

LE CHEVAL
HIPOCON







ac

Ce Livre
a partien
a Monsieur
Francois
Noel Geney

R

E.

LE CHEVALIER HIPOCONDRIAQVE.

Par le Sr. du Verdier.



A PARIS,

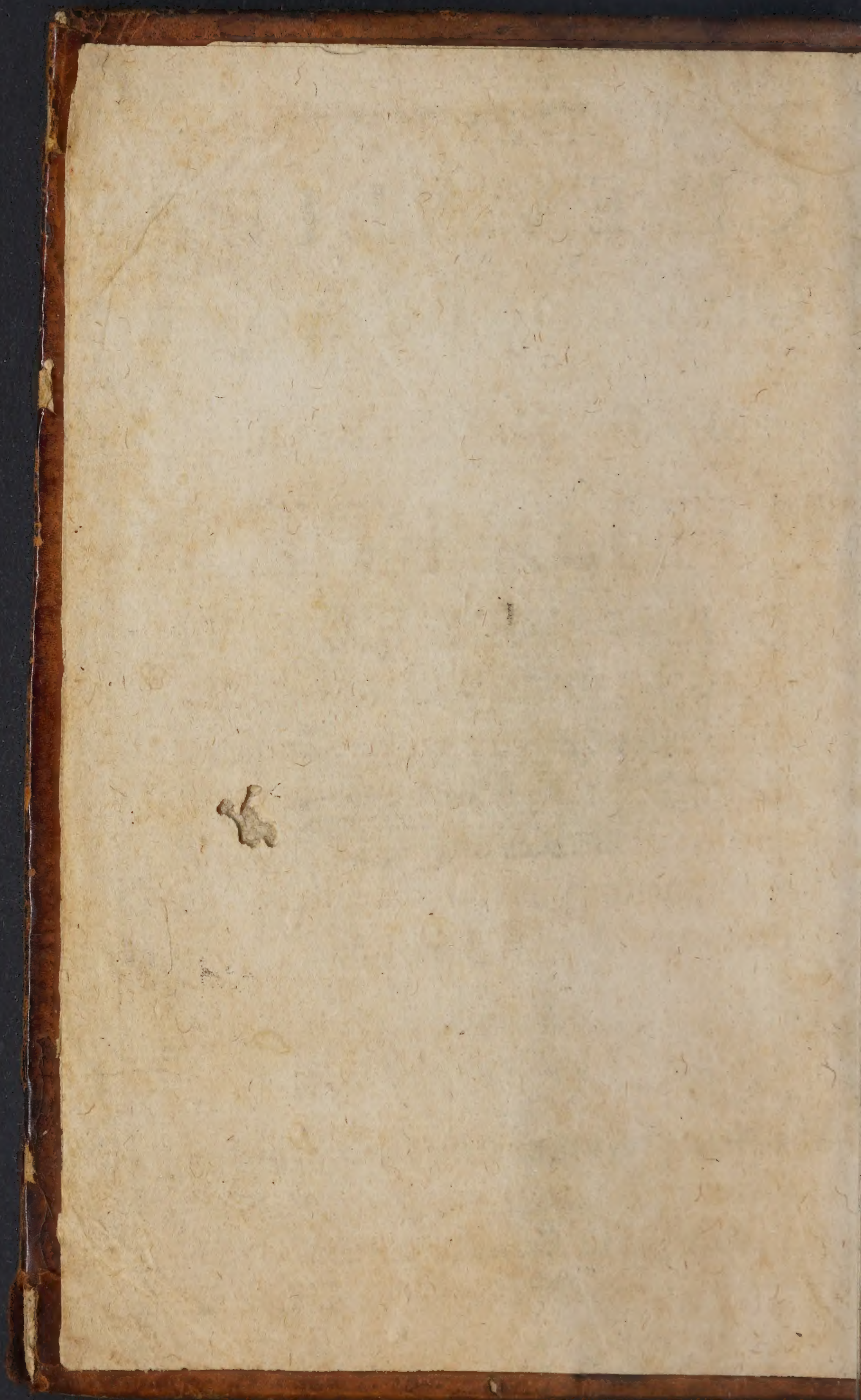
Chez la vefue MATHIEV GVILLEMOT, au Palais.

ET

MATHIEV GVILLEMOT, ruë S. Iacques.

M. DC. XXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A

MESSIRE PHILIPPES DAGVESSEAV,

SEIGNEVR DE L'ORMAISON Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Maistre de la Garderobe de la Reyne, Thresorier & Recepueur general du Clergé de France.



ONSIEVR,

Ie n'ay point eu de difficultés a combatre pour me resoudre à donner cet ouurage à vostre merite, mais ie vous ad-

uouë icy franchement que ie me ſuis treuué merueilleuſement empeſché à iuger ce que ie deuois le plus eſtimer en vous afin de le publier & faire voir que c'eſt auec beaucoup de raiſon que ie rends cette eſpece d'homage à voſtre vertu pluſtoſt qu'à la grandeur d'vne fortune plus releuee: Car ſoit que ie vous aye conſideré comme vn des plus parfaits caualiers de France, ou comme vn des plus prudens hommes du monde dans l'exercice d'vne charge à laquelle vous auez voulu reduire vos ſoings, ie vous ay treuué ſi digne d'honneur de quelque coſté que ce ſoit, ſi braue, ſi genereux & ſi ſçauant aux choſes du monde, que la moindre de ces qualités admirables m'a ſemblé plus que ſuffiſante pour faire aduouër que vous meritez encor plus s'il eſtoit en ma puiſſance de vous le donner. Ie ne doute donc point que ie n'aye bien fait de ſuiure l'inclination que i'ay euë à vous ſeruir en ceſte façon, mais

afinque l'on ne treuue rien à redire à ceste action ie veux satisfaire à l'humeur de quelques espris qui diront peust estre que i'ay manqué de iugement en vous dediant les extrauagances d'vn cheualier hypocondriaque, puis que ie suis tres asseuré que vous estes l'exemple sur lequel les plus sages de nostre siecle forment leurs pensees & leurs actions. Pour m'excuser & leur faire voir qu'ils ne me blasmeront iamais auec raison, ie suis d'aduis de leur descouurir ma pensee, de leur dire que ie vous presente cet insensé comme l'on fait vn malade à son medecin afin qu'il guarisse par l'approche de son contraire, & que i'ay pris plaisir à vous l'addresser par ce que i'ay eu enuie de vous diuertir aggreablement en vous faisant voir ses follies. Cela suffist au moins ce me semble pour leur fermer à tous la bouche, mais Mõsieur ie passe plus outre, ie vous ose bien asseurer que ce sont la les moindres considerations

que i'ay euës quand ie me suis proposé de vous le donner & vous iugerez infailliblement que mon dessein a esté plus grand que l'on ne la creu, ie vous vay dire comment en peu de parolles. Voyez s'il vous plaist cet extrauagant hors des termes de la cheualerie errante qui est le malheureux fondement des sallies de son esprit ? Sans doute vous le treuuerez si poli, si vaillant, si courageux & si accompli que vous ne tirerez pas moins de satisfactiō de ses admirables vertus que de plaisir de ses resueries: En effect c'est le portrait d'vn plaisant hypocondriaque & vn prototype de la gentillesse du monde que ie vous presente tout en mesme temps. Monsieur, iugez si ie vous pouuois rien addresser qui fust plus conuenable à vostre merite puis qu'en vous preparant d'vn costé quelque subiet de vous diuertir doucement, ie vous donne de l'autre des occasions d'aymer la vertu? Certes ie pense que vous considerez ceste in-

tention, que vous aymerez ce cheualier parce qu'il a des qualités qui ſont fort aymables que vous me ferez vn accueil qui ſera digne de voſtre generoſité & de l'affection que ie veux auoir à voſtre ſeruice, & que vous aurez aggreable que ie ſois tant que ie viuray.

MONSIEVR,

Voſtre tres humble
ſeruiteur.
DV VERDIER.



AV LECTEVR.



My Lecteur ie te veux aduertir de ce que tu verras en ce liure auãt que tu iettes les yeux dessus, tu vas apprendre les aduentures merueilleuses, d'vn caualier si parfait & si accompli au commencement de son aage que s'il n'eust esté malheureux en ses entreprises amoureuses il eust serui quelque iour d'estonnement à tous ses voisins, mais sa mauuaise fortune luy ayant fait addresser ses vœux à vne beauté beaucoup plus orgueilleuse que digne des affections d'vn braue homme, il troubla son cerueau par tant de noires &

melancolicques humeurs que du depuis il a serui de passe-temps à beaucoup de personnes qui ont pris vn tres iuste subiet de rire de ses actions fort extrauagantes; De sorte qu'ayant resolu de publier les principaux traits de follie qu'il à faits & qui sont venus à ma cognoissance i'aurois fait cognoistre mon liure par le nom DV CHEVALIER EXTRAVAGANT, si cet epithete n'eust esté donné auec iugement à vn BERGER dont les imaginations n'estoient gueres plus sages que les pensees ou les fantaisies de nostre guerrier. L'autheur de ce fameux Roman, m'ayant donc preueu dans la rencontre de ce tiltre qui seroit propre à mon subiet, i'appelleray le mien LE CHEVALIER HYPOCONDRIAQVE & supplieray tout d'vn mesme temps ceux qui prendront plaisir à voir ses boutades de considerer qu'el-

les ſont fort differentes de celles du Berger qui la preceddé & par conſequent de croire que ie n'ay rien voulu emprunter de ſes mouuemens non plus que de l'inuention du cheualier Eſpagnol lequel à commencé de monſtrer la foibleſſe de ſon cerueau par des impreſſions fantaſticques & des actiós ridicules. Ce bon-heur m'arriuant cóme ie le penſe, il ne me reſtera rien à dire ſinon à vous ſupplier Belles ames qui donnerez quelques heures de diuertiſſement à la lecture des aduantures de ce cheualier inſenſé, d'excuſer les fautes de l'impreſſion qui ſont beaucoup plus grandes que ie ne voudrois, parce que ie n'eſtois pas à Paris du téps qu'il eſtoit ſous la preſſe afin que ie tire ceſte premiere ſatisfactió de ma peine: Vous me contenterez auec peu de choſe & m'obligerez à mieux faire quelqu'autrefois, cependant, Adieu.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenãs nos cours de Parlement de Paris, Tholoſe, Roüen, Bordeaux, Aix, Dijon, Grenoble & Rennes, preuoſt de Paris, ou ſon Lieutenãt, Baillifs & Seneſchaux deſdits lieux ou leurs Lieutenans, & à tous nos officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé Pierre Billaine marchand Libraire à Paris nous a fait remõſtrer qu'il a recouuert vn liure intitulé *le Cheualier Hypocõdriaque*, lequel liure ledit expoſãt deſireroit faire imprimer, s'il nous plaiſoit luy octroyer nos lettres neceſſaires, A ces cauſes deſirant iceluy expoſant fauorablement traitter, & qu'il ne ſoit fruſtré de ſon la-

beur, luy auons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, par tel imprimeur que bõ lui sẽblera ledit liure, & l'exposer en vẽte durãt le tẽps de six ans, à cõpter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, deffendãt à tous autres de quelque qualité qu'ils soient de l'imprimer & faire imprimer durant ledit temps, soubs quelque marque ou caractere que ce soit, à peine de cinq cens liures d'amende, & de tous despens dommages, & interests enuers esdit exposant, ou ceux ayant droict de luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque auant l'exposer en vente, suiuant nostre reglement, à peine d'estre descheu dudit priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez & souffriez iouïr ledit Billaine, & ceux qui auront droit de luy plainement & paisiblement.

VOVLONS en outre, qu'en mettant en chacun exemplaire dudit liure ces presentes ou extrait d'icelles, elles ſoyent tenuës pour bien & deuëment ſignifiez, car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le xxviij. de Iuillet l'an de grace mil ſix cens trente deux, & de noſtre regne le vingt troiſieſme. Par le Roy en ſon Conſeil. BORACE.

Les deux exemplaires ont eſté baillees en la Biblioteque Royalle le 12. Aouſt 1632.

Ledit Billaine permet au ſieur Mathieu Guillemot, Marchand Libraire à Paris, de iouir dudit Priuilege pour la moitié, ſuiuant l'accord fait entre eux.



LE CHEVALIER HYPOCONDRIAQVE.

Quelle fust la patrie du Cheualier qui sert de fondement à tout cet ouurage, sa naissance, ses mœurs, ses vertus, sa condition & le commencement de ses amours auec Syluiane.

CHAPITRE I.

VOICY des exploits guerriers tout nouueaux, des aduentures toutes crotesques & des rencontres merueilleuses: Belles ames qui voulez sçauoir toutes cho-

ſes vous en deuez cognoiſtre l'au-
theur, il faut que vous voyez ce che-
ualier Hypocõdriaque qui a fait tant
de belles choſes & que vous ayez la
curioſité de ſçauoir ſes extrauagan-
ces; I'oſe dire qu'elles chaſſeront vos
ſoucis, qu'elles vous donneront des
ſubiets de rire ſouuent, & qu'elles
vous rauiront au delà du plaiſir com-
mun. Quant à moy ie ne vous en dif-
fereray point le contentement & cõ-
mẽceray ſon hiſtoire par les premiers
iours de ſa vie, par ſes qualitez & con-
ditions, ie la continueray par ſes
amours infortunees & par ſes folies,
& la finiray par des accidens admira-
bles leſquels l'ayans remis dans l'vſa-
ge de ſa raiſon luy donnerent en fin
la iouyſſance de la beauté qu'il auoit ſi
religieuſement adoree. Les Iſles Ba-
leares furent ſa patrie, il s'appella don
Clarazel de Gontarnos, & par ceſte

qualité qui ne se dōne qu'aux personnes de bonne maison vous pouuez iuger qu'il estoit sorti d'vne race illustre: Ses perfections furent rares, son visage n'estoit gueres moins aggreable que celuy d'vn ange, sa taille estoit belle, il estoit adroit & courtois, il auoit l'esprit excellent, & sa conuersation estoit des plus aggreables du monde. Sa naissance luy donnant l'entree dans toutes les bonnes compagnies qui estoient alors dans les Isles chacun le receuoit auec des caresses, & iamais il ne sortoit de quelque logis qu'il n'y laissast vn subjet de parler de luy dignement, de sorte qu'il estoit aymé d'vne infinité de tres-belles dames: Mais son malheur l'ayant rendu insensible à l'affection de trente ou quarante qui eussent treuué leur bonne fortune en son alliance, il n'arresta iamais ses desirs que sur vne ieune da-

moiſelle que l'on appelloit Syluiane laquelle eſtant parfaitement belle eſtoit encor plus dedaigneuſe. L'ayãt rencõtree vn iour en quelque aſſemblee il treuua de ſi puiſſans charmes en ſes yeux qu'il ne peut iamais conſeruer à ſon ame la liberté qu'il auoit touſiours cherement gardee, il commença de luy donner toutes ſes penſees, & dés ce moment malheureux il ceſſa d'eſtre ſien pour ne vouloir viure qu'en elle. Ce nouueau mal qui le trauailloit deſia trop cruellement vn cart d'heure apres ſa naiſſance luy dõnant vne extreme enuie d'en guerir bien toſt, il s'approcha de ceſte belle & luy dit auec vne grace qui eut peu charmer vn rocher.. Madamoiſelle, il faut que i'aduouë maintenãt ce qu'vne humeur faſcheuſe me deffendoit de croire il y a quelque tẽps? Ce ſont des effets de l'inconſtance des choſes

du monde, luy reſpondit-elle auec vn ſouſris? Mais encor ſeigneur Clarazel expliquez vous vn peu ie vous en ſupplie & nous faittes voir ſi vous auez plus de raiſon de confeſſer voſtre foibleſſe que vous n'en auiez il y a quelque temps de ſouſtenir ce que vous deſaduoüez auiourd'huy ſi facilemẽt? Ie penſois (luy reſpondit-il) que nos Iſles n'auoient rien qui les peuſt recómãder par deſſus les autres prouinces du monde, & qu'entre toutes les filles qu'elles auoient produittes il n'y en auoit pas vne qui fuſt digne de mes vœux ny de ma franchiſe, maintenant ie dis le cõtraire, ie ſouſtiens que vous eſtes la plus belle choſe qui ſoit ſur la terre, que vous meritez mes ſeruices ou pluſtoſt que ie vous adore, & par conſequent que ceſte contree a quelque droit de ſouueraineté ſur toutes les autres du monde. Par ma foy (luy

respondit elle sans considerer qu'elle estoit extrememẽt obligee à sa courtoisie) vous me faittes rire malgré que i'en aye? Clarazel, vous auez donc creu que toute la terre n'auoit rien qui fust digne de vostre merite? Sans mentir c'est vn trait de presomption fort insuportable; dittes moy ie vous en supplie, sur quoy fondez vous vostre vanité? Si vous vous estimez par la consideration de vostre noblesse, ne sçauez vous pas qu'il y a plus de quatre-vings maisons dans nos Isles qui ne voudroient point cedder à la vostre, & qu'en ce grand nombre duquel ie vous parle il y en a plus de dix qui vont au dessus? Si vous faites estat de vostre courage ou de quelques autres perfections que la nature vous a donnees, ne pensez vous pas que vous treuuerez icy mille gentis-hommes de tres-bonne mine, aussi courageux &

braues que vous, & qui vous diſputeront touſiours auec raiſon tous les aduantages que vous voudriez vous attribuer? Certes vous deuiez eſtre moins preſomptueux, au moins ce me ſemble, & vous euſſiez fait ſagement de conſiderer que ceſte folle amour de vous meſme vous a fait autant d'ennemis qu'il y a de galands hommes & de belles dames en ceſte prouince; Ie ſuis des moindres, neantmoins ie vous feray voir que ie vous meſpriſe beaucoup plus que vous n'auez meſpriſé toutes celles qui me reſſemblent, car en vn mot ie refuſe vos vœux, vos ſeruices & tous les reſpects que vous me rendriez comme à quelque diuinité. Ce diſant elle ſe tourna de l'autre coſté & le laiſſa ſi confus de ceſte reſponſe qu'il fuſt vne fort longue eſpace de temps ſans ſe recognoiſtre: En fin reprenant vn

peu ſes eſprits il ſe miſt à reſuer à la liberté du diſcours qu'il venoit d'entendre lequel le faſchant merueilleuſement il fuſt trois ou quatre fois ſur le point de chaſſer de ſon cœur l'amour qui n'y faiſoit quaſi que de naiſtre. Toutefois ſe ſentant frappé viuement & les perfections de Syluiane luy ſemblans bien dignes d'vn ennuy plus grand que le ſien, il conclud de ſouffrir auec patience toutes les boutades qu'elle luy feroit ſous vne ferme opinion qu'elle ſe laiſſeroit en fin forcer aux teſmoignages d'amour qu'il luy rendroit. S'aſſeurant donc & s'approchant d'elle auec vn viſage riant il luy dit: Madamoiſelle vous m'auez tantoſt eſtourdi & mis dans vne inquietude ſi grande que ie n'euſſe point ſenti le coup de la mort quãd elle me fuſt venue attaquer en cette agonie, mais ie veux faire gloire de

ſouffrir pour vous, & quoy que vous me puiſſiez dire vous ne me chaſſerez iamais de voſtre preſence. Si eſt-ce (luy reſpondit elle) que vous n'aurez pas deſormais vn meilleur traittemẽt de moy, voila pourquoy ie vous conſeille d'arracher de voſtre cœur ce trait amoureux qui le picque auant que le temps & ma cruauté en rendent la playe incurable. Vos menaces m'eſpouuẽteroient (luy repliqua-t'il) ſi ie n'eſtois reſolu à me perdre en ceſte entrepriſe plutoſt que de m'en retirer auec laſcheté, diſpoſez de vos affections & de mon ſort cõme il vous plaira vous ne me verrez iamais ſouſpirer pour vne autre. He bien (dit elle) vous chercherez voſtre mal i'y cõſentiray & me mocqueray de vos plaintes quand mes rigueurs vous obligeront à les publier. Alors prenãt l'occaſion de quelques vnes de ſes

compagnes qui se retiroient elle laiſ-ſa noſtre Clarazel ſi troublé qu'il fut contraint de quitter la compagnie pour s'en aller iuſques à ſa chambre dans laquelle il fiſt plus de tours qu'il n'y a de chateaux en Eſpagne ſans pouuoir tirer d'vne confuſion de mille penſees la reſolution qu'il deuoit prendre ſur ceſte occurrence. Sa colere luy fiſt dire plus de cinq cens fois que Syluiane ne meritoit pas la poſſeſſion de ſon ame parce qu'elle l'auoit meſpriſé auec des deſdains incroyables, & d'ailleurs ſon amour & l'eſperance de l'addoucir ayans appaiſé tant de fougues en moins d'vn moment, il iugea qu'elle eſtoit ſeule dans le monde qui fuſt digne de la gloire de ſes penſees, & par conſequent il conclud de perſeuerer en ſes beaux deſſeins & de chercher toute ſorte d'inuentions pour ſe mettre en ſes bonnes graces.

Ayant mille fois leu que les lettres auoient vn pouuoir merueilleux en choses pareilles il enuoya querir du papier & mist dessus vne partie de ses pensees, mais auec vne telle confusion que luy mesme ayant bien cogneu qu'il n'y auoit ny rime ny raison en tous ses discours il effaça ce qu'il auoit fait auec tant de peine, traça dix ou douze fois vne mesme conception auec des paroles diuerses & fist tant qu'apres auoir trauaillé iusques à minuit il mist en fin ces paroles qui suiuent au net.

A SYLVIANE.

S'Il eſt vray que toutes les choſes du monde ſoient ſuiettes au changement, que ne me ſera-t'il point auiourd'huy permis d'eſperer de voſtre bonté puis que vous me traitaſtes hier auec des cruautez nõpareilles? Syluiane, ie m'imagine que vous receurez ces nouuelles aſſeurãces de mon amour plus courtoiſement que vous n'auez fait les premiers teſmoignages de ma paſsiõ, que ie ceſſeray d'eſtre malheureux parce que vous ceſſerez d'eſtre dedaigneuſe, & que m'oſtant le ſubiet de me plaindre plus longuement vous m'en donnerez de me reſioüir & me plaire en ma ſeruitude. Ie vous demande ceſte faueur auec autant de reſpect qu'il en faut pour eſtre regardé d'vn œil de pitié, ie vous ſupplie auec de larmes de me donner quelque part en vos bonnes graces, ſans la poſſeſ-

ſion deſquelles ie ne penſe pas pouuoir viure, Syluiane iugez s'il vous plaiſt que vous ne me les pouuez refuſer auec raiſon puis que i'apporte en ceſte priere l'humilité que vous demandez en mes actions, & que vous n'aurez plus le pretexte duquel vous vous ſeruiſtes hier pour me rebuter auec rigueur. I'attendray donc vne reſponſe fauorable à laquelle ie vous veux obliger en quelque façon par la promeſſe que ie vous faits de mourir plutoſt mille fois que d'eſtre iamais autre que voſtre ſeruiteur tres-humble

DON CLARAZEL
DE GONTARNOS.

Cette lettre eſtant aſſez bien ſelon ſon humeur il la mit entre les mains d'vn petit lacquais lequel ayant l'eſprit fort gentil n'eut point d'autre commandement que de la preſenter

à Syluiane & d'en tirer responſe s'il eſtoit poſſible. Cét ambaſſadeur d'amour ſçachãt donc prẽdre ſon temps aſſez à propos ne mãqua point d'entrer dans la chambre de ceſte fille & de l'aborder tout au meſme temps auec ces paroles qu'il luy dit de fort bonne grace. Madamoiſelle, ie vous viens treuuer de la part d'vn homme que vos yeux ont bleſſé ſi cruellement qu'il n'y a plus aucune eſperance de vie ſi vous luy refuſez le remede qu'il vous demande par cette lettre. Mon amy (luy reſpondiſt-elle auec vn ſouſris) ie ne ſçay pas pour qui tu parles auec tant de liberté, mais ſi c'eſt pour celuy que ie penſe tu luy peux biẽ rapporter ſa lettre pour la reſponſe qu'il attẽd. Madame, luy repliqua-t'il, vous ferez ce qu'il vous plaira, car de forcer vos inclinations c'eſt vne choſe hors de mon pouuoir, mais ſi vous

considerez bien le merite du personnage qui m'enuoye qui est don Clarazel de Gontarnos, sans doute vous le traitterez plus courtoisemét: Que s'il vous est odieux iusques à vn point que vous le iugiez indigne de cette faueur, ie vous supplie de la luy vouloir octroyer pour l'amour de moy qui me sacrifierois volontiers pour vostre seruice. Ah sur mon ame (dit-elle riant de bon cœur à ceste parolle) tu le prens sur vn si bon ton qu'il faut que ie me force pour satisfaire à ta priere, donne moy ce papier ie verray ce qui est dedans? A ces mots ce laquais le luy presentant auec respect elle l'ouurist tout incontinant & leut les passions de Clarazel auec si peu d'esmotió que le lacquais iugea fort bien qu'il ne rapporteroit pas grand profit de son voyage ny de ses discours. En effet, si tost que Syluiane eust acheué la lectu-

re de cette lettre elle la mist au feu deuant luy & ne voulant point en demeurer-là. Mon petit amy (luy dit-elle) toute la responſe que ie veux faire à ton maiſtre ne conſiſte qu'en cinq ou ſix mots, voila pourquoy ie ne prendray point la peyne d'eſcrire. Reſſouuiens toy ſeulement de luy dire que mon humeur ne reſſemble point aux choſes du monde qui ne ſubſiſtẽt que par des changemens ordinaires, qu'elle eſt toute telle qu'elle eſtoit hier & que s'il continuë à faire le fou ie continueray de ma part à rire au deſpens de ſa paſſion. Sur mon ame (dit ce lacquais ſortant de la chambre) voila le plus indigne traittement que l'on pouuoit faire à vn cheualier de la qualité de mon maiſtre, mais s'il me veuſt croire il payera ceſte ingratitude en meſme monoye & vous meſpriſera beaucoup plus qu'il ne vous a iamais
eſtimee;

eſtimee;Ie luy vay donner ce conſeil s'il ne s'en ſert pas comme il faut & qu'il ait du mal qu'il ne s'en prenne qu'à ſa laſcheté, ie ne luy ayderay pas à plaindre ſa peyne. Ce diſant il s'en retourna tout droit au logis auquel ayant treuué ſon maiſtre qui l'attendoit auec des mouuemens eſtranges que l'eſperance & la crainte luy ſuſcitoient, il luy dit ſans luy rien deſguiſer de toute l'affaire. Monſieur ne me demandez point s'il vous plaiſt quel a eſté le ſuccés du commandement que vous m'aués fait? Vous ſouſpirés pour vne inſenſible & peuſt eſtre pour la plus orgueilleuſe beauté de la terre. Helas (dit Clarazel) ie n'entens que trop ce que tu veux dire, neantmoins conte moy toutes les particularités de l'affaire? Par ma foy (luy reſpondiſt-il) il ſeroit bien plus à propos que vous me commandaſſiez de me taire,

mais puis que vous le voulez de la sorte; Scachez qu'à l'abord Syluiane m'a fait vne mine par laquelle i'ay conjecturé ce qui s'est passé; Elle a refusé de voir vostre lettre, & comme ie luy ay remonstré qu'elle faisoit tort à vostre merite, elle m'a respondu qu'elle ne s'en soucioit que fort peu, & qu'en vn mot ie vous pouuois bien rapporter vostre lettre pour la response que vous demandiez. Ces paroles m'ont vn peu picqué ie l'aduouë & comme i'auois vn extreme desir de vous rendre quelque bõ seruice en ceste occasion ie luy ay fait quelques plaisantes reparties par lesquelles ie l'ay obligee à voir vostre lettre, mais certes si i'ay esté mal satisfait au commencement la fin a encor esté plus fascheuse, vous allez voir comment par la response qu'elle vous enuoye. Mon amy (m'at elle dit) dittes à vostre maistre que

mon humeur ne ressemble pas aux choses du mõde qui ne subsistent que par des changemés ordinaires, qu'elle est toute telle qu'elle estoit hier & que s'il continue à faire le fou ie continueray à rire aux despens de sa passion. Monsieur,iugez si ceste response n'est pas insolente, & considerez ie vous prie le tort que vous vous ferez de rechercher encor ceste dedaigneuse qui pour dire la verité ne merite pas vos affections: Quant à moy, ie ne suis pas don Clarazel de Gontarnos, mais ie m'offencerois de ceste parolle & en tirerois des subjets pour me faire hair ceste ingratte laquelle ayant trop bonne opinion d'vn peu de beauté qu'elle a, ne croit pas qu'il y a dans ces isles plus de cent douzaines de filles qui meritét mieux qu'elle les affections d'vn braue homme. Monsieur au nom de dieu perdez le souue-

nir de ceste estourdie si vous voulez viure en repos, sinon resoluez vous à souffrir des peynes estranges? Ah mon amy (luy dit Clarazel) que la liberté de ton discours me fait bié cognoistre que tous les hommes ne sçauent pas quelle est la nature d'amour? Sçachez que le mespris d'vne beauté allume le feu au cœur d'vn amant au lieu de l'esteindre, qu'on ne peust auoir des ressentimens d'outrage enuers vn subiet qu'on adore & qu'on s'enfonce le trait amoureux dans le cœur quand on le pense arracher auec violence. Syluiane me traitte en maistresse qui ne sçait pas donner l'estime aux choses, elle veust que ie souffre beaucoup pour meriter les faueurs que ie luy demande: aurois-je quelque raison d'accuser son beau iugement ou de vouloir extorquer d'elle ce qu'elle ne me veust pas encor octroyer? Certes ie me

rendrois coulpable d'vn crime qui me priueroit de l'honneur de ses bonnes graces auec subiet, & ie meriterois des chastimens au lieu des recompenses que ie luy demande; Il faut fleschir ce courage obstiné par la patience & cependant ne laisser point passer vne occasion de seruice sans le luy rendre de bon cœur. Monsieur (replicqua ce lacquay pliant les espaules) c'est ainsi que les malheureux treuuent des excuses à leurs fautes, ou pour mieux dire qu'ils faillent pour se ietter dans le precipice; vous voulez languir aupres d'vne ingratte, ie ne me puis opposer à vos volontés : l'affection que i'apporte à vostre seruice m'a fait parler vn peu librement pour vous diuertir de ces fantaisies dans lesquelles vous vous allez perdre, vous me le pardonnerez s'il vous plaist. Ie voy bien (luy dit Clarazel) ie voy bien que la seule

pitié du mal que ie me procure auec imprudence t'a fait trouuer toutes ces raiſons par leſquelles tu as penſé donner quelque allegement à ma peine, voila pourquoy ie ne t'en puis ſçauoir mauuais gré, mais parce que les medicamens ſouuerains ſont meſme inutiles aux playes incurables, la mienne eſtant de ceſte qualité tu ceſſeras deſormais de me tenir de pareils diſcours afin de ne point irriter mon mal au lieu de m'y apporter du remede, retire toy ſeulement pour me laiſſer vn peu dans la liberté de mes reſueries vne autre fois nous en parlerons à loiſir. Alors ce lacquay ſortant de la chambre, don Clarazel commença de ſe plaindre de la cruauté de ſa dame auec des ſouſpirs ſi cuiſans qu'il euſt peu toucher vn cœur inſenſible. Ces regrets ayans continué tout le long du iour il reuint à ſoy ſur la

nuit & quand & quand il prist vne resolution qui le deuoit mettre en repos si l'amour n'eust iuré de le trauailler iusques à luy faire perdre le iugement & la raison, vous verrez ce que ie vous veux dire en l'autre chapitre.

Comme don Clarazel se resolust d'aller donner vne serenade à sa dame : sa musicque est interrompue par vn accident : Il desgage Adamant frere de Syluiane de la main de quelques filloux: Ses discours auec Syluiane : Son desespoir & quel fust le subiet de sa maladie d'esprit.

CHAP. II.

IAmais l'esperance ne meurt au cœur d'vn amant & quelque sorte de cruauté qu'on puisse chercher contre luy il se pro-

met touſiours quelque grace pour le prix de ſon amour & de ſa conſtance. Don Clarazel auoit ſubiet de ſe deſeſperer par la rigoureuſe reſponſe que Syluiane luy auoit faitte, il auoit eſté trauaillé de puiſſantes inquietudes tout le long du iour & ie iuge que ſon deplaiſir l'auoit reduit plus de mille fois aux termes de ſe precipiter pour ne ſuruiure pas à la hayne de ſa maiſtreſſe, neantmoins s'eſtant à la fin ſouuenu d'vne choſe que tous les amoureux pratiquent pour faire voir la grandeur de leurs paſſions, qui eſt de fleſchir la rigueur de leurs dames par quelques chanſons & quelques ſouſpirs, il reſoluſt d'aller donner vne ſerenade à ceſte dedaigneuſe beauté qui le meſpriſoit : prenant donc ſon lut ſans ſe ſoucier de manger il s'en alla ſous ſes feneſtres & reſſentant la rigueur du mal qui le

trauailloit commença de chanter ces vers qu'il auoit faits peu de temps apres le retour du lacquay qu'il auoit enuoyé vers sa dame.

Que Syluie est belle à mes yeux?
Sa grace qui rauist ces dieux
Me peust bien rauir à moy mesme?
Ie luy donne mon cœur sans plaindre sa prison
Et ie trouue vne gloire extreme
A le perdre auec ma raison.

Il est vray que c'est vn bon-heur
A ma raison & à mon cœur
D'entrer sous vn si bel empire?
Mais helas i'ay bien peur qu'on ne les veuille pas,
Et qu'au lieu d'vn bien où i'aspire
Ie n'y rencontre le trespas.

En effect Syluie a des traits
Qui sont plus cruels que parfaits
I'en sens la rigueur & l'outrage

Elle me fait ſouffrir ce qu'on peuſt
endurer,
Et bien peu s'en faut que la rage
Ne me faſſe deſeſperer.

O dieu viuray-ie éncor long temps?

Quelque bruit l'arreſtant à ceſte parolle ou pour mieux dire vn chamaillis qui ſe faiſoit aſſés pres de luy le retirant de ſes amoureuſes penſees, il donna ſon luth au lacquay qui l'accompagnoit , miſt la main droitte ſur la garde de ſon eſpee & roullant vne cappe au tour de la gauche ſçauanca vers trois ou quatre hommes qui ſe battoient, entre leſquels ayant recogneu Adamant frere vnicque de Syluiane lequel eſtoit engagé entre les eſpees de trois volleurs qui le vouloient aſſaſſiner il luy eſcria. Courage valeureux Adamant courage , vous treuuerez icy des amis aſſez forts pour

vous faire tirer la raiſon de ceſte canaille. Ce diſant il porta fort heureuſement vn grand coup au trauers du corps d'vn de ces filloux leſquels eſtans eſpouuentés par la cheute de leur compagnon & par l'opinion que ce caualier eſtoit ſuiui de cinq ou ſix autres ne prirent point de reſolution plus genereuſe que de ſe guarantir par la fuitte: En effet enfilans vne ruë vn peu eſcartee auec vne promptitude admirable il ſe deſroberent aux yeux de ces caualiers leſquels ne ſe ſoucians pas trop de les ſuiure s'embraſſerent auec ces parolles que don Clarazel tint à Adamant. Mon bon ſeigneur (luy dit il) ie ne ſçay pas quelle a eſté l'intention de ces cocquins en vous attaquãt, mais ie n'ignore point qu'ils ne ſoiẽt chaſtiez comme il faut? Ouy (reſpondit Adamant) par le moyen de voſtre valeur à laquelle ie doy ma

vie, vous en diſpoſerez vne autre fois comme vous voudrez, cependant nous entrerons s'il vous plaiſt au logis de mon pere pour faire regarder à vn coup que i'ay dans la cuiſſe, ie vous donneray deux lacquais pour vous reconduire afin que vous ne tombiez point malheureuſement comme moy au pouuoir de ces eſueillez leſquels auoient vn deſir extreme d'auoir ma bourſe & mon manteau. La crainte de les rencontrer ne m'arreſteroit pas d'vn moment (luy dit Clarazel) & s'il n'y auoit que ceſte conſideration ie paſſerois outre, mais ne vous voulant pas laiſſer au mauuais eſtat où vous eſtes ie vous ſuiuray iuſques chez vous pour vous voir penſer. Vous me ferez plaiſir (luy dit Adamant) pour le moins ſi l'on nous attaque encor vne fois nous nous deffendrons auec moins de crainte

que ſi nous eſtions ſeparez. A ces mots laiſſant ſur la place ce tireur de laine lequel eſtoit mort, ils s'en allerent chez le pere de Syluiane la maiſon duquel fuſt toute en allarmes à leur arriuee, toutefois auſſi toſt qu'il euſt ſceu comme l'affaire s'eſtoit paſſee il fiſt mille careſſes à don Clarazel, il luy proteſta de s'en reuãcher par quelque ſeruice & manda promptement des medecins & des chirurgiens afin que l'on miſt le premier appareil à la bleſſeure de ſon fils. Ce pendant Clarazel eſtoit trauaillé par des inquietudes encor plus eſtranges que celles qu'il auoit ſouffertes tout le long du iour, car il n'oſoit aborder Syluiane qui pleignoit le mal[illegible] de ſon frere auec des larmes, pa[illegible] qu'il apprehendoit vn ſecond refus, & que d'ailleurs il ne vouloit pas laiſſer paſſer ceſte occaſion qu'il ſembloit que l'A-

mour euſt fait naiſtre pour ſon repos. En fin ne voulant pas auoir le regret d'accuſer ſa laſcheté d'vne longue peyne il s'approcha d'elle pendant que les chirurgiens ſondoient la playe d'Adamãt, & luy dit auec vn tremblement de voix aſſés grand pour teſmoigner l'alteration de ſon ame. Helas madame que ie porte d'enuie à la bleſſeure de voſtre frere qui pour vous eſtre ſi proche parent vous oblige à le plaindre auec des larmes? Il me ſemble que vous auriez beaucoup plus de raiſon de guerir celles que vous faittes qui ſont incurables ſi on n'y applicque vn trait de bonté & de courtoiſie, que de vous amuſer à pleurer les autres qui peuuent eſtre fermees en fort peu de temps par la diligence des medecins: Que ſi vous ne me voulez voir mourir en vous accuſant de la plus grande ingratitude

que femme ait iamais exercee enuers vn amant, changez les termes rigoureux que vous m'auez auiourd'huy mandés pour response aux sermens de fidelité que ie vous faisois & me laissez esperer que mon amour aura les recompenses qui luy sont deuës. Seigneur Clarazel (luy respódist-elle) certes vous estes malheureux beaucoup plus que ie ne voudrois, car vos merites, vostre naissance, ny le seruice signalé que vous venez de rendre à mon frere ne vous peuuent faire esperer ce que vous demandez par les raisons que ie vous vay dire : Ie ne dispose plus de mon cœur, vn autre iouist de la gloire que vous souhaittez, & ie vous dis maintenant auec pitié ce que ie vous ay mandé ce matin auec arrogance, sçauoir est qu'il n'est impossible de vous regarder pour vous recompenser en quelque façon

que ce ſoit de voſtre ſeruice. Au nom de dieu payez vous de la verité de ceſte confeſſion que ie ne vous deuois iamais faire & que ie ne vous dirois pas encor ſi ce n'eſtoit pour m'exempter des reproches que vous me pourriez faire auec raiſon, ne m'appellez plus cruelle & faſcheuſe & conſiderez que ſi ie ne ſatisfais point à voſtre deſir c'eſt que ie n'en ay pas le pouuoir comme ie voudrois. O dieu (dit-il) quelle pitié, mais bien plutoſt quelle ſentence? Ah Syluiane ie ſuis perdu, vous auez creu addoucir mon mal par la compaſſion de me voir ſouffrir ſans remede, vous l'auez irrité de telle façon qu'il eſt incurable, car ne me pouuant plus plaindre de vous apres ceſte declaration qui vous excuſe veritablement, ie n'auray pas beaucoup de contentement à me plaindre de la fortune comme de la ſeule cauſe de tout mon

malheur

malheur. Il ne me reſte donc plus maintenant qu'vn bien dans le monde, qui eſt que me deffendant d'eſperer du ſoulagement à ma peine, vous ne me deffendez pas de mourir? Syluiane, ce ſera bien toſt fort aſſeurément, mais auparauant que cela m'arriue ie vous ſupplieray de dõner trois ou quatre larmes à ma perte afin que i'emporte ceſte petite ſatisfaction de tant de trauaux. Ce diſant, il la regarda d'vn œil languiſſant & luy faiſant vne reuerence aſſez humble pour la faire pleurer de pitié, il ſortit de la chambre ſans prendre congé de perſonne: Si toſt qu'il fuſt en ſon logis il s'enferma dans ſon cabinet, où ayant fait dix ou douze tours, pendant leſquels il repaſſa dans ſa memoire tous les diſcours que Syluiane luy auoit tenus, il miſt les mains ſur ſes cheueux auec vne rage ſi grande qu'il en arra-

cha plus de la moitié. En ſuitte de ce transport d'eſprit il fiſt des plaintes ſi pitoyables qu'elles euſſent peu amollir vn cœur de rocher. Fortune ingratte (diſoit il) que n'ay-ie point à te reprocher maintenant puis que tous les maux que ie ſens m'arriuent de la hayne que tu me portes ſans ſçauoir pourquoy ? A quoy me ſeruent les faueurs que tu m'as faittes au commencement de mon aage ſi tu m'en fais auiourd'huy payer la gratification par la perte de mon repos? Pourquoy m'as tu donné des biens pour m'oſter maintenant l'eſperance d'en ioüir auec plaiſir? Ah cruelle, ces ſignes d'amour n'ont eſté que des trahiſons dangereuſes ? Tu m'as tendu des appas pour me faire tomber dans des precipices, & tu ne m'as iamais careſſé que pour me ruyner. Mais encor, chere Syluiane , deuiez

vous contribuer aux desseins trompeurs de ceste traitresse ? Falloit il que vos artifices secondassent ses passions & comme ie suis l'obiet de sa rage le deuois-ie estre de vostre mespris ? Non sur mon ame, il me semble que ie meritois vn traittement plus doux que celuy que vous m'auez fait, & si vous eussiez eu le iugement de considerer mes seruices, vous m'eussiez fait esperer les recompenses que vous me refusez auiourd'huy auec plus d'ingratitude que de raison. Vous dites que ie ne vous sçaurois posseder par ce que vous auez donné vostre cœur à vn autre qui iouïst de la gloire que ie pourchasse auec tant de soings; O dieux quel artifice ou quelle infortune! Syluiane, si c'est la premiere de ces deux choses vous estes la plus ingratte femme qui viue, si c'est la derniere ie suis le plus malheureux

amant qui ſoit ſur la terre? A laquelle m'arreſteray-ie? Helas il n'importe, ce m'eſt tout vn, ie ſuis perdu de quel coſté que ie me tourne & vainement ie demande vn ſubiet d'accuſer l'vne ou l'autre du mal que ie ſens: La fortune eſt coulpable, Syluiane vous l'eſtes auſſi; ie me plains donc d'elle & de vous, & comme ie demande auec paſſion que l'amour vous puniſſe vn iour de la cruauté que vous exercés enuers moy, ie le ſupplie encor d'exterminer le pouuoir & le nom de ceſte deeſſe qui m'eſt ſi contraire. A ces mots ceſſant de parler il ſe ietta ſur vn petit liċt où n'ayant peu demeurer qu'autant de temps qu'il en falluſt pour faire cent tours à droit & à gauche il ſe releua, commença de ſe promener par la chambre auec des poſtures toutes tranſportees, & continua de ſe plaindre & de ſouſpi-

rer iuſqu'au iour, auquel temps la nature ne pouuant plus fournir à ſes mouuemens extraordinaires il fuſt contraint de ſe recoucher pour dormir & donner en ceſte façon quelque relaſche à ſes deplaiſirs. Ses douleurs s'appaiſerent veritablement pendant ſon ſommeil qui fuſt de deux heures, mais elles ſe renouuellerent à ſon reſueil auecque tant de violence que toutes ſes actions furét des tranſports, & ſes parolles des extrauagances ſi grandes que ſon lacquay le croyant priué de ſon iugement commença de pleurer apres auoir tenté trois ou quatre fois inutillement de le faire parler ſelon la raiſon. Toutefois ſon cerueau n'eſtant pas troublé tout à fait par les premiers efforts de la paſſion qui le trauailloit il reuint à ſoy, il reſoluſt de donner moins d'excés à ſes faſcheries & cependant de ſe diuertir

le plus aggreablement qu'il pourroit. Le ieu ne luy plaiſant point en ceſte ſaiſon, toutes les compagnies qu'il frequentoit ordinairement luy eſtans encor odieuſes & les promenades ne luy ſemblans pas capables de le reſiouir, il conclud de ne point ſortir de ſa chambre iuſques à ce qu'il euſt cogneu quelque amendement à ſon mal, de s'entretenir auec ſes penſees la moitié du iour & de donner l'autre à la lecture de quelques liures. L'ayant reſolu de la ſorte il l'executa, il fiſt d'abord cinq cens tours par la chambre embaraſſant touſiours ſon eſprit dans vn labyrinthe de mille penſees, apres cela n'ayant mangé que legerement il priſt vn liure d'Amadis de Gaule ſur lequel il paſſa le reſte du iour, employa plus de la moitié de la nuit à forger dans ſon cerueau mille nouuelles fantaiſies, bref ſe pleignant

tantoſt de ſa Syluiane, & tantoſt maudiſſant la fortune qui prenoit plaiſir à le trauailler, il continua de viure en ceſte façon par l'eſpace de trois ſepmaines au bout deſquelles ces noires melancholies qui l'auoient tyranniſé depuis tant de temps ſe ſaiſirent ſi bien des organes qui faiſoient agir ſa raiſon, qu'elle n'euſt plus d'exercice ny de pouuoir : En vn mot ſon eſprit deuint ſi malade que prenant l'ombre pour le corps il ſe forgea mille chymeres qu'il creut eſtre des verités & ſe rendiſt le plus plaiſant hypocondriaque que l'on viſt iamais. Vous allez voir le premier acte de ſa folie dans l'autre chapitre.

Quelles estoient les imaginations de don Clarazel: Comme il prist resolution de se rendre hermite à l'exemple d'Amadis de Gaule: Le commencement de ses boutades faittes à Lyon: Ses extrauagances incroyables à la rencontre d'vn aduocat & dans les discours qu'ils eurent ensemble.

CHAPITRE III.

CE mal-heureux amant ayant ainsi passé trois sepmaines parmy des supplices (ie nôme ainsi ses inquietudes) vint à rencontrer le chapitre du second liure d'Amadis de Gaule, qui descrit amplement le desespoir de ce cheualier apres qu'il eust receu la lettre que Durin luy donna de la part de la Princesse Oriane sa dame: Or est-il qu'ay-

mant toutes les actions de ce prince vaillant, qu'il croyoit desia toutes veritables, & telles qu'elles estoient depeintes, il ne peut lire sa disgrace qu'auec des larmes, il souffrist en effect le mal qu'il luy voyoit souffrir en peinture, il fist pour sõ interest particulier les mesmes regrets qu'il luy voyoit faire, parce qu'il ressẽtoit la mesme douleur qui estoit exprimee par les plaintes de ce cheualier & le suiuist auec vne extreme pitié iusqu'à l'hermitage de la roche pauure où le voyant couché sur la terre auec dessein de passer ainsi tristemẽt le peu de vie qui luy restoit, il se mist en telle colere contre la princesse Oriane qu'il luy dist beaucoup plus d'injures qu'il ne luy auoit iamais donné de loüanges. Son humeur billieuse s'estant ainsi deschargee contre la boutade de ceste princesse, il reuint à ce cheualier, leut toutes les peynes

qu'il auoit souffertes à la roche pauure auec vn ressentimét tres-puissant, & continua de verser des larmes pour luy iusques à ce qu'il vist arriuer à son hermitage la damoiselle de Dannemarc qui le recogneut comme par miracle & qui le ramena vers son Oriane apres l'auoir asseuré de sa grace. Ce fust alors qu'il changea de façon de faire & de voix, il ressentist l'allegresse qu'il croyoit qu'Amadis de Gaule eust receue à ceste nouuelle, il loüa plus de mille fois la princesse Oriane d'auoir recogneu sa faute si bien à propos, & desslors il s'imprima si bien dans la fantaisie que la chose estoit ainsi qu'elle estoit descritte, que resuant au bon-heur de ce cheualier il s'imagina que s'il se retiroit en vn hermitage , Syluiane l'enuoyeroit chercher infailliblement pour le rendre heureux. Ceste opinion s'estant

donc formee en sa teste il mist dans vne bougette tout l'or qu'il auoit, fist faire des accoustremens de drap noir,& montant vn soir à cheual sans vouloir ny lacquais ny pages parce qu'il auoit veu qu'Amadis s'estoit desrobé de son escuyer, commença de marcher au gré de sa bonne fortune & de son cheual. S'estant souuenu que celuy qu'il vouloit imiter auoit moüillé de ses larmes les chemins par lesquels il auoit passé, il se mist à pleurer aussi, il renouuella ses souspirs & ses plaintes auec les mesmes parolles qu'il auoit mises en sa memoire, s'en alla coucher trois ou quatre nuits sous des arbres sans vouloir vne nourriture meilleure que des fruits sauuages,& continua de viure en ceste façon iusques à ce qu'il fust aux fauxbourgs de Lyon. Alors se remettant en memoire qu'Amadis auoit esuité

le paſſage des villes pareilles pour n'a-
uoir point la conuerſation d'vne infi-
nité de perſonnes qui l'euſſent peu
diuertir de ſon entrepriſe, il alla de-
brider ſon cheual dans vn petit pré &
ſe coucha ſous quelques arbres iuſ-
ques à la nuit laquelle arriuant à la fin
ſelon ſon deſir il ſe remiſt prompte-
ment en ſelle & s'auança tout le long
du pont ſur lequel on paſſe le Roſne.
Eſtant à la porte les gardes luy de-
manderent où il logeroit & luy com-
manderent de dire ſon nom pour l'eſ-
crire ſur quelque papier ſans lequel
les hoſtelleries ne ſont point ouuer-
tes dans ceſte ville, à quoy reſpon-
dant froidement: Meſſieurs (leur dit-
il) vous n'auez que faire de vous in-
former de mon nom, parce que vn
ſerment que i'ay fait m'empeſche de
le declarer à qui que ce ſoit iuſques à
ce que i'aye mis fin a quelqu'aduen-

ture pour laquelle ie ſuis en campagne, & moins encor de me demander où ie logeray, car vous ſçauez bien que les arbres ſeruent ſouuent de couuerture aux bons cheualiers. Comment (repliqua le commis) monſieur vous mocquez vous de moy? Ie n'entens point vos railleries, parlez cóme il faut ou vous retirez, autrement ie prendray la peine de vous faire bien accompagner iuſques au logis du gouuerneur, & peut eſtre de là iuſqu'à la priſon. Comment iuſqu'à la priſon (repriſt Clarazel) paillard tu me penſes donc eſpouuanter par tes menaces inſolentes? Par dieu ie mettray ta teſte en mille morceaux, afin que les temeraires y prennent exemple. Ce diſant il tira l'eſpee & pouſſant furieuſement ſon cheual alloit paſſer ſur le ventre de quelques ſoldats ſi la porte n'euſt eſte fermee au meſme mo-

ment. S'arreſtant donc par ce qu'il le falloit faire malgré qu'il en euſt, il commença de crier à voix deployee qu'on luy vint ouurir,autrement qu'il mettroit bien toſt les portes en cendres, ſurquoy douze ou quinze ſoldats s'eſtans aſſemblez auec des mouſquets, des picques & des hallebardes à la main ils l'alloient infailliblement percer comme vn crible ſi le caporal qui eſtoit homme de iugement ne ſe fuſt douté de la maladie de ce gentil-homme : deffendant donc à tous ceux qui l'accompagnoient de tirer ſans commandement, il ouuriſt la porte & s'auançant vn peu ſur le le pont dit à Clarazel: Monſieur,vous excuſerez s'il vous plaiſt l'ignorance de ces ſoldats qui ne ſçauent pas comme il faut reſpecter vn homme de ſi bonne mine que vous; pour moy qui ſuis leur capitaine ie vous viens ſup-

plier de me dire qui vous eſtes & où vo⁹ allez afin que vo⁹ tiriez de moy du ſeruice ſi tant eſt que mes armes vous ſoient neceſſaires. Vrayment mon capitaine (luy dit Clarazel auec vn accent addouci) ie veux bien que le monde ſçache que ie ne ſuis pas moins courtois que vaillāt & fort, car cet humble diſcours que vous m'auez fait aura bien plus de pouuoir ſur moy que l'inſolence de vos compagnós Vous voulez ſçauoir qui ie ſuis ? Sçachez que l'on me nomme don Clarazel de Baleare, ſi malheureux auiourd'huy par la cruauté qu'vne femme exerce ſur moy que ie penſe eſtre dans le monde celuy qui a plus ſubjet de ſe plaindre de la tyrannie d'amour: vous me demandez encor où ie veux aller? Certes ie ne vous le puis dire, les logemens ordinaires des cheualiers errans & des malheureux comme moy

eſtans par tout où ils ſe rencontrent, mon courſier me meine où il veut & ie ſuy plutoſt la fortune que mes paſſions. Seigneur Cheualier (luy dit alors le caporal lequel cognoiſſant en ce peu de mots le mal duquel il eſtoit frappé euſt bien deſiré quelques heures de paſſe-temps) ie m'eſtimerois bien heureux s'il vous plaiſoit de venir paſſer ceſte nuict chez moy, i'y reçoy fort ſouuent les bons cheualiers, ie m'efforceray de vous y faire bonne chere, & vous deuez croire que ie donneray des diuertiſſemés aggreables à voſtre triſteſſe. Seigneur (reſpondiſt Clarazel) ie ne ſouhaitte pas que le venin qui me tuë infecte les autres, & puis dans le miſerable eſtat où ie ſuis ie ne pourrois gouſter les plaiſirs, les delices d'vn long repos, ny la delicateſſe des viandes les mieux appreſtees, voila pourquoy vous me diſpen-

diſpenſerez s'il vous plaiſt d'obeïr à voſtre priere. Que ſi vous me voulez obliger en quelque façon, vous me conduirez hors de ceſte ville, afin que voſtre authorité m'empeſche de mettre la main à l'eſpee ſi de fortune ie rencontrois des curieux qui vouluſſent ſçauoir de moy quelque choſe qu'il ne me plairoit pas de leur declarer. I'euſſe beaucoup eſtimé l'honneur que vous m'euſſiez fait (dit le caporal) s'il vous euſt pleu de prendre vne petite maiſon que i'ay pour voſtre retraicte, neantmoins, puis que vous ne le deſirez pas de la ſorte, ie feray de fort bon cœur ce que vous ſouhaittez de moy. Ce diſant il priſt les reſnes de ſon cheual pour luy perſuader qu'il le faiſoit entrer en triomphe, & fiſt ſigne à ſes compagnons de ne dire mot, toutefois il ne fuſt pas en leur pouuoir de ſe retenir, ils com-

mencerent tous à rire comme il commença d'entrer à la ville, & tout au mesme temps qu'il eust fait dix ou douze pas il n'y en eust pas vn dont la voix ne s'esleua pour luy ietter quelque lardon, surquoy se mettant en colere il dist à ce caporal qui le conduisoit. Mon Capitaine il semble que vos gens ayent enuie de sentir que pezent mes coups? Par dieu si ce n'estoit pour l'amour de vous qui me semblez bon cheualier & qui meritez que l'on vous respecte ie les irois si bien chastier que ceux qui pourroient eschapper se souuiendroient d'estre sages pour vne autre fois: N'entendez vous point ce qu'ils disent? Ouy sans doute ie l'entends (dit le caporal qui ne se pouuoit aussi plus empescher de rire) mais seigneur vous me pardonnerez s'il vous plaist si ie dis que vous vous offencez sans subiet, car ces sol-

dats chantent vos loüanges, & ne vous disent pas des iniures comme vous croyez. C'est donc ma douleur (dit don Clarazel) qui trouble aussi bien mes oreilles que mon ame & mon iugement, & par là ie cognois fort bien que ie suis malheureux tout à fait puis que ie prens de l'ombrage de ceux qui m'honorent : Quant à vous Seigneur cheualier vous m'excuserez s'il vous plaist, & pour la courtoisie que vous exercez enuers moy vous en tirerez quelque bon seruice quand il vous plaira. Ainsi s'entretenans de mille propos aggreables ils passerent le pont de Saone suiuis de plus de quatre cens enfans qui menerent vn bruit fort estrange, & arriuerent peu de temps apres hors la ville où s'estans embrassés plus de quatre fois, le caporal s'en retourna par ce que l'on fermoit les portes, & nostre

hypocondriaque ſe miſt à ſuiure les riues de Saone ſans ſe ſoucier des tenebres qui commençoient à rendre deſia la terre fort noire. Ses penſees ordinaires l'ayans entretenu quelque petite eſpace de temps ie croy qu'il euſt paſſé le reſte de la nuict parlant à ſa dame comme il auoit accouſtumé de faire quand il eſtoit ſeul, s'il n'euſt ouy la voix d'vn homme qui ſe marioit aſſes doucement aux accords d'vn luth. Ces aggreables accens qui le charmoient l'ayans fait arreſter tout court il preſta l'oreille pour ouyr ces vers leſquels auoient eſté faits peu auparauant à la louange d'vne fille par vn des plus beaux eſprits de ce temps.

Bel aſtre des mortels
Le Ciel n'eſt point ialoux de te voir des autels,
N'es tu pas adorable?
Et ta vertu pareille à ta beautè
Voit elle rien qui luy ſoit comparable
Que ma fidelité?

Tes attraits ſont pareils,
Tes yeux que iuſtemẽt on nõme des Soleils
Ont vn eſclat ſemblable:
Mais il eſt vray que ma fidelité
N'a rien auſsi qui luy ſoit comparable
Que ta diuinité.

A ces mots qu'il ne peut ſouffrir par ce qu'ils ſembloient faire tort à la beauté de Syluiane, il ſe miſt en telle furie que s'approchant de celuy qui chantoit pour l'interrompre il luy dit auec vn ton de voix qui le fiſt trembler: Taiſez vous inſolent cheualier

& ne penſez pas que i'endure tant de blaſphemes que vous faittes contre la beauté de madame preferant à ſon excellence vne qui ne merite pas de la regarder; Sur mon ame ſi i'auois receu l'ordre de cheualerie ie vous ferois laſchement dedire d'vn ſi grand menſonge, que ſi? Ah monſieur (reſpondiſt celuy auquel il parloit) vous me pardonnerez s'il vous plaiſt, vous vous mettez trop legerement en colere? Ne ſçauez vous pas que tous les amoureux ont le priuilege d'eſtimer leurs dames plus que toutes les autres qui ſont ſur la terre, & que ie ne fais point de tort à la voſtre d'auoir telle opinion qu'il me plaira de celle que i'ayme? Si fait veritablement (repriſt Clarazel) cela luy importe, car vous ne pouuez dire que la voſtre ſoit ſi parfaitte ſans offencer les merites adorables de celle qui poſſede mon

cœur, voila pourquoy changez de propos au moins ſi vous voulez demeurer en mes bonnes graces, autrement vous me contraindrez de violer en vous les loix du deuoir qui me deffend de mettre les mains ſur vn cheualier à cauſe que ie n'ay pas encor ceſt ordre ſacré. Mõſieur (reſpondiſt celuy qui tenoit le luth) certes ie croy que vous auez enuie de paſſer le temps aux deſpens de qui que ce ſoit, ie ſuis aduocat & non pas cheualier comme vous le dittes. Ah vrayement voila qui eſt bon (repriſt Clarazel) vous ſeriez fort bon orateur ſi vous me pouuiez perſuader que vous n'eſtes pas cheualier; Ce ſont des artifices pour vous excuſer du combat, mais vous vous trompez, il faut que vous confeſſiez que voſtre maiſtreſſe n'entre point en comparaiſon auec la mienne, ou que vous me faſſiez che-

ualier tout à ceste heure afin que i'entre en combat contre vous sur ceste querelle,& que ie vous chastie de l'insolence de vostre pensee. Sur mon ame (dit l'aduocat qui commençoit alors de cognoistre le mal du galland auquel il parloit) Monsieur, vous extrauaguez en telle façon que vous me faittes rire malgré que i'en aye ; au nom de dieu suiuez vostre chemin & me laissez dans la liberté de mes actions. Non feray par dieu (reprist Clarazel en colere) madame a trop d'interest en ceste querelle, voila pourquoy ne pensez pas m'eschapper si facilement,ie vous ay prié de me donner l'ordre de cheualerie, vous me l'auez refusé par ingratitude ou par couardise, ie veux voir si vous aymez vostre maistresse auec des passions si grãdes que vo⁹ le chãtiez tantost sur ce luth. Ie vous cõiure dõc par ses merites

& par voſtre amour que vous ayez à me faire cheualier tout à la meſme heure? Seigneur (reſpondiſt l'aduocat qui commençoit à prendre vn plaiſir merueilleux aux boutades de dom Clarazel) la choſe par laquelle vous me coniurez eſt de ſi grand prix que ie ſatisferois à voſtre priere ſi vous eſtiez en l'eſtat que vous deuriez eſtre pour receuoir vn ſi grand honneur; mais conſiderez ie vous prie que vous n'auez cuiraſſe, ny caſque, ny armes quelconques que voſtre eſpee, & par conſequent que ie ne puis effectuer ce que vous voulez. Vous auez raiſon (luy dit Clarazel) & pour ceſte conſideration ie vous laiſſeray viure iuſques à ce que quelque cheualier excellent m'ait donné des armes auec les ceremonies qu'il faut pratiquer en choſes pareilles: Alors ie vo⁹ iray chercher iuſques aux enfers pour vous

combatre ſur ceſte querelle& tirer de vous autãt de ſatisfactió qu'il en faut pour appaiſer le iuſte courrouxde madame. He bien (reſpondiſt l'aduocat en riant) i'auray du temps aſſez pour me preparer à me bié deffendre, cepédant mon gentil-homme ie vous cóſeille de ſonger pluſtoſt à vous faire guarir la ceruelle qu'à contraindre les volontez de ceux qui ne releuét point de vos fantaiſies, car en vn mot vous eſtes fou, & comme tel ie vous veux laiſſer auec les hiboux pour les faire rire de vos gaillardiſes: Ce diſant il ſe retira & laiſſa noſtre cheualier ſi mal content de ces parolles qu'il euſt volontiers mis l'eſpee à la main pour en tirer quelque raiſon s'il n'euſt creu qu'eſtant cheualier il ne le pouuoit attaquer auec iuſtice. Remettant dóc la vengeance de cet affront au iour qu'il eſperoit de le combattre parce

qu'il auoit publié la beauté d'vne bourgeoiſe qu'il aymoit au preiudice du merite de Syluiane, il le laiſſa retirer en ſon logis où il entretint ſes amis de mille bons contes que ceſte adventure extraordinaire luy fiſt rencontrer, & paſſant outre s'en alla deſcendre peu de temps apres chez vn bon homme de payſan lequel le traitta fort courtoiſement.

Comme don Clarazel ſe rendit hermite au mont d'or : Les diſcours que l'hermite luy tint ſur ſes folles imaginations, & comme il vouluſt eſtre appellé le beau deſolé à l'imitation d'Amadis de Gaule qui s'eſtoit fait autrefois appeller le beau tenebreux.

CHAP. IV.



LEs deplaiſirs de don Clarazel ne luy permettãs pas de dormir long-temps il ſe leua beaucoup pluſtoſt que le ſoleil, mangea quelques reſtes de ſon ſoupper auant que partir, & remerciant ce bon homme comme les cheualiers errans auoient accouſtumé de faire au temps de leur regne ſe miſt à cheual ſur le point du iour. Si toſt qu'il fuſt dãs les arçons, Syluiane

luy vint en memoire, il renouuella quelques plaintes qu'il auoit faittes plus de mille fois les iours precedens, & s'imaginant que pour eſtre cheualier errant il falloit faire comme Amadis, lequel au temps de ſa triſteſſe auoit ſuiui le premier chemin que ſon cheual auoit voulu prendre, il miſt la bride ſur le col du ſien ſans ſe ſoucier d'aller à trauers, à droit, ou à gauche. Il demeura par l'eſpace d'vne bonne heure ainſi tranſporté reſuant touſiours au mauuais traittement qu'il auoit receu de ſa dame, mais ſur ces entrefaittes le ſon d'vne cloche venant à frapper ſes oreilles il leua la teſte comme s'il ſe fuſt reſueillé en surſaut, & regardant de tous coſtés apperceut vn petit hermitage lequel eſtoit aſſis ſur vne montagne que l'on nomme ordinairement le mont d'or. L'objet de ce lieu reculé le faiſant ſou-

uenir de la roche pauure, il creut que ses destins l'auoient addressé iustemēt en ce lieu pour y passer le temps de sa peyne, voila pourquoy tournant la teste de son cheual de ce costé là il ne manqua point de s'y rendre au bout d'vn cart d'heure, mit pied à terre, entra dās la chappelle où il fist quelques oraisons, sortist de là peu de temps apres, & voyant vn ombrage aggreable sous vne multitude d'arbres lesquels n'estoient pas esloignés d'vn trait d'arc, treuua le lieu si delicieux & si propre au dessein qu'il auoit de viure solitairement en quelque desert qu'il resolust d'y finir ses iours, ou d'y attendre que Syluiane l'enuoyast chercher pour le mettre au supresme degré de sa gloire : Heurtant donc à la porte de la cellule d'vn hermite, lequel ayant les vanités du monde en horreur faisoit alors penitence en ce mes-

me lieu, il se mist à ses pieds, comme il vist la porte entr'ouuerte, & faisant rouller vn ruisseau de pleurs sur ses iouës luy dit auec vne infinité de souspirs. Mon pere, vous voyez vn ieune cheualier si mal traitté de la fortune & de l'amour que n'esperant ny repos ny biens, il se vient mettre à couuert de tant de miseres sous vostre protectió & celle du ciel; Au nom de dieu ne me refusez point vostre compagnie, & souffrez que ie me plaigne de mes maux en ce lieu desert où i'ay resolu de passer ma vie. Monsieur (luy dist cest hermite tout estonné de ce discours) ie ne sçay pas le subjet qui vous á peu donner ceste estrange resolutió de venir viure parmy des rochers & des arbres, mais il me semble que ie ne doy point satisfaire à vostre priere que ie ne vous aye informé de deux choses que vous ne deuez pas igno-

rer au moins si vous voulez voir vne fin heureuse à vostre entreprise. Premierement il faut sçauoir si vous estes appellé par la voix du ciel à ceste vie la plus austere qui soit au monde, & voir en second lieu si vous estes propre à la maintenir. Pour cognoistre si c'est vn mouuement de dieu qui vous a donné ce dessein il est necessaire que vous me contiez vostre vie sous le secret de la confession ou bien autrement, afin que ie iuge si vous y auez esté porté par le puissant repentir des fautes que vous auez faittes en vostre ieunesse, ou bien par quelques considerations plus humaines; Cela fait, ie cognoistray bien si vous serez propre à souffrir toutes les incommodités que i'endure, & si ie deuray esperer des fruits heureux d'vne saincte conuersion. Mon pere (luy respondist don Clarazel) il n'est pas besoing

ce me ſemble que ie vous faſſe le diſcours entier de ma vie pour vous faire iuger de mon action & de mon deſſein, car ie veux franchement aduoüer que le deſeſpoir & non pas la deuotion m'ameine vers vous? O mon enfant (repriſt l'hermite l'interrompant à ceſte parolle) d'vn commencement ſi eſtrange on ne peuſt attendre vne bonne fin non plus qu'vn bon effect d'vne cauſe toute mauuaiſe ; vous vous trompez de penſer meriter quelques graces du ciel les demandant auec des boutades & ſans reuerence, il ne benira iamais vos intentions, vous ne gouſterez point les douceurs de la ſolitude parce que vous aurez touſiours l'eſprit embroüillé des penſees de voſtre malheur, vos ieuſnes, vos trauaux, & vos oraiſons reſteront ſans fruit, & tant que vous aurez le monde à la teſte dieu n'entrera point

dedãs voſtre cœur: Croyez moy, changez de deſſein, demandez le ſecours de voſtre raiſon qui doit ſurmonter vos afflictions, vous en triompherez auec le temps, & n'aurez pas en fin le regret d'auoir voulu faire vne choſe au delà de voſtre pouuoir. Mon pere (luy reſpondiſt-il) ie iuge bien auec vous que le ciel ne donne pas ſes faueurs aux deſeſperés pendant qu'ils ſont dans l'excés de leurs paſſions, mais qu'il ne ſe ſerue ſouuent d'vne cauſe pareille à celle qui me fait chercher les deſerts pour mettre en repos quelques malheureux, c'eſt ce que vous ne pouuez dire auec raiſon puis que ſon pouuoir paroiſt plus aux choſes qui ſemblẽt impoſſibles qu'à celles qui ſont ordinaires; voila pourquoy ne faittes point de difficulté de me receuoir auec vous ſous eſperance que contre l'ordre de la nature ie pourray

faire ſortir de tres-bons effects d'vne cauſe qui paroiſt mauuaiſe. L'œuure que vo⁹ ferez ſera charitable, car vous conſolerez vn homme affligé, qui plus-eſt vous l'empeſcherez de ſe perdre tout à fait dans ſon deſeſpoir: Que ſi vous voulez vn exemple pour vous obliger à faire ce dont ie vous prie vous vous reſouuiendrez du ſaint homme de la roche pauure qui receut en ſon hermitage Amadis de Gaule, lequel eſtoit mal traitté de ſa dame comme ie ſuis auiourd'huy de celle qui poſſede toutes les affections de mon cœur. A ces mots cet hermite qui auoit admiré les premiers diſcours de noſtre affligé, iugeant la grandeur de ſon mal par les apparences ne ſe peut empeſcher de luy repliquer ces parolles auec vn ſouſpir. Ah mon enfant que me dittes vous? Prendrez vous bien ces fadaiſes pour

des verités, & ne craindrez vous point qu'en me les donnant pour exemples ie ne vous dise auec subiet que vostre iugement est mallade? Reuenez à vous ie vous prie, considerez que vous me faittes des contes que quelques gentils esprits ont inuenté pour se diuertir, & si vous voulez donner quelque fondement à la priere que vous me faittes cherchez des exemples meilleurs. Alors il employa tous ses artifices pour le remettre dans l'vsage de la raison, mais voyant qu'il preschoit inutillement, & qu'il luy donnoit tousiours quelque trait de ces beaux Romans pour des authoritez sans replique, il se resolust de le receuoir en sa compagnie plutost pour en tirer quelque passetemps que pour aucune esperance qu'il eust de le disposer auec le temps aux exercices de deuotió. En effect l'embrassant fort

courtoiſement il le mena dans ſon petit logis compoſé de deux chambres aſſez gentilles,& luy ayant à l'abord apporté vn petit potage qui n'auoit aucune ſaueur que par vn peu d'huille & de ſel il le fiſt manger malgré qu'il en euſt. Ce petit repas eſtant pris il luy demanda ce qu'il vouloit faire de ſon cheual,à quoy reſpondant aſſés froidement : Ie ne m'en ſoucie que fort peu (luy dit-il) vous en ordonnerez comme il vous plaira, mais afin que vous puiſſiez ſubuenir doucement aux neceſſités de noſtre vie ie prendray quelque argent qui eſt attaché ſur la crouppe. Alors ayant pris la ſelle de ſon cheual il la porta au pied de ſō lict,& laiſſa ceſte pauure beſte au trauers des champs:ce que l'hermite n'ayāt peu ſouffrir il l'alla prēdre par la bride, & le mena chez vn bon payſan lequel demeuroit au pied du rocher

auec priere de le luy nourrir cinq ou ſix ſepmaines pendant lequel temps il eſperoit de voir quelque changement à la reſolution de ſon hoſte. Ceſte affaire eſtant ainſi faicte il s'en retourna promptement en ſon hermitage où ne treuuant point Clarazel il ſe douta bien qu'il ſeroit dans vn petit bois lequel eſtoit fort prés du logis : En effect il le treuua couché ſous des arbres faisát ſes regrets ordinaires, ſe plaignant de la cruauté de ſa dame & du mauuais traittement qu'il receuoit de ſes paſſions, ſur quoy ce bon hermite s'eſtant approche le vouluſt plutoſt entretenir ſelon ſon humeur que de perdre le temps inutilement à le conſoler par des raiſons ſolides & bonnes. Le voyant eſtendu ſur l'herbe & treuuant ſes yeux tous chargés de larmes, il luy diſt. Hé bien Monſieur, ne reſuez vous pas maintenant

à voſtre diſgrace, ou plutoſt aux perfections de voſtre maitreſſe ? Helas (reſpondiſt-il) ie n'ay point de meilleur entretien que de ces penſees leſquelles ſeruans de nourriture à mes paſſiós m'épeſchent neantmoins bié ſouuent d'en ſouffrir la rigueur & la violence, car elles me tranſportent ſi bien que ne me pouuant cognoiſtre moy meſme ie ne reſſens point ce qui me fait mal. Voila (dit l'hermite) vne choſe eſtrange, & certes vous me faites pleurer de compaſſion: Comment (repriſt il) de compaſſió ? Sur mó ame ie ne penſe pas qu'vn rocher peut demeurer inſenſible à mes maux non plus qu'à mes plaintes ? Syluiane eſt ſeule en ce monde qui n'en a point le cœur touché. Ceſte cruelle dont vous vous pleignez s'appelle donc Syluiane (repliqua l'hermite) en verité ſi ie la cognoiſſois ie luy reprocherois ſon

ingratitude, & peuſt eſtre ie l'oblige-rois à recognoiſtre vos ſeruices, mais cela n'eſtant pas il nous faut ſonger à quelqu'autre choſe pour voſtre repos: Monſieur vous m'auez declaré de vos ſecrets peuſt-eſtre plus que vous ne vouliez, il faut que ie ſçache encor qui vous eſtes ſous la promeſſe que ie vous faits de ne le declarer à perſonne que par voſtre conſentement. Il eſt vray (luy dit Clarazel) que mon tranſport m'a fait nommer ceſte de-daigneuſe contre le deſſein que i'a-uois de ne la faire cognoiſtre à perſon-ne, mais il n'importe vous auez aſſez de diſcretion pour vous taire; Quant à mon nom ie ne trouue pas encor à propos de vous le cacher, voila pour-quoy ie vous diray que l'on me nom-me don Clarazel de Baleare, ſurnom que i'emprunte de ces Iſles fameuſes que l'on appelle Baleares par ce que

i'y ay pris naiſſance; toutefois ie veux perdre ce nom ſi ie puis, & faire comme le pauure Amadis de Gaule lequel eſtant en vn eſtat autant deplorable que celuy auquel ie ſuis auiourd'huy reduit, ſe fiſt appeller le beau tenebreux: Ce nom fuſt de l'inuention de l'hermite de la roche pauure, ie voudrois bien que vous m'en donnaſſiez vn ſemblable; vous le pouuez faire auec autant de iugement que luy par ce que vous auez le meſme ſubiet: Amadis eſtoit extremement beau, ie ne luy cedde point ce me ſemble quant à ceſte perfection, Oriane l'auoit chaſſé comme indigne de ſes bonnes graces, Syluiane m'a fait deſeſperer d'auoir iamais quelques faueurs d'elle: Pour le reſte vous pouuez iuger à ma contenance ſi mes afflictions ſont moindres que n'eſtoient celles de ce prince dans l'excés de ſon deſeſ-

poir. Il eſt vray (luy dit ce bon homme qui prenoit plus de plaiſir à ces diſcours facetieux qu'à dire ſes heures) il eſt vray diſ-je que ce nom ſeroit fort propre à voſtre beauté & à la douleur que vous reſſentez, mais par ce que vous ne voudriez rien emprunter d'vn autre, ou plutoſt que vous ne voudriez pas rauir à ce prince le contentement qu'il auoit d'eſtre ainſi nommé, ie ſerois d'aduis qu'au lieu de beau tenebreux on vous nommaſt le cheualier triſte. Ah mon pere (luy replicqua don Clarazel qui ne ſe contentoit pas de cela) vous parlez fort bien quant à ma triſteſſe, mais vous oubliez l'autre des parties qui eſt ma beauté, & par conſequent vous ne dittes que la moitié de ce qu'il faut dire. Vous auez raiſon (dit l'hermite qui cogneut bien qu'il auoit vne grande paſſion pour ce mot de beau)

ie ne prenois pas garde à la faute que ie cómettois, ie m'acquitteray mieux tantoſt de ce que ie doy: De vous appeller le beau triſte, cela n'auroit pas bonne grace, le beau affligé ne me reuient pas encor à la fantaiſie, il faut ſi vous me voulez croire qu'on vous nomme LE BEAV DESOLE'. Ah mon pere (s'eſcriat-il tout incontinant) vous l'auez treuué ſans mentir, & le nom de beau tenebreux ne me ſemble pas ſi bien exprimer le mal d'vn homme deſeſperé que celuy de beau deſolé, voila pourquoy ie puis aſſeurer auec raiſon que vous auez mieux rencontré que le bon-homme de la roche pauure: vous ne m'appellerés donc iamais autrement, au moins s'il vous plaiſt & ſi de fortune il arriuoit icy quelque dame comme la belle Coriſande fiſt à l'hermitage auquel Amadis pleuroit ſon malheur, vous

luy direz que ie n'ay point d'autre nó que celuy de beau deſolé, car ie ſeray tres-aiſe de le conſeruer iuſques à ce qu'il arriue icy quelque damoiſelle de Dannemarc pour m'apporter des lettres auec la grace que i'en attens, & que i'aye donné trois ou quatre coups ſignalés dans quelque memorable combat comme fiſt Amadis de Gaule en celuy des cét cheualiers du Roy Liſuard cótre les cent du Roy Cildadan. Ouy mais (replicqua l'hermite) ſi voſtre maiſtreſſe ne ſe vouloit iamais ſouuenir de vous, à quoy vous reſoudrez vous apres vne longue eſpace de temps? A mourir en ce lieu deſert, luy reſpondit-il, par ce que ie choiſirois plutoſt mille morts que de me preſenter deuant elle ſans vn exprés commandement. Seigneur cheualier (dit l'hermite) dieu veuille que vous ayez bien toſt ces bonnes nouuelles

que vous eſperez afin que ie voye finir vos peines, quant à moy ne vous pouuant ſeruir en ceſte affaire qu'auec mes prieres i'en feray tous les iours pour vous. Ainſi noſtre hypocondriaque reſoluſt de demeurer en ce lieu deſert où il cómença de mener vne vie ſi eſtroitte & ſi retiree qu'on l'euſt peu mettre au nombre des ſaints s'il euſt dóné ſes larmes, ſes regrets, ſes plaintes, & les auſteritez qu'il faiſoit au ſouuenir de ſes pechez comme il les donnoit aux chymeres de ſon cerueau.

La triste vie que don ClaraZel menoit au mont d'or: Ses discours auec l'hermite: Comme ayant pris vne nouuelle imagination par le moyen d'vn songe qu'il fist il se resolust de receuoir l'ordre de cheualerie: Son desꝑart de l'hermitage du mont d'or: La rencontre qu'il eust d'vn lacquay mattois & ruzé qu'il receut pour son escuyer: Leurs discours, & comme changeant le nom de beau desolé il se fist appeller le cheualier aux tristes pensees.

CHAPITRE V.

LA tristesse de ce malheureux prenant de l'accroissement auec le temps son esprit deuint beaucoup plus malade qu'il n'estoit au commencemét, il fist de nou-

uelles extrauagances dans les diſcours qu'il tenoit ordinairement auec l'hermite, il alloit coucher la plus part du temps ſous des arbres, ne faiſoit que pleurer & que ſouſpirer, & quand il voyoit quelque femme qui venoit faire ſes deuotions à la chappelle de l'hermitage il s'imaginoit tout au meſme temps que c'eſtoit vne nouuelle damoiſelle de Dannemarc qui luy venoit apporter des lettres de grace, mais quand il ſe voyoit trompé il auoit recours à ſes larmes auſquelles il meſloit bien ſouuent ces plaintes. Syluiane, eſt il bien poſſible que voſtre cœur ſoit inſenſible au mal que ie ſouffre, & que vous adorant auec tant de zele & d'affection vous me meſpriſiez de la ſorte ? Ah que i'ay iuſte ſubjet de me plaindre de l'extreme cruauté que vous exercez enuers moy ? Vous perdez le plus loyal

cheualier qui fust iamais sousmis à l'empire de quelque beauté, la raison? Vous n'en auez point puis que ie n'ay iamais failly contre vous, ou pour le moins elle est si legere que vous ne l'oseriez auoir ditte de peur qu'on ne condamnast vostre ingratitude; toutefois vous voulez que ie meure & que ie porte la peine d'vn peché que ie n'ay pas fait; hè bien Syluiane ie m'en vay mourir, car ie sens desia les traicts de la mort qui me picquent, mais croyez moy vous vo⁹ repétirez quelque iour de m'auoir traitté de la sorte, & vous aurez vn desir extreme de me rappeller lors que mon malheur m'aura rendu incapable de ceste faueur. Ainsi trauaillé de tres-grandes inquietudes & d'vne melancholie encor plus profonde il fust cinq sepmaines en cet hermitage, au bout duquel temps s'estant endormi vn soir sous des arbres

bres il ſongea qu'il voyoit venir vne femme laquelle le reprenant aygrement du furieux deſſein qu'il auoit conceu de mourir en vn lieu deſert, luy commandoit de partir tout incontinent & de ſe diuertir dans le monde iuſques au temps que la fortune luy promettoit la poſſeſſion de ſa dame. Se reſueillant donc en ſurſaut il reſua longuement à ce ſonge lequel le portant encor inſenſiblement dans les fortes opinions qu'il auoit conceuës de la verité de tout ce qu'il auoit veu dans les amadis, il creut qu'Vrgande l'a deſcogneuë, auoit pris la peyne de le viſiter pour l'aduertir des choſes qui touchoient la diminution de ſon mal & l'eſtabliſſement de ſon repos, &. par conſequent qu'il ne falloit point aller au contraire des commandemens qu'elle luy faiſoit ſur peyne d'eſtre malheu-

reux pour tout le reſte de ſes iours ſe leuant donc quoy que la nuict ne fuſt pas encor eſcoulee il s'en alla tout droit à l'hermitage & frappant trois ou quatre coups ſur la porte aſſés bruſquemens reſueilla le bon homme lequel demanda tout incontinant qui va la? C'eſt moy mő pere (luy reſpondit-il) ouurez la porte ie vous en prie, car ie vous veux conter des nouuelles : Sont elles bonnes (dit l'hermite le faiſant entrer?) Ouy ſur ma foy (luy reſpondiſt-il) elles ſont fort bonnes & ie veux croire que vous vous en reſiouirez auſſi bien que moy puis que vous m'aymez. Vne ſage magicienne, en vn mot Vrgande l'a deſcogneue qui prend le ſoucy de ma vie & de mon repos m'eſt venu treuuer ceſte nuict, m'a repris auec colere du choix que i'auois fait de ce lieu deſert pour y attendre la fin de

mes jours, m'a commandé de prendre les armes & d'aller esprouuer les aduentures du monde, le tout sous vne promesse asseuree de me mettre bien tost en possession de ma Syluiane, voila pourquoy ie veux aller faire vn tour à Lyon pour me faire faire des armes complettes & puis i'iray treuuer le Roy qui a le bruit d'estre le plus grãd, le plus genereux & le plus courtois monarque du monde, afin qu'il me donne l'ordre de cheualerie, ce qu'estant asseuré d'obtenir sans difficulté ie feray des choses si rares que ie seruiray d'estonnement à toute la terre, Ce pendant vous ne m'oublirez point s'il vous plaist en vos bonnes prieres & saincts sacrifices. Mon enfant (dit ce bon hermite qui vist bien que ceste imagination nouuelle alloit faire naistre vne infinité de follies) certes c'est à ceste heure que ie vous

plains & que ie treuue voſtre mal beaucoup plus grand que ie ne l'ay creu, car i'auois touſiours eſperé que voſtre cerueau gueriroit auec le tẽps & que ces impreſſions dangereuſes s'effaceroient quand vous ne verriez plus les liures qui les ont grauees en voſtre eſprit, mais tant s'en faut que cela ſoit arriué ſelon ma penſee, voſtre maladie eſt deuenuë incurable en ce lieu deſert, & ceſte fantaiſie nouuelle que vous auez priſe me fait tout à fait deſeſperer de voſtre remede : Conſiderez ie vous ſupplie s'il y a quelque apparence qu'vne magicienne vous ſoit venu voir ceſte nuict pour vous aduertir de toutes ces niaiſeries que vous mettez malheureuſement en voſtre ceruelle? Comment (dit-il l'interrompant à ceſte parolle) s'il y a quelque apparence qu'vne ſage magicienne me ſoit venu voir? Doutez

vous encor de cela? Mon pere ie vous asseure qu'il est vray, que ie l'ay veuë comme ie vous voy maintenant, qu'elle m'a tenu les mesmes discours que ie vous ay faicts, & qu'elle m'a promis de flefchir la rigueur de ma Syluiane apres quelque espace de temps? O Dieu (dit l'hermite pliant les espaules à ces mots) que ces liures remplis de fables sont dangereux quand ils tombét dans les mains d'vn homme qui a le cerueau mal fait & leger? Mon amy puis que mes raisons sont plus foibles que vos folles opinions vsez de vous comme il vous plaira, ie vous ay receu de bon cœur quand vous vous estes presenté pour demeurer en cet hermitage, ie ne vous empescheray pas d'en sortir puis que vous l'auez resolu; vostre cheual est au pied de ceste montagne, ie m'en vay descendre auec vous pour le re-

mettre en voſtre pouuoir : que ſi ie puis deſirer quelque choſe pour voſtre ſalut, ie demanderay au ciel qu'il vueille auoir pitié de vous, & qu'il change voſtre malheur en quelque fortune meilleure. Alors le ſoleil commençant deſia de paroiſtre, ils allerent iuſqu'au village où s'eſtans embraſſés trois ou quatre fois le bonhomme repriſt le chemin de ſon hermitage, & noſtre extrauagant eſtant à cheual priſt celuy de Ville-franche & non pas de Lyon comme il proiettoit. Si toſt qu'il ſe viſt en campagne la cheualerie luy reuint ſi bien dans la teſte qu'il n'euſt autre exercice tout le long du iour qu'à ſonger comme il faudroit combattre vn geāt, & ſur ceſte penſee il faiſoit ſauter ſon cheual à droit & à gauche comme s'il euſt voulu eſuiter les coups de quelqu'ennemy redoutable, il mettoit ſon eſpee à la

main, portoit tantoſt vn fendant, tantoſt vne eſtocade, & puis vn reuers, ſe courboit ſur l'arçon de la ſelle comme ſi quelque foudre luy euſt fait abbaiſſer la teſte, bref s'arreſtant tantoſt comme s'il euſt voulu contempler les merueilles de quelque enchantement qui ſe preſentoit à ſa fantaiſie, & tantoſt mettant pied à terre comme s'il euſt eu à combattre contre quelque monſtre duquel ſon cheual euſt apprehendé les approches, il faiſoit des poſtures ſi eſtranges, ou pour mieux dire tant extrauagátes que ſes actions euſſent fait rire l'homme le plus melancholique du monde, voire à ventre deboutonné. Ayant employé bien pres de ſix heures à faire toutes ces grimaces qu'il accompagnoit de parolles leſquelles rendoient encore la farce meilleure, il viſt venir de loin vn gros payſan l'objet duquel fiſt eſclat-

ter vne autre follie, car le voyant approcher il luy dit assez brusquement, Vien ça mon amy dis la verite? N'as-tu iamais leu les Romans? Les Normans monsieur (reprit le paysan) sur mon ame ie n'en sçay rien & difficillement pourray-ie satisfaire à vostre demande si vous ne me dittes quelle beste c'est? Comment quelle beste c'est (luy dit Clarazel) Escuyer tu resues sans doute? Ie ne te parle point d'vne beste, mais ie te demande si tu as iamais leu les liures d'Amadis de Gaule, du cheualier du soleil, de Palmerin d'Oliue, de Primaleon de Grece, ou quelques autres de ceste espece. Ah monsieur (respondist le pitaut) ie n'auois garde de vous entendre quand vous m'auez parlé de Romans, & par consequent il ne vous faut pas estonner si ie ne vous ay pas respondu selon vostre humeur, maintenant que vous parlez

d'Amadis de Gaule, Monſieur ie vous aſſeureray que ie n'en ay iamais ſceu aucunes nouuelles, que ie ne l'ay point veu au moins ce me ſemble, & qu'au reſte ie n'ay iamais peu dire voila vn a ny voila vn b. Or va donc mon amy (luy dit Clarazel) tu n'es pas mon homme, car n'ayant pas appris comme il faut ſeruir les cheualiers errans tu ne ſerois pas propre à eſtre eſcuyer. Ce diſant il laiſſa ce bon villageois & paſſant outre ſe miſt derechef à reſuer aux premiers exploits qu'il feroit quād il auroit receu l'ordre de cheualerie: Mais il ne demeura pas longuement ſur ceſte penſee, rencontrant, peu de temps apres vn lacquay des plus eſueillés qui fuſſent en France, il l'arreſta & ſe mettant ſur ſa bonne mine. Gentil damoiſel (luy dit-il) ie vous prie de me dire en quelle prouince ie ſuis, où vous allez auec vne diligen-

ce ſi grande & ſi ie puis quelque choſe pour voſtre ſeruice. A ces mots ce lacquay le regardant entre les deux yeux ſe miſt à rire quand il ouït qu'on l'appelloit gẽtil damoiſel; Neãtmoins il demeura quelque peu ſurpris ne ſçachant que reſpondre parce qu'il craignoit que ces parolles n'euſſent eſté dites par mocquerie, mais iugeant bien tout incontinant que la lune eſtoit deſcendue en ſa teſte il luy reſpondiſt auec vn ſouſris. Monſieur, vous eſtes dans vne prouince que l'on nomme le Maſconnois, quant au ſubiet qui m'oblige à marcher ſi gaillardement ie ne le ſçay pas, & ne vous en puis donner autre raiſon ſinon que c'eſt pour obeir aux commandemens de mon maiſtre qui me fait porter vne lettre à vne damoiſelle pour laquelle il bruſle d'amour. Voila qui va le mieux du monde (dit Clarazel) car

tu teſmoignes en ceſte façon beaucoup de fidelité à ton maiſtre : mais mon amy dis moy par ta foy: Ce pays eſt-il frequenté par vne infinité de bons cheualiers ? As tu point ouy parler de quelques aduentures eſtranges, & ſçais tu point où ie pourray treuuer le Roy duquel on fait ſi grande eſtime par toute la terre ? Monſieur (reſpondiſt ce laquay) il y a ſi peu de temps que ie ſuis en ceſte prouince que ie ne vous ſçaurois dire auec verité s'il y a des cheualiers & des aduentures. Hé bien (continua noſtre extrauagant) vn autre fera cet office, parlons d'autre choſe. N'auez vous iamais pris plaiſir à voir les admirables explois d'Amadis de Gaule, les prouëſſes de l'excellent cheualier de l'ardente eſpee, de don Florizel de Nicquee & de don Rogel ne vous ont elles point raui, & n'auez vous iamais ad-

miré l'extreme amour d'Agesilan prince de Colchos pour l'incomparable Diane? A ces mots ce lacquay ruzé ne doutant plus de la maladie de celuy qui l'interrogeoit il resolust de s'en donner vn peu par les iouës. Arrestant donc les yeux sur luy, il respondist de fort bonne grace. Helas Monsieur ie doy bien sçauoir quelles ont esté les actions de tous ses guerriers nópareils desquels vous parlez, car mes predecesseurs ont esté nourris à leurs cours & à leur seruice. Gandalin le fidelle escuyer d'Amadis de Gaule fust mon bisayeul & pour vous donner vne preuue de ce que ie dis mon pere m'a fait nommer Gandalec pour l'amour de luy. Comment (replicqua Clarazel) est-il possible que vous soyez sorti de la race du plus digne escuyer qui ait iamais esté sur la terre? Ma foy vous estes gentil-hom-

me, & ie vous estime si fort que ie souhaitte auec passion de vous auoir pour mon escuyer, ne doutant point que vous ne me rendiez autant de seruices que vostre predecesseur en rendist iadis à son maistre. Monsieur (respondit ce laquay, lequel oubliant la commission qu'il auoit resolut dessors de dupper vn peu nostre lunaticque) vrayement vostre mine me fait esperer de si grandes choses de vous que ie prendray vn extreme plaisir à vous suiure & à vous seruir iusques à ce que i'aye cogneu si vous estes aussi vaillant que beau & adroit : mais monsieur comme vous estes vous mis en campagne sans auoir la cuirasse sur les espaules, le casque en teste & l'escu au bras? Pardonnez moy monsieur s'il vous plaist, vous faillez contre la coustume de ces grands guerriers lesquels ne marchoient iamais qu'auec des ar-

mes? sçachez Gandalec mon amy (luy respondist-il) que ie ne serois pas en l'equipage auquel tu me vois si i'auois receu l'ordre de cheualerie. He bien monseigneur (luy dit Gandalec) le voulez vo⁹ receuoir par les mains d'vn cheualier que ie cognois le pl⁹ fameux qui soit auiourd'huy dans l'Europe? Ie me vante d'obtenir cela fort facilement. Gandalec (luy respondist-il) tu ne me sçaurois faire vn plus grand plaisir & pour battre le fer pendant qu'il est chaud, ie suis d'aduis que tu ailles à la meilleure ville qui soit icy proche, que tu me fasses faire des armes complettes qui soient toutes noires pour tesmoignage de l'affliction que la cruauté de madame me fait ressentir, que tu achептes vn bon roussin pour te porter & que tu n'oublies pas vne bonne lance. Monseigneur (luy respondist cet escuyer fait

à la haſte) ie feray bien mieux s'il vous plaiſt, i'ay vne tante qui eſt fort bonne magicienne, elle vous ſera par enchantement la cuiraſſe, le caſque & l'eſcu afin que le coutelas de vos ennemis ne reſpande iamais voſtre ſang. Ie ne pouuois aymer ces armes enchantees (luy dit Clarazel) par ce qu'elles amoindriſſent les loüanges que l'on peuſt tirer d'vne victoire glorieuſe, neantmoins ie veux ſuiure ton opinion aumoins pour ce coup, la raiſon? C'eſt que ie pourray mieux arreſter la foudre des coups eſpouuentables de quelques geans furieux auec des armes enchantees, que ſi ie n'auois qu'vn harnois tout ſimple & commun: qui plus eſt il tomberoit en pieces trop facilement ſous les griffes de quelque ſerpent d'vne prodigieuſe grandeur que ie ne mancqueray point de treuuer en quelque prouince

affligee. Recõmande donc à ta tente qu'elle les faſſe legeres & fortes afin que ie ſois plus gaillard & moins empeſché aux grands combats qui ſe preſenteront de moment à autre: Voila cent piſtolles que ie te donne pour auoir vn fort bon rouſſin, acquitte toy fidellement & le pluſtoſt que tu pourras de ce premier cõmandement, ie ne bougeray point de ce petit bois que tu vois à noſtre main gauche & tu m'y treuueras infailliblement dans cinq ou ſix iours. Ie n'éuoye point de preſens à ceſte docte femme qui eſt ta parente, parce que ie ſçay fort bien que les magiciens aſſiſtent ordinairement les bons cheualiers ſans vouloir autre recõpenſe de leurs actiõs genereuſes que la gloire de les auoir faites, toutefois tu n'oublieras pas à luy faire mes tres-hũbles recommãdatiõs à ſes bonnes graces. Monſeigneur (luy dit Gandalec)

vous auez raiſon de croire que les bons magiciens ne ſont point du tout mercenaires, & ma tante auroit vn tres-iuſte ſubiet de ſe plaindre de vous ſi vous la traittiez en femme qui veuſt de l'argent: Vous voulez que ie ſoye icy de retour dans cinq ou ſix iours, i'y ſeray pluſtoſt ſi ie puis. Alors faiſant ſemblant de prendre congé de ſon maiſtre auquel il voyoit encor auec regret force piſtolles en ſa bougette, il fiſt bien vingt ou trente pas, mais le reuenant treuuer tout incontinant il luy dit. Monſeigneur, nous auons eſté ſur le point de faire vne faute tres-grande? Hé comment mon amy luy reſpondit-il? I'oubliois (repriſt Gandalec) à vous demander quelle deuiſe vous vouliez mettre ſur voſtre eſcu, & comme vous voulez que ie vous appelle dores en auãt? Ie ne ſuis pas d'aduis (luy reſpondiſt-il) de faire

mettre aucune enſeigne ſur mon eſcu, parce que ie n'en pourray treuuer qui ſoit conforme à ma triſteſſe ; l'eſcu d'Amadis de Gaule eſtoit tout noir lors qu'il ſe faiſoit appeller le beau tenebreux : le cheualier ſolitaire qui eſtoit le redoutable Liſuard de Grece en auoit vn de meſme façon quand la ialouſie de la princeſſe Onolorie le fiſt ſortir deſeſperé de l'empire de Trebiſonde, il me ſemble que le mien doit eſtre pareil, & qu'il me doit ſuffire d'eſtre appellé le beau deſolé comme l'hermite du mont d'or m'a voulu nómer. Sans mentir (luy dit Gandalec) il a fait paroiſtre vn grand iugement quand il vous a donné ce nom, mais il me ſemble qu'vne deuiſe ſeroit encor plus propre à cacher voſtre nom & voſtre naiſſance, car vous ne voulez pas que l'on vous cognoiſſe : Vous eſtes triſte & affligé, laiſſez moy met-

tre ſur voſtre eſcu vn grand nombre de petites fleurs qu'on nomme penſees, on ne leur donnera pas des viues couleurs pour releuer l'eſclat ordinaire de leur beauté, elles ſembleront à demy flaiſtries, & par ainſi l'on vous appellera le cheualier des triſtes penſees, nom ſi propre à voſtre douleur qu'il ne doit rien en ſon inuention à celuy de beau deſolé. Vrayment (dit don Clarazel) ce petit trait d'eſprit me plaiſt fort, & pour te teſmoigner que ie t'ayme deſia bien autant qu'Amadis aymoit ton predeceſſeur, ie ſeray bien aiſe que tu me nommes quand il te plaira *le cheualier aux triſtes penſees*, pourueu que tu n'oublies pas ce nom de beau deſolé quand tu ne voudras pas que l'on me cognoiſſe par l'autre: Va donc & reuiens comme ie t'ay dit, dans cinq ou ſix iours tu me trouueras à l'entree de ce petit bois, cepen-

dant ie m'entretiendray des perfectiõs de madame & de la memoire de mes deplaisirs.

Comme Gandalec escuyer de don Clarazel luy apporta des armes complettes: La resolution qu'ils prirent ensemble d'aller treuuer le conte d'Oran que Gandalec surnommoit le cheualier à la Roze-verte afin qu'il donnast l'ordre de cheualerie à don Clarazel: Plaisante inuention de Gandalec pour ne coucher point sur la dure auec son maistre: Comme le conte d'Oran fust aduerti de l'affaire du cheualier hypocõdriaque, & ce qu'il resolust touchant ceste affaire.

CHAP. VI.

GAndalec estant expedié de la sorte que vous auez veu à l'autre chapitre prist le droit chemin de Mascon dont il n'estoit esloigné que de quatre lieuës pendant lequel il regarda plus de trente fois les belles pistolles que son maistre luy auoit donnees auec vne tentation merueilleuse de s'en aller treuuer ses parens pour les mettre en repos par le moyen d'vne si grosse somme d'argent, mais se souuenant fort bien d'en auoir veu plus de quatre fois autant dans la bourse de celuy qu'il vouloit tromper, il creut qu'il n'vseroit pas bien de la bonne fortune qui se presentoit s'il se contentoit pour si peu, qu'il falloit auoir tout le reste, & par consequent il conclud de s'acquitter

pour ce coup en homme de bien du commandement qu'il auoit receu. S'en allant donc tout droit à la ville il achepta vne vieille paire d'armes d'vn ſergent lequel auoit eſté autrefois d'vne compagnie de cheuaux legers, les fiſt bien pollir & couurir de noir par vn peintre, fiſt promptement depeſcher vne rondache à la vieille mode, ne manqua pas de la faire couurir de penſees comme il l'auoit reſolu auec ſon maiſtre, s'accommoda d'vn fort bon cheual, & n'ayant pas oublié de faire faire vne lance propre à combattre à la barriere ſe rendiſt dans le temps prefix vers don Clarazel lequel l'auoit touſiours attendu ſans auoir mangé que des fruicts ſauuages depuis ſon deſpart. L'extreme deſir que ce malheureux auoit de voir ſur ſon dos la cuiraſſe luy ayant fait attendre le retour de ſon eſcuyer auec plus d'im-

patience que le chaſſeur ne fait ſon gibier, il apperceut en fin ce braue laquay de fort loing, ce qui le faiſant treſſaillir de ioye il ſe miſt à courre au deuant de luy, & mourant d'enuie de ſçauoir ce qu'il auoit fait. Hé bien Gandalec (luy dit-il) aurons nous des armes? Comment monſeigneur (luy reſpondiſt-il) auez vous douté de ma diligence & de mon deuoir? Ouy certes nous en auons, & ie puis dire les plus excellẽtes que cheualier ait iamais porté pourueu que vous n'y demandiez pas la richeſſe. Alors ſe iettant fort legerement ſur la terre, il deplia toutes ces armes, miſt la cuiraſſe ſur les eſpaules de don Clarazel, laquelle ſe treuuant fort bien faicte il pourſuiuit: Hé bien monſeigneur, les magiciens ne prennent ils pas bien la meſure des hommes ſans les auoir veus? Sur mon ame il ſemble que cette cuiraſſe ait eſté

iettee sur le moulle de vostre corps, voila le casque qui n'est pas moins bon que celuy qui fust conquis par Lisuard de Grece le mesme iour qu'il fust armé cheualier sous les portes de Constantinople comme vous l'auez peu voir quelquefois dans le sixiesme liure d'Amadis de Gaule, & quant à l'escu, dittes moy ie vous prie si celuy de Spheramond de Grece luy fust cōparable? Non sans doute, car sa trempe est beaucoup meilleure, & qui plus est vous deuez estre tres-asseuré de n'estre iamais enchanté tant que vous l'aurez sur le bras: Mais tout cela ne veut rien dire, le present que ie vous vay faire est encor plus beau: Voyez vous ceste lance qui semble estre d'or? Sçachez que c'est celle qui seruist au vaillant Argail frere d'Angelique de laquelle les plus grands Palladins de France furēt amoureux? Vous sçauez sa ver-

tu mieux que moy, ie croy que vous luy dónerez l'estime qu'elle doit auoir, & que vous vous souuiendrez quelque iour de l'affection de ma táte qui vous l'a gardee plus de cent ans auant vostre naissance. Mon amy (luy dit Clarazel) en verité ie suis si fort raui de la beauté de ces armes & de ceste láce, qu'il me tarde que ie ne sois desia dans les occasions de combatre afin que i'espreuue si peu que ie veux auec des choses si rares, voila pourquoy remets le tout cóme il estoit auparauant, & faisons la plus gráde dilligence qu'il sera possible pour treuuer ce bon cheualier duquel tu me parlois il y a quelque temps. Monseigneur (luy dit Gádalec) laissez moy s'il vous plaist le soucy de toute l'affaire, ie vous vay mener en si peu de temps au lieu où il est que vous n'aurez pas quasi le loisir de vous plaindre de la cruauté de vo-

ſtre maiſtreſſe. Ce diſant il remiſt ſon pacquet ſur la crouppe de ſô rouſſin, n'oublia pas la fatale lâce d'Argail, & prenant le chemin de la maiſon du cô-te d'Oran duquel il eſtoit fort cogneu laiſſa marcher apres luy cet extrauagant, lequel eſperant d'eſtre bien toſt armé cheualier commença de ſonger aux propos auec leſquels il aborderoit ce guerrier nompareil, pour le ſupplier de ne luy point refuſer cét ordre ſacré. Trois groſſes heures s'eſtans eſcoulees inſenſiblement la nuict les ſurprit à l'entree d'vn petit taillis, ſur quoy Gâdalec qui n'auoit point encor parlé tournant la teſte vers ſon maiſtre luy dit. Môſeigneur, vous plairat-il que nous preſſions vn peu nos cheuaux afin que nous arriuions à heure commode au logis de ce cheualier excellent duquel nous ne ſommes plus eſloignés que de demie lieuë?

Comment Gandalec (luy respondist-il) as tu desia oublié que les cheualiers errans prennent leur logis par tout où la nuict les surprend ? Non non nous coucherons fort commodement sous ces arbres apres que nous aurons repeu des petites prouisions que tu n'auras pas manqué d'apporter. Par ma foy Monseigneur (luy dit Gandalec secoüant la teste) vous ne vous deuez pas refier sur ma preuoyance aumoins pour ce coup, car ie vous iure en verité que ie n'ay ny viande ny pain. C'est tout vn (luy respondist-il) nous nous en passerons pour ceste nuict, demain le matin nous en mangerons de meilleur courage. A ces mots Gãdalec fust vn peu surpris, car il n'auoit pas accoustumé de s'aller coucher sans soupper, qui plus est il trouuoit extremement rude de passer la nuict sur la terre puis qu'il pouuoit

dormir ſur vn mathelas, mais il debroüilla bien toſt ſon eſprit de ces fantaiſies, & par vne ruze gentille il laiſſa ſon maiſtre au ſerain pour aller iouyr des commodités qu'il auoit: mettant donc pied à terre il attacha ſon cheual au pied d'vn buiſſon pour le laiſſer paiſtre, & s'eſtant approché de dõ Clarazel luy dit. Monſeigneur, vous diray ie vne choſe qui me vient de tomber dans la penſee, & qu'il eſt peuſt eſtre à propos de faire pour voſtre ſeruice? Parle Gandalec (luy dit-il) parle librement, tu dois ſonger à mes affaires pluroſt que moy parce qu'eſtant ordinairement raui dans la contemplation des diuines perfe-ctions de ma Syluiane, & preſſé d'autre coſté par la rigueur de mes deplaiſirs ie ne me puis occuper aux choſes qui ſont de moindre conſideration. Vous ſçauez (repriſt Gandalec) que

les bons cheualiers ne demeurent pas touſiours au logis, & qu'on les oblige ſouuent à ſe mettre en campagne lors qu'ils y penſent le moins , i'ay peur que celuy que nous allons chercher eſtant deſiré de quelque damoiſelle affligee ne parte demain plus matin que nous, & qu'il ne nous donne beaucoup de peyne à l'aller chercher, voila pourquoy ie ſerois d'aduis d'aller tout à ceſte heure au lieu où il eſt pour ſçauoir s'il a point fait quelqu'entrepriſe, auquel cas ie ne manqueray point de vous venir treuuer des qu'il ſera iour afin qu'il vous donne l'ordre de cheualerie auant que partir. Ce n'eſt pas trop mal aduiſé (luy dit Clarazel) Gandalec vas y de ce pas, cependant ie m'entretiendray comme de couſtume & tu me treuueras couché ſous ces cheſnes. Ainſi Gãdalec eſtant depeſché ſelon ſon deſir

monta ſur ſon cheual, & s'en alla treu-
uer le conte d'Oran, lequel, l'ayãt bien
recogneu ſous des riches habits à cõ-
paraiſon de ceux qu'il portoit ordi-
nairement luy dit auec vn ſouſris. He
bien Picart (c'eſtoit le nom qu'il auoit
pris auec la caſaque) depuis quãd es-tu
deuenu gentilhomme? Mõſieur (luy
reſpondiſt-il de fort bonne grace)
vous dittes peuſt eſtre mieux que vous
ne croyez, car ſi ie ne le ſuis i'en fais
maintenant la profeſſion: ſçauez vous
comment? Par la plus heureuſe ren-
contre du monde: Vn gentilhomme
hypocondriaque que ie treuuay ſur
les chemins il y a quatre iours me vint
aborder auec des parolles plaiſantes.
Gentil damoiſel (me dit-il) il ſemble à
vous voir marcher ſi viſtement que
vous ayez crainte de quelque gean, ou
qu'vne affaire d'importance vous
preſſe beaucoup? De grace dittes moy

que c'est afin que ie vous serue comme i'en ay vn desir extreme ; Dittes moy s'il vous plaist encor si l'on rencontre en ceste prouince beaucoup d'auantures estranges, & si les cheualiers errans y sont bien venus. A ces mots il me fust impossible de me retenir, ie me mis à rire à bon escient, & cognoissant bien de quel mal il estoit frappé ie luy respondis selon son humeur, ie luy fis acroire que i'estois sorti de la race de Gandalin, que l'on m'appelloit Gandalec, & que ie sçauois de fil en esguille toutes les actiõs glorieuses que les princes de Grece auoient faittes, de sorte que m'embrassant trois ou quatre fois il me fist des caresses estranges, m'asseura qu'il ne doutoit point que ie ne fusse fort bien gentil homme parce que Gandalec pere de Gandalin estoit des meilleures maisons d'Escosse, & en suitte

de ces niaiſeries me promiſt des montagnes d'or ſi ie luy voulois ſeruir d'eſcuyer. Monſieur, il faut que ie vous confeſſe icy franchement la verité de ceſte affaire, ie reſolus de plumer la beſte comme i'ay fort bien commencé, car i'ay deſia cinquante piſtolles & vn fort bon cheual du reſte de l'argent qu'il me donna pour luy faire faire des armes, & pour ceſte conſideration ie iugeay qu'il eſtoit à propos de le ſuiure douze ou quinze iours pendant leſquels ie trouueray bien l'inuention d'auoir ſa bougette où il y a plus de mille eſcus. Par ma foy (dit le conte d'Oran) ceſte rencontre eſt des plus plaiſantes du monde, & ie ſouhaitte deſia auec beaucoup d'impatience de voir cet extrauagant pour rire à ſes deſpens par l'eſpace de cinq ou ſix iours. Monſieur, (replicqua Gandalec) me doutant bien que

ie vous

ie vous ferois plaisir en vous l'amenant ie n'ay pas mancqué, il est à demie lieuë d'icy couche maintenant sous deux ou trois arbres, & parce que ie luy ay fait entendre que vous estiez vn des plus fameux cheualiers qui soient aujourd'huy sur la terre il vient expres pour vous supplier de luy donner l'ordre de cheualerie, ie croy que vous sçaurez bien faire vostre proffit de ceste occasion? Ouy sur ma foy (respondist le conte) & ie ne pense pas qu'il m'eschappe sans me donner plus de plaisir que ie n'en receurois de cent comedies : Toutefois nous ne ferons rien si mon cousin le marquis d'Artigny n'est de la partie. Ie luy vay donner aduis de ce qui se passe. Alors depeschant vn lacquay vers le Marquis d'Artigny qui n'estoit qu'à deux lieuës de là, il commanda qu'ō fist chere au Picart, qu'il ne pou-

uoit nommer Gandalec pour n'en auoir pas l'habitude, & commença de ſonger à ce qu'il feroit pour tirer le plaiſir qu'il eſperoit de la venuë de ſon cheualier. Il fiſt mille deſſeins ſur ceſte aduenture, mais toutes ſes rencontres n'eurent point de grace au prix des premieres inuentions du Marquis, lequel ayant receu vne lettre qui ne luy declaroit rien de l'affaire monta tout incontinant à cheual pour ſe rendre vers ſon couſin lequel il croyoit eſtre embroüillé dans quelle querelle. Le conte s'eſclattant de rire comme il viſt entrer ſon couſin luy donna d'abord quelque peu d'ombrage, mais ne le voulant pas tenir en ſuſpens il luy dit le ſubiet pour lequel il luy auoit donné la peine de venir, ce qui reſueillant l'eſprit du marquis qui n'aymoit qu'à rire il luy dit: Mó couſin ſur mó ame la choſe vaut bien la peine de faire

deux lieuës de iour ou de nuict, & si vous me voulez croire nous passerons ioyeusement douze ou quinze iours aux despens de ce malheureux ? Faites, faites (luy dit le conte) vous me deschargerez d'vn tres-grand soucy, car ne voulant point laisser passer ceste occasion sans profit, ie ne sçauois à quoy me resoudre. Songez seulement (luy dit le marquis) à tenir bonne mine, demain le matin ie me promets bié quelque chose de bon pour vous resiouir pourueu que vous vouliez prendre la peine d'amener vostre nouueau cheualier iusqu'à ma maison. A cela ne tienne (luy dit le conte) que nous ne receuions de nostre entreprise toute la satisfaction que nous desirons, i'iray plus loing si vous le voulez, & si i'en suis creu nous ne nous separerons pas si tost d'vne si douce compagnie que celle de ce cheualier que nous at-

tendons. Ainſi diſcourant de ce qu'ils feroient, la nuict s'eſcoula inſenſiblement, de ſorte que voyans le ſoleil qui commençoit à dorer les terres, & Gandalec en eſtat de s'en retourner vers ſon maiſtre, ils l'appellerent pour luy dire qu'il fiſt diligence. Le bois où il alloit treuuer don Clarazel n'eſtant gueres loing il y fuſt en moins d'vn cart d'heure, & le rencontra ſous des cheſnes non pas endormi comme il eſperoit, mais faiſant ſes plaintes ordinaires contre la cruauté de ſa dame. Luy voyant les yeux tous moüillés de pleurs il luy dit: Monſeigneur, ces larmes ſont ſi mal ſeantes à vn grand courage que vous ne les pouuez reſpandre ſans honte, ny moy les voir ainſi couler le long de vos ioues qu'auec beaucoup de regret; d'auantage que dira le vaillant cheualier à la roze verte, s'il vous voit en ceſte poſture?

Sur mon ame il vous blasmera & aura quelque raison de ne croire pas les loüanges que ie luy ay dittes de vous. Comment (dit-il) Gandalec as tu veu ce bon cheualier? Ouy (respondist Gandalec) & qui plus est il vous attend auec vne impatience fort grãde, depeschez vous donc ie vous prie? Allons allons mon amy (luy dit-il) i'auray des aisles pour aller receuoir vn honneur que ie desire plus que la vie, & quant au reste ie couuriray si bien ma tristesse que ce grand cheualier n'aura pas subiet de m'estimer autre que tu m'as loüé deuant luy. Ce disant il se fist apporter sa cuirasse, la mist sur ses espaules auec vne ioye incroyable, y fist attacher toutes les autres pieces que les gensdarmes ont accoustumé de porter aux occasions, mist son casque & ses gantelets à l'arçon de la selle du cheual de son escuyer, luy com-

manda de porter ſa lance,& luy faiſant attacher ſur la crouppe la mallette dás laquelle eſtoient ſes piſtolles,& luy fiſt prendre le chemin de la maiſon du conte d'Oran. Nous verrons à l'autre chapitre les ceremonies qui furent faictes en ceſte action, & le commencement de ſes armes par la plus aggreable aduenture du monde.

Quelles furent les ceremonies que le conte d'Oran praticqua pour donner l'ordre de cheualerie à don Clarazel: Cõme il le fiſt combattre contre vn dogue qu'on luy ſuppoſa pour vn monſtre: Particularités de ce combat eſtrange & plaiſant: Inſigne fripponnerie d'vn page pour tromper noſtre extrauagãt, lequel priſt vn vieil apoticaire pour maiſtre Elizabeth chirurgien ordinaire d'Amadis de Gaule.

CHAPITRE VII.

LA maiſõ du conte d'Orã n'eſtãt eſloignee que d'vne demie lieuë pour le plus cõme nous auons deſia diſt, don Clarazel le deſcouuriſt tout auſſi toſt qu'il fuſt hors tu bois, & ſçachãt de ſon eſcuyer

que c'estoit le lieu où le vaillant cheualier de la roze verte s'estoit arresté il pressa si bien son cheual qu'il y fust au bout d'vn cart d'heure. Estant à la cour il mist pied à terre, tendist la bride de son cheual à Gandalec,& montant les degrés entra dans la salle où treuuant le conte d'Oran, le marquis d'Artigny, trois gentilshommes qui estoient ordinairement à leur suitte auec cinq ou six valets de chambre ou officiers, il demanda d'vn ton de voix qui tesmoignoit vne maiesté peu commune si le vaillant cheualier à la roze verte estoit là. A ces mots le conte d'Oran s'auançant il luy respondist courtoisement. Gentil damoisel me voicy, desirez vous quelque petit seruice de moy? Cheualier excellét (continua don Clarazel se mettant à genoux deuant luy pour luy baiser les mains comme les cheualiers de l'anti-

quité faiſoient touſiours quand ils abordoient quelques princes) vos exploits guerriers qui ſeruent d'eſtonnement à toute la terre, m'ayans fait deſirer auec paſſion de receuoir l'ordre de cheualerie de voſtre main plutoſt que de celle de tous les monarques du monde, ie ſuis ſorti des Iſles Baleares auec deſſein de vous ſupplier de me faire ceſte faueur: Ie ſuis à vos pieds auec ce deſir, ie croy que vous ne me refuſerez pas. Non certes (reſpondiſt le conte le prenant par le bras pour le releuer) car à voir ſeulement voſtre contenance ie me promets des miracles de voſtre valeur : Voulez vous pas entendre la meſſe afin que n'ayãt pas veillé vos armes ceſte nuict vous ſuppleez à ce deffaut par le merite de vos prieres? Ceſte choſe eſtãt du deuoir d'vn chreſtien (luy reſpondiſt don Clarazel) ie ſeray bien aiſe d'aller

implorer la grace du ciel afin qu'il beniſſe mes entrepriſes. Alors le conte le prenant par la main le mena tout droit à l'Egliſe où le curé ſe treuuant de bonne fortune preſt à celebrer la meſſe fuſt commencee au meſme moment. Imaginez vous vn peu ie vous prie ſi le conte & tous ceux qui l'accompagnoient eſtoient alors pouſſés d'vn eſprit de deuotió? Certes ie penſe bien que non, car ils prenoient ſi grãd plaiſir à regarder les grimaces de ce malheureux, lequel eſtant à genoux à deux pas du preſtre demandoit d'vne voix aſſez haute pour entendre que dieu luy fiſt la grace d'eſtre auſſi bon cheualier qu'Amadis de Gaule ou que le cheualier à l'ardẽte eſpee, qu'ils ne pouuoient porter leurs penſees au ciel. Ainſi l'on ne fiſt que rire pendant que le ſaint ſacrifice dura, lequel eſtãt paracheué don Clarazel ſe vint dere-

chef mettre aux pieds du conte auec ces parolles. Valeureux guerrier, il eſt temps que vous accompliſſiez la promeſſe que vous m'auez faitte. He bien (luy reſpondiſt le conte) ie ne vous veux pas differer cet hōneur que vous meritez: Iurez donc que vous ne commettrez iamais aucun acte de laſcheté? Ie te iure (dit don Clarazel l'interrompant à ceſte parolle: Iurez encor (luy dit le conte) que vous ne refuſerez iamais voſtre ſecours aux dames qui vous viendront chercher pour eſtre aſſiſtees, que vous ne commettrez iamais trahiſon, que la crainte ne vous empeſchera iamais de faire action d'honneur & de gloire, que vous n'attaquerez iamais homme du monde à voſtre aduantage, & bref que vous ferez en homme de bien tout ce que les cheualiers errans doiuent faire ſans vous excuſer du combat ou d'vne

entreprise par faute de cœur ou par artifice? Ie te iure & vous le promets (dit don Clarazel) par les diuines perfections de ma dame & par tout ce qu'il y a de plus religieux dans le monde? Et moy (reprist le conte) ie vous fais cheualier au nom de mon dieu, auec vne ferme esperance que vous vous acquitterez fidellement de tant de sermens, & auec vne priere tres humble que ie fais au ciel qu'il vous veuille faire aussi bon cheualier que vous estes beau. Ce disant il luy donna le baiser de paix, luy mist vn esperon doré au pied droit, & se retirant vn peu à l'escart: Or sus mon compagnon (luy dit-il) vous voila maintenant cheualier & tout ce qui vous reste à faire est de prendre le reste des armes par la main de qui vous voudrez. De qui vous plaist il receuoir l'espee? A ces mots don Clarazel

tournant la teſte de tous coſtés apperceut entrer vne vieille femme laquelle eſtant fort curieuſe eſtoit ſortie de la cuiſine où elle ſeruoit ordinairement pour auoir ſa part du plaiſir que l'on prenoit de ceſte marotte, ce qui luy faiſant croire que c'eſtoit quelque princeſſe qu'Vrgande la deſcognuë luy enuoyoit pour luy rendre l'eſpee, il s'auança promptement vers elle & luy dit mettant vn genouil ſur la terre. Madame, ie commence à voir que le ciel s'adouciſt contre moy puis qu'il vous fait treuuer à propos en ceſte aſſemblee afin que i'aye l'honneur de me voir mettre l'eſpee au coſté par vos mains blanches & delicates: De grace ne me refuſez pas cet honneur à cõdition qu'elle trãchera touſiours pour voſtre ſeruice. Ces parolles qui firent rire tous les aſſiſtans ayans rendu ceſte pauure femme plus honteuſe

que n'est vn regnard qui se voit pris en quelque fosse, elle tourna promptement la teste & commença de gaigner la porte, mais son estonnement ayant redoublé la rizee, le conte & le marquis qui se tenoiét to⁹ deux par le vẽtre s'auãcerent neãtmonis fort legerement, & l'arrestans auec quelques parolles qui luy firent peur luy commanderent d'obeïr à ce gentil homme qui la prioit si courtoisement, surquoy se resoluant assés promptement elle retourna, fist à nostre nouueau cheualier trois ou quatre reuerences à fesses ouuertes, prist vne espee que Gandalec luy presenta, & l'alla mettre à rebours sur le ventre de don Clarazel: ce qui faisant pasmer tous les assistans qui n'en pouuoient plus à force de rire le bruit fust si grand & le plaisir dura si long temps que ie ne pense pas qu'il y en eust vn dans la compagnie

qui ne piſſaſt de rire en ſes chauſſes: Don Clarazel fuſt le ſeul qui ne s'eſmeut point de ce paſſetemps, car n'en comprenant pas le ſubiect il compoſoit ſes actions auec vne grauité nompareille afin qu'on l'euſt en bonne eſtime. Vne groſſe heure s'eſtant eſcoulee en ceſte premiere ceremonie il fallut venir à toutes les autres qui n'euſſent pas moins donné de plaiſir, mais le conte eſtimant que c'eſtoit aſſés pour vn coup il fiſt ſigne au marquis d'Artigny ſon couſin de luy preſenter le caſque & l'eſcu, ce qu'eſtant fait quelques gentilhômes qui eſtoiét preſens, & qui vouloient auoir part à la gloire de ceſte action luy donnerent les gantelets, de ſorte qu'eſtant tout couuert de ſes armes on le retira de l'Egliſe pour le mener diſner à la ſalle. Le feſtin fuſt tres-magnificque, & le paſſetemps ne fuſt gueres moin-

dre qu'il auoit esté à l'Eglise, car le marquis & le conte ayans mis leur nouueau cheualier sur ses aduentures, il leur dist auec tant de grace le subiet qui luy auoit fait prendre le surnom de beau desolé, qu'ils furent en fin contraints de lascher trois ou quatre fois le bouton pour ne creuer point tout à fait. Ces contes ayans duré bien pres de deux heures auec vn plaisir nompareil on vist entrer vn des lacquais du marquis d'Artigny lequel ayant pris vn accoustrement de bourgeoise demanda si le cheualier à la roze verte estoit là. Le conte d'Oran que l'on auoit aduerti de tout le secret ne manqua pas de se leuer tout au mesme temps & de luy demander ce qu'il desiroit; A quoy ce lacquay repliquant auec quelques larmes le supplia de continuer ses bien-faits au monde & de vouloir deliurer toute

la pro-

la prouince d'vn monſtre horrible qui la rauageoit auec des cruautés nompareilles. Don Clarazel entendant la priere de ce lacquay qu'il croyoit eſtre quelque damoiſelle, ſe leua tout au meſme temps, & mettát les genoux à terre deuát le conte d'Oran luy dit. Prince excellent, vos armes ſont deſia ſi glorieuſes & ſi redoutables que vous n'adiouſterez pas beaucoup à voſtre renommee quand vous aurez tué ce maiſtre, ie vous ſupplie au nom de dieu de me laiſſer ceſte aduenture & vous repoſer, afin que ie donne vn commencement heureux aux grandes choſes qui me ſont promiſes par les deſtinees. Vrayment (luy reſpondiſt le conte qui n'attendoit que ceſte priere) mon cópagnon ie ſeray bien aiſe que vos entrepriſes guerrieres commencent par vne aduenture ſi grande & ſi dange-

reuſe afin que vous acqueriez en vn iour autant d'honneur que i'en ay eu de mille combats que i'ay faits depuis quatorze ans, voila pourquoy ie vous en cedde de bon cœur le hazard, & pour vous teſmoigner que i'eſtime beaucoup ceſte reſolution genereuſe que vous auez priſe, ie veux aller auec vous iuſques au lieu de voſtre combat pour vous donner du combat par ma preſence. Sur mon ame prince excellent (luy repliqua don Clarazel) c'eſt auec raiſon que l'on vous eſtime le plus courtois cheualier qui ſoit ſur la terre, vous me voulez faire l'honneur d'aſſiſter à ceſte entrepriſe, ie vous en prie auec paſſion, car la memoire de vos admirables exploits, & le ſouuenir de ma dame me rendront ſi fort que i'acheueray ceſte aduenture auec plus de gloire que le vaillant Amadis de Gaule n'en acquiſt par la deffaitte

de l'Endriaque: Allons donc & ne differons point ce voyage: Non nõ (luy respondist le conte) l'affaire n'est pas si pressee, il suffira de partir demain le matin, & vous n'en serez que plus frais de vous reposer icy le reste du iour. A lors le priant de quitter les armes il l'enuoya dans vne chambre, & luy fist porter mille bagatelles dont il pouuoit auoir affaire. Cependant le marquis d'Artigny voulant donner ordre à ce qu'il auoit proietté pour signaller le commencement des armes de ce cheualier, il partist de la maison du conte & s'en alla tout droit à la siéne, où ayant fait venir vn peintre il luy fist peindre sur deux aulnes & demie de toille vne infinité de grosses escailles vertes & iaunes pareilles à celles dont on dist que les serpens d'vne prodigieuse grandeur sont couuerts. Cette toille estant sei-

chee au bout de trois heures il se fist amener vn gros dogue qu'il nourrissoit pour faire vne guerre immortelle aux loups, luy fist lier les quatre bouts de ceste toille aux iointures des quatre iambes, la fist bien coudre à l'entour du col & sous le ventre, & puis la fist remplir de dix ou douze bottes de foing, de sorte que ce dogue estant ainsi couuert & accommodé ne paroissoit gueres moins gros qu'vn bœuf, retenãt toutefois la figure d'vn serpent horrible par le moyen des escailles qui estoient peintes de tous costez, la teste seule estant capable de faire cognoistre la feinte quoy qu'il ne fallust pas tant d'inuentions pour le faire passer pour serpent dans l'opinion de nostre nouueau cheualier, il luy fist attacher sur la teste des cornes de bœuf auec vn si grand artifice que la nature sembloit auoir plus de part

à ceste production que l'industrie de l'esprit humain, si bien que ce dogue estant lasché peu de temps apres dans la cour donna vne apprehensió merueilleuse à quelques paysans lesquels ayans l'vsage de la raison ne pouuoiét neantmoins discerner la chose. Toute la nuict s'estant presqu'escoulee à desguiser ainsi ce gros chien, il y auoit fort peu de persónes qui ne le treuuassent horrible à l'abord, mais cela ne contentant pas encor le marquis il se fist apporter vn couteau de chasse dót la lame estoit excellente, en fist esmailler la garde de vert & de rouge par le moyen des couleurs du peintre, & le passa tout autrauers de ces grosses toilles escaillees en telle façon neantmoins qu'il falloit auoir beaucoup de force & d'addresse pour l'arracher, le tout afin que nostre cheualier conçeut vne ferme opinion d'auoir gai-

gné vne espee aussi riche que celle de Lisuard de Grece auec autant ou plus de gloire que ce prince n'en auoit acquis le iour qu'il auoit esté armé cheualier sous les portes de Constantinoble. En effect la chose arriua selon sa pensee comme nous vous dirons tantost: Le projet de ceste aduéture estât ainsi fait que vo⁹ auez veu le marquis se souuint qu'il auoit vne escarpolette chez luy par le moyen de laquelle il pouuoit faire vne autre entreprise: Il l'alla donc faire accommoder en telle façon que celuy qui vouloit courre pouuoit demeurer suspédu en l'air par le moyen d'vne corde laquelle estoit attachee à vne fenestre, & se pouuoit hausser & baisser seló qu'on vouloit. Ceste seconde aduenture estant disposee en fort peu de temps le marquis commanda que le desieuner fust tout prest, à laquelle parolle quelques

vns de ſes gens luy vindrét annoncer la nouuelle de l'arriuee du conte d'Oran. Alors s'auançant pour le receuoir il le ſalua, & feignant de n'auoir iamais veu noſtre extrauagát qui ne le recogneut point parce qu'il auoit d'autres accouſtremens que ceux auec leſquels il l'auoit veu au chaſteau du conte, il luy alla au deuant, & luy dit. Vertueux cheualier, ceſte pauure prouince n'eſpere plus apres dieu qu'en voſtre aſſiſtance, ayez compaſſion d'vn peuple miſerable, & qui vo⁹ attéd depuis quelques ſiecles cóme celuy que les deſtins ont eſleu pour ſa deliuráce? Grand roy (luy reſpondiſt noſtre cheualier qui l'eſtimoit vn des plus gráds princes du monde parce qu'il portoit vn accouſtrement tout couuert de paſſemens d'or) ie ſuis marry de l'affliction que voſtre pauure peuple a ſouffert depuis tant de temps, i'eſ-

pere qu'elle cessera tantost par la misericorde de Dieu, pour le moins i'y feray tout ce qu'vn bon cheualier peust faire, donnez moy quelqu'vn ie vous prie qui me conduise au lieu où ce monstre s'est retiré, ie vous deliureray bien tost, ou ie m'acquitteray glorieusemẽt de ce que tous les hommes doiuent à la nature. Vaillant cheualier (reprist le marquis) vous me pardonnerez si ie dis qu'il seroit à propos de prendre vn peu de refection auant que de vous exposer à ceste entreprise qui est sans doute plus difficille que vous ne croyez. He bien (dit-il l'interrompant à ceste parolle) allons donc boire deux ou trois coups & puis vous verrez si ie sçay combatre. A ces mots le marquis luy prenant la main le mena tout droit à l'office, ou pour vous le dire succinctement ayans desieusné comme il faut

noſtre cheualier priſt ſon caſque, miſt ſon eſcu ſur le bras gauche, & mettant au poing vne bonne eſpee commença de marcher vers la baſſe cour où l'on auoit enfermé le dogue. D'abord que la porte luy fuſt ouuerte & qu'il falluſt entrer dans la cour le chien qui ſe tourmentoit merueilleuſement en l'equipage auquel il eſtoit vint tout droit à luy à grands ſauts & ſans luy donner le loiſir de ſe recognoiſtre miſt les dens deſſus ſon eſcu aſſés furieuſement pour luy faire peur, mais ce pauure hypocondriaque auquel veritablement le courage ne manquoit point, ſe ſouuenant qu'Amadis de Gaule eſtoit deuenu courageux au ſeul obiet de l'Endriaque, & que le braue Ageſilan de Colchos n'auoit point tremblé lors qu'il euſt en teſte le cunalion, il s'aſſeura en telle façon qu'au lieu de s'eſtonner il ne man-

qua point de porter ſur ce dogue vn fendãt de telle roideur que ſi le foing qui eſtoit deſſous les eſcailles n'euſt arreſté la fureur du feu il l'euſt mis en deux pieces infailliblement. Son coup n'ayant donc fait que d'ouurir inutillement ceſte toille de laquelle il eſtoit couuert, il ſe miſt à cartier, & commẽça la plus aggreable bataille que l'on viſt iamais, car ce dogue l'attaquant tantoſt à droit, & tantoſt à gauche l'obligeoit à ſe trouuer auſſi promptement qu'il faiſoit, s'il luy faiſoit peur quand il s'approchoit auec des abbayemens fort horribles, l'eſclat du coutelas qu'il entẽdoit ſiffler à l'entour de ſes oreilles le faiſoit retirer tout au meſme temps, de ſorte que la crainte eſtant eſgale par tout il y auoit vn plaiſir extreme à les voir reculer & puis auancer, à voir faire des deſmarches ineſgalles à don Clarazel & des

ſauts eſtranges à ce dogue. Vne heure s'eſtant eſcoulee pendant laquelle tous ceux qui regardoient ce merueilleux combat par quelques feneſtres eſtoient à demy tranſportés de ioye, le dogue commença d'entrer en telle colere qu'il eſtoit perpetuellement ſur don Clarazel, lequel penſant vne fois eſuiter le heurt de cet ennemy redoutable il s'entretailla de telle façon qu'il s'en alla tomber à trois pas delà: Le dogue qui ſembloit alors auoir quelque iugement, ne ſe ietta plus ſur les laines de fer qui le deffendoient, mais il luy planta ſes dents dans les feſſes auec vne telle furie qu'il le traiſna quelque eſpace de temps par la place. Ce fuſt alors que tous les aſſiſtans furent ſur le point de creuer de rire, car le voyans ainſi gouſpiller, le bruit qu'ils firét fuſt ſi grand qu'il fiſt retentir toute la maiſon, neantmoins.

le conte d'Oran craignant beaucoup que ce chien ne le deuoraſt dans l'excez de la rage qui le poſſedoit, il entra dans la cour pour le ſecourir , mais ſa preſence faiſant vn effort merueilleux dans l'ame de ce pauure hypocondriaque, il ſe releua, pria le conte de ne luy point diminuer la gloire de ceſte entrepriſe, & le pouſſa de telle colere contre ce gros chien lequel eſtant acharné ſur luy ne craignoit plus rien, qu'il luy paſſa ſon eſpee au trauers du col. La douleur que ſentiſt ce dogue l'ayant fait alors remuër fort horriblement il fiſt tomber ce cheualier encor vne fois deſſus ſes genoux, & le ſecoüa de telle façon que ſautant tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre il luy arracha l'eſpee de la main. Ce fuſt alors que don Clarazel euſt vne extreme apprehenſion de mourir par ce qu'il n'auoit plus dequoy ſe deffen-

dre : mais ne voulant point perdre courage à l'imitation de ceux qu'il auoit veus reduis à des extremités pareilles, il reclama ſa Syluiane plus de mille fois, ſe releua auec vne promptitude admirable, & faiſant plus d'eſtat d'vne mort honorable que d'vne vie ignominieuſe s'approcha ſi bruſquement de ſon ennemy qu'il ſe ſaiſiſt du couteau qu'il ſembloit auoir au trauers du corps. L'ayant arraché plus heureuſement qu'il ne l'eſperoit il alla preſſer ce gros dogue qui n'en pouuoit plus, luy abbatiſt vne de ſes cornes auec vn reuers, & croyant auoir beaucoup fait commença de conceuoir vne ſi grande eſperance de la victoire que ce dogue courant par toute la cour pour ne ſentir plus ſon eſpee, il le ſuiuiſt auec tant d'ardeur que luy ayãt encor donné quelques coups au trauers du ventre, il l'enuoya tomber

à la fin auec les eſlans de la mort. Ceſte deffaitte qu'il eſtimoit vne des plus glorieuſes du mōde contentant merueilleuſement ſon eſprit, il ſe miſt à genoux, rendiſt graces à Dieu du ſecours qu'il auoit receu de ſa prouidence, & croyant qu'il falloit contrefaire le mort comme il auoit veu quelque fois praticquer en choſes pareilles, il s'eſtendiſt tout d'vn meſme temps ſur la terre auec tant d'apparences de foibleſſe que le conte d'Oran luy tenant la teſte entre ſes deux mains commanda qu'on luy apportaſt du vinaigre. A ces mots vn petit page fort eſueillé cognoiſſant bien auec quelle intention noſtre extrauagant faiſoit ceſte feinte s'aduiſa d'vne meſchanceté tres-digne d'vn page, il couruſt au coing de la cour, miſt dans vn papier vn morceau de la plus fine moutarde du monde, & courant tout droit au

lieu où don Clarazel estoit estendu. Courage valeureux cheualier, courage (luy dit-il) vne sage magicienne me vient de dóner cét onguent par le moyen duquel elle m'a promis que vous reprendriez vostre sentiment, & que vous seriez preserué de la mort. Ce disant il luy frotta les leures, & le nés auec ceste cire de bled, l'odeur de laquelle venant à donner droit au nés du conte il se leua tout incontinent, & ne se pouuant empescher de rire: Ah petit pendard (dit-il à ce page) de quel artifice t'es tu souuenu? Sur mon ame voila le meilleur trait dont i'aye iamais entẽdu parler. Acheue, acheue, ie te laisseray faire le medecin tant que tu voudras. Alors s'en allant treuuer le marquis il le fist tant rire de l'inuention de son page qu'il fust contraint de se renuerser sur vn lict sans se soucier de la santé de ce malheureux;

Neantmoins esperant d'en auoir vn plaisir plus long il descendist auec le conte & s'en allerent ensemble pour le retirer de la main de quelque lacquais qui sembloient prendre vn plaisir merueilleux à le faire reuenir auec ceste odeur souueraine. A l'abord ils luy firent mille complimens, louërent son addresse & son asseurance, firent semblant de porter enuie à la beauté de ceste espee qu'il auoit conquise, & bref le confirmerét si bien dans l'erreur où la lecture des liures d'Amadis l'auoit fait tomber, qu'il creut veritablement auoir fait des miracles auec les armes, & d'auoir conquis vne espee d'vne richesse inestimable. Toutes ces petites caresses luy ayans releué le courage iusques à luy faire mespriser le mal qu'il souffroit, il se mist sur ses pieds tout au mesme temps, se frotta le nez trois ou quatre

quatre fois pour enuoyer la mauuaise odeur qu'il sentoit quoy qu'il creut qu'elle vint du pretieux onguét qu'Vrgande la descogneue luy auoit donné, & s'addressant à ces deux seigneurs. Braues cheualiers (leur dist il) ne vous estonnez point de mes blesseures elles ne sont point dangereuses aumoins ce me semble, & ie me treuue assés fort pour voir la fin de ceste aduenture s'il y a quelque chose à faire ? Mon grand amy (luy respondist le conte d'Oran) certes vous auez tesmoigné tant de valeur en ceste entreprise que des maintenant vous deuez croire d'estre au rang des meilleurs cheualiers du monde, voila pourquoy vous vous deuez conseruer dans ceste reputation & ne vous perdre point à credit. Sçauez vous pourquoy ie vous fais ceste remonstrance ? Pour vous diuertir d'vn combat qui vous reste à

faire pour voir la fin de ceste aduentu-re, parce que vous deuez attendre que vous soyez gueri de vos playes. Puis que vous me le conseillez (luy respondist-il) ie n'iray point au contraire de vostre opinion : Allons donc chercher vn lict & des chirurgiens. Ce disant il tendist le bras gauche au conte d'Oran, & l'autre au marquis lesquels le prenans auec vn sousris s'a-uancerent vers l'escallier, auquel tẽps vn vieil appoticaire qui estoit bon drolle se treuuant de bonne fortune à la compagnie luy preuint de cinq ou six pas, & se tournant assez brusque-mẽt vers dõ Clarazel, He biẽ seigneur cheualier (luy dit-il) n'auez vous point affaire de moy? Sur mon ame (luy dit Clarazel) seigneur vous me pardõnerez s'il vous plaist, ie ne vous cognoy point au moins ce me semble, & par consequent ie ne sçay si ie puis auoir

affaire de vous? Comment (luy repliqua l'appoticaire) cheualier vous ne cognoiſſez point maiſtre Eliſabeth qui vient icy par le commandement d'Vrgande pour vous penſer de vos playes qui ſont dangereuſes? Ah ſur ma foy maiſtre Eliſabeth mon amy (repriſt Clarazel luy tendant les bras) ie confeſſe que i'ay grand tort? Sans doute ie vous deuois cognoiſtre vous ayant veu plus de mille fois du temps que vous ſeruiez le bon cheualier à la verte eſpee? Vous ſoyez le tres-bien venu, & ie m'aſſeure de ma ſanté, puis que ie vous voy pres de moy: Allons trauailler ie vous prie, vous treuuerez aſſez de beſongne: Ainſi entrant auec luy dans vne fort belle chambre où le marquis le vouluſt loger il ſe deſarma, ſe miſt tout incontinent dans le lict, & monſtra ſes feſſes à l'apoticaire lequel euſt bien voulu auoir alors vn

bon lauement pour le faire driller au lieu de dormir, toutefois ayant esté prié par ces messieurs de le bien traitter il le seruist auec des medicamēs si puissans & si souuerains qu'il le mist sur pieds au bout de huict iours.

Comme la duchesse d'Arcail deuint amoureuse de nostre cheualier hypocondriaque : Rare inuention pour faire naistre vne aduenture des plus aggreables du monde par le moyen d'vne escarpolette : Admirable combat de don Clarazel contre vn gentil homme qui estoit dessus : La fin d'iceluy par vne façon toute estrange auec tout ce qui se passa en ceste entreprise.

Chapitre VIII.

PEndant que les playes de noſtre extrauagant ſe fermoient, le bruit de ſes follies couruſt ſi bien par tout le pays qu'au bout de trois ou quatre iours la maiſon du marquis d'Artigny fuſt pleine de gentil hommes qui vouloiét auoir bonne part aux contentemens qu'il donnoit, & d'vne infinité de tresbelles dames auſquelles ceſte aduenture nouuelle faiſoit eſperer des merueilles & des tranſports, de ſorte que chacun l'allant viſiter iuſques dans ſa chambre auec des complimés nompareils il acheua de ſe perdre par les ſottes fantaiſies dont il ſe coiffa, car tout au meſme temps qu'il voyoit entrer quelque dame ou quelque ſeigneur il s'imaginoit que ſa valeur incomparable leur auoit donné vn ex-

treme desir de le voir, les entretenoit au commencement de mille discours excellens, & neantmoins ne les laissoit iamais sortir sans les faire rire à bon esciét. Les diuerses humeurs des homme prouenans des constellations diuerses, sous lesquelles ils viennent au monde, les opinions de tous ceux qui allerent voir nostre cheualier furent differentes: Plusieurs se mocquerent de ses follies, quelques autres donnerent des larmes au malheur qui l'accompagnoit, & tous generalemét le loüerent de deux choses, sçauoir est de la grace qu'il auoit à bien exprimer ce qu'il vouloit dire, & de faire ses vaillances imaginaires auec vn courage sans peur, de sorte qu'il passoit pour fort courageux dans l'estime des braues hommes, & enuers les femmes pour vn caualier tres-digne d'amour si son cerueau n'eust esté trou-

blé par vn malheureux accident. Neãtmoins, ce deffaut ne peut empeſcher qu'Aſtralize ducheſſe d'Arcail laquelle eſtoit alors à la compagnie ne conçeut pour luy des affections enragees comme ie vous diray tantoſt, car de parler maintenant de ceſte aduenture qui fuſt vne des plus excellentes qui ſoit iamais arriuee en France, ie ne le treuue pas à propos parce que ie troublerois l'ordre de mon hiſtoire, & par conſequent ie ne contenterois pas le lecteur: Ie reuiens donc à la ſeconde entrepriſe du marquis d'Artigny pour ne faillir point. Nous auons dit à l'autre chapitre qu'il auoit fait accommoder vne eſcarpolette en telle façon que par le moyen d'vne corde que l'on pouuoit tirer de quelques feneſtres on ſuſpẽdoit en l'air le caualier qui vouloit courre, & on le pouuoit hauſſer & baiſſer quand on vou-

loit : Acheuons ce plaiſant diſcours nous y treuuerons quelque choſe pour nous reſiouir. Noſtre cheualier eſtant bien guary de ſes playes, & tout le monde luy parlant d'vn cheualier enchanté qu'il falloit vaincre pour acheuer ceſte aduenture, il s'addreſſa au marquis d'Artigny & luy dit. Grand roy le repos eſt ſi mal ſeant aux bons cheualiers qui veulent acquerir de la gloire que i'ay honte de demeurer ſi longuement les bras croizez : L'on me diſt que pour voir la fin de l'aduenture à laquelle i'ay donné vn commencement fort heureux par la mort du monſtre que vous auez veu, il faut que ie ſurmonte encor vn cheualier qui ſemble inuincible par le moyen des charmes d'vn magicien qui a mis voſtre royaume dans vne affliction merueilleuſe, ie vous ſupplie treſ-humblement de me dó-

ner congé de l'aller combatre. Vaillant cheualier aux triſtes penſees (luy dit le marquis) vous me demandez vne choſe dont ie n'oſerois vous importuner craignant d'abuſer de voſtre bonté, ou que la douleur de vos playes ne vous permiſt pas encor de prendre les armes, mais puis que ie vous voy fort gaillard ie ſeray tres-aiſe de prendre la fortune au poil, & ne differer pas iuſques à demain veu que nous entrons peuſt eſtre au moment heureux auquel cet enchantement doit treuuer ſa fin; Diſpoſez vous donc ie m'en vay donner ordre au reſte pendant que vous irez charger la cuiraſſe. Ce diſant il alla mettre vn gros baſton long de ſix pieds entre les mains d'vn gentil homme qu'il auoit, le fiſt aſſeoir ſur l'eſcarpolette, le fiſt eſleuer bien pres des ſoliues, & luy commanda de demeurer en ceſte po-

ſture iuſques à ce qu'il viſt entrer l'hy-
pocondriaque : Les dames eſtans ad-
uerties de la reſolution qu'on venoit
de prendre coururent aux feneſtres &
les caualiers entrerent en confuſion
dans la ſalle où ceſte farce ſe deuoit
iouër, mais le marquis ne voulant
rien oublier de ce qui deuoit ſeruir à
l'embelliſſement de la piece les fiſt
tous ranger contre la muraille, fiſt
apporter vn flambeau de cire à cha-
cun, fiſt donner à quatorze ou quin-
ze de bós piſtolets chargés de poudre
ſeulement auec aduertiſſement de ne
tirer point qu'alors qu'ils luy verroiét
battre les mains, & les priát de ne brá-
ler point, alla querir noſtre cheualier
à coſté duquel il ſe miſt pour luy faire
honneur. Si toſt qu'ils furent à la por-
te don Clarazel fuſt ſur le point de
l'enfoncer à grands coups de pied,
mais s'imaginant qu'il entreroit bien

plus facillement par la vertu de ſa riche eſpee il la miſt au poing & portant le pommeau deſſus la viſt ouurir tout au meſme temps par ce que le marquis l'auoit ordonné de la ſorte. Ceſte ouuerture arriuant ſelon ſon deſir il ſe ietta fort legerement dans la ſalle, & preſenta le bras gauche auec l'eſcu croyant qu'on le chargeroit au meſme moment, toutefois ne voyant remuer perſonne il tourna ſes regards par tout, s'approcha de tous ces gentils-hommes qui eſtoiét rangés contre la muraille auec des flambeaux à la main & leur demáda fort courtoiſement où eſtoit le cheualier contre lequel il deuoit combatre. Perſonne ne reſpondant à ceſte parolle il ſe tourna vers le marquis qui l'accompagnoit & luy dit. Sire, ſur mon ame voila des ſtatuës les plus approchantes du naturel que ie vis iamais? Par voſtre foy ne diriez vous

point qu'elles rient & qu'elles tournent les yeux comme nous ? A ces mots les voulant considerer vn peu de plus pres il porta le bout des dois sur les leures d'vn lequel ouurant la bouche à propos luy planta ses dens dans la chair si sensiblement qu'il le fist sauter à cartier auec vne exclamation d'estonnement & de douleur, surquoy quelques vns de la troupe laschans leurs flãbeaux à force de rire, il se tourna vers le marquis qui ne le vouloit point quitter de peur qu'il ne fist quelque mal & luy dist à demy raui de merueille. He quoy Sire, les statues mordent elles en ceste prouince? Sur ma foy ie croy que ce sont autant d'ennemis, & partát ie les veux deffaire auant que i'entre au combat contre le cheualier enchanté: Ce disant il se couurist de sa rondache & commença de marcher furieusement contre

celuy qui l'auoit mordu, lequel iettant ſon flambeau par terre miſt tout au meſme temps l'eſpee à la main, mais le marquis voulãt empeſcher le deſordre qui pouuoit arriuer de ceſte boutade arreſta l'hypocõdriaque & luy dit. Nõ non mon grãd amy vous ne profiteriez rien en ceſte entrepriſe, ce ſont veritablement des ſtatues faittes par tel enchantement qu'elles ne peuuent ſortir de leur place ſi on ne les touche, auquel cas elles prennent la force des plus redoutables geãs de la terre pour ſe reuancher: Songez plutoſt au combat que vous deuez faire contre le cheualier enchanté lequel vous pouuez voir là haut auec vne maſſe à la main. Puis que vous m'aſſeurez (luy reſpondiſt-il) que ce ſont fantoſmes par leſquels ie ne puis receuoir aucun trouble en mon entrepriſe, ie les laiſſeray faire leur deuoir pour faire le mien

d'vn autre costé. Alors leuant les yeux vers ce gentil homme du marquis qui estoit assis sur l'escarpolette il luy dit auec vn ton de voix asseuree. Descens gean malheureux, descens promptement si tu ne veux que ie t'aille chercher auec des eschelles. A ces mots ceux qui tenoient ce gétil-homme en l'air auec des cordes les ayant laschees il porta le bout qu'il tenoit de telle furie contre l'escu de don Clarazel qu'il l'enuoya tóber à trois pas de là, & faisant signe qu'on le tirast se remist promptement au lieu duquel il venoit. Ce coup estourdist merueilleusemẽt nostre cheualier, neãtmoins se releuant auec vne promptitude admirable. Maudit enchanteur (luy dit-il auec vn accent que la colere rendoit horrible) c'est en vain que tu employes tant d'artifices pour esuiter le trenchant de mon coutelas, tu tomberas

deſſous infailliblement, & malgré tant de charmes i'abatray auant qu'il ſoit nuict ceſte groſſe teſte qui te charge trop les eſpaules. Ces mots finiſſants parce qu'il voyoit que ſon ennemi deſcendoit il fiſt tomber deux ou trois reuers ſur le baſtó dont il ſe couuroit penſant le mettre fort facilement en deux pieces afin de s'en approcher apres plus facilement, mais tous ces coups ayans eſté ruez inutilement ce gentil homme priſt ſi bien ſon temps que luy ayant encor porté deux coups ſur le caſque il luy fiſt mettre les genoux & les mains à terre. Ainſi l'vn eſtant tantoſt en haut & tátoſt en bas,& l'autre eſperát touſiours qu'il l'attraperoit à la fin du conte leur cóbat deuint ſi plaiſant qu'il n'y auoit perſonne en la compagnie qui ne ſe tint par les coſtés à force de rire. Ceſte comedie ayant duré par l'eſpace

d'vne bonne heure auec vn plaisir nomparcil, elle prist fin par vn trait merueilleux & tout autre que l'ó n'esperoit? Ceux qui tiroient & laschoiét les cordes de l'escarpolette comme il leur plaisoit, n'ayans pas esté vne fois assez diligens pour tirer leur charge aux soliues, don Clarazel se mist à cartier & porta si adroictement vn reuers sur les cordes qui soustenoient son ennemy que les ayãt toutes couppées ce gentil homme tomba la teste la premiere sur les carreaux. Ceste aduenture ayant obligé tous les assistans à vn merueilleux esclat de rizee, le bruit alloit cótinuer plus d'vne grosse heure si l'on n'eust veu nostre extrauagãt lequel haussant le coutelas qu'il auoit en main l'alloit descharger sur le cou de ce gentil homme pour luy separer la teste du corps. Tout le monde ayant donc vne extreme apprehensió

en celuy

& celuy qui couroit fortune beaucoup plus encor que les autres, on fist vn nouueau cri lequel ayant fait aduancer le marquis qui se pasmoit auparauant, il arresta le bras de don Clarazel, fist releuer son gentilhomme auec commandement de le saisir au trauers du corps, & fist signe ausquels il auoit dóné des pistolets de tirer tous en mesme temps, ce qu'estant fait aux oreilles de ce malheureux auec le bruit que vous pouuez croire, il s'imagina que c'estoient des coups de tonnerre qui presageoient la fin des enchantemens de ceste aduenture, & qu'il se falloit laisser tomber sur la terre tout esuanoüy: L'ayant pensé il l'executa, il lascha le gẽtil homme auquel il auoit donné sur la teste vn coup de gantelet assez rudement, il se renuersa de l'autre costé & contrefist si bien vn homme lequel est tombé dans la pas-

moiſon qu'il y en euſt quelques vns qui le creurent en effect priué de tous ſes ſentimens. Neantmoins le marquis cogneut bien quelle eſtoit ſon intention, voila pourquoy il le fiſt prendre par quelques valets qui le porterent dans ſa chambre, pria deux ou trois damoiſelles de le deſarmer pour le cõfirmer touſiours dans la folle opiniõ qu'il auoit, le fiſt mettre doucement entre deux beaux draps, & ſe faiſant apporter de l'eau d'ange luy en frotta le nez aſſez rudement. Ce malheureux s'imaginant alors que ceſte eau d'ange eſtoit vn medicament pretieux qui auoit la vertu de luy faire reuenir le cœur, il commẽça d'ouurir les yeux & de tourner ſes regards par tout, ſurquoy le marquis s'approchant de luy. Hé quoy mon amy (luy dit-il) ne prendrez vous point vn peu de courage, & nous laiſſerez vous dans

la crainte de vous voir mourir malheureusement apres auoir fait tant de beaux miracles? Debout de bout ie vous en supplie & vous resiouissant d'auoir acquis autant d'honneur en ceste entreprise qu'Amadis de Grece en acquist iadis dans la conqueste de l'Isle d'Argennes, caressez tous ces cheualiers que vous auez glorieusement deliurez de la plus cruelle prison de la terre, & toutes ces dames à qui vous auez conserué l'honneur & la vie. Ce disant il luy fist ietter les yeux sur vne infinité de gentilhommes & de damoiselles qui entroient alors dãs sa chambre, ce qui luy faisant croire qu'ils venoieut pour le remercier de ce qu'ils auoient fait pour leur deliurance il mist les bons hors du lict comme s'il les eust voulu embrasser & leur dist. Mes amis, ie suis bien aise que le ciel ait pris pitié de vostre mise-

re, & qu'il se soit seruy de mes mains comme d'vn instrumét propre à vous rendre quelque seruice, vous estes en liberté maintenant, vous vous pouuez retirer quãd il vous plaira sans craindre vne seconde captiuité puis que ce maudit gean enchanté n'est plus en estat de vous nuire. Mais à propos de ce gean (continuat il parlant au marquis) Sire, ne me direz vous point qu'il est deuenu? Sur mon ame ie ne sçay comme nous sommes sortis de nostre cóbat. Car ces espouuantables coups de tonnerre qui ont esclatté dans la salle lors que ie l'ay saisi au collet pour luy mettre la teste à ses pieds, m'ont bié tellement estourdi que i'ay perdu toute sorte de cognoissance mesme iusques à ne sçauoir pas par qui i'ay esté mis dans ce lict? Mon grand amy (luy dit le marquis) ie pensois que vous eussiez veu les merueilles qui

ſont arriuees dans la ruyne de l'enchantement de ceſte aduenture, voila pourquoy ie n'auois garde de vous en parler, mais puis que voſtre eſtourdiſſement vous a priué de ce plaiſir ie vous diray fort volontiers les choſes qui ſe ſont paſſees. La principale force de ce cheualier enchanté conſiſtant dans les charmes qui faiſoient hauſſer & baiſſer les cordes ſur leſquelles il eſtoit aſſis, il eſt tombé ſur les carreaux tout au meſme temps que vous les auez tranchees auec l'eſpee, & comme vous l'auez frappé ſur la teſte la terre s'eſt ouuerte auec des tremblemens horribles, nous auons veu ſortir des fantoſmes eſpouuentables leſquels ayans ſaiſi ſon corps ſe ſont recachez à l'inſtant dans les cauernes dont ils ſortoient, & toutes ces ſtatues que vous auez veuës en entrant auec des flambeaux à la main ont commencé

de marcher vers vous non pas comme des choſes inanimees , mais comme des perſonnes humaines : En effect c'eſtoient tous ces bons cheualiers que vous voyez maintenant en ceſte chambre,leſquels eſtoient demeurez enchantés voulans eſpreuuer l'aduenture , & toutes ces belles dames que vous voyez leſquelles auoient eſté arreſtees de meſme façon ; Quant au reſte vous pouuez bien iuger que faiſant vne eſtime tres-grande de voſtre valeur, ie ne vous ay pas voulu laiſſer à la ſalle,& que ie vous ay fait apporter icy pour vous faire paſſer voſtre eſtourdiſſement par la vertu de quelques medicamens ſouuerains dont nous ne ſommes iamais degarnis. Certes (luy repliqua don Clarazel) Sire , vous me contez des merueilles que ie n'ay veritablement point veuës, & ie ſuis tres aiſe que la choſe ſoit de

la faço que vous auez ditte, tant pour la gloire qui m'en reuient que pour vous auoir donné le contentement de voir quelqu'aduenture extraordinaire. C'eſt le premier ſeruice que i'ay rendu à voſtre maieſté, ce ne ſera pas le dernier s'il vous plaiſt. Quant à ces cheualiers & aux dames qui les accompagnent ie leur ay deſia dit que ie les remettois dans la liberté de leurs actions, chacun diſpoſera de ſes volontés à ſa mode. Alors le conte d'Oran s'approchant de ſon lict luy tendiſt les bras, & l'ayãt embraſſé luy dit. Certes bon cheualier ie me doutois bien que ie faiſois des miracles au monde quand ie vous faiſois cheualier, & i'auray deſormais raiſon de mettre au rang des plus glorieuſes aduentures du monde l'honneur de vous auoir donné l'accollee, puis que vous vous acquittez ſi fidellement de

voſtre debuoir. Sur mon ame mon bon ſeigneur (luy reſpondiſt-il) ſi ie veux quelque choſe vous en eſtes cauſe, & ſi peu d'honneur que i'ay acquis en ceſte entrepriſe vous regarde auſſi bié qu'à moy. Mais laiſsós to⁹ ces complimés ie vous prie, & parlons de nous diuertir à la chaſſe ceſte apreſdiſnee? Cet exercice eſtant violent comme il eſt (replicqua le conte) vous n'en pourriez pas ſouffrir le trauail ſans vous faire tort veu ce que vous auez ſouffert ceſte nuict: Mais ſi vous eſtes en eſtat de vous promener nous irons iuſques à Chaalons où l'on me vient d'auertir que quelques comediens qui ioüent fort bien doiuent repreſenter auiourd'huy le rauiſſement de Proſerpine: Or eſt-il que la piece eſtant belle & rare ie ſeray fort aiſe de la voir ioüer. He bien móſeigneur, luy reſpondiſt il, ſi vous aymez mieux

aller de ce coſte-la que de l'autre ie vous y feray compagnie. Ce ſera donc (dit alors la ducheſſe d'Arcail qui ne ſe pouuoit ſeparer de luy qu'auec regret) cheualier, ce ſera donc à condition que ie vous y meneray dedãs ma littiere. Encor mieux madame (luy reſpondiſt-il aſſes bruſquement) pour le moins ſi quelqu'audacieux gean vous vouloit rẽdre du déplaiſir ie ſeray preſt & en eſtat de vous ſecourir. Nõ nõ (repliqua la ducheſſe) nous ſommes aſſeurez ſur le chemin que nous allons faire, voſtre eſcuyer portera vos armes & vous demeurerez auec nous habillé cõme ſi vous ne vouliez point ſortir de la chãbre, car voſtre harnois nous feroit perir. He bien madame (luy dit-il) vous diſpoſerez de tout comme il vous plaira. Cependant afin que ie ne retarde point l'entrepriſe, ie m'en vay leuer. Ce diſant il fiſt appel-

ler Gandalec, ſe couuriſt des riches habits que le conte d'Oran luy auoit donnés peu auparauant, & ſe rendãt tout incontinent à la ſalle partiſt auec la Ducheſſe d'Arcail & ſa ſuitte, pour aller voir ceſte comedie. Belles ames qui prenez plaiſir à voir ceſte hiſtoire ie vous prie de la voir auſſi, vous y treuuerez dequoy rire.

Comme la ducheſſe d'Arcail deſcouuriſt ſes paſsions amoureuſes à don Clarazel : La reſponſe qu'elle en receuſt: Son depit & la reſolution qu'elle priſt ſur ceſte matiere.

Chapitre IX.



Ous auons dit à l'autre chapitre que la ducheſſe d'Arcail ne ſe pouuoit ſeparer de

noſtre cheualier hypocondriaque qu'auec regret, & que pour ceſte conſideration elle s'eſtoit offerte à le mener iuſques à Chaalons en ſa littiere, tout auſſi toſt qu'elle viſt que la reſolution fuſt priſe d'y aller entendre les comediens : Il me ſemble qu'il eſt à propos de dire pourquoy, afin que nous ne laiſſions point trauailler l'eſprit du lecteur dans l'intelligence de noſtre diſcours, & que nous y gardions vn bon ordre. Don Clarazel eſtant extremement beau, bien fait, de bonne mine, fort adroit, bien parlant, d'vne conuerſation merueilleuſement aggreable, & bref des plus accomplis de la terre (à la reſerue de ceſte folle opinion qu'il auoit conceuë par vn accident fort eſtrange) eſtoit tres-capable de donner de l'amour aux femmes, & par conſequent on ne ſe doit pas eſtonner ſi ceſte belle dame

dont le cœur estoit fort sensible aux traits amoureux, ne se peut empescher d'aymer tant de rares perfections. Ceste raison que ie treuue bonne ne sera peust estre pas bien receuë de quelques esprits inconsiderez, lesquels diront que c'estoit vn trait de follie que d'aymer vn fou : mais ie replicque pour l'excuse de ceste dame qu'il luy estoit bien difficille de ne cedder point aux efforts d'vn dieu qui vouloit triompher de sa liberté, que les discours de don Clarazel estans admirables quand il cessoit de parler des choses qui concernoient la cheualerie elle les deuoit admirer, que toutes ses actions estans faittes auec vne grace qui pouuoit forcer tout le monde, elle ne se pouuoit empescher d'en estre forcee, & que son visage amoureux ayant des charmes ineuitables, il falloit qu'elle en fust rauie : desorte

que ie dis encor vne fois qu'on ne de-
uoit pas s'estonner qu'elle desirast
auec passion de ne le point perdre de
veuë afin de ne se priuer point des con-
tentemens qu'elle auoit en le contem-
plant, parce que l'on ne sçauroit blas-
mer les hommes de chercher leur re-
pos en quelque façó que ce soit pour-
ueu que ce ne soit point à la ruine de
leurs semblables. Ayant assez dit ce
me semble sur ceste matiere pour fer-
mer la bouche à tous ceux qui vou-
dront mesdire de ceste dame ie re-
uiendray à mon discours. Les cochers
ayans eu commandement de se tenir
prets dans vne heure on fist couurir
les tables pour le desieuner, lequel
estant expedié peut estre plutost que
beaucoup de la compagnie ne l'eus-
sent voulu, chacun se mist en estat de
partir : Les gentils-hommes trouue-
rent des cheuaux de selle à la reserue

de don Clarazel lequel fuſt prié d'entrer en littiere auec la ducheſſe d'Arcail, & trois caroſſes menerent toutes les damoiſelles dont les principales eſtoient Rozelie viconteſſe de Palemon, Seluagine marquiſe de Brandamont & Clarizee dame des foreſts dangereuſes. Tout le monde alloit à Chaalons ſur Saone auec vn contentement incroyable ſous opinion qu'il verroit quelques nouuelles boutades du cheualier hypocondriaque qui leur vaudroient bien mieux que trois comedies, comme en effect la choſe arriua: mais de tous ceux qui marchoient auec ce deſſein, perſonne n'en receuſt vn plaiſir pareil à celuy que la ducheſſe d'Arcail reſſentoit, car ſe voyant ſeule aupres de celuy dont ſon ame eſtoit idolaſtre, elle ſe laiſſoit tranſporter au delà de mille delices, ſes diſcours charmoient ſon oreille, ſa beau-

té rauiſſoit ſon cœur, & l'extreme deſir de le poſſeder la chatoüilloit en telle façon qu'elle n'euſt point porté d'enuie aux felicités de tous les humains pourueu qu'elle euſt iouy ſans crainte de ſes embraſſemens & de ſes baiſers. La choſe eſtoit fort facile ſelon ſon aduis: car eſtant extremement belle elle ne penſoit pas qu'vn homme la peut refuſer quand elle teſmoigneroit d'en auoir la moindre penſee du monde, & ſur ceſte opinion elle croyoit que ce Cheualier ne manqueroit pas de luy en dire deux ou trois mots, puis qu'il en auoit les occaſions, mais le voyant au bout de deux heures inſenſible à mille teſmoignages d'amour qu'elle luy rendoit, elle commença d'apprehéder qu'il ne ſe fuſt mis dans la teſte la fidelité d'Amadis de Gaule comme il auoit fait ſes exploicts guerriers, de ſorte que balançant entre l'eſ-

perance & la crainte, elle diſputa longuement en ſoy-meſme ſi elle luy deſcouuriroit ſon mal, ou ſi elle attendroit encor quelque temps qu'il fiſt l'office de requerant. Son honneſteté luy conſeilloit de mourir plutoſt que de luy faire ceſte ouuerture, ſa paſſion la pouſſoit au meſpris de ceſte conſideration qui ſemble eſtre vn peu tyrannicque, elle ouuroit la bouche pour luy dire ce qu'elle penſoit, la crainte de quelque refus la luy faiſoit fermer au meſme moment, ſon viſage changeoit de couleurs comme ſon cœur de penſees & de mouuemens, bref elle eſtoit en telle poſture qu'elle ne ſçauoit ſur quel pied danſer. En fin elle ſe reſoluſt & voyant l'occaſion qu'elle auoit de parler à luy ſans eſtre entenduë elle luy diſt. Monſieur, ah madame (dit-il l'interrompant à ce premier mot) pardonnez moy ſi ie vous

ferme la bouche à ceste parolle? Les Princes de Grece n'ont point aymé ce mot de monſieur, & vous ne treuuerez pas qu'ils ayent voulu tirer plus de gloire d'vne qualité d'empereur que de celle de cheualier? Au nom de dieu puis que i'ay l'honneur de l'eſtre comme vous ſçauez ne m'appellez iamais autrement? He bien (dit elle) i'é ſuis d'accord puis que vous le voulez de la ſorte. Seigneur cheualier, ie ſuis preſte à vous deſcouurir vn ſecret de grande importance, mais parce que ie veux tirer quelque ſatisfaction de mon entrepriſe il eſt neceſſaire que i'obtienne vn don de voſtre bonté. Madame (luy reſpondiſt-il) ſur ma foy vous vous faittes tort de vous deffier ainſi de voſtre merite & de ma frãchiſe: Ie vous l'octroye de bõ cœur, & vous deuez croire que vous ne ſerez point eſconduitte pourueu que

ce que vous desirez soit en ma puissance. I'ay tousiours creu (luy replicquat-elle) que estans si courtois & si genereux vous me traitteriez en femme qui vaut quelque chose, ie veux dire que vous ne me refuseriez iamais rien, ie parleray donc plus franchement que ie m'eusse fait auant l'asseurance de ceste promesse. Le secret que ie vous veux descouurir est que ie vous ayme auec des passions si grandes que vous me verrez bien tost mourir en desesperee si vous ne donnez quelque allegement à la playe que vous m'auez faitte au milieu du cœur: Ceste parolle est trop hardie, pour le moins i'apprehende beaucoup que vous ne m'estimiez par là quelque proye commune au premier passant? Mais cheualier ne faittes point ce mauuais iugement de moy ie vous en supplie, vos perfections m'ont forcee, & ie

n'ay ſongé qu'inutilement aux rai-ſons que la hôte & la modeſtie m'ont peu ſuggerer pour m'empeſcher d'en venir là. Si vous vous ſouuenez de voſtre merite & de ces qualités excellentes que tout le monde admire en vous, vous iugerez que ce n'eſt point vne effronterie qui m'emporte, mais vn deuoir que ie vous rends: Cheualier ne me meſpriſez pas par ce que ie me preſente moy meſme, & conſiderez auant que reſpondre que ma beauté merite bien qu'on la reçoiue auec reſpect. Madame (luy reſpondiſt il voyant qu'elle ne parloit plus) la franchiſe auec laquelle vous m'auez deſcouuert vos ſecrets m'oblige à vous parler auſſi franchement: vous vous addreſſez à vn malheureux qui n'a rien de libre que la volonté de recognoiſtre par quelque ſeruice l'honneur de l'affection que vous luy

portez & par consequent vous ne deuez pas esperer qu'il satisfasse à vostre desir puis qu'il ne dispose pas de soy mesme: Syluiane la plus ingratte beauté qui soit sur la terre me possede tout, puis ie maintenãt partager mon cœur pour vous en donner la moitié? Madame ie ne le puis pas sans estre le plus lasche cheualier qui viue, & quãd vous cósidererez la raison sur laquelle ie fonde l'excuse legitime que ie vous donne, & que vous vous souuiendrez du merite de vostre beauté qui peust donner de l'amour aux plus insensibles du monde, vous ne croirez pas que ie vous puisse traitter auec mespris. Amadis de Gaule prefera la mort aux prieres de Madasime qui desiroit de luy au preiudice de la fidelité qu'il deuoit à son Oriane la mesme chose que vous souhaittez au'ourd'huy de moy, ie le veux imiter en ceste rare

qualité de fidelle amant comme ie fais en celle de bon cheualier, Madame ne m'empeſchez point ceſte gloire ? Vrayment (dit elle) c'eſt bien rencontré que de treuuer vn fondement ſur des reſueries ? Monſieur, vous faittes rire tout le monde quand vous faittes ces contes-là? Gouuernez vous ſelon le temps où nous ſommes & ne ſongez point à vn Amadis qui n'a iamais eſté que dans les penſees de quelques eſpris qui ſe ſont diuertis aggreablement en contant des fables? Ah madame (dit-il) ne blaſphemez point s'il vous plaiſt contre l'honneur de ce grand prince qui n'a iamais eu ſon pareil, ſans doute il a fait toutes les belles actions que vous voyez en ſon hiſtoire & pour vne preuue de ce que ie dis mon eſcuyer eſt arriere fils de Gandalin qui l'a ſerui fidellemẽt en ſes entrepriſes guerrieres: mais

plus encor en ſes paſſions amoureuſes. He bien monſieur (dit-elle auec vn deſdain qui teſmoignoit bien la colere où ce diſcours l'auoit deſia miſe) donnons à voſtre folle opinion tout ce que vous voulez qu'on luy donne ? Quand il ſeroit vray qu'Amadis euſt refuſé les affections de la dame de Gantaſi, penſez vous qu'il euſt merité des loüanges de ceſte actió qui paſſeroit auiourd'huy pour vne ſottiſe ? Ho, ho, madame (luy dit-il) arreſtez-vous là ie vous prie, la vertu ne paſſe pas pour vne ſottize ſi ce n'eſt enuers les meſchans ? Amadis eſt extremement loüable de s'eſtre conſerué cótre les aſſauts impudicques qu'on luy a donnés, & pour vous dire ce que ie penſe, la loyauté qu'il a gardee à só Oriane ne luy a pas acquis moins d'honneur que ſes plus grandes victoires qu'il a obtenuës auec l'eſpee;

L'arc des loyaux amans eſt vne preuue de ce que ie dis, & ie ſçay fort aſſeurement qu'il n'a iamais tiré tant de gloire de la mort de Maudafabal, de Dardá le ſuperbe, ny meſme de la deffaitte de l'Endriaque, que de la conqueſte de l'Iſle ferme où il euſt le plaiſir d'entrer dans la chambre deffenduë autant par la grandeur de ſon amour que par celle de ſon courage. Or ſus ſus (dit-elle voyant qu'il ſe plongeoit touſiours de plus en plus en ſes reſueries) cheualier laiſſons ce diſcours & ne mettons point Amadis en ieu, il eſt queſtion d'autre choſe. Me laiſſerez vous auec le regret d'eſtre meſpriſee? Madame (luy reſpondiſt il) pardonnez moy ſi ie vous interromps encor à ce mot: I'aymerois mieux mourir mille fois que d'vſer de meſpris ou d'ingratitude enuers vous, vous eſtes trop belle & mon humeur eſt trop

diſpoſée à vous eſtimer; Si ie ne donne rien à vos paſſions c'eſt que ie ne puis rien ſur moy-meſme, que ie n'agis que par les organes d'autruy, & vous conſidererez s'il vous plaiſt que ſi ie faux en quelque façon contre vous c'eſt que ie ne veux point faillir contre Syluiane à laquelle ie doy toute ſorte de fidelité quoy qu'elle n'ait point d'amour pour moy. Commandez moy plutoſt d'aller mourir courageuſement en quelque entrepriſe où il ſera queſtion de voſtre ſeruice, ce parti me ſemblera bien meilleur & plus honorable que l'autre. Bien bien (dit-elle auec vn ſi puiſſant mouuement de colere qu'elle dedaigna quaſi de le regarder) cheualier nous verrons ce que vous ferez pour reparer ceſte grande offence lors que vous ſerez en campagne pour l'accompliſſement du don que vous m'auez tan-

toſt octroyé: Ne vous engagez point à perſonne que vous ne ſoyez quitte enuers moy, & vous diſpoſez à partir demain le matin pour ceſte entrepriſe. Hé bien madame (luy reſpondiſt-il) ie ſeray preſt quand il vous plaira & quand il faudroit aller iuſques aux enfers par voſtre commandement i'y deſcendray pour vous faire voir que ie prendray plaiſir à vous obeïr & nó pas à vous meſpriſer. Alors ceſſant de parler de ceſte matiere ils demeurerent vne longue eſpace de temps ſans mot dire, don Clarazel ſe priſt à philoſopher ſur ceſte aduenture, & la ducheſſe à mediter les moyens de ſe vanger de ſon meſpris & de ſa ſotize. Sa colere la fiſt reſoudre plus de cent fois à l'engager en telle affaire qu'il n'en ſortiroit iamais auec la vie, & ſon amour luy fiſt rompre plus de cent fois ceſte reſolution trop cruelle:

Quand elle l'auoit regardé de trauers, elle addoucissoit ses yeux peu à peu, & le contemploit à demy rauie de l'excellence de sa beauté, & quand son ressentiment luy auoit fait dire qu'elle le deuoit chasser comme indigne de la possession d'vn si grand tresor, l'esperãce de le voir fleschir auec le temps la faisoit resoudre à la patience. En fin ayant repassé dans sa teste mille pensees fort differentes, elle conclud de le possedder auec artifice puis qu'elle ne le pouuoit acquerir par le merite de sa beauté, ny par les charmes de sa parolle. Les moyens de venir à bout de son entreprise luy sembloient vn peu difficilles par ce qu'il falloit ranger à ses volontés vne humeur fort extrauagante & fort fascheuse à manier ; mais dequoy ne s'aduise vn amant pour ioüir du contentement qu'il espere ? Son esprit luy fournist

vne inuention du tout admirable, & la tromperie qu'elle fiſt à ce cheualier fuſt conduitte ſi finement qu'ayant obtenu ſans difficulté ce qu'elle auoit deſiré auec tant d'ardeur & de paſſion, ie puis dire qu'elle fiſt vn tour de ſoupleſſe qui n'eſtoit iamais tombé dans la péſee de quelqu'autre femme. Nous vous deſcrirons ceſte farce apres que nous aurons parlé dans le chapitre qui ſuit de la comedie qui faiſoit aller vne ſi bonne compagnie à Chaalons, laquelle piece ſera des meilleures & des plus croteſques du monde.

Les eſtranges extrauagances que fiſt noſtre hypocondriaque dans la repreſentation du rauiſſement de Proſerpine: Prudence du conte d'Oran pour empeſcher le deſordre qui pouuoit arriuer de tant de boutades: Gentil trait d'eſprit des comediens pour faire vne farce aux deſpens de ce malheureux: Et quelle fuſt la reſolution de la ducheſſe d'Arcail touchant ſon amour.

CHAPITRE X.

LA maiſon du marquis d'Artigny n'eſtant qu'à deux petites lieuës de la ville toute ceſte compagnie arriua fort facilement auant le temps ordonné pour le commencement de la comedie, de ſorte que chacun euſt la liberté de

chercher ſa place apres que la ducheſſe d'Arcail, le conte d'Oran, le marquis d'Artigny, le Baron d'Alcret, noſtre cheualier hypocondriaque, la marquiſe de Brandamont, la viconteſſe de Palemon & Clarizee dame des foreſts dangereuſes eurent pris leurs ſieges aux places les plus honorables & commodes. Tous ces ſeigneurs s'eſtans entretenus de mille diſcours aggreables pendant quelque eſpace de temps, on viſt en fin pareſtre ſur le theatre les comediens veſtus fort magnifiquement, & tenans en leurs mains des violes, ſurquoy noſtre extrauagant approchant ſa bouche de l'oreille de la marquiſe de Brandamont il luy dit. Madame ne me croyez iamais ſi vous n'allez voir tantoſt des miracles; Tous ces cheualiers & ces dames qui tiennent des luths en leurs mains vont ſans doute

celebrer quelque ſacrifice d'amour, & ſi ie ne me trompe vous pourrez voir les ceremonies auec leſquelles don Falanges d'Aſtre faiſoit offrir de l'encens & des odeurs aromatiques à la ſtatuë de la princeſſe Alaſtraxeree qu'il eſtimoit fille du dieu Mars. Certes (reſpondiſt la marquiſe) cheualier ie ne ſuis pas de voſtre opinion, ce concert de muſique me feroit bien pluſtoſt penſer que ce fuſt Amadis de Gaule, Eſplaudian, don Galaor, Floreſtan, Agrayes & les autres, leſquels eſtans deliurés de l'enchantement qu'Vrgande auoit fait ſur eux pour les conſeruer dans le palais d'Apolidon, arriueroient deuant la ville de Conſtantinople dans la grande caraque dõt les ſinges d'Vrgande eſtoiẽt les pilotes. Hé bien bien madame (luy replicquat-il) ceſte penſee ne vaut gueres moins que la mienne. Quoy

que c'en ſoit vous verrez touſiours des miracles, car la preſence de tant de cheualiers excellens nous doit tous rauir s'ils arriuent comme vous croyez, & ſi ces gens ſont aſſemblés pour adorer Alaſtraxeree comme ie le iuge, n'aurons nous pas ſubjet d'admirer la puiſſance d'amour dans les actions & les plaintes du prince Falanges? A ces mots voyant que la muſicque eſtant ceſſee les acteurs commençoiét la piece, ils ceſſerent de parler pour leur donner l'oreille & les yeux, ce qui ſe fiſt vne aſſez longue eſpace de temps auec vne attention merueilleuſe: mais comme on fuſt ſur le point que Pluton ſe ſaiſiſt de ſa Proſerpine & qu'elle ſe priſt à crier,

O dieux! au ſecours, on me force.

Noſtre extrauagant ſe leua furieuſement, miſt la main ſur la garde de ſon eſpee, & pouſſant ſa chaire auec

le pied. Iamais dieu ne me ſoit en ayde (dit-il) ſi ie ſouffre ceſte laſcheté, l'ordre de cheualerie eſtant inſtituee pour des choſes pareilles, il faut que ce meſchant rauiſſeur me rende conte de ſon action, attens, attens maudit gean (continuat-il parlant à celuy qui faiſoit Pluton) ta fuitte ne te ſeruira pas de beaucoup, & quand ie te deurois ſuiure juſques aux extremités de la terre tu rendras ce butin trop riche pour toy. A ces mots s'auançant bruſquement contre le theatre auec l'eſpee à la main, il miſt toute la compagnie en vne eſtrange confuſion, les comediens coururent aux armes pour ſe deffendre au cas qu'ils fuſſent attaqués, le bourgeois commença de gaigner la porte à la fuitte, craignant qu'en ceſte grande eſmeute il ne ſentiſt quelques coups d'eſpees tomber ſur ſa teſte ou ſur ſes eſpaules, & les

dames

dames qui pasmoient de rire s'estans toutes mises à l'entour de luy menoient vn tel bruit que l'on n'eust pas ouy cent coups de canon, de sorte que l'on ne vist iamais vn si grand desordre pour si peu de chose. Le marquis d'Artigny voyant que l'empeschement que ces femmes luy donnoient estoit plus propre à l'irriter qu'à l'adoucir, & qu'en les poussant auec violence il s'approchoit tousiours du theatre, le prist en fin par le bras & luy dit. Mon grand amy reuenez à vous ie vous prie, & considerez que tout ce qui se fait est vne histoire que l'on represente pour nous donner quelque passe-temps. Comment sire (luy respondist-il auec vne action toute furieuse) appellez vous passe-temps de voir forcer en vostre presence vne fille qui crie au secours? Sur mon ame vous me par-

donnerez s'il vous plaiſt, ie m'eſtonne que vous ne faittes chaſtier ce volleur pour donner exemple à ceux qui voudroient commettre de pareilles meſchancetés, quant à moy ie mourray plutoſt que de le ſouffrir, & ſi vous m'empeſchez d'en prendre vengeance i'auray tres-iuſte ſubiet de dire par tout où ie me trouueray cy apres que vous ne gardez pas la iuſtice à vos ſubjets. Ce diſant il ſe deſmeſla de ſes mains aſſés bruſquemét, & ſe ietta ſur le theatre auec vne diſpoſition ſi gaillarde qu'il fiſt eſtonner beaucoup de perſonnes qui ne le penſoient pas ſi diſpos, ſurquoy l'on alloit voir vn terrible eſchec ſi le conte d'Oran eſtant monté promptement d'vn autre coſté n'euſt empeſché les comediens leſquels auoient tous l'eſpee à la main par ceſte remonſtrance qu'il leur fiſt. Meſſieurs (leur diſt-il) donnez

vous bien garde de rendre aucun desplaiſir à ce gentilhomme, car nous intereſſans tous au mal qu'il auroit voſtre corps ne peſeroit pas vne once au bout d'vn cart d'heure ; mais prenez comme nous le plaiſir de luy voir faire ſes extrauagances ; ie vous aduertis qu'il eſt fort mallade d'eſprit, qu'il croit tout ce qu'il a leu dans les Amadis, qu'il s'imagine qu'il eſt cheualier & que la colere où il eſt ne prouient que de l'opinion qu'il a euë qu'vn gean rauiſſoit ceſte femme pour la forcer : vous eſtes gens d'eſprit aydez nous à rire & ſatisfaittes à la paſſion qui l'emporte. Bien bien monſieur (dit alors celuy lequel repreſentoit Pluton) puis que nous cognoiſſons ſon mal nous le ſçaurons bien traitter comme il faut, laiſſez moy faire ſeulement : Alors s'auançant l'eſpee à la main il diſt à don Clarazel que le mar-

quis d'Artigny tenoit par le bras. He bien cheualier que demandez vous? Ie veux (luy respondist-il) que tu repares le tort que tu as fait à ceste damoiselle que tu as rauie ou que tu te disposes au combat : Au combat (reprist le comedien) pauure malheureux ie croy que tu resues ? Ne consideres tu pas qu'il en faudroit cinquante douzaines plus vaillans que toy pour me donner vn peu d'exercice? Retire toy petit morpion, & va toy vanter hautement de n'estre point mort par mon seul regard. Grosse beste (luy dit Clarazel) si tu m'eusses respondu plus courtoisemét tu m'eusses fait peur, car ie t'eusse estimé vaillant, mais ton arrogance m'asseure, & ie tiens ma victoire toute certaine, va prendre tes armes, les miennes seront en moins d'vn moment sur mon dos, ou bien demeslans ceste af-

faire auec l'eſpee ſeule puis que nous nous treuuons en cet equipage. Sur mon ame (luy replicqua le comedien) ie n'euſſe pas creu qu'vn ſi petit homme euſt eu le courage ſi grand, voila pourquoy nous demeurerons bons amis s'il te plaiſt, à condition que ie rendray la damoiſelle que tu demandes. Fais la donc venir (repriſt Clarazel) ſi tu n'as point fait d'effort à ſa chaſteté nous ſommes d'accord: Alors la damoiſelle qui faiſoit Proſerpine s'eſtant preſentee il luy dit. Madame, vos plaintes m'ont tantoſt touché ſi ſenſiblement que pour vous guarantir de la force que ce grand gean pouuoit faire à vos volontés ie l'ay deffié au combat, mais il ſe repent & promet de ne vous outrager de ſa vie, luy pardonnez vous? Vaillant cheualier (luy reſpondiſt elle) ſi vous ne cognoiſſiez mieux que moy les admira-

bles effects de l'amour, vous vous estonneriez de m'auoir ouï crier au secours il n'y a qu'vn moment, & de m'entendre dire maintenant que ie suis contente de l'affection que ce grand cheualier me porte : Ie me voyois enleuer auec regret, ie louë à ceste heure la violence qu'il m'a faitte, ie le regardois de trauers, ie le voy maintenant auec plaisir, ie tenois ses cheueux pour les arracher, ie m'en seruirois volontiers à ceste heure pour approcher ses leures des miennes, bref il faut que ie vous confesse que ma colere n'a iamais esté si grande que la ioye que i'ay de le caresser, vous ne luy demanderez donc rien sur ceste querelle au moins s'il vous plaist? Non madame (luy respondist-il) au contraire ie le seruiray pour l'amour de vous, & sçachant comme il faut excuser les fautes que nos passions nous

font faire, ie l'aſſiſteray en ſes entre-priſes amoureuſes puis qu'il eſt que-ſtion de voſtre repos. Alors ſon enne-my luy tendant la main ils s'embraſſe-rent auec mille complimens, ce qu'e-ſtant fait les comediens le menerent derriere les toilles, luy firent appor-ter vne chaire au milieu de Pluton & de Proſerpine, & faiſans abatre vne toille qui cachoit vn enfer fort bien depeint le firent pareſtre aſſis ſur le troſne qui deuoit ſeruir à Pluton. Ce fuſt alors que la riſee fuſt renouuellee à bon eſcient, tous ceux qui s'en eſtoient fuy retournerent quand on les euſt aduertis de toute l'affaire, & tout le monde diſcourant de ceſte aduenture auec vn plaiſir nompareil les comediens ne pouuoient obtenir ſilence pour paracheuer leur hiſtoire. En fin voyant que l'on commençoit à ſe taire ils commencerent auſſi à re-

prendre la piece par le mesme endroit où la boutade de don Clarazel les auoit contrains de la rompre; Mais ils ne parlerent pas longuement : La mere de Proserpine se presentant auec des pleurs par lesquels elle tesmoignoit la douleur qu'elle ressentoit du malheur qui estoit arriué à sa fille, ce fou se leua derechef, & l'allant prendre par le bras. Madame (luy dit-il) ne souspirez plus, vostre fille n'est pas malheureuse comme vous croyez, voyez la ie vous prie en vn trosne digne de son merite & de sa beauté. La reyne d'Apolonie fut contrainte de pardonner à Primaleon quand elle vist sa fille Gridoine dans vn pareil degré d'honneur, suiuez la prudence de ceste femme & vous accommodez au temps. Vrayement valeureux cheualier (luy dit le comedien de fort bonne grace) vostre conseil me sem-

ble ſi ſainct & ſi bó que ie ſuis reſoluë à le ſuiure en tout & par tout; le mary que ma fille a pris eſt ſortable à ſa qualité, il eſt ie croy tout bon cheualier, ie le veux aymer ſans me ſouuenir de la violence auec laquelle il en a pris la poſſeſſion, & pour vous teſmoigner que ie parle ſans artifice, allons ie vous prie danſer à leurs nopces: A ces mots il le priſt par la main, allerent tous deux treuuer Proſerpine, appellerent Pluton & les autres, & ſe prirent tous par les mains pour danſer à la reſerue de celuy qui deuoit faire le barboüillé lequel addreſſa ces parolles à la compagnie. Meſſieurs il me ſemble que vous ne deuez point ſouhaitter de farce, car ſur mon ame nous ne vous en ſçaurions donner vne qui vaille ce branle. Ce diſant il alla prendre ſes compagnons & ſe miſt à ſauter comme eux. Imaginez vous vn peu ie vous

prie si ceste action se peut acheuer sans plaisir ? Certes ce fust alors qu'il fallust lascher le bouton, & que la plus part de toutes ces dames moüillerent leurs chausses à force de rire, car toutes & quantes fois qu'elles regardoient ce pauure malheureux entre ceste troupe de comediens elles esclatoient en telle façon que tout le ieu de paulme en retentissoit, & d'ailleurs le bourgeois faisoit vn tel bruit que l'on y venoit à la foulle de tous les cartiers de la ville. En fin ceste farce ayant duré auec des rauissemens incroyables l'hypocódriaque descendist du theatre pour suiure à l'hostellerie le marquis d'Artigny, le conte d'Oran, le baron d'Alcret & toutes les dames dont nous auons parlé cy dessus, parce que la nuit approchant ils ne pouuoient se mettre en campagne sans souffrir de tres-grandes incommodi-

tés. Si l'on s'estoit diuerty à la comedie on ne pleura pas toute la soiree si ce n'est à force de rire, car tous ces messieurs mettans nostre pauure fou de moment en moment sur les liures d'Amadis de Gaule, du cheualier du soleil, de Palmerin d'Oliue, de Primaleon de Grece & de Palladien d'Aquilee il fist des contes si bouffons que personne ne vouloit parler de s'aller coucher quoy que la moitié de la nuict fust desia passee. Astralize duchesse d'Arcail fust la seule qui ne prist pas grand goust à tant de sottises, car l'aymant ardemment comme elle faisoit elle ne le pouuoit voir qu'auec regret dans ces termes extrauagans qui le faisoient mespriser des lacquais & des marmitons: Neantmoins ne voulant pas descouurir son secret elle faisoit la meilleure mine du monde, elle rioit comme tous les autres &

ſembloient meſmement chercher des inuentions pour le plonger touſiours plus auant dans ſes fantaiſies quoy qu'elle deſiraſt des moyens couuerts pour l'eſloigner de tant de perſonnes qui ne demandoient que des gorges chaudes pareilles pour paſſer le temps doucement. N'en treuuant point de plus cōmode que celuy qu'elle auoit proietté pour venir à bout de ſon entrepriſe amoureuſe elle luy dit. He bien cheualier vous ſouuenez vous des promeſſes que vous m'auez faittes auiourd'huy? Ouy madame (luy reſpondiſt-il) commādez, ie ſuis preſt à faire ce qu'il vous plaira. Or ſus (repriſt elle) tenez vous donc preſt à partir dés le point du iour pour aller à l'eſpreuue d'vne aduanture qui vous remplira de contentement & de gloire, vn de mes valets de pied vous ira mener iuſqu'au lieu & vous fera ſça-

uoir apres le combat le reſte de mes volontés. Alors appellant vn lacquay qu'elle auoit fort cogneu ſage & diſcret elle luy diſt baſſement à l'oreille qu'il partiſt à la porte ouurante pour conduire ce gentilhomme dans vne de ſes maiſons qu'elle luy nomma, qu'il deſlogeaſt le lendemain pour le mener encor à vne autre, & qu'il ne manquaſt point de le rendre dans Arcail au troiſieſme iour comme les tenebres commenceroient à couurir la terre. Ce lacquay ayant eu cet ordre auec vn commandement tout expres de tenir l'affaire ſecrette, elle retourna vers la compagnie auec vn viſage ioyeux, ce qui faiſant croire à tous ces ſeigneurs que c'eſtoit quelque nouueau deſſein de paſſer le têps, ils prirent la marquiſe de Brandamôt auec la viconteſſe de Palemon, & preuenans l'abord d'Aſtralize de cinq ou

six pas la supplierent courtoisement de ne les priuer pas du plaisir qu'elle vouloit tirer de don Clarazel. Ces parolles l'estonnerent merueilleusement à l'abord, car elle auoit fait estat d'estre seule pour n'auoir point tant de surueillans à ses actions, le moindre desquels estoit suffisant de renuerser tous ses beaux desseins, mais ayant l'esprit fort present elle iugea que son estonnement la pourroit accuser de quelque malice, qu'elle donneroit de l'ombrage à tous ces seigneurs si elle refusoit de satisfaire à ceste priere, & par consequent elle conclud qu'il falloit forcer son courage. S'asseurant dóc de treuuer quelqu'autre artifice pour auoir ce qu'elle vouloit au cas que la princesse de ces messieurs ne luy permist pas de iouyr de son cheualier comme elle pensoit, elle leur respondist auec vn sousris: Sans

mentir voila qui eſt bon , Meſſieurs, pourquoy penſez vous que ie faſſe ceſte entrepriſe ſi ce n'eſt pour vous rendre le plaiſir que i'ay receu par voſtre moyen ? Laiſſons, laiſſons partir noſtre fou demain le matin auec mon laquay, il le ramenera quând il ſera temps, cependant ie donneray ordre à ce que i'ay proietté dans mon eſprit ſorte ſon effet: Si ie ne ſuis la plus fauſſe aſtrologue du monde nous aurons encor dequoy rire. Allons nous coucher ſeulemét, demain nous parlerons du reſte. A ces mots s'approchant de noſtre hypocondriaque elle luy dit. Bon cheualier, ayant mis ordre à voſtre deſpart il ne me reſte plus rien à faire qu'à vous ſupplier de vous acquitter fidellement de voſtre promeſſe. C'eſt vne aduenture dans laquelle il eſt queſtion de voſtre repos, ie penſe que vous l'entrepren-

drez auec courage. Madame (luy respondiſt-il) ie vous ay promis de mourir plutoſt que de manquer à ceſte entrepriſe, vous verrez en quelle eſtime i'ay l'honneur des commandemens que vous m'auez faits. Ie prendray donc congé de vous auec vne priere tres-humble que vous me mettiez touſiours au rang de vos bons ſeruiteurs, & tout d'vn meſme temps ie remercieray ces princes & ces cheualiers de l'honneur qu'ils m'ont fait dans leur beau palais. Ce diſant il ſe baiſſa deuant le marquis d'Artigny qui l'embraſſa, priſt la main du conte d'Oran qui luy fiſt les meſmes careſſes, fiſt quelques complimens au baró d'Alcret, à la marquiſe de Brandamont, à la viconteſſe de Palemon, & s'humiliant derechef deuant Aſtralize luy baiſa les mains malgré qu'elle en euſt. Ainſi eſtant expedié on le mena dans
vne

vne chābre où il ſe coucha tout chauſſé & veſtu ſur vn lict apres auoir commandé à Gandalec que ſes cheuaux fuſſét prets dés le point du iour. Nous auons à dire des merueilles à l'autre chapitre qui traictera de l'aduenture à laquelle la ducheſſe d'Arcail l'enuoyoit, voila pourquoy prenons halaine & nous repoſons.

Artifice admirable de la ducheſſe d'Arcail pour tromper noſtre extrauagant, & le poſſeder ſous le nom de ſa Syluiane: L'eſtonnement de ce malheureux apres la cognoiſſance de ceſte tromperie, & comme ſon dépit luy fiſt quitter ceſte compagnie.

CHAPITRE XI.

PEndant que don Clarazel eſtoit en campagne pour aller cóbattre des mouſches, Aſtralize eſtoit trauaillee par des inquietudes eſtranges, car deſeſperant de venir à bout de ſon entrepriſe par ce qu'elle voyoit tant de ſurueillans à ſes actions, elle ſe mordoit quelque fois les doigs de depit & ſe reputoit malheureuſe de n'auoir pas conduit ſes deſſeins auec plus de prudence & de iugement. Tantoſt elle ſe reſoluoit d'enuoyer au deuant de don Clarazel, de le faire venir à minuit & en iouïr fort ſecrettement, mais ſe ſouuenant qu'il falloit tromper cet extrauagant par des artifices & faire voir quelques galanteries pour ſe deſgager honorablement de tous ceux qui

l'accompagnoient, elle perdoit tout incontinent ceste fantaisie & songeoit à d'autres moyēs pour satisfaire à sa passion & au desir de ses amis. En fin ayant fait mille & mille resolutions inutilles, elle s'arresta à vne pensee tres-digne de l'esprit d'vne femme qui veust posseder ce qu'elle ayme & s'acquitter sans soupçō d'vne promesse qu'elle auoit faitte à des importuns. Elle emmena trois ou quatre ouuriers de Chaalons iusques dans Arcail, fist faire trois barrieres dans vne gallerie laquelle donnoit l'entree à vne des plus somptueuses chambres de tout son logis, ordonna que le conte d'Oran, le marquis d'Artigny, le baron d'Alcret & trois ou quatre gentilhommes seroient masqués pour deffendre l'abord des barrieres auec de longues perches de bois, qu'ils laisseroient forcer la premiere

apres l'auoir deffendue vne longue eſpace de temps, qu'ils courroient tous à la ſeconde pour y faire vne reſiſtance pareille, que dans la plus grande ardeur du combat ils ſe ietteroient dans vne petite chambre laquelle eſtoit à la main gauche pour laiſſer paſſer l'hypocondriaque auec vne ferme croyance de donner fin à l'aduenture par vn commencement tant heureux, & que la marquiſe de Brandamont, la viconteſſe de Palemon & la dame des forets dangereuſes ſeroient à la troiſieſme barriere auec neuf ou dix damoiſelles, leſquelles l'enuironnans toutes en meſme temps s'efforceroient de l'abatre ſur les carreaux. Vrayment madame (luy dit la marquize de Brandamont) vous me pardonnerez ſi ie dis que ceſte ordonnance eſt vn peu cruelle pour nous, car nous porterõs peuſt eſtre les coups

qu'il n'aura peu donner ſur ces gẽtils-hommes ? Non non (replicqua la ducheſſe) ie vous reſpondray ſur ma vie de tout le mal qu'il vous fera, voicy la raiſon : Eſtant preuenu de ceſte folle opinion qu'il ſeroit blaſmable s'il faiſoit quelques actions que les princes de Grece n'euſſent iamais faittes, il gardera le reſpect aux dames qu'il a veu que ces cheualiers leur gardoient, & pour mourir il ne ſongera pas à vous faire outrage. Madame (luy dit la viconteſſe de Palemon) vos raiſons me ſemblent fort bonnes, & ie veux croire qu'il en arriuera tout ainſi que vous l'auez dit, mais pardonnez moy s'il vous plaiſt ſi ie vous demande deux choſes qui regardent vn peu ceſte affaire ; Quel eſt l'obiet de tant de deſſeins, & s'il n'y a point de danger pour nous de nous expoſer à la colere de ce fou, pourquoy ne vous

mettez vous point auec nous pour códuire la barque cóme il vous plaira. Ah ha (respondist la duchesse en riant) madame c'est là où est le secret de toute l'affaire : Vous n'auriez pas vn plaisir parfait si ie vous le descouurois maintenant, croyez seulement que ie ne fais pas tant de beaux projets pour en demeurer sur ces termes, & que nous ne verrons iamais la fin de toutes ces choses qu'auec vn plaisir incroyable. Quant à moy ne vous imaginez point que ie ne fusse la premiere à mettre les mains au collet de ce cheualier si ie ne seruois point ailleurs : Ie seray dans la chambre auec Solize & ma Morisque qui seruira de fondement à mes artifices, mais prenez garde ie vous prie au moment que ie mettray la main hors la porte pour le faire entrer dans la chambre, & le laissez tout au mesme temps, il se

ſouuiendra qu'Amadis de Gaule fuſt pris par vne main qui le tira iuſques dans la chambre deffendue du beau palais d'Apolidon, & par conſequent il croira tout ce que ie luy voudray faire croire. Nous voila ſatisfaittes en quelque façon (dit la viconteſſe) madame faittes comme vous le iugerez pour le mieux, nous nous acquitterons courageuſement de noſtre debuoir. Ainſi toute l'affaire eſtât reſoluë la ducheſſe fiſt planter vn poſteau au pied de l'eſcallier par lequel on alloit à la gallerie, & y fiſt attacher vne table ſur laquelle ces parolles eſtoient eſcrites.

PROPHETIE.

QVand le Lyon deſeſperé s'approchera de ce beau palais où la belle proye qu'il a deſiree eſt maintenant endormie par les charmes de la

ſage reyne de l'iſle d'Argennes, il fera des rugiſſemens tant eſpouuantables qu'elle s'eſueillera tout incontinent pour ſa gloire, car couppant les ongles cruels auec leſquels elle luy a deſchiré le cœur, elle n'aura plus que des mouuemens d'amour pour reparer le mal qu'elle a fait.

Toutes choſes eſtans donc diſpoſees auec l'ordre qu'elle vouloit, elle s'enferma vn ſoir dans ſon cabinet auec ſa femme de chambre qu'on nommoit Solize, & vne moriſque qu'elle nourriſſoit il y auoit trois ans où ſans leur demander des ſermens pour les obliger au ſilence elle leur diſt: Mes amies ayant à communiquer vn ſecret de grande importãce à quelques vns de mes ſeruiteurs ie vous ay toutes deux choiſies comme les plus ſecrettes & les plus aduiſees de celles qui ſont ceans ſous l'aſſeurance que

i'ay prise que vous mourriez plutost mille fois que de descouurir ce que vous verrez. Ie ne sçay sous quel astre i'ay veu ce pauure gentilhomme qui fait de grandes extrauagances quand on le met sur quelques liures qu'il a leus en vn mauuais temps, mais il faut que ie vous aduouë n'auoir iamais rien aymé à l'esgal de ce que ie l'ayme par ce qu'il me semble le plus accomply caualier qui soit sur la terre, si ie reserue ceste follie qui ne le tient qu'à certaines heures, voila pourquoy ie diray que i'en desire la iouyssáce auec vne passion peu commune. Vous vous regardez toutes deux comme si ce discours vous auoit troublees, & ie iuge à vos contenances que vous me representeriez volontiers le mal qui me peust arriuer de ceste entreprise? Mais mes amies ne le faittes point, vous trauailleriez inutillement, vne

ame preoccuppee de ces passions violentes ne reçoit pas bien les considerations qu'on luy donne, elle demande du soulagement & point de raisons, & les moindres parolles qu'on dist pour s'opposer à ces desirs enragés qui la sollicitét luy donnent plus de mouuemens qu'elles n'en esteignent, de sorte que vous vous deuez resoudre à me seruir selon mon humeur sans perdre le temps à chercher quelques remonstrances qui seroient sans fruit. La chose vous semble vn peu hazardeuse & peust estre bien difficile ? Mes amies elle ne l'est pas, mon honneur ne sera point du tout en danger, vous ne courrez point de fortune & ie me promets de conduire l'affaire si finement que ie tromperay tous ces clair-voyans par vn artifice admirable que ie vous communiqueray tout à ceste heure, que craindrez

vous donc? Rien madame (reſpondiſt Solize) puis qu'il eſt queſtion de voſtre repos,pour le moins ie feray de mon coſté tout ce que vous trouuerez bon de me cómander;Et moy (pourſuiuiſt la Moriſque) ie me feray pluſtoſt tailler en mille morceaux que de vous faillir au beſoin ; Madame, faittes nous noſtre leçon quand il vous plaira ie mettray ſi bien la mienne en ma teſte que ie n'en oublieray pas vn ſeul mot. Alors la ducheſſe les ayant toutes deux embraſſees auec promeſſe d'vne recompenſe eſgalle au ſeruice qu'elles luy rendroient, elle les inſtruiſiſt amplement de tout ce qu'elle auoit à faire, & s'en allant coucher auec vn repos d'eſprit qu'elle n'auoit pas depuis quatre iours remiſt le ſuccés de toute l'affaire à la nuict ſuiuante que don Clarazel deuoit arriuer. Ses inquietudes ne luy permettant

pas le repos qu'elle penſoit prendre, elle fiſt mille & mille tours dans ſon lict parmy leſquels ſe ſouuenant touſiours de ſon aduenture elle fiſt de nouueaux deſſeins pour la rendre plus accomplie & de meilleur gouſt: Elle ſe leua comme le ſoleil commençoit à dorer ſes vitres, fiſt accómoder quelques aix en forme de troſne dans la chambre où elle eſperoit d'auoir la recompenſe de ſes trauaux, fiſt mettre deſſus deux fort belles chaires, commanda que l'on miſt vne arcade de lierre à l'entree de la gallerie auec ceſte inſcription qui paroiſſoit en groſſes lettres : C'EST ICY LE PALAIS DE LA GLOIRE DE SYLVIANE, & de peur que cet inſenſé ne fiſt quelque mal elle euſt ſoing de luy faire faire vne fort belle eſpee de bois d'vne façon toute extraordinaire laquelle elle luy fiſt preſenter à la vieille

mode comme nous vous dirons tantoſt. Toutes ces choſes eſtans dans l'ordre qu'elle les vouloit elle s'en alla ſoupper fort gaillardement auec tous ces ſeigneurs & toutes ces dames leſquelles s'entretenans touſiours aux deſpens du pauure bon homme ſouhaittoient merueilleuſement ſon retour quand on leur vint dire qu'il arriuoit auec le laquay qui l'auoit couduit. A ceſte nouuelle tout le monde quitta la table & chacun commença de courir aux feneſtres auec vn deſir de le voir, mais la ducheſſe qui ne vouloit point mancquer à ſon conte les pria tous de ne point pareſtre, enuoya vne damoiſelle pour le conduire dans vne chambre, & commanda qu'on luy fiſt porter à ſoupper. Pendant qu'il deuoroit les viãdes elle diſpoſoit toutes choſes comme elle l'auoit projetté, elle fiſt paſſer à la gal-

lerie le conte d'Oran, le marquis & les autres, les mist dans la place qu'ils deuoient auoir, rangea les dames entre les troiziesmes barrieres, & la châbre auec nouuelles instructions de tout ce qu'elles deuoient faire, & s'entretenant de mille discours aggreables auec les vns & les autres attendist le temps que ce cheualier fust au lict. Si tost qu'elle en fust aduertie elle fist mettre des chandelles allumees sur toutes les fenestres de son chasteau, enuoya deux gros flambeaux aupres du pilier auquel la prophetie cy dessus escrite estoit attachee, en fist porter deux autres à l'entree de la gallerie, & fist tirer dix ou douze coups de mousquets presqu'en mesme téps, s'imaginans que l'hypocondriaque sortiroit sous esperance de quelqu'aduenture. En effect il ne mancqua point, ce bruit qui fust espouuenta-

ble l'ayant mis en ceruelle tout aussi tost qu'il l'eust ouy, il se ietta promptement à bas de son lict, ouurist les fenestres & voyant la maison toute en feux s'imagina qu'il voyoit vn pareil enchantement qu'Amadis de Grece surnommé le cheualier de l'ardente espee deffist en l'isle d'Argennes quand il deliura l'empereur de Trebisonde, Lisuard de Grece qui estoit son pere, Perion de Gaule & le gentil Olorius prince d'Espagne lesquels y auoient esté enchantes par Zirfee comme vous auez veu dans le septiesme d'Amadis de Gaule. Courant dóc à la garderobe où son escuyer ne faisoit quasi que d'entrer pour aller dormir il luy escria. Sus sus Gandalec donne moy mes armes, voicy sans doute ceste aduenture dans la fin de laquelle les destins m'ont promis du repos; Regarde tout ce superbe pa-

lais en feu, c'eſt à dire qu'il y a de tres-grands ſecrets. A ces mots Gandalec, lequel ſçauoit bien vne partie des deſſeins de ceſte aduenture, s'auançant iuſques aux feneſtres fiſt ſemblant de s'eſmerueiller des choſes eſtranges qui ſe preſentoient à ſes yeux, apporta promptement ſa cuiraſſe, ſon caſque & ſon eſcu, & le voyant preſt à marcher luy miſt ſon eſpee au coſté. Son impatience ne luy permettant pas de ſonger au reſte des pieces de ſon harnois il deſcẽdiſt à la cour en cet equipage où tout au meſme temps vne gentille damoiſelle paroiſſant auec l'eſpee de bois que la ducheſſe auoit fait faire luy dit apres deux ou trois reuerences: Vaillant guerrier quelques magiciens qui vous ayment & vous eſtiment, ſçachans bien l'importance de l'aduenture que vous allez maintenant eſprouuer, m'ont commandé

mandé de vous preſenter ceſte eſpee ſans laquelle vous ne viẽdriez iamais à bout d'vne entrepriſe ſi dangereuſe. Madamoiſelle (luy reſpondiſt-il) ce n'eſt pas la premiere faueur que i'ay receuë de ces bons ſages qui vous enuoyent, vous les remercierez de ma part & les aſſeurerez qu'en recompenſe ils pourront diſpoſer de moy quãd il leur plaira. Alors regardant le pommeau de ceſte eſpee lequel eſtoit richement eſmaillé auec de la peinture il l'eſtima tant qu'appellant Gandalec pour luy donner ſon eſpee il miſt ceſte piece de bois au coſté, & continuant ſon chemin s'en alla tout droit au perron par ce qu'il y voyoit deux flambeaux, & qu'il creut qu'il y apprendroit quelque choſe du ſecret de ceſte aduenture. Son opinion ne le trompa point, regardant par tout curieuſement il deſcouuriſt la pro-

phetie que nous auons cy dessus escri-te, & la leut depuis l'vn des bouts iusqu'à l'autre : sus quoy s'escriant sans resuer long temps. Sur mon ame (dit il) ie ne pense pas que ceste prophetie n'ait esté faitte pour moy il y a plus de quatre cens ans, car quand ie conside-re ses termes & l'estat où ie suis reduit, ie treuue vne grande correspondance de ses pensees à ma vie. Premierement, ce Lyon desesperé duquel elle parle ne peust estre signifié que par moy qui n'espere rien par la cruauté de ma Syl-uiane laquelle est asseurement enchan-tee en ce beau palais où la sage prin-cesse d'Argennes la punist pour luy fai-re perdre la memoire des resolutions cruelles qu'elle auoit prises contre moy & la disposer apres à m'aymer: Par les rugissemens estranges que ce Lyon doit faire icy, ie doy entendre les faits d'armes incroyables que i'exe-

cuteray en ceste entreprise par lesquels ie retireray ceste ingratte beauté de l'enchantemét merueilleux où elle est pour mon repos lequel est entendu par ce mot de gloire : Quant au reste *Elle couppera ses ongles cruels auec lesquels elle luy a deschiré le cœur, & n'aura plus que des mouuemens d'amour pour reparer le mal qu'elle a fait*, qui ne l'explicquera fort facillement, & qui ne cognoistra que la prophetie veut dire qu'elle addoucira sa rigueur par laquelle elle m'a fait mille fois desesperer de ma vie, & que me donnant place en son cœur elle se repentira de m'auoir traitté de la sorte? Certes voila le sens litteral de ces parolles tant obscures, & ie commence d'esperer plus de bien que ie n'ay iamais souffert de miseres. O amour donne ceste douce recompense à tant de trauaux! O madame, changez vostre cœur

pour me faire changer de vie ! Vous estes enchantee en ce beau palais ie vay vous affranchir de ces charmes qui vous retiennent, ou mourir en ceste entreprise. A ces mots s'auancant courageusement vers le grand escalier il alloit mettre les pieds dessus quand il vist paroistre deux gentilshommes qui vindrent à droit & à gauche le pot en teste, la rondache dessus le bras & l'espee au poing, lesquels faisans semblant de l'aborder auec furie luy crierét tous deux presqu'en mesme tẽps : Arreste cheualier insolent, arreste, ceste aduẽture n'est reseruee qu'au premier cheualier du monde. Par dieu (leur respondist il auec vn accent de colere) ie ne sçay si ie doy prendre la vanité de croire que ie suis celuy duquel vous parlez, mais quoy que c'en soit ie ne differeray point l'espreuue de ceste aduenture par aucune crainte

que i'aye de vous. Ces parolles estans encor quasi sur ses leures, ces deux gentilshommes qui tenoient chacun vne boete le chargerent auec tant de grace & si brusquement qu'il s'estonna ne sçachant auquel il deuoit repondre, mais se resoluans en moins d'vn moment il presenta le bras de l'escu à celuy qui estoit à gauche, & commença de presser l'autre si viuement qu'il luy donna cinq ou six grands coups tout de suitte sur sa rondache. Ces messieurs ayans concerté ce qu'ils deuoient faire celuy qui se voyoit poursuiuy se laissa tomber sur la terre comme s'il eust succombé à la furie d'vn coup dangereux qu'il auoit receu sur la teste, sur quoy nostre extrauagant qui le croyoit mort tournant teste à l'autre continua son escrime par l'espace d'vn bon cart d'heure auec vne telle furie qu'il le contraignist à se

laiſſer auſſi tomber à la renuerſe. Ce commencement heureux luy faiſant donc eſperer vne fin pareille il monta les degrés ſans empeſchement, & paruint iuſques à la porte de la gallerie ſur laquelle voyãs eſtoit en groſſes lettres C'EST ICY LE PALAIS DE LA GLOIRE DE SYLVIANE, il ſe troubla en telle facon que pour ne tomber point ſur la terre il fuſt contraint de s'appuyer contre la muraille. Son eſtonnement ſe paſſant auec le temps il leut derechef ces parolles leſquelles luy faiſant croire que tout ce qu'il s'eſtoit imaginé de la prophetie eſtoit veritable, il s'eſcria trois ou quatre fois. O madame, eſt il bien poſſible que le ciel me ſoit amy iuſques à ce point que de vous donner pour moy d'autres mouuemens que ceux qui ont fait naiſtre mon deſeſpoir & ma miſere! O ſage princeſſe d'Argennes

quelle obligation n'ay ie point à voſtre bonté par laquelle mes maux vont ceſſer? Certes vous meritez beaucoup de loüanges, auſſi ie les publieray par toute la terre, & le bien que vous me faittes auiourd'huy ne ſe pouuant payer que par des ſeruices infinis ie vous en rendray de ſi grands tant que ie viuray que vous n'aurez iamais ſubiet de vous plaindre de mō ingratitude: Mais dittes moy ſage princeſſe pourquoy vo⁹ auez mis Syluiane dans vne gloire pareille à celle de l'incomparable Nicquee plutoſt que dās vn enfer auſſi triſte que celuy du malheureux Anaſtarax, car il me ſemble que ſa rigueur meritoit mieux des ſupplices que des triomphes, & des chaſtimens que des felicités ſi grandes? Ah! ie cognoy voſtre mouuemēt, vous auez conſideré le merite de ſa beauté plutoſt que ma peyne, & par conſe-

quent vous auez pris plaiſir à la mettre en vn lieu de gloire ſans vous ſoucier des afflictions que ſa cruauté m'a donnëes ? Sans mentir vous auez raiſon, elle eſtoit digne de cet honneur, & moy des maux que i'ay ſoufferts, voila pourquoy ie ne vous querelleray iamais de l'aduantage que vous luy donnez puis que le tout doit ſucceder à mon proffit & à mon honneur ſelon que vous l'auez predit dans vos propheties. Il n'eſt donc plus queſtion de me plaindre, mais de ſçauoir ſi ie la doy retirer de ce lieu ſi plein de delices ou m'y confiner auec elle ? Amour vous me conſeillerez s'il vous plaiſt ſur ceſte matiere & me conduirez à bon port afin que ie ne me diſparte iamais de l'obeïſſance que ie vous ay renduë iuſqu'icy. Ce diſant il donna du pied contre la porte de la gallerie laquelle n'eſtant qu'à demy

fermee s'ouurift pour le laiſſer entrer ſans difficulté. L'extreme deſir qu'il auoit de voir Syluiane, ne luy ayant pas permis d'arreſter ſes yeux ſur des peintures excellentes qui embelliſſoient ceſte gallerie, il s'auançoit ſi tranſporté qu'il ne voyoit pas les barrieres qui luy deffendoient le paſſage quand il ouit vne confuſion de voix leſquelles crioiét toutes: Arreſte cheualier malheureux, arreſte, autrement tu ſentiras le bout de nos picques. A ces mots ſe reſueillant comme en ſurſaut, il s'eſtonna d'abord de voir le conte d'Oran, le marquis d'Artigny, & le baron d'Alcret aſſiſtés de dix ou douze autres leſquels commençoient à luy preſenter le bout de leurs perches: Mais la memoire de Syluiane te rendant ſi courageux qu'il euſt meſpriſé des armees, il fiſt ſi peu d'eſtat de tant d'ennemis qu'apres auoir encor

dist. O madame donnez moy maintenant secours puis qu'il est question de vostre salut, il baissa la teste & se poussa si furieusement contre eux qu'il leur eust passé sur le ventre, si les barrieres ne l'eussent empesché: Estant donc contraint d'arrester, ces messieurs luy donnerent tant de coups de perches qu'ils l'enuoyerent sur les carreaux porter les espaules & la teste, ce qui le mettant iusques dans l'excés de la rage, il se releua fort legerement, & pensant coupper tous ces grands bastons qui tomboient à chaque moment sur son casque, il mist les deux mains sur sa riche espee de bois, & la porta sur ces perches cinq ou six fois auec vne telle furie qu'il la mist en pieces. Ce fust alors qu'il desespera de l'honneur de ceste entreprise, car n'ayant plus d'armes offensiues & sentant vne gresle de coups qui pleuuoiét

touſiours ſur ſon corps, il penſoit bié qu'il ſeroit à la fin contraint de s'en retourner ſans rien faire : Toutefois ſe ſouuenant que Syluiane eſtoit le prix de tant de trauaux, il s'eſtonna moins, il priſt vn courage nouueau, ietta le pommeau de ſon eſpee à la teſte de ſes ennemis, laiſſa tomber ſa rondache ſur les carreaux, & ſaiſiſſant vne des perches auec leſquelles on l'aſſommoit fiſt vn tel effort pour l'auoir, que l'arrachant des mains de celuy qui le manioit, il alla donner du cul contre terre à ſix pas delà. Cette cheute qui fiſt rire extraordinairement tous les aſſiſtans, l'ayant plutoſt irrité que de l'eſtonner, il ſe releua bruſquement & courant tout droit aux barrieres frappa ſi furieuſement à droit & à gauche qu'ayant donné trois grands coups de perche ſur les eſpaules & ſur la teſte de quelques vns ils laſcherent

le pied tous enſemble, & ſe ietterent dans la chambre qui leur deuoit ſeruir de retraitte au lieu de deffendre la ſeconde barriere comme il auoit eſté reſolu, chacun craignant auec raiſon de tomber ſous la main de cet inſenſé lequel penſant auoir des geans furieux en teſte frappoit comme vn ſourd. La fuitte de ces gentilshómes fiſt vne merueilleuſe peur à toutes les dames leſquelles eſtoient veſtuës en bergeres afin de n'eſtre point recogneuës, entre les troiſieſmes barrieres & la chambre: Neantmoins s'aſſeurant vn peu elles le laiſſerent entrer auec ces parolles que la viconteſſe de Palemon luy dit. Braues guerriers puis que la force de nos cheualiers n'a pas eſté ſuffiſante pour vous empeſcher de venir icy, nous voulons voir ſi vous ſerez plutoſt vaincu par nos charmes que par leurs eſpees ? Delacez s'il vous plaiſt

voſtre caſque & vous repoſez auec nous? Belles bergeres (leur repondiſt-il) vous ne deuez point mettre en doute que voſtre pouuoir ne ſoit bien plus grand que celuy de vos cheualiers, & que ie ne ſois plus ſenſible aux traits de vos yeux qu'au tranchant de leurs coutelas, mais vous me pardonnerez s'il vous plaiſt ſi ie n'oſte point mon heaulme à voſtre priere : Il me ſouuient que don Sylues de la Selue eſtant deſcendu dans la grotte infernalle par laquelle il falloit paſſer pour aller deliurer tous les princes de Grece enchantés, ne ſe vouluſt iamais deſcouurir apres mille & mille prieres qui luy furent faittes par des damoiſelles qui ſe transformerent en ſerpens, par ce que s'il euſt quitté ſon caſque il n'euſt iamais mis fin à ceſte nõpareille aduenture qui le fait viure glorieux au ſiecle où nous ſommes.

Comment (luy dit la marquiſe de Brandamont) ſerez vous ſi mal gracieux que de refuſer quelque choſe à ceſte princeſſe la plus belle qui ſoit auiourd'huy ſur la terre? ie ne luy refuſe rien ny à vous auſſi (luy reſpondiſt-il) que ce que la raiſon me deffend de vous octroyer, demandez moy quelqu'autre choſe vous l'obtiendrez plus facilement. Non nõ (dit la vicontesse de Palemon) nous vous voulons voir ſans heaulme, & parce que vous ne vous eſtes pas voulu deſcouurir à noſtre priere nous ſerons ſatisfaittes en depit de vous. Ce diſant elles luy ſauterent au collet, aux bras, & aux iambes, & commencerent à le perſecuter en telle façon qu'il ne fuſt iamais en ſi grande peine, car de les frapper il n'oſoit par ce qu'il les eſtimoit damoiſelles, & qu'il craignoit de contreuenir à l'ordre de cheualerie de ſe laiſſer

forcer, il ne pensoit pas aussi qu'il fust à propos de le faire pour ne perdre point la gloire de ceste aduenture: Enfin voulãt vaincre sans respãdre le sang de ces femmes, il se secoüa de telle furie qu'il en enuoya cinq ou six les pieds contremont, contraignant toutes les autres à se retirer, sur lesquelles entrefaittes la duchesse d'Arcail auançant la main hors la porte le prist par les courroyes de son casque, & le tira facilement, parce qu'ayant veu sa main qu'il croyoit estre celle de Syluiane, il ne fist point de resistance non plus qu'Amadis auoit fait quand il fust tiré dans la chambre deffenduë par vne main que les historiens de ce temps passé asseuroient estre celle d'Apolidon ou de Grimanese. Il fust vn peu surpris au commencement par ce qu'il entroit en vn lieu auquel il n'y auoit aucune clarté, neantmoins tenant la

main de la ducheſſe il s'aſſeura & luy dit. Madame au nom de dieu dittes moy qui vous eſtes & ce que vous faittes en ce lieu que l'obſcurité rend horrible? Ah mon amy (luy reſpondiſt elle) ſans mentir vous auez raiſon de ne cognoiſtre pas voſtre Syluiane, & de la meſpriſer maintenant puis qu'elle a quelquefois meſpriſé vos affections & voſtre ſeruice : Sçachez que ie ſeray touſiours enueloppee dans les horreurs de ceſte nuict, iuſques à ce que i'aye ſatisfait à tant de trauaux que vous auez ſoufferts par ma cruauté, auquel moment vous verrez ceſte riche chambre auſſi claire que le ſoleil, & moy dans vne gloire ſi grande que ie ne porteray point d'enuie aux anges. O dieux (dit-il) eſt-il bien poſſible que ie ſois heureux iuſques à ce poinct? Ah madame pardonnez moy ie vous ſupplie, ie deuois verita-

veritablement vous cognoiſtre parmy ces tenebres, & vous auriez maintenant raiſon de renouueller les rigueurs auec leſquelles vous m'auez fait mourir mille fois le iour, mais madame ne le faittes pas, & vous contentez ie repareray ceſte faute par tant de deuoirs que vous ne vous en ſouuiendrez iamais que pour conceuoir vn nouueau deſir de m'aymer. Ce diſant il ietta ſon caſque par terre, miſt ſa cuiraſſe ſur les carreaux, & reprenant Aſtralize laquelle s'eſtoit aſſiſe ſur le pied d'vn lict commença de la careſſer auec tant d'ardeur que les premiers embraſſemens n'ayans peu ſuffire à ſa paſſion il les redoubla tout incontinant auec des rauiſſemens incroyables qu'il donnoit & qu'il receuoit. Ceſte premiere fureur eſtant appaiſee il la vouluſt ſerrer contre luy pour luy faire le diſcours de ſes ad-

uentures & de ſes miſeres attendant vn troiſieſme effort, mais elle qui auoit ſon pacquet, & qui craignoit qu'vne plus longue eſpace de temps ne fiſt ſoupçonner ce qui ſe paſſoit, elle l'interrompiſt aux deux premiers mots, luy dit qu'elle alloit monter à ſa gloire, & laiſſant la moriſque dans vne des chaires du troſne ſortiſt auec Solize par vn eſcalier deſrobé pour s'ẽ aller treuuer toute la compagnie laquelle enrageoit d'enuie d'entrer dans la chambre pour ſçauoir ce qui s'y paſſoit. Si toſt qu'elle fuſt dans la gallerie toutes ces dames l'enuironnerent, & luy demanderent ce qu'elle auoit fait de l'extrauagant, à quoy reſpondant auec vn ſouſris & ſans s'eſtonner : Venez, venez (diſt-elle) ie vous en vay rendre bon conte, & ie puiſſe mourir ſi nous n'allons rire à bon eſcient ? Alors faiſant prendre ſix

gros flambeaux à quelques pages, & commanda qu'on ouurist les portes s'imaginant bien qu'elle ne manqueroit point de treuuer le cheualier pres de la morisque : En effet il estoit assis dans vne des chaires par le moyen que ie vous vay dire. Les embrassemens d'Astralize luy ayans resueillé l'appetit, il se treuua merueilleusement ennuyé si tost qu'il fut hors de ses mains, de sorte que ne se pouuant taire il dist assez hautement ces parolles. Hé quoy madame pouuez vous bien demeurer sans moy maintenant ? Sans mentir ie languis desia plus cruellement que ie ne puis dire. Ne vous pleignez point cher amy (respondist alors la morisque) l'impatience qui vous fait tant de mal me trauaille aussi bien que vous, & mon amour n'estant pas moindre que la vostre vous deuez croire que mon deplaisir

n'eſt pas moins puiſſant que celuy qui vous fait languir, voila pourquoy ne pouuant ſortir de ce troſne ſans voſtre aſſiſtance ie vous supplieray d'y monter : Les tenebres ſont vn peu grandes, il n'y a remede, ma voix vous ſeruira de guide. O madame (dit-il) ie vous prie ne me parlez plus de tenebres, vos yeux ont aſſés de lumiere pour eſclairer toute ceſte chambre & pour me guider : Alors montant ſans beaucoup de difficultés il s'approcha d'elle, la baiſa trois ou quatre fois auec tant d'ardeur qu'il l'euſt renuerſé de l'autre coſté ſi la muraille ne l'euſt ſouſtenue, & ſe miſt tout incontinent apres dans l'autre chaire par le commandement qu'elle luy en fiſt. Son eſprit eſtant tranſporté de plaiſir il luy priſt les mains & les approchant de ſes leures auec quelques ſouſpirs que l'excés de ſa ioye faiſoit ſortir, il

commençoit à luy faire le diſcours des peynes qu'il auoit ſouffertes lors qu'il viſt entrer les flambeaux qui marchoient deuant la ducheſſe d'Arcail, la marquiſe de Brandamont,le conte d'Oran, le marquis d'Artigny & toute leur ſuitte. L'obiet de tant de perſonnes qu'il cognoiſſoit l'eſtonna du commencement, toutefois il ſe miſt ſur ſa bonne mine & demeura quelque eſpace de temps dans la chaire ſans ſe remuer comme s'il euſt pris plaiſir qu'on l'euſt contemplé dans vn ſiege d'honneur & de gloire. Ceſte poſture qui fiſt rire tous les aſſiſtans ayant auſſi donné ſubiet à la moriſque d'en faire de meſme il ſe tourna vers elle pour la regarder. Mais ô dieux! de quel eſtonnement ne fuſt il point ſaiſi quand il viſt vn teint noir comme de la poix, des yeux ardans comme des charbons, des leures plattes

& renuersees, & bref vn visage effroyable auquel il auoit donné tant de chauts baisers ? Plus estonné qu'il n'auoit esté de sa vie il ietta par terre la chaire dans laquelle il estoit assis, se recula deux ou trois pas, & tenant ses regards attachez sur elle. O dieux (s'escriat il) que representez vous à mes yeux ? Est ce vn songe, ou plustost suis-ie enueloppé dans les charmes de quelque sorcier ? Quoy, ce fantosme hideux pour lequel i'ay fait de si grands combats est ma Syluiane ? Non non, vous m'auez trompé malheureusement, c'est vn demon plustost qu'vne femme, voila pourquoy maudits enchanteurs ie deteste vostre science, puis qu'elle n'est faitte que pour desobliger les bons cheualiers. La rage l'emportant à ceste pensee il voulust descendre les degrés du trosne, mais le morisque le prenant par le

bras l'arresta auec ces parolles. Quoy mon cheualier mespriserez vous maintenant ceste souueraine beauté que vous adoriez il n'y a qu'vn moment, & mescongnoistrez vous ces traits aggreables qui sont graués si viuement dans vostre cœur? Vous me disiez tout à ceste heure que mes yeux estoient des soleils qui dissippoient les tenebres de ceste chambre, cependant vous faittes semblant qu'ils vous donnent des frayeurs estranges: Ie vous ay donné des embrassemens à l'abord qui vous ont transporté iusques au delà des felicités que le monde donne, & toutefois il semble à voir le trouble où vous estes qu'ils vous ont fait plus de mal au cœur qu'ils ne vous ont donné de plaisir? Ie n'ay pas refusé de receuoir plus de cinquante baisers ardens par lesquels il sembloit que vous me voulussiez

deuorer, neantmoins vous en eſtes ingrat, & ne vous contentant pas de cela vous me dittes encor des iniures: Ah certes vous recõpẽſez mal tant de teſmoignages d'amour que ie vo⁹ ay rẽdus pour vous obliger, & ie n'ay pas vn moindre ſubiet de me plaindre aujourd'huy de vous que vous en auiez il y a quelque temps de m'accuſer d'ingratitude & de cruauté? Mon cher amy reprenez voſtre iugement, baiſons nous encor plus de mille fois auec plus d'amour que iamais ſans nous ſoucier de ces cheualiers ny de ces bergeres qui portẽt enuie à noſtre bon heur. Ce diſant elle fiſt ſemblant de ſe vouloir ietter à ſon cou, mais luy qui creuoit de honte & de rage la regardant d'vn œil de trauers la repouſſa fort rudement, & ne pouuant retenir ſa langue dans l'excés de ceſte colere. Va vieille marmite d'enfer (luy

dit-il) va chercher des demons qui soient semblables à toy pour te caresser, car si tu t'approches de moy encor vne fois ie t'estrangleray pour te punir de la trahison que tu m'as faitte à la faueur des tenebres & de la nuict. Alors croyant fort asseurement luy auoir donné les embrassemens lesquels auoient rassasieés en quelque façon les brutalles passions d'Astralize il en conceut vn si grand regret que ne voulant point se treuuer deuant le marquis d'Artigny, le conte d'Oran, ny les autres qui creuoient quasi tous de rire de le voir en telle colere, il se ietta du haut du trosne sur les carreaux, passa sur le ventre à trois ou quatre gentils-hommes qui luy vouloient empescher le passage, prist sa cuirasse & son heaulme qui estoient au milieu de la chambre, & commença de courir si legerement tout le long de la

gallerie que malgré les barrieres ſur leſquelles il ſembloit voller il ſe treuua en fort peu de temps à la cour ſi faſché de ce qui luy eſtoit arriué,que s'il euſt eu vne eſpee il s'en fuſt peuſt eſtre donné au trauers du cœur. Sa rage augmentant parce qu'il ne ſçauoit où aller, il fuſt ſur le point de baiſſer la teſte & d'en donner furieuſement cõtre les murailles,quand il aduiſa Gandalec lequel ayant eſté preſent à toute la farce l'auoit ſuiuy plus legerement que les autres. Son obiet le conſolant en quelque façon il luy alla mettre les bras à l'entour du col, & ne ſe pouuant empeſcher de verſer des larmes luy dit auec quelques ſouſpirs. Mon amy, ſi tu ſçauois l'eſtrange accident qui m'eſt arriué en ceſte entrepriſe tu t'affligerois pour l'amour de moy, mais ie ne t'en feray point le recit que nous ne ſoyons en

campagne par ce que ie veux ſortir promptement de ce lieu maudit où ayant eſté trompé le plus malheureuſement qui ſe puiſſe dire ie veux aſſeurer par toute la terre que les magiciens qui ont fait ces enchantemés ont eſté des diables plutoſt que des hommes. A ces mots iettant la cuiraſſe ſur ſes eſpaules ſans l'attacher que d'vne courroye, il miſt le caſque en teſte, ſa rondache ſur le bras gauche, & voyant que la ducheſſe d'Arcail deſcendoit auec toute la compagnie pour l'arreſter encor dix ou douze iours afin d'en prendre vn plus long plaiſir, il apprehenda tellement leur rencontre qu'il ſe priſt à courir apres Gandalec lequel entroit dans l'eſcurie, priſt ſon cheual ſans attédre qu'il fuſt ſellé, monta deſſus & ſortiſt hors de la maiſon laiſſant le ſoucy du reſte à ſon eſcuyer qui luy amena tout ſon equipa-

ge au bout d'vn cart d'heure. Tous ces ſeigneurs & toutes ces dames ne le virent eſloigner en ceſte façõ qu'auec regret, mais la ducheſſe d'Arcail fuſt celle qui reſſentiſt plus viuement le deſplaiſir de ſon depart, car l'ayant eſprouué ſi vaillant & ſi bon picqueur elle euſt bien voulu qu'il euſt paſſé le reſte de ſes iours auec elle; Neantmoins elle priſt patience malgré qu'elle en euſt, & cõtinua iuſqu'au iour le plaiſant diſcours de ceſte aduenture par mille contes qu'elle fiſt faire à la moriſque auquel temps voyant que toute la compagnie ſouhaittoit vn peu de repos elle ſe retira pour aller dormir, ce qu'elle ne peut faire alors à cauſe de ces mille penſees qui la trauaillerent extremement. Laiſſons la parmy ces inquietudes eſtranges, donnant le loiſir à tous ces ſeigneurs de ſe ſeparer & publier les mer-

ueilles qu'ils auoient veuës par la rencontre de ce cheualier hypocondriaque, la renommee duquel volla tout incontinent par toute la Bourgongne, & le remettons en ieu dans l'autre chapitre puis qu'il eſt le ſubiet de noſtre diſcours.

Subtille inuention de Gandalec pour tromper ſon maiſtre, luy voller ſon argent & ſe retirer: Diſcours plaiſant du cheualier hypocõdriaque auec vn berger: Son abord vers vne damoiſelle auaricieuſe: Meſchanceté de ceſte damoiſelle pour le chaſſer de ſa maiſon: Son arriuee chez vn payſan ſur la plainte duquel il reſoluſt d'aller deffier le baron de la Tour.

CHAPITRE XII.

PEndant que la ducheſſe d'Arcail s'efforçoit quand à l'apparence de faire rire la compagnie, & qu'en effect elle ſentoit vn regret extreme de l'eſloignement de ce cheualier, il s'eſtoit mis ſous quelques arbres pour attendre ſon eſcuyer ſi mal content de la tromperie qu'on luy auoit faitte, que s'il euſt peu prendre la lune auec les dens il l'euſt deuoree pour ſatisfaire à ſa fureur. Il y fuſt par l'eſpace d'vn bon cart d'heure, au bout duquel temps entendant venir Gandalec il ſortiſt de ſon embuſcade & pleurant comme vn enfant qui vient de receuoir dix ou douze coups de fouët ſur les feſſes luy dit. Ah Gandalec falloit il que la fortune me dónaſt de nouuel-

les occaſions de me plaindre de ſa tyrannie? Sur ma foy i'enrage tout vif, & ſi tu ſçauois le malheur qui m'eſt arriué en ceſte aduenture tu ne t'empeſcherois iamais de pleurer non plus que ie fais. Ie ne ſçay pas (luy dit Gandalec) ſi vous auez receu vn ſi grand ſubjet de vous plaindre comme vous en faittes la mine, mais ſi la choſe qui vous fait tant de mal au cœur m'auoit eſté faitte, par ma foy ie m'en mocquerois. Ah (luy replicquat-il) Gandalec, tu me fais bien voir que la gloire d'vne belle penſee ne ſçauoit entrer en ton ame, & que tu n'es pas né pour de grandes choſes: Si tu ſçauois en quelle eſtime les bons cheualiers ont touſiours eu la fidelité, ſans mentir tu treuuerois des pleurs pour plaindre la diſgrace qui m'eſt arriuee. Ce ſont des contes (repriſt Gandalec) vous auez baiſé la moriſque ſous l'o-

pinion que c'estoit vostre Syluiane? He bien monsieur est ce vn subiet pour vous faire desesperer? Pour moy ie ne vous sçaurois plaindre, car ie ne me plaindrois pas moy mesme si ceste partie n'auoit esté dressee aussi bien qu'à vous. Mais laissons ce discours s'il vous plaist, remettons la selle & la bride à vostre cheual, prenez le reste de vos armes & vostre espee & nous esloignons de ceste maison où vous n'auez receu que du deplaisir. Certes ie croy que ce que tu dis est bien à propos (luy respondist-il) & que pour me mettre hors de l'inquietude où ie suis il faut que ie tire de longue toute la iournee, voila pourquoy ie te veux croire. Ce disant il mist pied à terre pour faire accommoder son cheual, & remontant dessus tout incontinét prist le premier chemin qui se presenta. Le deplaisir qu'il auoit receu par l'artifice

l'artifice d'Aſtralize luy reuenant à la memoire de moment à autre il s'entretint bien pres de trois heures ſe pleignant continuellement de la rigueur de ſes deſtinees & de la meſchanceté des magiciens qui auoient forgé cet enchantement, mais en fin il perdiſt la memoire de ce deplaiſir par la ſouuenance de Syluiane à laquelle il commença de redonner toutes ſes penſees, & ſe remiſt plus qu'il n'auoit iamais fait ſur les folles imaginations de la cheualerie par laquelle il eſperoit la fin de ſes maux auec des loüanges immortelles. Pendant qu'il trauailloit ainſi ſon eſprit, celuy de ſon eſcuyer n'eſtoit gueres plus en repos, car cet eſueillé ne penſant iamais auoir vn temps plus commode pour effectuer ſon deſſein il reſua tout le lóg du iour pour inuenter quelqu'artifice par lequel il ſe pourroit approprier les pi-

ſtolles de ce cheualier ſans eſtre ſoupçonné de fripponnerie : Il fiſt mille & mille reſolutions ſur ceſte matiere leſquelles ne luy reuenans pas dans la fantaiſie il s'auiſa finalement d'vne meſchanceté que l'eſprit d'vn laquay eſtoit capable de conceuoir. Voyant que la nuict approchoit il diſt à ſon maiſtre qui s'entretenoit touſiours de ſes reſueries, s'il ne luy plaiſoit pas de chercher quelque logement pour repaiſtre & paſſer la nuict : A quoy ce malheureux reſpondant auec vne negligence incroyable. Mon amy (luy dit-il) fais tout pour le mieux, mes deplaiſirs ſont ſi puiſſans qu'ils me font perdre la memoire de ce que ie ſuis, & par conſequent il eſt à propos que tu ſóges à mes affaires plutoſt que moy. Hé bien (replicqua Gandalec) puis que vous me laiſſez ce ſoucy, ie m'en acquitteray comme vn bon eſ-

cuyer qui n'ayme que voſtre repos. Ce diſant il le mena tout droit dans vn bourg où s'eſtant informé du meilleur logis il y alla deſcendre, fiſt tres-bien preparer à ſoupper, luy fiſt entendre que ce feſtin prouenoit de la liberalité d'vne bonne vefue, & l'ayant fait mãger mieux qu'il ne penſoit, le fiſt mettre dans vn bon lict pour le refaire des trauaux qu'il auoit ſouffers la nuict precedente. L'entendant ronfler preſqu'au meſme temps qu'il fuſt entre les draps, il alla remplir ſon ventre des bonnes viandes qui eſtoient reſtees, miſt ordre que ſes cheuaux fuſſent bien penſez, & ſe retira peu de temps apres dans ſa garderobe non pas pour dormir, mais pour entaſſer les piſtolles de don Clarazel dans la baſque de ſon pourpoint, & la ceinture de ſes chauſſes : Ce qu'il fiſt ſi ſoigneuſement qu'au bout de trois

heuresil y en auoit plus de quatre cens à couuert. Ceste affaire estant depeschee il alla dormir, ne mancqua point de se leuer dés le point du iour, mist bon ordre à ce que le desieuner fust tout prest, contenta l'hostesse selon son humeur, & se mist en campagne pour suiure son maistre qui vouloit marcher pour treuuer quelque memorable aduenture. Trois heures s'estans escoulees sans que le compagnon eust treuué l'occasion de faire son coup, ils entrerent en fin dans vn bois lequel semblant le plus propre du monde à son entreprise il conclud de ne plus tarder. Laissant donc aduancer son maistre d'vne demie lieuë il commença de courir apres à bride abbatuë, & l'abordant apres quelque petite espace de temps il luy dist auec vn ton de voix qui sembloit haleter de crainte. Ah monsieur ie suis le plus

malheureux eſcuyer du monde, & vous le plus infortuné cheualier qui ſoit ſur la terre? Vous eſtes perdu, & ſans doute vous aurez raiſon de me mettre tantoſt voſtre eſpee au trauers du corps: Comment Gandalec (luy dit-il ſe reſueillant à ceſte parolle) qu'eſt-il arriué? Helas monſeigneur (luy reſpondiſt-il) tout ce que ie pouuois iamais redouter pour l'amour de vous: M'eſtant voulu arreſter ſous vn arbre pour quelques petites neceſſités i'ay veu arriuer deux geans les plus eſpouuentables du mõde leſquels m'ont pris la mallette où eſtoit voſtre argent & vos hardes, & par ce que ie les ay menaſſés de la vengeãce que vous en prendriez ils m'ont laiſſé mon cheual pour vous venir dire qu'ils ne croyoient pas que vous euſſiez l'aſſeurance de les regarder. He quoy mon amy (luy dit-il) n'eſt

ce que cela? Sur mon ame on diroit à te voir pleurer de la sorte que l'on porte au cercueil le meilleur de tous tes amis, la chose ne merite pas de si grandes plaintes, voila pourquoy tu as tort de t'en affliger: Quelles armes portent ces geans? Monseigneur (luy respondist-il) i'estois si troublé que ie n'ay pas pris garde aux deuises de leurs escus, mais l'vn deux m'ayant dit qu'il s'appelloit Morgalion proche parent du redoutable Morgant le gean qui fust deffait par le vaillant Oger le dannois, ie croy que vous en aurez fort facillement des nouuelles pourueu que vous preniez le mesme chemin qu'ils ont pris. Quoy (reprit-il) que ie tienne le mesme chemin? Par dieu ie les suiurois iusqu'au bout du monde plutost que de ne les point attraper pour en prendre vne memorable vengeance. Sa bourade l'empor-

tant à ceste parolle il se fist mettre dans vn chemin tel qu'il pleust à Gandalec de luy monstrer, il donna de l'esperon dans le vẽtre de son cheual, & s'enfonçant au trauers du bois s'y engagea de telle façó qu'il n'en peust sortir qu'apres vne longue espace de temps. Gandalec le voulant bien perdre de veuë le laissa courre tout le long du iour, reprist le chemin qui s'en alloit du costé d'Ostun, & se rendist chez son pere au bout de huict iours où ses pistolles & le bon equipage auquel il estoit luy faisans bien tost treuuer vn tres-bon parti il espousa vne belle fille auec laquelle il vescut du depuis honorablement. Mais reuenons à nostre cheualier hypocondriaque afin que nous ne nous esloignions point de nostre dessein : L'extreme desir qu'il auoit de ré́contrer ces deux geans imaginaires dont Gandalec luy

auoit embroüillé la ceruelle, l'ayant fait courir par l'eſpace de trois heures ſans dóner que quelques momens de relaſche à ſon cheual, il viſt paſſer vn ieune berger l'objet duquel luy faiſant eſperer des nouuelles il luy demanda s'il auoit point veu paſſer deux geans horribles. Monſieur (reſpondiſt ce berger) ie vous iure en ma conſcience que ie n'ay d'auiourd'huy veu ny gans ny mitaines, & ſi vous en auez perdu vne paire vous en pouuez bien chercher des nouuelles ailleurs. Comment ny gands ny mitaines (repriſt Clarazel) mon amy ie penſe que tu te mocques de moy, ie ne parle pas de gans, mais de geans? Monſieur (replicqua ce berger) vous direz ce qu'il vous plaira, mais ſur ma foy ie ne vous entends non plus que tantoſt, & je ne comprendray iamais ce que vous me dittes ſi vous ne me parlez Fran-

çois. Tu és donc vn terrible lourdaut (luy dit Clarazel) puis que tu ne ſçais pas que ces geans dont ie te parle ſont des hommes qui ne sôt gueres moins grands que ces arbres. Ah ah ah des hommes auſſi grands que ces arbres (repriſt ce berger en riant) ma foy vous auez bien enuie de vous gaudiſſer: Monſieur ie n'en ay iamais veu de ceſte façó, que ſi vous en voulez ſçauoir des nouuelles il vous faudra aller iuſqu'à vn chateau que vous treuuerez au bout d'vn cart d'heure pourueu que vous ne quittiez point ce ſentier, quant à moy ie m'en vay chercher vne de mes vaches qui s'eſt perduë parmy ces buiſſons de peur que le loup ne la mange. Va va mon amy (luy dit Clarazel) les dieux te veulent garder de tomber au pouuoir de ces inhumains qui peut-eſtre te mettront en pieces pour raſſaſier leurs

ventres de ta pauure chair. Alors laiſſant ce berger preſque tranſi d'vne froide apprehéſió qui le ſaiſiſt à ceſte parole, il continua ſon chemin auec la meſme diligence qu'auparauant iuſques à ce qu'ayant fait plus de mille tours il ſe treuua pres d'vn petit chateau ſur le point que les tenebres commẽçoient à rendre la terre fort noire. L'obiet de ceſte petite maiſon luy alloit faire oublier toutes ſes fantaiſies ſi ſon eſcuyer euſt eſté preſent, mais ne le voyant point parce qu'il auoit pris vn autre chemin, comme nous vous auons diſt cy deſſus, il s'imagina qu'il eſtoit tombé au pouuoir de ces inhumains, & ſur ceſte penſee il entra en telle colere que croyant de les treuuer plus facillement de nuict que de iour il fuſt preſt trois ou quatre fois de tourner bride & continuer ſon trauail ; Toutefois ſentant bien

que ſon cheual ne pourroit ſatisfaire à ſes paſſions il conclud de paſſer la nuict en ceſte maiſon qu'il voyoit auec quelque petite eſperance que Gandalec pourroit retourner : S'auançant donc il ſe treuua peu de temps apres dans la cour dont les portes eſtoient toutes ouuertes, miſt pied à terre, & laiſſant ſon cheual auec vne ferme croyance que quelques pallefreniers ne manqueroient point de le venir prendre pour le mener à l'eſcurie, monta trois ou quatre degrés au bout deſquels treuuant vne chambre il entra dedans : Il auoit opinion qu'on le receuroit auec des careſſes par ce qu'il auoit veu qu'on n'a-uoit iamais refuſé de loger tous les cheualiers qui couroient le monde du temps d'Amadis ; mais il ſe treuua bié loing de ſon conte en moins d'vn moment. Vne vieille damoiſelle la

plus mesquine qui fust peut-estre au reste du monde, le voyant entrer luy demanda mal gracieusement ce qu'il cherchoit? A quoy respondant auec autant de douceur & de bonne grace qu'elle sembloit auoir de colere il luy dit, Madamoiselle, ie suis vn cheualier errant si fatigué d'auoir couru tout le long du iour apres deux geãs lesquels ont desrobé quelque chose à mon escuyer, que malgré moy ie suis contraint de vous demander le couuert pour me refaire des grands trauaux que i'ay soufferts, de grace faittes moy preparer à soupper & me mettez apres dans vn lict digne de ma renommee & de ma naissance. A ces mots elle qui n'auoit iamais ouy parler de geans, de cheualiers errans, ny de pareilles gentillesses, le regardant d'vn œil de trauers luy respondist auec vne mine toute rechinee. Vray-

ment monſieur vous nous en auez belle baillee auec vos diſcours ſi plaiſans, Dieu vous faſſe bien s'il luy plaiſt, il n'y a point de pain cuit ceans, vous ne treuuerez pas vne goute de vin dans la caue, & quand ie vous voudrois donner quelque choſe ce ne ſeroit qu'vn potage de choux à l'huille. Bien bien madamoiſelle (luy replicquat il) il ſe faut accommoder au temps & au lieu, les bons cheualiers ſe contentent de tout ce qui leur eſt offert, & ie treuueray peuſt eſtre vn morceau de pain de meilleur gouſt en voſtre maiſon que les plus delicates viandes du monde dans le palais des princes & des roys. Ceſte reſponſe qui penſa faire mourir de rage ceſte vieille femme l'ayant fait leuer ſur le bout des pieds elle luy-dit toute en colere. Voyez vous monſieur il n'y a qu'vn mot qui ſerue à cela, nous ne

logeons point ceans de gendarmes. Ho ho madame (luy dit-il se picquãt d'honneur à ceste parolle) vous vous trompez en vostre pensee, & ie voy bien que vous ne cognoissez pas les honnestes gens : Ie ne suis pas gendarme, mais cheualier, & si vous cognoissiez bien mon merite vous reputeriez à tres-grand honneur le traittement que ie vous demande à ce soir. Voire voire (luy respondist elle en branslant la teste) ma foy vous auez mieux la mine d'vn emballeur ou d'vn filloux que d'vn pot à beurre; Au nom de dieu sortez ie vous prie: Pardieu madamoiselle (luy respondist-il) le temps n'est gueres propre à cela,& vous serez de mauuaise humeur si vous me refusez vne chose que vous me deuriez offrir auec respect. A ces mots l'impatience l'emportant elle fust trois ou quatre fois

ſur le point de le chaſſer à coups de baſton, mais ſongeant tout au meſme temps qu'elle ne ſeroit pas la plus forte, & que ſi elle l'irritoit trop il ſeroit peut eſtre homme à la mettre dehors elle meſme, elle reſoluſt d'vſer d'artifice pour ſe deliurer de ſes importunités & de la crainte qu'il luy donnoit. Faiſant donc mine de s'addoucir elle luy dit: Vrayement, monſieur vous me pardonnerez s'il vous plaiſt ſi ie vous ay traitté moins courtoiſement que ie ne deuois, vos armes m'ont donné vne telle peur au commencement que ie ne ſçauois à quoy me reſoudre. Vous me demandez vne belle chambre, ie vous meneray moy meſme au plus beau cartier du logis. Alors le prenant par la main elle luy fiſt deſcendre les degrés qu'il auoit montés, & luy faiſant trauerſer la cour ouuriſt vne petite porte par la-

quelle l'ayant fait passer elle la referma tout incontinent auec vne promptitude si grande qu'il commença de se douter du mauuais tour que l'on luy ioüoit. En effet ayant tourné ses regards par tout il cogneut qu'il estoit hors de la maison, ce qui le mist en telle colere que portant mille coups de pierre dessus ceste porte il dist plus d'iniures à ceste vieille auaricieuse qu'elle n'auoit de dens à la bouche: Toutefois elle ne s'en soucia pas beaucoup, car ayant fait mettre son cheual dehors par la grande porte pendant qu'il coignoit sur la petite auec passiō, elle n'apprehendoit plus ses menaces, & le laissa tempester plus de demie heure, au bout de laquelle ayant rencontré son cheual il monta dessus auec vn contentement nompareil par ce qu'il le croyoit perdu, & prist le premier chemin qui se presenta

ſenta le long duquel la perte de ſon eſcuyer luy reuenát à la memoire plus que le deplaiſir de l'affront qu'il auoit receu, il commençoit de le regretter auec des larmes quand il ouyt l'abboy de deux ou trois chiens leſquels luy faiſás deuiner qu'il eſtoit proche de la loge de quelque payſan luy firent oublier ceſte fantaiſie pour ſonger à paſſer la nuit plus commodement qu'il n'euſt fait au pied d'vn noyer ou d'vn cheſne: En effect voyant trois ou quatre maiſons fort prochaines les vnes des autres, il entra dans celle qui luy ſembla la plus commode & la meilleure, où treuuant vn vieil homme encor à la table il luy dit. Mon bon homme ie m'aſſeure qu'en l'aage où tu es tu auois appris à receuoir honorablement les bons cheualiers, voila pourquoy ie ne doute point que tu ne me faſſes bonne chere & de tres-bon

cœur. Ah vrayment (luy dit le paysan lequel le voyant entrer auec des armes auoit apprehendé desia plus de douze fois qu'il ne luy rauist la vie ou la bourse) monsieur vous soyez le tres-bien venu, ie suis pauure, mais ie m'efforceray de vous bien traitter selon ma petite puissance. Ces parolles courtoises furent suiuies de l'effet, il se leua de table, fist coupper la gorge à quelques poulets, & cõmãda qu'on en fist vne fricassee, cependant voulant tesmoigner que le cœur respondoit aux apparences de sa bonté il s'approcha de l'extrauagant pour le desarmer, ce qu'estant fait il le vist ietter sur la viande auec vn si grand appetit qu'il l'eust deuoree en moins d'vn cart d'heure. Son ventre estant rassasié il fist mille questions à son hoste, lequel n'entendant pas ce qu'il vouloit dire quand il luy parloit de geans, d'en-

chantemens & d'aduentures eſtranges du monde luy reſpondoit tout à contreſens, ſi bien qu'ayans tous deux diſt preſqu'autant de bouffonneries que de parolles ſans que leurs contes extrauagans les fiſſent rire par ce qu'ils ne s'entendoient pas, noſtre hypocondriaque luy demanda finalement s'il deſiroit qu'il luy rendiſt quelque ſeruice pour la recompenſe du bon traittement qu'il luy auoit fait : A quoy ce bon homme reſpondant auec quelques larmes. Monſieur (luy dit-il) ſi ie ne craignois d'abuſer de voſtre bonté ie vous ſupplierois volontiers de plaider pour moy enuers monſieur le baron de la Tour lequel eſtant noſtre ſeigneur veut que ie luy vende mon bien qui accommode fort ſa maiſon, & de luy remonſtrer s'il vous plaiſt que s'il me contraint à cela il mettra mes pauures enfans au biſſac.

Vrayement mon amy (luy respondist-il) vostre cause me semble si iuste & vostre affection me touche si sensiblement que ie ne mancqueray pas demain le matin d'aller treuuer ce meschant homme pour luy demander la raison des outrages qu'ils vous a faits : S'il veut aymer la iustice ie le seruiray sinon ie le deffieray au combat, tant y a que ie garderay vostre bon droit ou ie mourray en ceste entreprise: Mais afin que ie sois plus disposé à bien faire au cas qu'il faille iouër des cousteaux, allons nous en dormir iusqu'au iour, & n'oubliez pas s'il vous plaist de faire bien nourrir mon cheual duquel i'auray affaire en ceste entreprise. Alors voyant que ce bon homme luy replicquoit qu'il n'en falloit pas venir iusques là il luy dist. Mon amy, les loix de cheualerie me commandans d'executer ce que i'en-

treprens, vous trauaillerez inutillement de me le vouloir oster de la fantaisie, il faut que ce maudit gean rende gorge, qu'il me promette de ne tyranniser iamais ses subjets, ou qu'il passe sous la fureur de mon coutelas. Ce bon homme n'osant replicquer à ces mots qu'il prononçoit auec vn ton de voix serieuse, il le mena dans vne chambre vn peu reculee où il le fist coucher dans vn fort bon lict.

Comme l'hypocondriaque alla deffier au combat le baron de la Tour: Les propos qu'ils eurent ensemble sur ceste matiere: Grande amitié contractee entre eux: Aggreable dispute de l'extrauagant & d'vn capucin pour sçauoir si la lecture des liures d'Amadis de Gaule estoit inutille ou pernicieuse: Et comme le baron de la Tour voulant tirer du plaisir de ce malheureux manda tous ses amis auec resolution de leur bien faire passer le temps.

Chapitre XIII.

SI tost que le iour eust fait leuer les bergers qui deuoiẽt mener leurs trouppeaux à l'herbe nostre cheualier estant esueillé par le bruit qu'ils firent en les tirant

hors de l'eſtable, il fuſt ſur pieds en moins d'vn moment, il ſe couuriſt de ſes habits & de ſes armes, & n'ayant pas perdu la memoire des promeſſes qu'il auoit faittes à ſon hoſte le ſoir precedent il fuſt en eſtat de partir pour aller treuuer le Seigneur du lieu qui ſe nommoit le baron de la Tour. Le bon homme refuſoit d'y aller par ce qu'il craignoit vne charge de coups de baſton, mais don Clarazel s'aigriſſant au premier refus qu'il en fiſt il luy dit. Comment mon amy craignez vous quelque choſe eſtant auec moy? Sçachez que quãd ce malheureux que vous redoutez ſeroit encor cent mille fois pl⁹ diable qu'il n'eſt ie ne mãcquerois pas d'ẽ venir à bout ayãt la iuſtice de mon coſté & le cœur auſſi bien que luy, marchez marchez & me venez conduire où il eſt? Ainſi ce bon homme ne redoutant pas moins les mena-

ces de cet insensé que la fureur du sieur de la Tour fust contraint de marcher deuant & de le mener iusques chez son maistre, lequel estant alors à son escurie auec trois ou quatre gentils-hommes de ses amis qui l'estoient venu visiter fust tout incontinant aduerty par quelques lacquais qu'vn homme armé de toutes pieces entroit à la cour. Ceste nouuelle l'estonna du premier abord, & comme il estoit braue cavalier il creut que c'estoit quelque gentil-homme de ses amis qui luy venoit apporter vn cartel & l'inuiter de cōbatre à la barriere, de sorte que se tournant vers ceux qui l'accompagnoient il leur dist. Messieurs, à ce que ie voy l'on nous veut faire passer le temps, & l'equipage auquel cet homme nous vient voir me fait croire qu'il ne tiendra qu'à nous de faire partie. A ces mots s'arre-

ſtant tout court il leua les yeux vers don Clarazel, lequel l'ayant bien remarqué par les parolles que ſon conducteur luy en auoit dittes il s'en approcha, planta ſa lance ſur ſa cuiſſe pour donner plus de grace à ſes actiós, & leuant la viſiere de ſon heaulme luy dit froidement. Gean, les dieux qui ſont les protecteurs de l'innocence & qui prennent touſiours en main la cauſe des foibles que l'on opprime, eſtans laſſés de te voir viure, ou pour mieux dire ne pouuans plus ſouffrir tant de tyrannies que tu exerces enuers tes ſubiets m'ont fait auiourd'huy rencontrer en ceſte prouince pour te chaſtier & t'apprendre qu'il te faut eſtre moins violent, voila pourquoy va prendre tes armes, ou bien ſi tu te veux recognoiſtre iure ſolemnellement d'eſtre moins cruel, plus iuſte, plus courtois, & que tu reſtitueras auec

franchiſe tous les heritages ou autres meubles que tu vſurpes injuſtement. Si le baron fuſt eſtonné de ceſte harangue, belles ames qui liſez cecy ie croy que vous ne me le demanderez point, car n'eſtant pas aſſés bon medecin pour cognoiſtre la malladie de celuy qui parloit à luy il regardoit tous ces gentils-hommes qui l'accópagnoient comme s'il leur euſt voulu demander ce qu'il deuoit dire & ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre pour luy reſpondre ſans faillir. En fin ne voulant pas demeurer muet pour ne point faire ſoupçonner ſon cœur de quelque foibleſſe il luy diſt fort modeſtement ; Ie ne ſçay qui vous eſtes, ie n'entens point ce que vous m'auez voulu dire par le diſcours que vous m'auez fait, & qui plus eſt ie ne puis comprendre comment vous vous eſtes armé pour venir ceans ; Neant-

moins il me ſemble que c'eſt pour me deffier au combat, ſi vous eſtiez en l'eſtat qu'vn caualier d'honneur doit eſtre ie ſatisferois à voſtre deſir ſans m'informer du ſubiet de voſtre boutade. Comment (repriſt don Clarazel auec vne action de colere) ſi i'eſtois en l'eſtat qu'vn caualier d'honneur doit eſtre tu ſatisferois à ma paſſion: Gean outrageux dis moy ie te prie que me mancquet il de ce qu'vn bon cheualier doit auoir puis que ie vay ſans peur à ceſte action, & que i'entreprens ceſte affaire ſur les plaintes de tes ſubjets qui ſont accablés de tes tyrannies? Non non, tu ne t'excuſeras pas du combat auec la langue, il faut que ie ſçache ſi ton courage reſpond à ceſte groſſe maſſe de chair qui couure tes os, va prendre tes armes, autrement tu me contraindras à te charger auec aduantage ce qui me faſ-

cheroit extremement par ce que ie contreuiendrois aux ſaintes loix de cheualerie. Vrayment (replicqua le baron qui commença de cognoiſtre par ces diſcours que ſa ceruelle eſtoit percee par vne des cornes de la lune) cheualier vous auez le courage ſi bon qu'il faut que ie deuienne voſtre amy malgré que i'en aye : I'auois reſolu de vous exterminer d'vn ſeul coup d'eſpee, ie veux maintenant le contraire, & ie n'auray iamais vne plus forte paſſion que de vous ſeruir. Ie ſatisferay donc à voſtre demande, mais il faut auſſi que de voſtre coſté vous m'accordiez vn don s'il vous plaiſt afin que noſtre amitié commence & s'attache par des obligations reciproques. Ie vous l'octroye (dit don Clarazel) pourueu qu'il ne contreuienne point à mon entrepriſe : Ie ne meriterois pas l'honneur de voſtre affection (luy

dit le ſeigneur de la Tour) ſi ie vous demandois quelque choſe hors de la raiſó : Cheualier ce que ie veux de vo⁹ eſt que vous me faſſiez la faueur de demeurer ceans trois ou quatre iours afin que i'aye le loiſir de vous bien traitter, cependant ie repareray les outrages que i'ay faits à tous mes ſubiets, & commenceray dés à ceſte heure par celuy pour l'amour duquel vous eſtes icy. Certes (luy dit don Clarazel) vertueux Gean vous n'auez iamais acquis tant de gloire qu'en ce combat où vous vous eſtes ſurmonté vous meſme qui ſelon la prodigieuſe grandeur de voſtre corps ne deuiez iamais eſtre vaincu de perſonne: La franchiſe auec laquelle vous m'auez ouuert voſtre cœur me rend voſtre amy tres-intime, & pour vous en donner vne preuue ie vous promets de demeurer auec vous dix ou douze iours plutoſt que

de vous donner ſubiet de vous plaindre: le principal motif de mon arriuee en voſtre maiſon a eſté le repos d'vn pauure homme qui m'a bien receu ceſte nuict, ſatisfaittes à la parole que vous me venez de donner luy promettant en ma preſence que vous ne le troublerez plus dans la iouyſſance de ſes heritages , apres cela nous viurons vous & moy comme l'excellent Amadis de Grece viuoit auec le bon Gean Mandroc, ou le gentil Ageſilan de Colchos auec don Galtazar de Barberouſſe. A ces mots l'hoſte de don Clarazel eſtant amené tout paſle de crainte le baron luy iura qu'il ne receuroit iamais aucun deplaiſir en ſa perſonne ny en ſes biens, ce qu'il executa veritablemét, & le renuoyant auec vn contentement nompareil tourna la teſte vers don Clarazel lequel auoit deſia mis pied à terre. Leur

abord fust tout plein de caresses & de cóplimens, ils s'embrasserent trois ou quatre fois & continuerent ces ceremonies iusques au logis où nostre cheualier estant arriué dans vne chambre fort bien meublee il quitta les armes par le moyen d'vn lacquay qui luy fust donné. Pendant qu'il prenoit le loisir de se raffraischir le baron trauailloit pour donner aduis à tous ses amis de l'occasion qu'il auoit de leur faire passer le temps: En effect ayant enuie de les faire rire à bon escient pour faire payer à son hoste la despense qu'il luy feroit il en manda vn si grand nombre qu'en moins de trois iours il eust au chasteau de la Tour plus de compagnie qu'il n'y en auoit eu peu auparauant dans Arcail & dás Artigny comme ie vous diray tantost. Toutes ses lettres estans escrites il s'en alla voir nostre extrauagant,

le traitta magnificquement au disner, le fist promener par vne longue espace de temps pendant laquelle il profita merueilleusement dans la cognoissance de son humeur, car il n'oublia pas à luy dire le succés de ses aduentures, il luy conta la vie qu'il auoit menee au mont d'or, luy recita bien au long le subiet pour lequel il auoit quitté l'hermitage, ne iugea pas qu'il fust à propos de luy taire le nom de beau desolé qu'il auoit pris par la fantaisie de l'hermite, il ne luy cela pas aussi que son escuyer nommé Gandalec l'auoit surnommé le cheualier aux tristes pensees, bref il l'entretint trois ou quatre heures en ceste façon au bout desquelles le baron le ramena iusques à sa chambre où il le laissa parmy cinq ou six liures d'Amadis qu'il auoit fait mettre expres sur la table pour le pousser tousiours dans le pre-

le precipice auec plus de violence. Luy voyant deuorer ces liures il s'en alla mettre ordre à quelques affaires iusques au souper qu'il l'alla querir pour luy persuader qu'il l'estimoit merueilleusement. Les ceremonies que l'on fait ordinairement quand on veut prendre place à table estans faittes, chacun commençoit à manger quãd vn lacquay tirant le baró par la manche l'aduertist que deux capucins estoient arriués lesquels desiroient de parler à luy. Ce seigneur ayant commandé qu'on les fist entrer chacun se leua pour leur faire honneur, on leur fist prendre de l'eau tout au mesme temps, ils furent placés au bout de la table, & l'on continua de soupper auec la mesme allegresse que l'on auoit desia commencé. Vne petite heure s'estant escoulee pendant laquelle les plus affamés auoient eu loi-

ſir de remplir leurs ventres on commença de parler de choſes diuerſes parmy leſquellès quelqu'vn venant à louër hautement l'amour extreme d'vn gentil-homme cogneu de tous ceux de la compagnie, lequel auoit ſouffert de grandes trauerſes auant que d'auoir la poſſeſſion d'vne belle fille qu'il auoit eſpouſee depuis quatre iours, don Clarazel priſt la parolle & tournant ſes regards ſur celuy qui auoit entamé ce diſcours luy dit. Monſieur, il eſt vray que ce cheualier duquel vous parlez a rendu de tres-grands teſmoignages d'amour à ſa dame, mais que ſa fidelité ſoit comparable à celle du vaillant Amadis de Gaule, ny ſes trauaux pareils à ceux que le gentil Ageſilan de Colchos ſouffrit pour Diane, certes vous ne le pouuez dire auec raiſon , & ie veux ſouſtenir auec les armes à la main que

cela n'eſt point: A ces mots ces bons peres capucins l'ayans regardé preſque eſtonnez de ceſte boutade, vn d'eux luy replicqua ſi ſoudainement que le gentil-homme auquel il parloit ne luy peuſt reſpondre Monſieur (luy dit-il) ie ne ſçay ſi vous parlez à bon eſcient ou ſi c'eſt pour vous eſgayer que vous meſlez des fables à nos verités: Mais il me ſemble qu'vne authorité meilleure euſt eſté bien plus receuable. Comment des fables (luy reſpondiſt-il) mon pere vous imaginez vous que ie vouluſſe alleguer icy quelque choſe qui fuſt menſongere ou contre l'ordre de la raiſon? Non ſans mentir, & ie penſe que vous auez enuie vous meſme de vous mocquer auiourd'huy de nous, de dire que l'authorité d'Amadis de Gaule ny d'Ageſilan de Colchos n'eſt pas receuable pour preuuer les trauaux & la

fidelité d'vn amant? Monſieur (luy replicqua le pere fort modeſtemét & ſans s'eſmouuoir) s'il y auoit quelque fondement à ce que vous dittes nous nous contenterions de voſtre raiſon, mais pardónez moy ſi ie dis que vous extrauaguez merueilleuſement, cet Amadis de Gaule ny cet Ageſilan de Colchos deſquels vous parlez n'ont iamais eſté qu'en peinture. Ah mon pere (luy repartit-il l'interrompant à ceſte parolle) ie voy bien que vous n'eſtes pas des plus ſçauans capucins du ſiecle puis que vous ignorez l'hiſtoire d'Amadis de Gaule qui a eſté roy de la grande Bretaigne, & qui a ſouffert des trauaux incroyables pour l'amour de ſon Oriane laquelle fuſt fille du roy Liſuard, il a eſté comme vous eſtes maintenant, non pas capucin, mais cheualier tres-excellent: De luy ſont ſortis les empereurs Eſplau-

dian, Liſuard de Grece, Amadis de Grece, Florizel de Nicquee, don Rogel de Grece, Spheramond, Rozalmont de Grece & plus de cent cinquante princes vaillans, aü nombre deſquels eſtoit cet Ageſilan que l'antiquité nous a donné pour vn exemple de gentilleſſe & de loyauté : Voulez vous vne preuue irreprochable de ce que ie dis ? I'auois il n'y a pas encor quatre iours vn eſcuyer ſorti de la race de Gandalin qui ſeruiſt touſiours Amadis de Gaule pendant qu'il fuſt cheualier errant ; Ne me dittes donc plus ie vous prie que ie vous deuois apporter vne authorité meilleure & plus receuable, car veritablement cela ne ſe peut. Monſieur (luy repliqua ce pere pliant les eſpaules comme s'il euſt eſté touché de compaſſion du malheur de ce cheualier) eſt-il poſſible que voſtre eſprit ſe ſoit perdu en

telle façon parmy ces fadaiſes & ces niaiſeries qu'il n'y ait plus de lieu pour vous faire cognoiſtre l'erreur où vous eſtes ? Au nom de dieu conſiderez que ce ſont des contes faits à plaiſir, que ces liures pernicieux que vous auez leus ſont tous remplis de menteries, que tous ces princes que vous me venez de nommer ſont autant de fantoſmes conceuës par de foibles eſprits qui n'ont pas voulu donner leur eſtude à choſes plus hautes, & que vous faillez meſmement contre les loix du Chriſtianiſme de croire toutes ces follies comme ſi c'eſtoient articles de foy. Ah mon pere (dit il) arreſtez vous là s'il vous plaiſt, ſur ma foy vous eſtes heretique, & ie ne ſçaurois ſouffrir la continuation de voſtre diſcours ſans me plaindre du tort que vous faittes à Meſſire Nicolas d'Herberay commiſſaire de l'artillerie, vn

des plus beaux eſprits de la terre, & plus encor de l'iniure que vous faittes aux princes de Grece que vous appellez des fantoſmes ? Eſt-ce la recompenſe que vous leur donnez d'auoir reſpandu leur ſang mille fois pour la gloire de Ieſus-Chriſt ? Les pouuez vous blaſmer auec raiſon apres les auoir veus ſi courageux contre Armato roy de Turquie, contre les empereurs de Ruſſie, & les autres princes payens qui cherchoient la ruine de nos autels auec des armes effroyables ? Ne les ont ils point deffaits bien ſouuent deuant Conſtantinople, dans l'empire de Trebiſonde, ſur les terres du Soldan d'Alape & ailleurs ? Cependant vous en parlez comme l'on feroit de quelques meſchans : Ah c'eſt vne ingratitude, ou pour mieux dire vne impieté plus blaſmable en voſtre bouche qu'en celle d'vn autre, que ſi

vous ignorez tout ce que ie dis il se-
roit bien plus à propos de vous taire
que d'en parler, ou si vous en voulez
parler il vous seroit bien plus seant de
le faire auec respect que par passion.
Helas (dit le pere) voila que c'est d'a-
uoir des liures si pernicieux & d'en
permettre la lecture laquelle cause des
maux infinis: Au contraire (luy res-
pondist-il) ces liures sont les meilleurs
du monde, par ce qu'ils sont tous rem-
plis de tres-bons exemples de courage
& de vertu, qu'ils apprennent la bien
seance du monde, qu'ils nous instrui-
sent mesmemét dans la religion chre-
stienne, & qu'ils nous monstrét beau-
coup de vices pour nous en donner de
l'horreur. A ce que ie voy (replicqua
le pere auec quelques larmes) vous
n'auez point d'oreilles pour moy, c'est
auec beaucoup de regret, mais puis
que mes raisons ne sont pas assez puis-

ſantes pour combattre ceſte folle imagination dont voſtre eſprit eſt preoccuppé, monſieur tout ce que ie puis faire eſt de deteſter ces eſprits méteurs qui ſe plaiſent à forger en l'air des chimeres & de plaindre voſtre malheur. Et moy mon pere (luy reſpondiſt-il bruſquement) d'auoir pitié de voſtre ignorance & de louër ces bons auheurs qui nous apprennent tant de belles choſes. A ces mots toute la compagnie ſe mettant à rire on continua de s'entretenir ſur ceſte matiere iuſques à ce qu'il fuſt temps de s'aller coucher, à laquelle heure les peres ayans eſté conduits en vne chambre on mena noſtre extrauagant dans celle où il auoit laiſſé ſes armes auec opinion qu'il iroit dormir tout incontinant, neantmoins il euſt des occupations nouuelles qui l'en empeſcherent, ayant treuué ſur ſa table les li-

ures d'Amadis de Gaule qu'il y auoit laissés peu auparauant il y leut auec tant de plaisir & d'attention l'enchantemét auquel Fortunian le beau auoit esté retenu par la magicienne Ginolde que cela luy fist naistre vne nouuelle fantaisie dans la teste comme nous vous dirons par la suitte de nostre discours, de sorte que la moitié de la nuict estoit escoulee auant qu'il parlast de se despoüiller; Encor n'eust il pas songé à cela sans l'importunité d'vn lacquay lequel ne pouuant plus veiller luy arracha quasi le liure des mains. Laissons le dormir & nous reposons aussi de nostre costé pour reprendre haleine afin que nous descriuions mieux en l'autre chapitre les choses admirables qui se passerent pendant son seiour en la maison où il estoit.

Priſcalie princeſſe d'Alban, Philoxenee ducheſſe d'Oſmont, Cleandrine marquiſe d'Orbeil, Armoriane conteſſe du mont des ſauuages, Philodamant duc de Saxalie & de Floridanis arriuent au chaſteau de la Tour: Le baron treuue l'inuention d'vne aduenture du tout admirable: Cleãdrine marquiſe d'Orbeil donne les derniers traicts à cet artifice par vne penſee excellente, Et comme noſtre extrauagant entrepriſt d'eſpreuuer cet enchantement.

CHAPITRE XIV.



A nuit eſtant doucement eſcoulee le ſeigneur de la Tour qui vouloit faire profiter le temps qu'il deuoit iouir de la preſence de don Clarazel l'alla treuuer iu-

ques dans sa chambre où luy voyant entre les mains le liure d'Amadis de Gaule dans lequel il auoit leu le soir precedent il ne se peut empescher de luy dire. Seigneur cheualier, l'affection que vous portez à ces romans estant toute extraordinaire, ie veux croire que vous deuiendrez vous mesme Amadis auant peu de iours. Ah pleust à Dieu (luy respondist il) que ie le peusse ressembler en vaillance comme ie suis tres asseuré de l'esgaller en ceste admirable fidelité qu'il a gardee à son Oriane : Croyez seigneur que toutes mes actions seroient des miracles, & que ie donnerois subiet à tous les historiens de la terre de trauailler incessamment pour recommander mes faits heroicques aux siecles futeurs comme nous voyons maintenant les siens dans la bouche de tout le monde, mais ie ne pense

pas que ie puiſſe iamais tirer de mes armes vne gloire pareille à celle que ce grand prince s'eſt acquiſe, auſſi ie ne m'attache pas à la lecture de ſon hiſtoire auec vne vaine opinion d'arriuer à ceſte perfection merueilleuſe, mais ſeulement pour ne point ignorer les traicts de vertu qu'il nous a laiſſés pour exemples que nous deuons ſuiure : Ne ſuis-ie pas loüable en ce beau deſir, & ne blaſmerez vous point ce pere ignorant qui me vouloit hier diſputer vne choſe beaucoup plus claire que le ſoleil. Certes (reſpondiſt le baron) la gloire de ceſte diſpute vous eſtant demeuree auec aduantage nous cogneuſmes bien tous qu'il ne ſçauoit rien que ſa patenoſtre, auſſi vous viſtes bien qu'il nous fiſt rire longuement & à ſes depens. Toutefois laiſſons ce propos & ſi vous me voulez croire allons chercher de l'ap-

petit dans les promenades ? I'en suis content (luy dit Clarazel) pour le moins nous aurons loisir de nous entretenir de mille discours aggreables qui nous rédront le temps fort doux. Alors quittant le liure qu'il auoit encor dans la main il sortist auec le baron, luy fist mille contes bouffons parmy lesquels n'oubliant point les aduentures du beau Fortunian de france qu'il auoit leuës le soir precedent, il se mist à parler de l'enchantement auquel la belle Ginolde l'auoit retenu fort long temps auec vne imagination si puissante qu'il le voyoit encor parmy ses delices amoureuses qu'il luy prist vne merueilleuse enuie d'estre enchanté de mesme façon sans se souuenir alors de l'exacte fidelité qu'il vouloit garder à sa Syluiane. Ceste pensee l'emportant dans des resueries qui faisoient perdre au seigneur

dela Tour le plaiſir qu'il auoit de luy il le reſueilla trois ou quatre fois, & le miſt ſur d'autres propos leſquels eſtás en fin diuertis par l'arriuee de dix ou douze gentilshommes qui parurent preſqu'en meſme temps, don Clarazel s'imagina que le baron de la Tour eſtoit quelque prince, & que to⁹ ceux qui le venoient viſiter eſtoient ſes ſubjets, de ſorte qu'apprehendant de ne luy auoir pas aſſez rendu de reſpect il miſt le bonnet à la main & sás auoir eſgard aux complimens de ceux qui s'approchoient pour le faluër luy dit auec vn genoüil ſur la terre. Puiſſant prince de la Tour vermeille, i'ay de grandes excuſes à vous faire ſi d'abord ie ne vous ay pas rendu le reſpect que ie deuois à voſtre naiſſance, voſtre bonté & mon ignorance ſeruiront de fondement au pardon que ie vous demande, tant que pour ne m'eſtre

pas acquitté de ce que tout le monde doit à vostre vertu & à vos merites que pour vous auoir quelquefois estimé beaucoup moins courtois que vous n'estes : Ie creus lors que l'on me parla de vous à mon arriuee en ceste prouince que vous estiez autant insolent & cruel que le redoutable Mandasabul duquel vous estes descendu puisque vous occuppez maintenant ceste isle & ceste maison dont il fust seigneur auant vous, mais certes ie cognoy le contraire auiourd'huy tant par le bon traittement que vous m'auez fait que par le gracieux accueil que tous ces cheualiers reçoiuent de vous, & ie me persuade auec apparence que vous tenez des bonnes qualités de Balan qui fust des intimes amis d'Amadis de Gaule plutost que des mauuaises mœurs de Mandasabul son predecesseur & le vostre

voſtre de ſorte que ſi i'ay quelque fois deſiré d'eſtre voſtre amy ie ſouhaitte maintenant auec paſſion de deuenir voſtre ſeruiteur. Gentil cheualier aux triſtes penſees (luy dit le baron qui deuina tout incontinant que la lune ſe renouuelloit dans ſa teſte voyant qu'il le prenoit pour le ſucceſſeur des ſeigneurs de l'iſle vermeille) vous ne me deuez point faire d'excuſe puis que vous n'auez point fait de faute, car ſi vous ne m'auez conſideré comme prince vous m'auez aymé comme cheualier, cela me ſuffiſt, & partant nous n'en parlerons plus s'il vous plaiſt, quand eſt de la mauuaiſe impreſſion que l'on vous auoit donné de moy cela m'importe encor fort peu puis que vous ne l'auez plus maintenant, & de bon cœur ie pardonne à ceux qui m'ont voulu rendre odieux aux hommes d'hon-

neur parce qu'ils ne m'ont peu faire du mal,& qu'ils ſont cauſe que ie vous cognois: Ne me ſouciant donc point de cela nous ne ſongerons qu'à nous reſiouïr puis que nous auons bonne compagnie : A quoy deſirez vous qu'on paſſe le temps? Par ma foy (luy reſpondiſt-il) ie m'accommode à toutes choſes, & ie feray fort volontiers tout ce que vous voudrez propoſer, mais ſi i'en eſtois creu ie ferois publier vn tournois à Ieudy prochain car ie ne ſçache point d'exercice plus honorable que celuy là. Vrayment (repliqua le baron) voſtre raiſon me ſemble ſi braue que vous n'en ſerez pas deſdit; Allons diſner, & puis ie depeſcheray des courriers par tous les royaumes circonuoiſins. A ces mots toute la compagnie entrant au chaſteau & peu de temps apres dans la ſalle où les tables eſtoient couuertes chacun y

prist place selon son honneur ou sa qualité, à la reserue de l'extrauagant lequel par vne faueur speciale fust assis au bout de la table: La farce qu'il apresta le long du repas ayant esté de meilleur goust que le reste de toutes les viandes, le baron de la Tour se leua, fist mine d'aller depescher des courriers, & le laissant entre tous ces gentilshommes qui le ballotterent d'vne façon toute admirable s'en alla receuoir l'incomparable Priscalie princesse d'Alban, Philoxenee duchesse d'Osmont, Cleandrine marquise d'Orbeil & la gentille Armoriane contesse du mont des sauuages, lesquelles estans aduerties de l'occasió qui se presentoit de passer le temps venoient sous la conduitte de Philodamant duc de Saxalie & du braue Floridanis seigneur des Isles recogneuës. Ceste compagnie excellente meritant vn tres-bon

accueil le baron de la Tour n'oublia rien de tout ce qui se doit praticquer en la reception de personnes si releuees, & s'acquitta de ses complimens auec tant de grace qu'il donna subjet à toutes ces dames de se louër de sa courtoisie : Les departemens estans faits d'vn beau pauillon pour toutes ces femmes & d'vn autre corps de logis pour le duc de Saxalie, Floridanis, & vingt ou trente gentilshommes, il fust question de sçauoir comme l'on se comporteroit pour tirer les premiers plaisirs des extrauagances de don Clarazel qui estoit alors dans sa chambre feuilletant dans son Amadis sans rien sçauoir de l'arriuee de tant de seigneurs & de dames, à quoy le baron de la Tour voulant donner ordre il mena Philodamont, Floridanis & quelques vns des principaux dans la chambre de Priscalie à laquelle vou-

lant deferer la diſpoſition des deſſeins de ceſte entrepriſe il luy dit. Madame, puis que vous m'auez fait l'honneur de venir ceans pour tirer du contentement des actiós extrauagantes d'vn homme qui eſt fort mallade d'eſprit, vous nous preſcrirez s'il vous plaiſt des loix ſelon leſquelles nous nous comporterons en ceſte affaire, & tous d'vn meſme temps vous nous donnerez des inuentions pour quelque gentille aduenture, car vous ne ſeriez pas ſatisfaitte de voſtre voyage de l'entendre parler ſeulemét, quoy que pour dire la verité il nous ait deſia fait treuuer des rauiſſemens parmy ſes diſcours quand nous l'auons mis ſur la vie des cheualiers errans de l'antiquité qui eſt le ſubiet & le fondement des extrauagances qu'il fait. Monſieur (luy diſt ceſte princeſſe) nous ſommes icy venues pour auoir part

au plaisir que vous prendrez des actions & des discours de ce pauure fou, & non pas pour vous donner des leçons comme il le faut prendre: vous estes le maistre de ceans vous le serez encor des ceremonies au moins s'il vous plaist, car nous sommes toutes resoluës à vous obeïr & à contribuer de nostre costé ce que nous pourrons pour auoir vn contentement de longue duree. He bien madame (luy dit le baron) ie commenceray donc nostre comedie puis que vous le treuuez bon de la sorte, mais ce sera s'il vous plaist à condition que vous nous fournirez apres de nouuelles de nous faire rire quand celles que ie me propose auront eu leur cours. Vous sçauez bien que les iardins de ceans sont des plus beaux de toute la france, qu'il y a au millieu vn somptueux cabinet lequel est enuironné

d'vn foſſé large de vingt cinq ou de trente pieds où l'eau qui eſt de trois pieds de haut eſt plus verte qu'vne eſmeraude, & que pour entrer en ce cabinet il n'y a qu'vn pont qui tourne comme vne girouëtte au premier pas que l'on fait deſſus à droit ou à gauche, & s'arreſte quand on le veuſt par le moyen d'vn valet de bois: Or eſt il que mon principal deſſein eſt de faire tomber dans ceſte eau noſtre cheualier hypocondriaque, ce que ie ferois fort facillement ſans autre proteſte que celuy de la promenade, mais parce que ceſte ſimple action ne nous donneroit point de plaiſir i'ay reſolu de feindre que ce cabinet eſt vn nouueau chateau du treſor auquel les plus belles dames du monde ſeront enchantees, & de l'embarquer en ceſte entrepriſe par quelques gentilleſſes dont ie ne vous parle pas maintenant

pour vous les faire treuuer plus belles : Mais il faut aduouër icy que ie n'ay peu inuenter vne bonne fin à ceste aduenture, car apres qu'on l'aura retiré de l'eau, ie ne pense pas qu'il soit à propos de luy faire entreprendre quelqu'autre chose. Non non (dit alors Cleandrine marquise d'Orbeil, laquelle auoit vn esprit des plus pesans de toute la terre) monsieur, ne nous arrestons point à cela, i'ay desia treuué vn expedient pour venir à bout de nostre entreprise auec plaisir ? Madame la princesse d'Alban, madame la duchesse d'Osmont, madame la contesse du mont des sauuages auec ma petite Clarice qui fait des miracles auec la voix seront dans le cabinet duquel vous parlez chacune auec vn luth à la main, elles sonneront quelque sarabande, & feront croire à ce pauure fou que leur concert sera composé

de la voix d'vn ange & des inſtrumens de quelques celeſtes eſprits, de ſorte que ſe laiſſant emporter à vn deſir merueilleux de mettre fin à ceſte adventure il ne mancquera point d'aduancer iuſques ſur le pont & par conſequent de faire le ſaut: Quand au reſte de toute l'affaire ie l'acheueray glorieuſement & d'vne façon que ie ne vous veux point dire encor afin que vous en treuuiez l'inuention plus gentille & de meilleur gouſt, ſeulement ie prieray ces dames de ſonner touſiours & ne parler point en façon du monde quand i'entreray dans le cabinet iuſques à ce que ma Clarice me mette vne couronne de fleurs ſur la teſte auquel temps elles ſe leucront toutes & ſe mettront à genoux deuant moy pour me faire des remercimens de leur deliurance. A ces mots la reſolution eſtant priſe de commen-

cer toute ceste affaire des le lendemain chacun se separa pour donner ordre à ce qu'il pésoit : La marquise enuoya promptement querir chez elle vne cüirasse, vn casque & vne rondache de carton dont elle s'estoit seruie autre fois dans vn ballet auquel elle auoit representé la deesse Palas : Le baron fist faire en diligence deux habits de toille lesquels estans peints representoient naturellement des sauuages, & sçachant qu'il y auoit de bonne fortune en son bourg vn ours de ceüx que l'on meine ordinairement par la france pour asseurer les petits enfans, il le fist arrester auec commandement à vn de ses valets de chambre qui deuoit estre tout couuert de lierre de le tenir le lendemain proche de la premiere porte par laquelle on alloit au cabinet vert, on appelloit ainsi le lieu où la force des

enchantemens deuoit eſtre. Apres cela quelqu'vn propoſant touſiours quelque choſe il fuſt encor reſolu que toutes les dames ne paroiſtroient point deuant noſtre extrauagant que dans le cabinet des merueilles afin qu'il n'euſt point d'ombrage de la fourbe qu'on luy feroit, & que cependant Philodamant duc de Saxalie & le braue Floridanis feroient venir trente ou quarante paires d'armes telles que les cheuaux legers ont accouſtumé d'en porter aux occaſions afin que tous les gentils-hommes qui eſtoient alors en ceſte maiſon entraſſent au tournois comme le ſeigneur de la Tour l'auoit arreſté dans ſa fantaiſie. Toutes choſes eſtans donc diſpoſees de la façon que ie vous ay dit, le baron s'en alla treuuer noſtre cheualier dans ſa chambre, & luy faiſant quitter vn liure qu'il auoit en main

luy dit auec vn viſage vn peu triſte, ſeigneur cheualier, ie vous ay cogneu ſi courtois & ſi courageux que voulant eſperer la fin de mes maux par voſtre valeur ie ne craindray pas d'eſtre refuſé d'vn don que ie deſire obtenir de vous. Gentil prince (luy reſpondiſt-il) ſans mentir vous auez eu raiſon de croire que ie ne refuſerois rien à voſtre merite tant parce que ie vous ſuis beaucoup obligé que pour valoir la peyne que ie reſpande mon ſang pour l'amour de vous, parlez dóc quand il vous plaira, ſi voſtre repos depend de mes armes ie vous en feray iouir auant qu'il ſoit nuict. I'ay touſiours bien creu (luy dit le baron) que la rare valeur dont vous eſtiez renommé par toute la terre ſeroit encor accompagnee de toutes les parties excellentes qui n'abandonnent point la vertu, & que ie ne vous treuuerois

pas moins courtois que vous eſtes vaillant & braue, voila pourquoy vous remerciant plus de mille fois, ie continueray mon diſcours pour vous faire ſçauoir que depuis peu de temps en ça la fortune & l'amour m'ont fait vne guerre cruelle, car ceſtuy cy rauiſt mon cœur par l'objet d'vne princeſſe la plus belle que ie vis iamais, & celle la me fiſt perdre au bout de huict iours l'eſperance de la poſſeder par vn accident fort eſtrange. Vn magicien qui m'eſtoit mortel ennemy l'enleua par la puiſſance de ſes charmes, & lors que ie penſois recueillir le fruit de mes amoureuſes inquietudes, il l'enchanta de telle façon qu'il n'a iamais eſté en mon pouuoir de m'approcher du lieu où elle eſt, ce qui me rend ſi melancholique & ſi triſte que ſi vous m'auiez veu dans l'excez de mes plaintes, & de mes regrets, ſans doute vous au-

riez quelque compaſſion du mal que ie souffre; mais comme ie me ſuis forcé pour l'amour de vous afin que vous ne reſſentiſſiez point mon mal comme moy, ie vous ſupplie auſſi d'arreſter le cours de quelque victoire plus grande que vous pourriez obtenir ailleurs glorieuſement, pour me ſecourir en cecy : Vous me l'auez promis par le don que vous me venez d'octroyer, regardez ſi vous voulez ſatisfaire à voſtre parolle ? Ouy ſur ma foy (luy reſpondiſt-il) i'y veux ſatisfaire d'auſſi bon cœur que i'entrepris iamais aucune aduenture du monde, & pour vous en donner vne preuue ie partiray tout à ceſte heure ſi vous le voulez pour vous aller procurer le contentement que vous deſirez, pour le moins i'y employeray courageuſement tout ce que i'auray de force & d'addreſſe : Si ie ne ſuis

aſſez heureux pour vous bien ſeruir, vous ne vous en prendrez qu'aux deſtins & non pas à moy, donnez moy donc quelque conducteur ie m'en vay charger la cuiraſſe : Valeureux guerrier (luy dit le baron) il eſt trop tard pour donner quelque commencement à ceſte entrepriſe, & par ce que le lieu auquel ma belle maiſtreſſe eſt captiue n'eſt eſloigné d'icy que de mille pas tout au plus, il me ſemble que nous en deuõs remettre l'eſpreuue à demain, cependant ie vous laiſſeray s'il vous plaiſt dans la liberté de vos actions & parmy les doux diuertiſſemens que ces belles hiſtoires vous donnent, afin que ie ne vous rende point triſte ny melancholique par l'objet de mes pleurs que ie ne puis retenir qu'auec de la peine. Hé bien monſieur (dit l'extrauagant) vous en vſerez comme il vous plaira, quant à

moy ie ſeray fort content d'eſtre ſeul puis que ie ne ſçaurois ioüir de voſtre preſence ſans contraindre trop voſtre humeur. Alors s'eſtans ſeparés auec tous les complimens que l'on ſçauroit dire, le baron le fiſt bien ſeruir au ſoupper & s'en alla tenir compagnie à toutes ces dames qui l'eſtoiét venu viſiter auſquelles il conta en quelle façon il auoit preoccuppé l'eſprit de ſon hoſte.

Suitte de l'aduenture du cabinet des merueilles espreuuee par l'extrauagant : Admirable inuention de la marquise d'Orbeil qui se feint estre Daraide pour donner fin à ceste aduenture : Sa rencontre auec l'hypocõdriaque : Les plaisans discours qu'ils eurent ensemble : Combat de ce cheualier lunatique cõtre deux gentilshommes vestus en sauuages : Autre combat qu'il eust contre vn ours : Sa cheute dãs vn fossé plein d'eau dont le cabinet des merueilles estoit enfermé : Et quelle fust la fin de ceste entreprise.

CHAPITRE XV.



E Soleil commençãt à doter la terre, toutes les dames qui estoient chez le baron

de la Tour quitterent le lict, les seigneurs furent couuerts de leurs habits en moins d'vn cart d'heure, & nostre cheualier n'ayant pas oublié la promesse qu'il auoit faitte le soir precedent, eust la cuirasse sur le dos en vn mesme temps, de sorte qu'il demeura quelque espace de temps à se promener attendant que le baron parust pour le conduire à l'espreuue de l'enchantement à la ruyne duquel il vouloit employer ses forces. Pendant qu'il fantasticquoit mille choses sur l'occurrence des combats qu'il se promettoit en ceste entreprise, le baron mettoit ordre à tout auec vne peine incroyable, premierement il fist deieuner tous ses hostes, enuoya son valet de chambre couuert de lierre à la porte du cabinet auec l'ours duquel ie vous ay parlé cy dessus, fist habiller deux gentilshommes des accoustre-

tiens de ſauuages qu'il auoit fait faire, leur miſt à la main deux maſſes faittes d'vn cuir bouilly fort dur, en fiſt peindre vne à la porte de ſon iardin laquelle eſtoit de carton remplie de foin & couuerte d'vne groſſe toile peinte, & ne voulant rien oublier de ce qui pouuoit ſeruir à ſon entrepriſe, y fiſt planter vn perron de bois auec vne table de meſme matiere ſur laquelle ces parolles eſtoient eſcrites.

Cheualier, ie ne te veux pas donner ſubjet de te plaindre de ceux qui ont forgé cet enchantement, car ie t'aduiſe pour ton ſalut que le danger y eſt beaucoup plus grand que la gloire: Que ſi ton cœur eſt à l'eſpreuue de toutes les occaſions qui peuuent faire trembler les hommes, prens ceſte maſſe & commence tes aduentures auec la faueur de ta bonne fortune, ſans l'aßiſtance de laquelle tu ne verras iamais

le precieux treſor qui eſt dans le cabinet des merueilles.

Toutes ces choſes eſtans diſpoſees de la façon que ie vous ay diſt, il fiſt entrer au cabinet la princeſſe d'Alban, la ducheſſe d'Oſmont, la conteſſe du mont des ſauuages auec la petite Clarice, leſquelles auoient toutes des luths à la main, & les laiſſant auec l'eſperance de ne point mal paſſer le temps parce qu'elles pouuoient voir fort facillement le combat des ſauuages & de l'ours, il ſortiſt pour aller ſçauoir ce que vouloit faire la gentille marquiſe d'Orbeil laquelle n'auoit point voulu deſcouurir ſes intentions à perſonne, mais comme il trauerſoit la cour il deſcouuriſt noſtre extrauagant tout armé lequel treuuant la longueur du temps importune deſcendoit pour l'aller chercher. A nouuelles occa-

ſions il faut des reſolutions nouuelles : L'objet de ce cheualier luy ayant fait perdre la fantaiſie d'aller à la chãbre de la marquiſe, il s'auança vers luy pour le ſaluër, & luy ayant ſouhaitté le bon iour luy diſt, hé bien ſeigneur eſtes vous preſt? Vous me voyez (luy reſpondiſt-il) en eſtat de ſatisfaire à ma promeſſe, & par là vous pouuez iuger qu'il me tarde beaucoup d'en venir aux mains, monſieur nous cõmencerons quand il vous plaira : Attens donc (luy dit le baron) nous auons quelquefois des momens heureux qu'il ne faut point perdre : Alors ils commençoient tous deux à marcher quand vn lacquay ſe vint mettre à genoux deuant le baron auec ces parolles. Prince excellent, ie vous viens aduertir que la vaillante Daraide eſt arriuee en voſtre cour auec vn extreme deſir d'eſpreuuer l'aduenture du ca-

binet des merueilles, & d'en retirer Lucenie pour la captiuité de laquelle vous mourez mille fois le iour, adui∫ez s'il vous plai∫t à luy rendre l'hóneur que merite ∫a rare vaillance, & l'intention qu'elle a de vous rendre quelque ∫eruice: A ces mots le baron ∫e treuuant ∫urpris par ce qu'il n'entendoit pas ce langage, regardoit ce lacquay ∫ans ∫e pouuoir re∫oudre à re∫pondre, & ∫embloit luy demander auec les yeux ce qu'il vouloit dire, quand il vi∫t venir vne femme couuerte d'vne cuira∫∫e de carton doré par compartimens & par chiffres, le ca∫que en te∫te ombragé d'vne belle plume, portant vne riche e∫pee en e∫charpe & marchant de ∫i bonne grace que ∫a beauté iointe à la maie∫té d'vn port releué la luy fi∫t admirer de loing ∫ans la recognoi∫tre. Son objet l'e∫tonnant merueilleu∫ement il s'auan-

çoit pour la receuoir s'imaginant bien que c'eſtoit quelque inuention pour rendre leur entrepriſe plus belle, mais quand il euſt recogneu que c'eſtoit Cleandrine marquiſe d'Orbeil, il s'auança & deuinant tout auſſi toſt le ſubjet qui l'auoit fait armer de la ſorte il iugea qu'il falloit aider à la feinte. Ouurant donc les bras, & s'allant mettre à genoux deuant elle il luy diſt. O madame, la fortune m'a elle bien aymé iuſques à ce point que de vous faire arriuer en ce lieu où i'ay tant d'affaire de voſtre preſence? Sans mentir ie conte ce iour pour le plus heureux de ma vie. Braue prince (luy diſt la marquiſe auec vne grauité nompareille) ayent ſceu par la voix de la renommee que la fortune ne vous traitoit pas ſelon vos merites & voſtre vertu qu'elle vous auoit merueilleuſement affligé par la perte de voſtre

chere Lucenie, & que vous n'auiez receu aucune aſſiſtance de tous les cheualiers errans qui s'eſtoient preſentés pour vous ſecourir, i'ay pris l'addreſſe de voſtre maiſon pour eſpreuuer ceſte aduenture, & vous teſmoigner que ie vous eſtime beaucoup, mais i'apprehẽde d'auoir pris ceſte peine inutillement par ce que l'on m'a diſt en entrant ceans que le fameux cheualier des triſtes penſees auoit reſolu de ſe ietter en ceſte entrepriſe. Madame (luy dit le baron) la volonté que vous auez de m'aſſiſter ne m'oblige pas moins que l'effect, voila pourquoy mon reſſentiment ne ſera pas moindre que ſi ie iouiſſois par voſtre moyen de ce que i'ay le plus deſiré dans ce monde; Quant au reſte il eſt tres-vray que ce vaillant cheualier duquel vous parlez, a fait le deſſein d'aller à l'eſpreuue de ceſte ad-

uenture, dieu vueille qu'il en vienne à bout auec autant de gloire qu'il merite ; Nous ſommes en chemin pour cela vous en aurez le contentement s'il vous plaiſt. Comment monſieur (luy dit la marquiſe) eſt-ce là ce cheualier renommé par toute la terre? Ouy madame dit le baron: Ah certes (repriſt elle tout auſſi-toſt) ie n'ay pas perdu mes pas ny ma peine puis que i'ay le bon-heur de le voir & de le cognoiſtre, ſur mon ame s'il ne me deſdit nous ſerons amis & compagnons d'armes iuſques à la mort. O madame (reſpondiſt alors noſtre extrauagant) comme vous refuſerois ie vne choſe que ie vous deurois demander à genoux? Sur mon ame ie ſuis plus content de vous voir que ie ne ſerois de la poſſeſſió de toute la terre: Vous madame dont les admirables promeſſes m'ont rauy mille & mille fois,

vous (dis-ie) qui nous auez laiſſé des exemples d'vne incomparable fidelité, deſirez la compagnie d'vn pauure cheualier errant qui n'a rien que l'eſperance & ſon eſpee ? Ah c'eſt vn bon-heur que mon foible eſprit ne ſçauroit comprendre & vne faueur dont le prix eſt ineſtimable, voila pourquoy ie ne la refuſeray point, au contraire ie vous demande par les merites de ceſte incomparable beauté que vous auez nommé mille fois voſtre vie & voſtre deeſſe, ie veux dire par voſtre Diane, que vous vous ſouueniez eternellement de la parolle que vous venez de proferer. Il eſt vray que l'affliction de ce braue prince de la Tour vermeille me touchoit le cœur, & que i'eſtois ſur le point de luy aller chercher du remede ou de mourir en ceſte entrepriſe: Mais puis que vous eſtes icy ie ſuis excuſé de ce grãd

trauail,car ce ſeroit vouloir faire briller vne eſtoille deuant le ſoleil. Non non braue cheualier (luy diſt la marquiſe) ie ne veux point deſrober voſtre gloire,& ie ne receuray pas moins de contentement d'eſtre iuge de vos combats que de combatre moy meſme & de vaincre les plus redoutables geans de la terre : Ne differez donc point ie vous en ſupplie,& teſmoignez en ceſte aduenture que vous meritez les louanges que l'on vous donne par tout le monde. Puis que vous le deſirez de la ſorte (luy reſpondiſt-il) madame ie ne puis faillir en executant vos commandemens. A ces mots le duc de Saxalie, Floridanis & tous ceux de leur compagnie eſtans aduertis de l'inuention de la marquiſe d'Orbeil qu'ils treuuerent de fort bonne grace & qu'ils louërent extremement, ils s'auancerent tous & pa-

rurent presqu'en mesme temps dans la cour, ce qui estonnant vn peu nostre cheualier qui ne les auoit point encor veus il se tourna vers la marquise & luy dit auec vn sousris. Madame remarquez icy ie vous prie la puissance des charmes de vostre beauté & de vostre valeur tout ensemble: Personne ne paroissoit en ceste maison auant vostre abord, tout aussi tost que vous y estes entree tout le monde s'y est treuué pour vous admirer, de sorte que i'apprehēde beaucoup qu'il ne se trouue encor icy quelque nouueau roy de Galdap qui deuienne fou pour l'amour de vous sous l'opinion que vous soyez fille, ou bien quelqu'autre Fuzilee laquelle ayant cogneu vostre sexe deuienne insensee quand vous aurez refusé de satisfaire à ses passiōs. Madame, si cela vous arriuoit maintenant quelle resolution prendriez

vous? Celle que ie pris alors luy dit la marquiſe: Ie les laiſſerois plutoſt conſommer tous deux dans leurs flames que de ſecourir Fuzilee comme Ageſilan, ou le roy de Galdap comme Daraide au preiudice de l'amour que i'ay pour Diane. Ah certes (dit l'extrauagant faiſant quelques mouuemens de la teſte) voila reſpondre en Ageſilan de Colchos, ie veux dire en prince fidelle, & non pas en don Rogel de Grece qui ſe mocquoit de la loyauté: Gentil prince conſeruez vous touſiours pour ceſte nompareille beauté, les recompenſes que vous en aurez ſeront ſi douces qu'elles effaceront de voſtre memoire le ſouuenir des trauaux que vous endurez, quant à moy ie ſuis reſolu de vous imiter en ceſte loüable partie comme ie fais tant qu'il m'eſt poſſible en vos faits d'armes glorieux. Alors ſe pre-

nant par la main ils firent ensemble cinq ou six pas sur lequel temps don Clarazel s'arrestant tout court pour contempler la marquise qui auoit la meilleure grace du monde, il luy dist auec vn accent qui tesmoignoit quelque estonnement. O madame, à quoy pense-ie? Sur mon ame ie ne vous puis regarder qu'auec des rauissemens incroyables, sçauez vous pourquoy? Non pas si vous ne me le dittes luy respondist elle en riant: Ie m'esmerueille (reprist-il) comme vous vous pouuez treuuer icy maintenant auec ces habits, car vous les quittastes s'il vous en souuient auec le nom de Daraide quand vous fustes recogneu par la forte reyne Alastraxeree vostre mere apres le combat que vous eustes dãs la Tour de Phœbus contre vostre cousin don Rogel sur la statue de don Florizel de Nicquee son pere que

vous auiez decapitee en pourſuiuant le roy de Ruſſie, & puis il me ſemble que vous eſtes mort deux fois pour le moins? La premiere ſur les terres du ſouldan d'Alape, lors qu'Amadis de Gaule, Eſplaudian, Liſuard de Grece, Anaxartes, Falanges d'Aſtre, don Sylues, & les autres princes de Grece furent maſſacrés, & la derniere dans ceſte redoutable iournee, où le meſme Amadis de Gaule, Amadis de Grece, don Florizel, don Rogel, Spheramond & tous les princes de leur ſang furent tués encor vne fois par Brauorante roy de Morimont, Rouſſardan roy de Grifalare, Armalion, le redoutable Grifilant, & tous les autres roys payens leſquels furent auſſi tous taillez en pieces: ie ſçay bien que vous m'allez dire que vous fuſtes retiré du nombre des morts la premiere fois auec Amadis de Gaule, Florizel

de Nicquee & plusieurs autres par le moyen du geant Alcandre qui vous conserua dans le precieux chasteau du tresor, mais ie sçay bien que vous mourustes à la derniere dont ie vous parle, & par consequent ie m'estonne auec raison de vous voir viure maintenant. Cheualier (luy dit la marquize) ne vous esmerueillez pas de cela, vn autre magicien plus sçauant qu'Alcandre me resuscita, & fist si bien par l'incomparable vertu de ses charmes que ie reuins au mesme estat que i'estois lors que ie combatis le Caualion au chasteau de mont. Ah certes ie m'en doutois bien (luy dit-il) que vous deuiez viure en ceste facon, car c'eust esté vn tres grand dommage de faire mourir vn prince si vaillant que vous; Mais vous ne parlez point d'Amadis de Gaule, de l'excellét empereur Amadis de Grece, du grand cheualier du so-

du ſoleil, de don Belianis de Grece, ny de tous ces princes vaillans qui finirent leurs iours glorieuſement en ceſte deplorable iournee où vous mouruſtes aupres du valeureux Falanges d'Aſtre voſtre pere, ſont ils reſuſcités auſſi bien que vous? C'eſt vne queſtion (luy dit la marquiſe) que vous ne me deuez point faire au moins ce me ſemble: car vous deuez croire qu'on ne les a pas laiſſez au tombeau puis que l'on m'en a retiré: de vous dire où ils ſont auiourd'huy, ie ne le puis pas, & moins quãd ils paroiſtront les armes au poing parce qu'il m'eſt deffendu de vous reueler vn ſecret de telle importance, mais ſouuenez vous que vous les verrez quelque iour enſemble dans vne bataille dont la conſequence ſera tres-grãde, cependant nous irons voir s'il vous plaiſt quelle fortune vous eſt reſeruee

en ceste dangereuse entreprise où vous estes tout prest d'entrer. Ce disant ils passerent outre, & se rendirent peu de temps apres à la porte du grand iardin où dō Clarazel ayant leu l'escriteau duquel nous auons parlé cy dessus, il prist vne masse de cartō couuerte d'vne toille peinte, laquelle estoit attachee au posteau, & frappant rudement du pied sur la porte l'ouurist sans beaucoup de difficulté. Son courage l'emportant alors il entra furieusement l'escu sur le bras, & la masse dans la main droitte, & s'imaginant qu'il falloit vser d'vne diligence incroyable pour arriuer à ce fameux cabinet des merueilles qu'il voyoit desia, se prist à courir de telle roideur que sans la pesanteur de ses armes qui le contraignirent de s'arrester pour reprendre halaine, l'inuention des deux gentilshommes vestus en sauuages estoit

inutille. Ces meſſieurs prenans donc leur temps à propos l'aborderent ſur ces entrefaittes, & faiſant des grimaces du tout eſtranges le chargerent fort rudement de deux coups de maſſe auec vne ferme croyance qu'ils l'eſtourdiroient du premier abord; neantmoins ne s'eſtonnant point il s'auança courageuſement contre eux, frappa le premier qu'il treuua, auec vne telle furie, qu'il l'euſt aſſommé ſi ſa maſſe euſt eſté capable de reſpondre à l'effort du bras qui pouſſoit le coup, & ſe tournant vers l'autre, auec vne dexterité qui fiſt eſmerueiller ceux qui ſçauoient la difficulté qu'il y a à faire de belles deſmarches auec des armes, le chocqua de telle furie, & luy porta deux ou trois coups ſi habilement qu'il ne ſçauoit plus où il en eſtoit quand l'autre le vint ſecourir, auec deux grands coups de maſſe qu'il

rabatist sur la teste & sur les espaules de l'extrauagant. Ces coups qu'il treuua merueilleusement rudes & pesans, parce que les masses de ces gentilshómes estoyent d'vn fort bó cuir boüilly, comme nous vous auons dit cy dessus, luy ayant fait tourner la teste il luy en rendist quelques vns, & deslors on vist vn combat le plus aggreable du monde, car ils s'escrimerent vne longue espace de temps de si bonne grace, qu'ils donnerent vn contentement merueilleux à tous ceux qui les regardoient, & sans doute ce plaisir eust duré bien plus longuement si la masse de nostre cheualier eust esté plus forte, mais n'estant faite que de carton & de toile peinte, elle se mist en mille morceaux par vn accident que ie vous vay dire. Ce malheureux ayant receu presqu'en mesme temps trois ou quatre coups sur la teste qui l'auoient fait

chanceller en se reculant, il deuint tellement furieux parce que ce malheur luy estoit arriué deuant Daraide, qu'il choisist plustost de mourir que de n'auoir point sa reuanche. Iettant donc sa rondache sur la poussiere il prist la masse auec les deux mains & la porta de telle roideur sur la teste de celuy qui se rencontra deuant luy qu'il l'enuoya tóber à trois pas de là, quoy que sa masse se mist en pieces par la violence du coup: Neantmoins ce gétilhomme fist ses demarches & son action si bien à propos qu'il fist croire à tous les assistans qu'il estoit tombé de son mouuement comme le baron de la Tour luy auoit commandé de faire. Ainsi se tenant estendu, il tourna la teste pour voir comme il arriueroit du combat de son compagnon, toutefois il n'en eut pas le plaisir qu'il en esperoit, car don Clarazel se voyant

ſans maſſe miſt ſoudain la main à l'eſpee, & ſe tournant furieuſement vers celuy qui le pourſuiuoit l'alloit mettre au nombre des morts s'il n'euſt pris ſagement la fuitte comme le ſeul moyen qui luy reſtoit pour ſe guarantir de ſes mains. Ce pauure fou l'ayant donc perdu de veuë en moins d'vn moment, & ne voyant plus perſonne qui luy deffendiſt le paſſage il s'en alla droit au cabinet duquel eſtant deſia fort proche il deſcouuriſt l'ours que le valet de chambre du ſeigneur de la Tour tenoit attaché d'vne corde. Ce fuſt alors que ſon cœur naturellement genereux conceut l'eſperance d'vne grande gloire puis que les difficultés eſtoient grandes : Il s'auança ſans auoir peur, & entẽdant gronder ce gros animal luy porta la pointe de ſon eſpee tout droit dans le muſle : Surquoy cet ours deuenant

furieux s'eſlança de telle roideur contre luy qu'ayant entraiſné le valet de chambre qui le retenoit de toute ſa force il l'alla lier auec ſes deux bons merueilleux. Si le plaiſir auoit eſté grãd par le combat des deux ſauuages la crainte fuſt extreme en ceſte ſeconde rencontre, car cet ours ayant eſté mis là ſeulement pour faire peur à ce cheualier plutoſt que pour le faire ſeruir à ſa rage, on n'euſt iamais penſé que la choſe fuſt venue au point où on la voyoit, de ſorte que Philodamant, Floridanis, & le baron de la Tour s'auancerent l'eſpee à la main pour ſecourir cet extrauagant : Mais luy qui les viſt approcher auec la marquiſe d'Orbeil euſt ſi grande honte de receuoir de l'aſſiſtance de quelqu'vn contre vn animal, que faiſant vn effort merueilleux il ſe deſgagea de ſes bras velus, luy miſt l'eſpee au tra-

uers du ventre, & ſe retirant auec vne diſpoſition du tout admirable s'approcha de la marquize d'Orbeil pluſtoſt que du duc de Saxalie, Floridanis, ny des autres auſquels il voyoit l'eſpee à la main, car s'imaginant qu'elle venoit pour l'aſſiſter il luy dit. Incomparable Daraide, au nom de dieu laiſſez moy combattre tout ſeul, & ne m'enuiez point la gloire que ie puis acquerir en ceſte aduenture. Non non gentil cheualier (luy reſpondiſt elle autant ſatisfaitte de ſon courage qu'elle eſtoit marrie de ſon malheur) ie ne m'approche pas pour participer à l'honneur de vos actions, mais bien pour les admirer & vous ſecourir à l'extremité: Allez pourſuiure voſtre victoire i'en receuray vn contentement nompareil. A ces mots don Clarazel tournant la teſte vers ſon ours lequel eſtant bleſſé à la mort

iettoit des cris ſi effroyables qu'il faiſoit trembler tous les aſſiſtás, luy miſt encor ſon eſpee au trauers des trippes, & le laiſſant couché ſur la terre ſans pouuoir nuire à perſonne paſſa outre pour entrer dans le cabinet. Mais ô dieux! que ſuccedat il à la gloire de ceſte action genereuſe? Vn malheur qu'il n'attendoit pas, & qui pourtant luy auoit eſté preparé pour faire rire la compagnie; Tout auſſi toſt qu'il euſt mis le pied ſur le pont qui ne mancqua point de tourner on viſt voller ſon eſcu d'vn coſté, ſon eſpee s'en alla de l'autre, & luy fuſt pouſſé de telle roideur par les aix qui luy donnerent contre les feſſes qu'on le viſt enſeuelir dans l'eau verte de ce foſſé auec vn plaiſir nompareil. Toutefois le ſeigneur de la Tour ayant crainte qu'il n'y demeuraſt tout à fait à cauſe de la pesãteur de ſes armes il fiſt

ietter vn grand lacquay dans l'eau presqu'au mesme temps, lequel l'ayãt pris par le bras le fist leuer auec toutes les peynes du monde. Ce lacquay estant bien instruit de ce qu'il deuoit faire l'appuya contre la muraille, luy osta son casque, & le treuuant tout estourdy qu'il ne se cognoissoit quasi point il luy dist. Courage cheualier courage, & ne vous estonnez point pour si peu de chose, les grands malheurs suiuent les grandes entreprises comme les grandes loüanges en dependent: Vous auez fait des miracles en ceste aduenture, la fin en est reseruee à quelqu'autre plus heureux, mais non point plus vaillant que vous, il faut auoir de la patience & remercier en vostre ame la sage Vogande la descogneuë qui m'a tiré d'aupres de Neptune pour vous venir retirer du fonds de ces eaux sous lesquelles vos

destinees auoient resolu vostre sepulture. A ces mots le laissant contre la muraille il se ietta dans l'eau, & sçachant bien nager se rendist tout incontinent de l'autre costé du cabinet où quelques vns de ses compagnons luy ayans tendu vne eschelle il alla reprendre ses habits qu'il auoit laissés pour descendre dans le fossé. Cependant nostre pauure hypocondriaque estoit si troublé qu'il ne se cognoissoit quasi plus, car se treuuant dans l'eau iusqu'à la ceinture sans aucun moyen d'en sortir, & voyant vne infinité de gentils-hommes appuyez contre les balustres du fossé, vingt ou trente damoiselles d'vn autre costé lesquelles le voyans en ceste posture ne se pouuoient empescher de rire à gorge desploiee, il ne sçauoit à quoy se resoudre, & demeura vne fort longue espace de temps à regarder de toutes parts sans

pouuoir parler; Mais enfin reprenant vn peu ses esprits & se souuenant fort bien de tout ce qui s'estoit passé peu auparauant il s'escria. O mó dieu quelles trahisons on fait ordinairemét aux bós cheualiers? Sur ma foy ie creue de rage de ne tenir point les magiciens en diables lesquels ont forgé tel enchantement de la sorte, car ie ne manquerois point de les mettre en pieces en dépit de tous leurs demós: Toute-fois dequoy me plains-ie? il les faut auoir & les aller chercher iusques aux extremités de la terre puis qu'ils ne m'ont peu faire mourir en ceste eau punaise. Ce disant il remist son casque encor tout plein d'eau sur la teste, & voulust grimper contre la muraille, mais s'estant laissé tomber dans l'eau trois ou quatre fois tout au mesme téps qu'il en estoit hors il vist bien qu'il ne sortiroit iamais auec ses armes, de sorte

qu'il commençoit à tirer ſon caſque pour le laiſſer dans le foſſé auec ſa cuiraſſe quand la marquiſe d'Orbeil qui veritablement eſtoit genereuſe luy fiſt ietter l'eſchelle par laquelle on auoit tiré le lacquay. Le trouble de ſon eſprit n'eſtant pas alors aſſez grand pour l'empeſcher de diſcerner ce que l'on faiſoit, il remarqua bien que c'eſtoit la marquiſe d'Orbeil qu'il eſtimoit eſtre don Ageſilan de Colcos qui luy faiſoit ceſte courtoiſie, dequoy n'eſtant gueres moins ſatisfait que des combats qu'il auoit heureuſement faits deuant luy, il luy parla comme à Daraide, & luy dit aſſez hautemẽt. Madame, la grace que ie reçois maintenãt de vous fait bien cognoiſtre à tout le monde que vous ſçauez par experience les extremités auſquelles les bons cheualiers ſe trouuent ſouuent, ie recognoiſtray quelque iour vne obliga-

tion ſi puiſſante, pour le moins ie publieray par toute la terre que vous n'eſtes pas moins charitable que belle & vaillante: Cependant ie ſortiray de ce lieu puant pour aller tenter encor vne fois l'aduenture de ce cabinet des merueilles puis que le ſecours que vo⁹ me donnez m'en laiſſe les occaſiõs. Alors s'eſtant ſouuenu que ſon eſpée & ſon eſcu eſtoient dans l'eau il fiſt tant de tours à droit & à gauche qu'il les rencontra, ce qui l'ayant plus reſiouy que ie ne vous ſçaurois exprimer il remõta tout incontinant & s'alla mettre à genoux deuant la marquiſe d'Orbeil pour la remercier du bien qu'il auoit receu par ſon aſſiſtance, à quoy ceſte dame reſpondant fort courtoiſement luy dit. Vaillant cheualier ie n'ay fait que ce que la loy de cheualerie m'obligeoit de faire pour vous, voila pourquoy ne m'en faittes point de remer-

ciment: ie vous viens d'ouyr dire au moins ce me ſemble que vous voulez tenter encor vne fois la fortune, ie ne vous le cõſeille pas, la raiſõ? C'eſt que vo⁹ auez deu iuger par le malheureux ſuccés que vous auez eu en ceſte entrepriſe que la gloire de ceſte aduenture eſtoit reſeruee à vn autre: ie vay receuoir la meſme diſgrace que vous, ou bien paracheuer heureuſemẽt ce que vous auez cõmencé auec tãt de valeur & tãt de courage. A ces mots ayãt fait auparauant arreſter le pont par le moyen du valet de bois qui le ſouſtenoit, elle s'auãça, ſurquoy la princeſſe d'Alban, la ducheſſe d'Oſmont, la conteſſe du mont des Sauuages commençans à toucher leurs luts, Clarice y meſla ſa voix de ſi bõne grace que ce cõcert fuſt capable de rauir ceux qui l'entendoient: En effet la marquiſe eſtant entree dans le cabinet auec no-

ſtre hypocondriaque, le duc de Saxa-
lie, Floridanis, le baron de la Tour, &
cinq ou ſix autres, ce cheualier ſe laiſ-
ſa charmer en telle façon que ne reſ-
ſentant point la fraiſcheur de l'eau
qui le faiſoit trembler malgré qu'il en
euſt, il ſe miſt à genoux deuant elle
comme il auoit veu par imagination
le prince Anaſtarax deuant Nicquee
lors qu'il la contemploit en ſa gloire.
Ceſte poſture ayant encor fait rire ces
dames malgré qu'elles en euſſent, Pri-
ſcalie princeſſe d'Alban priſt vne bel-
le couronne de fleurs qu'elle auoit mi-
ſe ſur ſes cheueux, & la poſa ſur le caſ-
que de ce malheureux qui en receut
vn contentement incomprehenſible,
mais ſa ioye ne fuſt pas de longue du-
ree, elle la retira preſqu'au meſme
temps pour l'aller mettre ſur la teſte
de la marquize, deuant laquelle s'e-
ſtant miſe à genoux auec ſes compa-
gnes

gnes, ceste belle dame les baisa toutes à la ioüe, & faisant signe à cinq ou six gentilshommes ausquels elle auoit dit le petit mot leur fit tirer huict ou dix coups de pistolets lesquels retentissans merueilleusement en ce cabinet, nostre hypocondriaque creut que c'estoient des coups de tonnerre qui signifioient la fin de l'enchantement, de sorte que courant embrasser la marquise il luy dit. O madame, ie me doutois bien que ceste aduéture estoit reseruee à vostre merite, & que i'en tentois le hazard temerairement, mais ie me console en vostre bon-heur duquel ie ne suis pas moins aise que s'il m'estoit arriué selon mon desir: Quant à ces dames (parlant de Priscalie & des autres qu'il croyoit fermement auoir esté desenchantees) elles se souuiendront de vous tant qu'elles viuront, pour le moins elles y

ſont merueilleuſement obligees, alors les allant careſſer comme s'il les euſt bien cogneus, il leur diſt tant de choſes à la loüange de la marquize qu'il appelloit touſiours Daraide, que le cronicqueur Galerſis n'en dit iamais tant en ſa grande hiſtoire: D'autre coſté ces belles dames luy firent mille remerciemens des choſes eſmerueillables qu'il auoit faittes pour leur deliurance, ſi bien que ſe contentant du reſſentimẽt qu'elles en teſmoignoiẽt, il creut auoir bonne part à la gloire de ceſte aduenture, & ſur ceſte bonne opinion, il ſe laiſſa conduire en triomphe auec la marquiſe iuſques au chaſteau où le baron le faiſant ſoigneuſement traitter & ſeruir luy enuoya vne paire de beaux habits auec leſquels il vint treuuer la compagnie vne heure auant qu'on vouluſt ſoupper.

Admirables diſcours tenus entre Priſcalie, Philoxenee, Armoriane & noſtre cheualier hypocondriaque ſur les noms de Lucelle, Miralinde & Clairangie que ces belles dames emprunterent: Meſchanceté nompareille d'Armoriane pour ſe vanger de l'extrauagant: Recit de toute ceſte aduenture: Et quel fuſt le reſſentiment de don Clarazel.

CHAPITRE XVI.

LEs vents ne ſoufflent pas touſiours, les ondes de la mer ne ſont pas eſmeuës par des tempeſtes continuelles, & comme l'eſprit des hommes n'eſt pas touſiours dans vne parfaitte tranquilité, il n'eſt pas auſſi per-

petuellemét pressé de tristesse & d'inquietude? Vn si grand nombre de gétilshommes & de dames qui estoient assemblés à la tour diuertissans la douleur de don Clarazel il oublia le suiet de son deplaisir, il perdist pour vn peu de temps la memoire de Syluiane, & se voyant caressé des vns & des autres, il commença de familiariser auec tout le monde. Chacun parlant donc du combat admirable qu'il auoit fait cótre les sauuages, de l'asseurance merueilleuse qu'il auoit tesmoignee à l'abord de l'ours qu'il auoit vaincu courageusement & sans artifice, du malheur qu'il auoit eu en passant le pont, & par consequent de la gloire de Daraide laquelle auoit deliuré de l'enchantement quatre dames des plus parfaittes de la terre, il s'aduisa que la curiosité de sçauoir le nom de ces dames estoit necessaire pour quelque

raiſon, voila pourquoy s'addreſſant de fort bõne grace à la princeſſe d'Alban il luy diſt. Madame, toute la peine que la vaillante Daraide & moy auós priſe pour vous rendre quelque ſeruice ne nous apporteroit pas tant de contentement que de gloire ſi nous ignorions qui vous eſtes; Au nom de dieu faittes nous la faueur de le dire afin que nous tirions de nos actions toute la ſatisfaction que nous en auós eſperee. Vaillant cheualier (luy dit la princeſſe) certes il eſt tres raiſonnable qu'ayans des obligations ſi puiſſantes à voſtre valeur nous cótentiós voſtre deſir en tout & par tout. Ie ſuis Lucelle fille d'Alpatrace roy de Cicile pour l'amour de laquelle l'excellent cheualier de l'ardente eſpee fiſt des miracles en l'Iſle de Silanquie, alors la plus glorieuſe princeſſe du monde par les affections de ce cheualier indomtable

que ie possedois, maintenant la plus malheureuse qui viue par le mespris qu'il a fait de moy pour donner toutes ses pensees à Niquee. Ah madame (dit-il s'abbaissant iusques sur la terre) permettez s'il vous plaist que ie baise vos belles mains ; Certes i'auois tousiours bien creu qu'il y auoit quelque chose de precieux en ce cabinet des merueilles lequel meritoit ce surnō pour l'amour de vous. Ah! vous descouuriray-ie icy toutes mes pensées? Ouy madame ie ne m'en puis empescher maintenant : Sçachez que i'ay mille fois loué vostre amour, vostre fidelité, vostre modestie, & que i'ay voulu mal de mort mille fois au redoutable empereur Amadis de Grece parce qu'il abusoit malicieusement de vostre bōté, & qu'il en adoroit vne autre qui ne valoit pas mieux que vous, que si i'eusse esté de son temps ie

l'eusse infailliblement combattu sur ceste querelle, neantmoins puis que vous luy auez pardonné i'ay iugé que mon ressentiment ne deuoit pas aller au de là du vostre, & que ie le deuois honorer par la cósideratió de sa naissãce & de sa valeur. Ie suis extrememét satisfait de vostre rencontre, & me repute tres-heureux de vous auoir veuë, sçachons ie vous supplie si ie receuray vn pareil contétement de la cognoissance de vos compagnes? Madame (poursuiuist il addressant sa parolle à Philoxenee duchesse d'Osmont) ie vous prie dittes moy aussi qui vous estes? Cheualier (luy respondist-elle) vous estes si braue que l'on ne vous sçauroit refuser quelque chose sans crime, aussi donnant à vostre merite ce que vous voulez plustost qu'aux obligations que ie vous ay, ie vous diray que ie suis Miralinde femme de

don Clarizel de Guindaye? Vraymẽt madame (luy dit-il) ie croy ce que vous me dittes auec beaucoup d'apparence, car ie vous voy maintenant telle qu'on vous a quelquesfois depeinte, c'est à dire parfaittement belle & presqu'adorable : O combien de fois vous ay ie admiree, & quelles parolles n'ay ie point trouuées pour recommãder quelques fois vostre chasteté? Sans mentir, quand ie vous voyois de nuict au milieu d'vn bois couchee seule auec vostre amant sous des arbres, quand i'entẽdois les puissantes raisons qu'il vous alleguoit pour vous persuader que vous deuiez donner du soulagement à sa peyne, & quand ie voyois vn ruisseau de pleurs sur vostre visage, que la compassion de son mal faisoit distiller de vos yeux ie m'imaginois que vous ne resisteriez iamais à tãt d'amoureuses attaques que sa pas-

ſion vous donnoit, mais quand i'eus ouy vos reſponſes, que i'eus entendu vos raiſons pour cõbattre ſa fureur & ſes mouuemens, & que i'eus veu auec quelle force d'eſprit & quelle grandeur de courage vous repouſſaſtes ſes aſſauts, ie m'eſtonnay comme eſtant ſimple bergere vous pouuiez auoir tant de iugement & de retenuë, ie m'eſcriay que vous eſtiez la merueille des dames du monde, & ie dis tout haut que voſtre vertu deuoit deſormais ſeruir de modelle à toutes celles qui vouloient viure glorieuſement & ſans crime; I'ay dit tantoſt que le cabinet qui vous retenoit enchantee meritoit bien d'eſtre appellé le cabinet des merueilles: parce que l'excellente princeſſe de Cicile y eſtoit, ie dis maintenant qu'il y falloit adiouſter pour l'amour de vous le cabinet des merueilles incomprehenſibles, de ſor-

te que ne vous deuans pas moins de respect qu'à la belle infante de Cicile, parce que vous estes femme d'vn prince vaillant comme elle a esté maistresse d'vn cheualier incomparable, ie vo⁹ supplieray de me donner aussi vos mains à baiser afin que ie satisfasse tout d'vn mesme temps à vostre merite & à mon desir: Ce disant il mist les genoux à bas deuant elle, luy baisa les mains malgré qu'elle en eust, & se releuant tout incontinát il tourna les yeux sur la contesse du mont des sauuages à laquelle il dist ces parolles. Madame, n'ayant pas moins d'enuie de vous rendre quelque seruice qu'à ces dames incomparables qui m'ont fait l'honneur de se descouurir à moy franchement, vous ne serez pas moins courtoise qu'elles, au moins s'il vous plaist, & comme vous auez veu qu'elles ont parlé sans se faire tirer l'oreille

vous me direz aussi qui vous estes? En verité seigneur cheualier (luy respondist-elle) ie ne voudrois pas que vous eussiez plus de sujet de vous plaindre de moy que vo⁹ auez d'elles, parce que ie ne suis pas moins sẽsible à vos bienfaits, ny moins amoureuse de vostre vertu. Sçachez dõc que ie suis Clairanmagie la belle reyne de Romerie. Ah madame (dit-il alors l'interrõpant à ceste parolle, & faisant trois ou quatre pas en arriere comme s'il eust apprehendé de s'en approcher) pardonnez moy si ie vous dis que ie ne vous sçaurois beaucoup estimer parce que vous auez failly contre la foy que vous deuiez à vostre mary? Falgoran de Canabee estoit braue & vaillant, il est vray, mais que ses rares perfections seruent d'excuse ou de couuerture à vostre impudicité si cogneuë, c'est ce que vous ne me ferez pas à croire, parce

que le vice n'eſt iamais vertu quelque habit qu'on luy donne pour le deſguiſer; Dittes moy ie vous prie qu'euſt il eſté de voſtre vie ſi vous n'euſſiez eſté ſecouruë par voſtre amy lors qu'on vous expoſa au feu, en quel danger eſtoit voſtre honneur, & ne péſez vous point auoir donné de tres-mauuaiſes impreſſiós de voſtre vertu à tous ceux qui vous cognoiſſoient quoy que la victoire de Grandimore & de Falgoran donnaſt quelque opinion de voſtre innocence? Non non, ſur ma foy vous ne pouuez dire que vous ne vous expoſaſtes à vn peril du tout euident, & quant au reſte ie vous aſſeure que tout le monde parle de vous comme d'vne femme meſchante & ſans foy; de ſorte que vous ne vous deuez pas eſtonner ſi ie ne vous réds pas les meſmes hóneurs que i'ay fait à ces belles dames parce

que vous ne les meritez pas. A ces mots faiſant encor quelques petites demarches en arriere il rendiſt cette pauure femme qu'on ſoupçonnoit veritablement de quelques praticques ſecrettes, ſi confuſe & ſi estonnee qu'elle ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre ny que luy reſpondre, & d'ailleurs tous les aſſiſtans s'eſclattans de rire de voir auec quelle innocence il diſoit vne choſe qu'on tenoit pour toute aſſeuree, diſoient ſourdement que la verité ſe treuuoit touſiours dans la bouche des enfans, des yurongnes & des foux, de ſorte que la cõteſſe voyãt que chacun parloit à l'oreille entra tellement en colere qu'elle fuſt ſur le poinct de teſmoigner qu'elle s'offençoit du diſcours de cet extrauagant, & plus encor des actions de la compagnie: Neantmoins mettant vne bride à ſa paſſion parce qu'elle iugea tout

incõtinãt qu'elle l'intereſſeroit beaucoup plus par vne boutade que dans la verité de la choſe elle ſe retint & ſe miſt à rire comme tous les autres qui firent faire mille contes à ce pauure fou; Toutefois ne pouuant demeurer contente ſi elle ne ſe vengeoit de luy en quelque façon que ce fuſt, elle cõmencea de ſonger aux moyẽs qu'elle auoit d'auoir ſa reuanche. Son eſprit eſtoit fort preſent, & ſa colere luy fourniſſant vne infinité de ſubiets elle treuua tout incontinant vne admirable inuention laquelle reuſſit ſelon ſa penſee cõme ie vous diray tout à ceſte heure. Elle enuoya ſon valet de chãbre chercher d'vne poudre qui fait plus faire de pets en vne heure qu'vn bon Philoſophe ne ſçauroit treuuer d'argumẽs en vn an ſur quelque ſubjet que ce ſoit, l'aduertiſt de la donner à ſon page auec commandement

de la faire prendre à l'extrauagant dãs du vin, & l'ayant amplement instruit sur les desseins d'vne aduenture qu'elle auoit proiettee en son esprit, luy commanda que toutes choses fussent prestes au bout de deux heures. Ce valet de chambre ayant bien compris toutes les intentions de sa maistresse ne manqua point d'aller au bourg prendre de la poudre chez vn appoticaire, la mit entre les mains du page qui s'acquitta tres-dignement de ceste petite commission, & de là s'en alla preparer le reste auec vne diligence si grande que la contesse treuua la mine en bon estat quand il la falust faire iouër. Le souper ayant donc esté magnifique, le diuertissement du tout aggreable, car il y auoit tousiours quelque petit trait en campagne pour faire aualler les viandes à force de rire, & plus de trois heures s'estans escou-

lees parmy des contentemens incro-yables, chacun parla de s'aller coucher, surquoy la contesse faisant signe à toutes ces dames, au duc de Saxalie, à Floridanie & aux autres qu'il y auoit quelque chose sur le tapis, on laissa sortir l'hypocondriaque tout seul. Si tost qu'il fust hors de la porte, les fenestres qui regardoient sur la cour furent pleines en vn moment, car la contesse y estant allee chacun y courust pour y auoir place. Mais si le desir de sçauoir ce que l'on feroit auoit esté grand, la merueille ne fut pas moindre quand on descouurist au milieu de la cour quatre grands flambeaux allumez aux quatre coings d'vne longue table, sur laquelle il y auoit vn homme estendu portant sur ses cheueux vne couronne de carton doré, & tenant auec les deux mains vn poignard, la pointe duquel estant plan-
tee dans

tee dans ceſte table ſembloit luy trauerſer le col. Les feneſtres eſtans vn peu trop eſloignees pour bien voir toutes les particularitez de ceſte aduenture perſonne n'y vouluſt demeurer, ils deſcendirent tous à la cour, & parce qu'ils virent que l'hypocondriaque s'eſtoit arreſté pour conſiderer ces merueilles, ils enuironnerent tous le tombeau pour voir ce qu'il arriueroit de ceſte entrepriſe. En effet ce cheualier ayant eu cét objet tout au meſme temps qu'il eſtoit entré dans la cour s'eſtoit approché & regardoit alors ce corps eſtẽdu ſur la table auec vn rauiſſement ſi profond qu'il ne viſt point arriuer toute cette bande. Son imagination eſtant diſpoſee à receuoir beaucoup de folles impreſſions, il creut tout auſſi toſt que c'eſtoit quelque roy malheureuſement aſſaſſiné, le corps duquel auoit eſté

apporté là par enchantement, & par consequent il conclud de venger sa mort, comme il y pensoit estre obligé par les loix de cheualerie. S'approchant donc de la femme de chambre de la contesse laquelle estoit alors dans vne chaire aux pieds de ceste table il luy dit: Madamoiselle à ce que ie voy vous estes icy pour rendre raison de la mort de ce pauure roy & des secrets de ceste aduenture. Au nom de dieu declarez moy ce que vous en sçauez afin que vous ne mancquiez point d'assistance si mes armes sont necessaires à vostre repos ou à la satisfaction de quelque princesse offencee. Vertueux cheualier (luy dist ceste femme que la maistresse auoit instruite fort à propos) pardonnez moy si d'vn premier abord ie vous desnie ce que vous me demandez auec tant d'instance, il m'est deffendu par les

loix de ceste aduenture de vous en declarer le secret que vo⁹ ne soyez obligé par serment de m'octroyer vn dó tel que ie le voudray de vous? Madamoizelle (luy repliquat il) vous auez tort de me demander quelque chose, car ie sçay bien que les bons cheualiers n'entreprennent iamais aucune aduenture qu'auec les conditions que vous dites, voila pourquoy comme ie vous accorde de tresbon cœur tout ce que vous auez desiré de moy, vous auez deu croire que vous le demandez inutillement : Parlez donc hardiment, & me dittes comme s'appelloit ce roy malheureux, & qui sont les traistres qui l'ont meurtry si cruellement? Seigneur cheualier (luy dit-elle) puis que vous vous obligez volontairement, il est tres-iuste que ie m'acquitte fidellement de la charge que l'on m'a donnee, qui est d'esclair-

cir tous les cheualiers qui entrepren-
dront l'aduenture de toutes les choſes
qui la regardent. Sçachez donc que ce
prince que vous voyez fuſt ſurpris il y
a quelque temps de ſept ou huit pen-
dars leſquels ayans reſolu d'vſurper
ſa couronne luy porterent le fer à la
gorge comme vous voyez, & l'euſſent
acheué ſans doute, ſi Vrgande la deſ-
cogneuë arriuant ſur ces entrefaittes
dans vn char de feu n'euſt arreſté vn
autre coup que ces meſchans luy al-
loient planter dans le cœur, & ne les
euſt fait tomber ſur la terre ſi bien pri-
uez de ſentiment que commençans à
ſe rouller depuis l'vn des bouts de la
ſalle à l'autre auec des mouuemens de
rage, ils oublierent le furieux deſir
qu'ils auoient d'acheuer ce bon che-
ualier: Vrgande eſtant extremement
bonne & l'aymant beaucoup, car il
faut que vous ſçachiez que c'eſt don

Guillan le penſif fort bon amy d'Amadis de Gaule elle l'enchanta tout à la meſme heure & me commanda de le mener par toute la terre iuſques à ce que i'euſſe treuué deux autres Amadis au moins en cas de valeur & de loyauté, le premier deſquels ayant conſerué la vie à ce bon cheualier ſe coucheroit auſſi ſur ceſte table pour y attendre le ſecond auec l'ayde duquel il extermineroit tous les traiſtres qui auoiét attenté à ſa vie. Voila le veritable recit de cet accident, vous auez enuie de ſçauoir ſi la fortune vous a reſerué l'honneur de ceſte aduenture, vous auez iuré d'obſeruer les conditions auec leſquelles on vous en permettra l'eſpreuue, il ne reſte plus qu'à bien faire, allez baiſer ce roy malheureux, apres cela vous ſçaurez le reſte. Noſtre extrauagant qui croyoit que toutes les choſes du monde ne fuſſent fai-

tes que pour ſa gloire,ayant entendu ce diſcours s'auança tout incontinent, & ne manqua point d'aller ioindre ſes leures à celles de ce nouueau Guillan le penſif, mais il ſe recula plus viſte qu'il ne s'en eſtoit approché, car ce malicieux ouurant la bouche inopinément luy priſt auec les dents le bout du nez qu'il eſgratigna parce qu'il ne le peut retenir, ſurquoy ce pauure malheureux ſe reculant tout en deſordre. Ho ho (dit-il) quelle eſtrange aduenture eſt icy, les morts veulent mordre? Monſieur (luy dit la femme de chambre qui ſe miſt à rire auec les autres) ne vous eſtonnez point de cela ie vous en ſupplie; ce cheualier veut eſprouuer en ceſte façon ſi vous eſtes capable de peur, & pas conſequent ſi vous eſtes vn de ceux auſquels l'honneur de ceſte aduenture eſt promis. Voila que c'eſt

(diſt l'extrauagant) que d'ignorer les particularitez d'vne choſe, ſi i'euſſe ſçeu ce que vous me dittes, ie ne me fuſſe iamais reculé quand il euſt deu m'emporter le nez auec les dens, mais que voulez vous il n'y a remede, cela prouient de mon ignorance pluſtoſt que d'vne foibleſſe de cœur, venons au reſte ie vous prie, que faut-il que ie faſſe encor? Il faut (luy dit-elle) que vous le baiſiez derechef ſans faire pareſtre aucun ſigne de laſcheté, & qu'apres vous luy arrachiez des mains le poignard qui le trauerſe cruellement. Bien bien (dit-il) puis que la faute que i'ay faitte ſe peut reparer, vous verrez ce que ie feray pour teſmoigner que i'ay le cœur bon. Ce diſant il ioignit encore vne fois ſa bouche à celle de ce valet de chambre, lequel l'empoignant auec les dés le mordiſt ſi fort à la iouë, que luy ayant veu

souffrir vne douleur extreme sans s'escrier, il fust luy mesme contraint de la lascher pour se mettre à rire parce que tous les assistans qui sçauoient bien ce qui se passoit rioyent à gorge desployee. Don Clarazel prenant bié son temps se retira fort promptemẽt, & mettant la main sur la garde du poignard qu'il tenoit l'arracha de telle furie, que l'emportãt sans resistance il alla donner des espaules cõtre la terre, neãtmoins il ne demeura pas longuement en ceste posture: car s'estant leué auec vne prõptitude incroyable & vn contentement nõpareil, il s'approcha de ce valet de chambre & luy dist. Gentil cheualier, ie suis si content de vous voir dans l'vsage de vostre raison que ie reputeray tousiours ceste aduenture pour vne des plus glorieuses qui m'arriueront de ma vie. Certes mõsieur (luy dit alors la fem-

me de chambre empeſchant la reſpõ-ſe que ce valet luy alloit faire) vous vous pouuez bien auſſi vanter d'auoir autant fait qu'euſt peu faire Amadis de Gaule, mais vous n'eſtes pas encor à la fin, il faut ſubir les conditions que l'on vous a propoſees à l'abord. Certes (dit il) madamoiſelle ie n'appelleray pas de voſtre ſentence, & vous pourrez diſpoſer de moy comme il vous plaira. Couchez vous donc ſur ceſte table (luy repliquat-elle) apres cela i'iray ſupplier tous ces cheualiers d'eſpreuuer l'aduenture de l'enchantement auquel vous ſerez en la place de don Guillan, & ſi ie ſuis aſſez heureuſe de treuuer vn ſecond Amadis que ie cherche, nous partirons quand il ſera temps pour aller deffaire ces traiſtres. A ces mots, noſtre extrauagant ne s'eſtant point fait importuner s'eſtendiſt deſſus ceſte table, au-

quel moment quatre grands pédarts lesquels estoient cachez dessous passans subtilement des cordes par huict ou dix trous le lierent si estroittement qu'il ne se pouuoit remuer : toutefois luy qui creut que c'estoit de la condition de l'enchantemét ne fist pas semblant de sentir ce qu'on luy faisoit. Estant attaché de la sorte il y en eut vn qui desnoüa son esguillette pour effectuer le commandement qu'ils auoient qui estoit de l'estriller dessus & dessous, mais la poudre qu'il auoit prise à son souper venant alors à faire son operation il fist cinq ou six pets auec tant de bruit que tous les assistás se mettans à rire à bon escient, ceux qui se preparoient à luy faire tomber ses puces se prirent aussi par le ventre, de sorte qu'ils luy donnerent vn peu de relasche, pendant lequel ce pauure fou qui s'imaginant que ces vents pro-

uenoient de la force de l'enchantement petoit tousiours auec plaisir, & riant d'aussi bon courage que pas vn des autres disoit hautement. Messieurs pour le moins vous remercierez s'il vous plaist ces bons magiciens qui ont forgé ceste aduenture de ce qu'ils vous donnent à boire d'vn si bon tonneau, & continuant à peter leur disoit mille sornettes & bouffonneries; Mais ô dieux quel reuers a ceste medaille? Comme il reïteroit ces premiers mots pour la quatriesme ou cinquiesme fois on luy rompist son esguillette, on tira ses chausses en bas, & il sentist vne charge de coups de fouëts qui luy tomberent sur les cuisses auec tant de violence que ne les pouuant endurer il se prist à crier à l'ayde. Iusques là la farce estoit bône, & tout le monde auoit treuué la vengeance de la contesse tres gentille &

de bonne grace, mais quand on luy vist decoupper la peau si cruellement on s'offença fort de ceste action, principalement le baron de la Tour dãs la maison duquel il estoit, & la gentille marquise d'Orbeil, laquelle s'auançant brusquemẽt sous les armes qu'elle auoit porté tout le long du iour chassa ces marauts à coups de bastõ, & fist deslier ce fou malheureux. Tout le monde pensoit que ceste action deust estre la fin de la comedie: Toutefois on en vist à l'instant vne autre laquelle n'apresta gueres moins à rire que la precedente; Nostre extrauagant sentant encor la douleur des coups qu'il auoit receus, releua ses chausses le plus promptement qu'il luy fust possible, & voyant encor les verges à la main de ceux qui l'auoient battu, chargea dessus à coups de poing auec vne telle furie qu'il en renuersa deux par terre

des deux premiers coups,& parce que les autres gaignoient au pied il dansa si bien sur le ventre de ces deux icy qu'il les eust creué infailliblement si la marquise d'Orbeil ne l'eust prié de leur pardonner. A ces mots deuenant plus doux qu'vn aigneau il laissa courir vingt ou tréte personnes en diuers endroits lesquelles apprehendans vne pareille tempeste sur leurs espaules s'escarterent comme des perdreaux,& se tournant vers la marquize par le moyen de laquelle il croyoit estre deliuré de l'enchantement auquel il estoit il luy dist. Madame,ie m'imaginois bien que l'honneur de ceste adventure n'estoit reserué qu'à vostre vertu,ie vous suis estroittement obligé de ma deliurance ie vous seruiray quand il vous plaira, cependant nous songerons à nous mettre aux champs pour chastier les traistres qui ont ren-

du tant de desplaisir au braue don Guillan le pensif qui fust si bon amy d'Amadis de Gaule. Vaillant cheualier (luy dit la marquise) ie deuois à vostre merite le secours que ie vous ay donné maintenant, quant au reste nous auōs du temps pour en aduiser, car nous ne sommes obligés à nous treuuer à la grande Bretaigne que d'icy à vn an, auquel temps vous vous y rendrez s'il vous plaist auec vne ferme asseurance que vous m'y verrez si ie ne suis morte ou captiue. He bien madame (luy dit-il) le temps & les occasions nous conseilleront là dessus, cependant ie me retireray s'il vous plaist pour aller dormir. Ce disant il luy souhaitta le bon soir, s'en alla tout droit à sa chambre où il se mist au lict tout incontinant. Laissons le dans ses resueries & sans entreprendre de reciter icy tous les discours particuliers

qui ſe tindrent tout le long du ſoir de la boutade de la conteſſe du mont des ſauuages de laquelle chacun parloit ſelon ſon humeur, allons nous repoſer auſſi bien que les autres puis que nous auons de nouuelles choſes à dire en l'autre chapitre.

Comme l'hypocondriaque ſouſtint les iouſtes pour la gloire de Syluiane & de toutes les dames qui eſtoient alors à la tour: Les ceremonies qui furent faittes pour l'armer: Inſigne friponnerie d'vn page pour luy faire prendre le ſaut: Particularitez de ces iouſtes: Arriuee d'vn eſtranger pour emmener noſtre extrauagant.

Chapitre XVII.

LEs charmes du sommeil n'ayans pas esté capables de faire perdre à nostre extrauagant la memoire des choses qui auoient esté proposees le soir precedent, il se leua presque aussi tost que le soleil sans faire estat de la douleur des coups de fouët qu'il auoit receus cinq ou six heures auparauant, & se souuenãt fort bié que tous les gentilhómes assemblés en ceste maison deuoient combattre à la barriere, ce qu'il appelloit faire des ioustes selon les Amadis, Belianis de Grece & le cheualier du Soleil, il eust vn extreme desir d'estre vn des tenans pour le merite de la beauté de Syluiane, la memoire de laquelle luy rafraichissant alors la playe de ses desplaisirs, il deuint si triste & melan-

melancholique qu'il oublia quasi le dessein qu'il auoit de prendre les armes, neantmoins trois ou quatre trõpettes sonnans des fanfares sur ces entrefaittes, elles luy resueillerent si bien les esprits que ne se souuenant plus de son mal il ne songea qu'à combattre pour adiouster quelque nouuelle gloire à sa renommee. Courant donc à ses armes auec vne ardeur incroyable il commençoit à ietter la cuirasse sur ses espaules quand il vist arriuer le barõ de la Tour lequel luy ayant dist qu'on n'entreroit au camp de trois heures il laissa ses armes au crochet, & fust bien aise de prendre l'occasion d'aller voir ces dames auec luy. Sa naissance, les bonnes parties qu'il auoit en luy, sa conuersation qui estoit des plus aggreables du monde & sa folie le rendans fort recommandable, il ne faut pas demander s'il fust bien receu

de ces dames, lesquelles l'aymans toutes de l'amour auec laquelle on ayme la gentillesse & la vertu auoient quelque compassion du malheur qui luy auoit troublé la ceruelle? Certes il n'y en eust que fort peu dont il ne fust caressé selon son merite, & si tost que l'vne l'auoit asseuré de quelque petit traict d'affection, l'autre luy alloit offrir du seruice & de l'amitié si bien que ne sçachant à laquelle il auoit de plus puissantes obligations il les honoroit toutes esgallement, ne voulant pas preferer Lucelle à Miralinde & à Daride, ny l'vne de ces deux icy aux deux autres, car notez qu'il ne faisoit pas grand estat de la contesse du mont des sauuages parce qu'il l'estimoit estre Clairangie maistresse du redoutable don Falgoran de Canabee. Quelques petits complimés qui se font à l'abord de toutes personnes estans faits entre

euxla princeſſe d'Alb an l'appella &
le mettant ſur le propos des iouſtes
qui ſe deuoient faire apres le diſner
luy demanda s'il vouloit eſtre ſon che-
ualier pour maintenir auec la lance
qu'elle eſtoit la plus belle dame du
monde: A quoy reſpondant bruſque-
ment ſans point ſonger il luy diſt.
Madame, ie ne doute point que ie ne
doiue tout à voſtre merite, & que la
priere que vous me faittes ne me ſoit
vn heur nompareil, mais conſiderez
ie vous en ſupplie ſi ie puis ſatisfaire à
voſtre deſir & à mon amour, & ſi ie
doy offencer ma dame preferant vos
beautez aux ſiennes? Certes ſi vous
vous ſouuenez bié de ce que le cheua-
lier à l'ardéte eſpee a fait quelquefois
pour ſouſtenir l'excellence de voſtre
beauté, & ſi vous remettiez en voſtre
memoire que beaucoup de vaillants
princes qui l'ont ſuiuy ont pluſtoſt

choisi mille morts que de relascher quelque chose de l'interest de leurs belles dames, vous ne me commanderez point vne chose laquelle est hors de mon pouuoir. Ayez donc aggreable que ie tire ma chere Syluiane du pair, ou pour le moins permettez qu'esgallant sa beauté à la vostre ie soustienne que vous estes les deux plus belles dames qui viuent. I'en appelle (dit alors la duchesse d'Osmont s'addressant à luy de fort bonne grace) cheualier, ne sçauez vous pas que toutes les dames de la terre m'ont quelquefois ceddé le prix de la beauté, & que si vous me faittes ce tort, don Clarizel de Guyndaye qui est mon seigneur vous ira chercher iusqu'au bout du monde pour vous combattre sur ceste querelle? Parlez autrement afin que ie n'aye pas subiet de me plaindre ou bien vous verrez que? Ah madame

(luy reſpondiſt-il) appaiſez vous vn peu ie vous prie, certes voſtre reſſentiment eſt tres iuſte; car ie ne penſe pas que la terre ait iamais porté vne plus belle dame que vous, voila pourquoy ie ſuis d'aduis pourueu que la princeſſe de Cicile ne s'intereſſe point trop en ceſte action que ie ſois ſon cheualier, le voſtre & celuy de ma Syluiane tout en meſme temps : Alors ayant vn ſi beau ſubiet de bien faire vous verrez que ie ne manqueray point d'emporter la victoire en depit de tous ceux qui s'en meſleront. Tout beau tout beau cheualier (dit alors la marquiſe d'Orbeil) que deuiendra donc ma chere Diane? Penſez vous que la victoire que vous vous promettez vous couſte ſi peu? Sans mentir vous l'achepterez plus cherement que vous ne croyez, & des à ceſte heure ie vous deffie mortellement puis que vous l'auez

oubliee au nombre de celles qui meritent d'estre adorées: Incomparable Daraide (luy respondist-il) sur ma foy ceste petite colere me plaist tellement que ie ne vous eusse pas estimee comme ie fais si vous n'eussiez pas parlé de la sorte? Il est vray que Diane merite bien qu'on la mette au rang des plus belles, voila pourquoy ie ne fais point de difficulté de l'esgaller à ma Syluiane, à Lucelle & à Miralinde, mais aussi pour recompenser ceste courtoisie vous m'octroyerez vn don s'il vous plaist? Vrayment (dist la marquise) ie le veux, car ceste incroyable bonté qui vous fait relascher de l'interest de vostre maistresse m'oblige si fort qu'il m'est impossible de vous refuser quelque chose; Parlez donc & me dittes ce que vous desirez de moy? Ce que ie demande (reprit-il) est que vous n'entriez point en ces ioustes parce qu'il

n'y a rien à gaigner pour nous là où vous ſerez? He bien (dit elle) ie vous l'accorde, mais ce ſera à condition que vous vous appellerez auiourd'huy le cheualier des dames, & non pas le beau deſolé! Soit ſoit (dit-il) nous voila d'accord, i'oublieray mes douleurs pour l'amour de vous & de toutes ces belles dames: A ces mots les viandes eſtans preſtes on ſe miſt à table ſelon l'ordre qu'on auoit tenu le ſoir precedent, & chacun commença de iouër des dents plus vertueuſement qu'on ne fiſt de la lance apres le diſner, car il y en euſt beaucoup qui mangerent autant que trois, & qui neantmoins ne ſe peurent tenir en ſelle quand il fuſt queſtion de cõbatre. La memoire de noſtre extrauagant eſtant excellente en pluſieurs choſes il ſe ſouuint de l'aduenture qui luy auoit couſté tant de coups de fouëts, ſur quoy frap-

pant des mains l'vne contre l'autre, il dit au baron de la Tour, auec vne action qui sembloit tesmoigner de l'estonnement, ah monsieur que nous auons fait vne grande faute! Comment doncluy dit le baron qui ne sçauoit pas ce qu'il vouloit dire? Nous auons oublié le pauure don Guillan le pensif (luy repartist l'extrauagant) lequel ayant tousiours esté au rang des meilleurs cheualiers du monde, meritoit bien à mon aduis vne place honorable en ceste compagnie? Seigneur cheualier (luy respondit alors le baron) nous ne sommes pas si blasmables que vous le croyez: car si ce bon cheualier eust esté ceans ie l'eusse honoré selon son merite. L'exces de ses passions amoureuses l'a fait sortir d'icy dés le point du iour, & ie pense qu'il soit à ceste heure aupres de sa dame pour se recompenser des tra-

uaux qu'il a ſoufferts à ſon ſujet. Ie croyois (dit l'extrauagãt) qu'il prendroit congé de nous autres auant que partir, mais ie voy bien que les hommes ne ſont point maiſtres de leurs paſſions quand ils ſe ſont donnez vne fois en proye à l'amour: il s'en eſt allé dieu le vueille bien toſt mener à bon port; Quant à nous ie penſe que cela ne nous empeſchera pas de paſſer le temps au moins ſi tout le monde eſt de mon humeur. Nous ferons encor mieux que vous (luy dit le baron) voila pourquoy ſortons de table & battons le fer tandis qu'il eſt chaud: Alors tout le monde s'eſtant leué chacun s'en alla à ſa chambre pour prendre les noms à la reſerue de noſtre hypocondriaque, lequel fut arreſté par toutes ces femmes qui voulurẽt auoir le plaiſir de luy mettre la cuiraſſe ſur les eſpaules & le caſque en teſte afin

de le plonger tousiours plus auant dans le precipice, & luy persuader qu'elles suiuoiét les anciennes façons de faire. En effet ce pauure malheureux se laissant armer par les mains de ces quatre dames qu'il croyoit estre Lucelle, Miralinde, Daraide & Clairangie, ressentoit vne telle ioye qu'il se fust estimé le plus heureux homme du monde si Syluiane eust esté de la compagnie. Toutefois ne pensant point qu'il fust à propos de tesmoigner alors la moindre tristesse du monde, il se monstra merueilleusement alaigre & dispost. Tout estant prest & les trompettes appellans tout le monde aux lices, il se baissa deuant la princesse d'Alban, la duchesse d'Osmont & la belle marquize d'Orbeil, leur baisa les mains malgré qu'elles en eussent, & sans se souuenir de leur demander les mãches des chemises qu'elles por-

toient, comme il auoit veu pratiquer quelquefois dans les Amadis, se contenta des banderoles de diuerses couleurs qu'elles auoient fait attacher à sa lance. Estant donc descendu à la cour où il treuua vn fort bon cheual qu'vn lacquay luy tenoit en main, il voulut faire comme il auoit veu faire à don Rogel, Florizel de Nicquee, don Sylues de la Selue, Spheramõd & à beaucoup d'autres qui se iettoient ordinairement d'vn saut dans la selle de leurs cheuaux sans mettre le pied dans l'estrier. Mais le cheual s'estant espouuanté du mouuement qu'il luy voyoit faire, & par consequent s'estant reculé fort legerement, ce pauure malheureux alla donner du nez contre terre si rudement que l'ayant presque tout escrazé il en sortit vne grande abondance de sang. Vn autre que luy se fust peut estre amusé à se plaindre,

toutefois ayant opinion qu'il auoit passé par dessus la crouppe de son cheual, & que sa cheute n'estoit pas d'vn homme lourdaut, mais d'vn cheualier adroit & dispos il se consola, & se tournant vers les dames qui rioient à bon escient. Belles princesses (leur dit il) voila que c'est que d'estre vert par la pensee de vostre beauté? Sans mentir ie me suis treuué si gaillard que i'ay vollé sur mon cheual au lieu de me ietter en selle; l'honneur y estant plus grand que la faute ie ne m'en affligeray point, au contraire ie le prendray pour vn presage de bon-heur, vous en allez voir des effets. Ce disant il s'esbransla derechef auec tant de force & d'adresse que malgré les boutades de son cheual il se trouua dans les arçons où s'arrestant de fort bonne grace il mist sa lance sur la cuisse, se baissa plus bas que l'arçon pour saluer toutes ces

dames, & commença de marcher au lieu où il voyoit aller tous les autres. Deux trompettes qui ſonnoient continuellement deuant luy ayans fait ſçauoir qu'il venoit, le duc de Saxalie entra le premier dans la lice auec vn extreme deſir de ſçauoir iuſques où s'eſtendoit la vertu de ce cheualier, mais n'ayant pas vne moindre enuie de faire rire les dames que de commencer ſerieuſement le combat, il trauailloit à treuuer quelque inuention, quand vn page prenant l'aſſeurance de parler à luy, luy promiſt qu'il ſoulageroit ſa penſee. Ce petit eſueillé s'auiſant donc d'vne ruze digne de la malice d'vn page s'auança tout incontinent iuſques à l'autre bout des lices où il voyoit noſtre extrauagant, & luy dit que le cheualier aduantureux qui ſe preſentoit l'enuoyoit prier d'auoir aggreable que Daraide, Miralinde &

Lucelle fussent leurs iuges, & feignāt que les sangles de son cheual n'estoiét pas bien mises s'approcha tout incontinent pour les attacher, mais au lieu de les bien serrer il les lascha toutes, & se retira promptement pour le laisser courre pource que les tompettes sonnoient. L'intention qu'il auoit euë faisant ceste friponnerie eust l'effect qu'il s'estoit promis, car tout au mesme temps que le Duc de Saxalie l'eust touché du bout de sa lance la selle tourna tellement qu'il tomba sous le ventre de son cheual auec la mesme disposition qu'eust fait vn sac remply de foing. Ceste disgrace qui fist rire la compagnie à bon escient, l'ayant mis en fougue il se releua promptement, remist la selle sur son cheual en l'estat qu'elle deuoit estre, & s'approchant de la marquise d'Orbeil & des autres qui estoient sur vne terrasse à l'om-

brage d'vne multitude de tres beaux arbres, leur remonſtra ſi pertinemment l'artifice duquel on s'eſtoit ſerui pour donner l'aduantage à ſon ennemy qu'il obtint le permiſſion de courre encor vne fois contre luy. Ceſte ſentence luy donnant vn contentement nompareil il ſe fiſt donner ſa lance qui eſtoit par terre, ſe remiſt en lice, & courut de telle furie que n'ayant point mãqué de porter ſon bois ſur le caſque du duc il l'enuoya ſur la poudre malgré qu'il en euſt. Ceſte cheute n'ayant pas moins donné de plaiſir que la precedente on retira le duc pour faire place à cinq ou ſix autres, leſquels ayans eſté renuerſez par des coups que les meilleurs genſdarmes treuuoient admirables, le braue Floridanis ſe mit ſur les rangs. Ce caualier eſtant des plus adroits qui fuſſent en France leur rencontre fuſt

tres-aggreable, ils rompirent tous deux auec vne grace pareille, passerent outre sans estre esbranslez, & fournirent leurs courses si gaillardement qu'ils furent loüez de tout le monde. L'on ne treuue iamais des difficultez en quelque entreprise qu'elles n'apportent du desplaisir, & nous ne souffrons point qu'auec regret qu'on esgale la vertu de quelqu'vn à la nostre? Ces cheualiers qui ne s'estoient peu vaincre voyans qu'on leur partageoit l'honneur de ceste course eurent ie ne sçay quel petit mouuement de colere qui leur fist esleuer le cœur, ils reprirent de nouueaux bois, & se choquerent encor vne fois de telle roideur qu'ils allerent tous deux marquer leur mesure sur la poussiere quelque effort qu'ils eussent fait pour se retenir tous deux dans la selle, ce qui mettant nostre extrauagant en

fureur

fureur il ſe releua tout auſſi toſt que Floridanis, & mettant la main à l'eſpee l'alloit charger fort vertement ſi la marquize d'Orbeil apprehendant quelque malheur ne luy euſt crié qu'il ſe ſouuint des loix de la iouſte leſquelles deffendoient le combat auec l'eſpee. Ceſte parole l'ayant fait arreſter tout court il iugea qu'il auoit failly d'auoir teſmoigné plus de paſſion que de modeſtie: S'auançant donc vers Floridanis il luy dit. Cheualier le plus valeureux que i'aye rencontré de ma vie, vous me pardonnerez s'il vous plaiſt ſi le regret de ne vous auoir pas vaincu m'a tranſporté de telle façon qu'il m'a fait perdre la memoire des ordonnances de la iouſte, & vous deffier au combat auec l'eſpee? Ce reſſentiment eſt ſi naturel qu'il merite bien qu'on l'excuſe. Cheualier (luy reſpondit Floridanis) ne vous excuſez

point de ce mouuemét genereux que vous auez eu, car si vous auez failly en cela i'ay peché tout ainsi que vous n'ayant pas eu vn moindre desir de vous espreuuer à l'espee que vous auez eu de sçauoir ce que ie vallois en ceste façon. Nos iuges ne le permettent pas remettons la partie à quelqu'autre fois. I'en suis tres-content (dit l'extrauagant) cependant vous me ferez s'il vous plaist vne courtoisie: Ah vrayment (dit Floridanis) ie ne la sçaurois refuser à vostre merite, pourueu que ce que vous desirez soit en ma puissance vous l'obtiendrez sans difficulté, dittes moy qui vous estes (reprit nostre hypocondriaque) afin que ie ne m'en aille pas de ceste contree auec le regret d'auoir ignoré le nom d'vn cheualier si vertueux. Cheualier (dit Floridanis) i'eusse bien voulu que vous n'eussiez pas eu ce de-

ſir, car vous ſçauez que les cheualiers errans ne prennent pas plaiſir à eſtre cogneus, neantmoins puis que ma parolle y eſt engagee ie vous diray que ie ſuis don Sylues de la Selue fils de l'empereur Amadis de Grece. Ah mon ſeigneur (s'eſcria noſtre extrauagãt courant embraſſer ſes genoux) eſt il poſſible que ie ſois heureux iuſques à ce point, que d'eſtre ſorty de vos mains auec tant d'honneur? Certes vous pardonnerez s'il vous plaiſt à mon ignorance de laquelle vous m'euſſiez fort bien chaſtié, & pour vn teſmoignage que ie ne vous veux iamais rien diſputer, voila mon eſpee que ie vous preſente comme à mon vainqueur. Non non braue cheualier aux triſtes penſees (luy reſpondit Floridanis) voſtre eſpee eſt en bonne main, & ne l'ayant pas gaignee par ma valeur ie n'en receuray point le

present, demeurons amis, & parce que ie voy là haut au moins ce me semble mon nepueu don Agesilan de Colchos sous l'habit qu'il portoit lors qu'il se faisoit appeller Darinde, nous nous auancerons s'il vous plaist pour le saluer. A ces mots remontans tous deux à cheual ils s'en alloient treuuer les dames, quand ils virent pareſtre vn ieune homme lequel s'adressant à don Clarazel luy dit ces paroles. Vaillant cheualier aux tristes pensees, les loüanges que tout le monde de ceste prouince vous donne sont si grandes que ie vous suis venu treuuer pour sçauoir si la flatterie n'adiouste rien à tant de gloire; Pour en auoir la cognoissance il est necessaire que i'obtienne vn don de vostre bonté, vous ne me le refuserez point s'il vous plaist? Non sans mentir (luy respondist-il) ie ne vous le refuseray point,

voila pourquoy vous me pouuez dire fort franchement ce que vous voudrez. Ce que ie veux (reprist cet homme) est que sans differer dauantage vous me suiuiez iusques en vn lieu où vostre valeur est tres-necessaire pour le repos de deux amans qui sont parmy des supplices incroyables, ie ne vous diray point icy toutes les particularités de ceste aduenture parce que le discours en seroit trop long, & que d'ailleurs ie me reserue pour vous en entretenir pendant le chemin: aduisez si vous voulez accomplir la promesse que vous m'auez faitte? Iesus (dist-il) n'en doutez point, ie suis en estat de marcher, allons sans nous arrester icy plus long téps, ce bon cheualier (monstrant Floridanis à costé duquel il marchoit) fera s'il luy plaist mes excuses à ces belles dames que vous voyez sur ce grand eschaffaut de pierre (il appel-

loit ainſi la terraſſe ſur laquelle ces dames eſtoient) à ces mots le baron de la Tour ne pouuãt ſouffrir auec patience qu'on luy fiſt perdre la compagnie de cet homme qui luy donnoit tant de plaiſir, regarda de trauers celuy qui l'eſtoit venu demander comme luy voulant faire cognoiſtre qu'il s'offençoit de ſon action, & prenant noſtre extrauagant par la main: Non non (dit-il) bon cheualier ie vous ayme trop pour vous laiſſer aller ſi facilement, vous eſtes icy plus neceſſaire que là où l'on vous veut mener, que cet eſcuyer s'en retourne s'il veut ie ne vous quitteray de ſix mois. Ah mõſeigneur (luy reſpondiſt-il) vous ſçauez que la parolle d'vn bon cheualier eſt inuiolable ie ſuis obligé il faut que ie marche quãd ie ſerois meſmement aſſeuré de perdre la vie, & quant à ce qui vous regarde ie penſe que vous ay-

mez moins voſtre cótentemét que ma gloire. Comment (repliqua le baron) c'eſt donc à bon eſcient que vous vous reſoluez à ſuiure cet homme? Ouy sás doute (reſpondiſt-il) & de ce pas ie prendray congé de vous auec mille proteſtations de me ſouuenir eternellement de la bonne chere que vous m'auez faitte. Sur ma foy (repriſt le baron) il y a plus de ſix mois que ie ne receus vne affliction ſi puiſſante, que maudit ſoit celuy qui a dóné le mouuement à ce pendart qui vous emmeine, de vous venir chercher iuſques icy. Ce diſant il luy priſt enuie trois ou quatre fois d'eſtriller ce nouueau venu, mais ne ſçachát à qui il eſtoit, & d'ailleurs ne voulant pas faſcher noſtre cheualier duquel il eſtimoit merueilleuſement le courage, il fuſt contraint de plier les eſpaules & de le conduire iuſques hors des cours du logis, ſur le-

quel temps toutes ces belles dames arriuans auec vn desplaisir sensible de perdre vne compagnie si chere il n'y en eust pas vne qui ne luy fist assés de caresses pour le faire pleurer de regret de quitter tant d'honnestes gens comme elles mesmes creuoient de depit de la voir enleuer de la sorte par vn incogneu. Laissons les affliger les vns & les autres, donnons le temps à tant de seigneurs & de dames de se separer, & disons vn peu qui estoit cet homme qui emmenoit nostre cheualier afin que nous ne nous esloignions point de nostre subiet. Vous verrez ce discours en l'autre chapitre, & tout d'vn mesme temps nous vous conterons deux ou trois aduentures estranges, ou pour mieux dire merueilleusement aggreables qui luy arriuerét en ce voyage.

Qui estoit celuy qui emmenoit nostre cheualier hypocondriaque: Le subiet pourquoy: Trait admirable d'vn fillou qui se feint estre le fraudeur des riches pour luy desrober son cheual: Recit de ceste aduanture crotesque.

CHAPITRE XVIII.

NOus auons promis dans l'autre chapitre de vous dire qui estoit ce ieune homme lequel emmenoit nostre extrauagant, & le subiet pour lequel il l'auoit tiré de la maisõ du sieur de la Tour, il faut satisfaire à ceste promesse afin que vous n'ayez pas subiet de vous plaindre, mais parce que ce discours depend des choses que vous auez veuës dans les chapitres precedens il sera fort à

propos ce me ſemble que ie vous en faſſe reſſouuenir. Vous auez leu comme la ducheſſe d'Arcail deuint amoureuſe de ce cheualier, ie penſe que vous n'auez pas perdu la memoire des artifices dót elle ſe ſeruiſt pour le poſſedder par ce qu'elle le voyoit fort opiniaſtre dans la fantaiſie d'imiter la fidelité d'Amadis de Gaule, & ie veux croire que vous vous ſouuiendrez bien encor que nous la laiſſaſmes merueilleuſement affligee de l'eſloignement de ce cheualier qu'elle auoit treuué ſi vaillant aux eſcarmouches amoureuſes? Cela eſtant ie ne trauailleray pas beaucoup à vous donner l'intelligence de ce ſecret, & ie vous voy deſ-ja deuiner que ce ieune homme eſtoit vn petit meſſager d'amour qui le conduiſoit à Arcail où la ducheſſe proiettoit vne ruze toute nouuelle pour le tromper encor vne fois? Ouy

belles ames il eſt vray que c'eſtoit vn meſſager d'amour enuoyé de la part de ceſte ducheſſe laquelle s'eſtant ſouuenuë auec quelle rigueur ce cheualier l'auoit careſſee elle en treuua l'eſloignemēt tant inſuportable que n'ayāt peu fermer les yeux lors qu'elle fuſt ſeule en ſon lict elle renouuella les larmes qu'elle auoit commencé de verſer fort ſecrettement vn cart d'heure apres ſon deſpart. Parmy cent mille penſees qui la trauaillerēt, alors elle n'en iugea pas vne plus propre à ſon repos que celle de l'inuention de le rappeller, elle s'y reſoluſt donc à la fin, mais parce qu'elle n'en pouuoit encor treuuer les moyens ſes penſers luy firent vne guerre nouuelle, de ſorte que le iour la ſurpriſt auant qu'elle euſt reſolu quelque choſe. Toutefois quelles difficultés ne ſurmonte point vn eſprit lequel eſt poſſeddé de l'a-

mour? Vne lumiere vint à dissipper ces nuages qui l'empeschoient, elle se souuint de l'enchātement amoureux auquel don Rogel de Grece fust retenu par Sardenie que l'on appelloit la dame des quatre chateaux, de celuy du beau cheualier de la Claire-estoille par la magicienne Ginolde, & de celuy du prince Edoüard d'Angleterre que la belle Argonide retint pour auoir de luy le braue Pompides & le sage magicien d'Aliart de sorte que s'imaginant qu'elle le tromperoit fort facilement sous vne couuerture pareille elle conclud de l'enuoyer chercher pour en auoir le contentement qu'elle en esperoit. Elle fist donc appeller vn sien domestique de la fidelité duquel elle auoit de tres-bonnes preuues, luy donna tout ce qui luy estoit necessaire pour vn long voyage, au cas qu'il y fust obligé, & ne mancqua point de

luy preſcrire quelques loix ſelon leſquelles il ſe deuoit gouuerner lors qu'il auroit rencontré l'hypocondriaque, cependant elle miſt ordre à ſes affaires auec vne addreſſe ſi grande qu'elle priua ſes plus familieres amies de la cognoiſſance de tout ſon fait. Vous auez veu auec quelle prudence ce galland auquel elle s'eſtoit refié d'vne choſe de telle importance executa la commiſſion qu'il auoit receuë, ie vous diray ce qui arriua de ceſte entrepriſe apres que ie vous auray raconté les aduantures qu'il euſt en ce beau voyage. Si toſt qu'il fuſt à la cãpagne il ſe remiſt ſur les penſees de ſa triſteſſe, la memoire de ſa diſgrace ſe renouuella, & comme il eſtoit grand imitateur d'Amadis de Gaule, il ne mancqua point d'appeller mille & mille fois Syluiane pour luy demander iuſqu'à quand elle auoit reſolu de

le traitter ſi cruellement. Trois heures s'eſcoulerent ainſi triſtement au bout deſquelles ſon conducteur ſe faſchant d'vn ſi long ſilence, il l'alla prendre par le bras & le tirant aſſez rudement. He quoy Monſeigneur (luy dit-il) ne vous retirerez vous point de ces reſueries qui ruynent voſtre eſprit & voſtre repos pour me demander à quelle aduenture ie vous vay mener? Par ma foy mon amy (luy reſpondit-il) vous auez raiſon d'appeller ainſi l'inciuilité que ie fais de ne vous point entretenir, ie ne ſongeois ny à vous ny à l'aduenture pour laquelle vous m'auez fait mõter à cheual, & i'occupois toutes mes penſees à la memoire de la cruauté de ma dame; Mais puis que vous m'auez retiré d'vn ſommeil ſi triſte & faſcheux ie feray mon proffit de la remonſtrance que vous m'auez faitte: Dittes moy ie vous ſupplie

qui ſont ces malheureux amans deſquels vous m'auez parlé ce matin? Contez moy le ſubiet pour lequel ils ſont parmy des ſupplices cruels, & n'oubliez pas à me dire quelles ſont les difficultés qu'il faut vaincre pour venir à bout de ceſte entrepriſe? Ce que vous demandez eſt ſi raiſonnable (reſpondiſt cet homme) que ie ne puis refuſer de vous ſatisfaire. Sçachez ſeigneur cheualier, que vous marchez pour le ſecours d'vne belle dame qui languiſt d'amour parce qu'vne meſchante magicienne a fait perdre le iugement à ſon cheualier, & qu'au reſte vous auez des geans à combattre, des monſtres à dompter & des difficultez ſi grandes à vaincre que vous n'apporteriez pas grand honneur de ceſte aduenture ſi vous n'eſtiez le plus vaillant cheualier qui ſoit auiourd'huy ſur la terre. Ah mon amy (luy dit Cla-

razel) ne vous flattez pas de ceste esperance, il y en a plus d'vn million dans le monde qui vont beaucoup au dessus de moy; Ie sçay bien que les princes de Grece sont resuscités, qu'ils vont maintenant par le monde, que le cheualier du Soleil est en vie, que Rosiclair, Claridian de l'Esphere, Claramante, Belianis de Grece, Belfloran, Fortiman de Grece, & tous ceux desquels vous auez ouy parler quelquefois iouïssent de ce priuilege, iugez ie vous prie si sans vanité ie me puis estimer tel que vous me dittes au preiudice de ces grands princes qui n'ont iamais esté vaincus en quelque combat que ce soit? Monsieur (luy respondist cet homme) il est tres-vray que tous ces cheualiers dont vous venez de parler sont tres-excellens, & qu'ils ont acquis vne gloire qui ne doit iamais mourir dans le monde, mais qu'ils

qu'ils ſoient plus vaillans que vous, c'eſt ce que ie ne confeſſeray pas fort facilement? N'ay-ie pas de tres-grãdes preuues de voſtre malheur dans la deffaitte de ce monſtre horrible que vous miſtes à mort dans la cour du roy d'Artigny le iour meſme que vous receuſtes l'ordre de cheualerie? Ne ſçay ie point que beaucoup d'eſpouuentables geans ont paſſé ſous la foudre de voſtre eſpee, & penſez vous que i'ignore ce que vous auez fait contre des ſauuages & des ours dans la cour du prince de l'iſle vermeille? Non non, ie ſçay iuſques où s'eſtend voſtre force & voſtre vertu, & i'oſerois bien aſſeurer que pas vn des princes de Grece n'a eu plus d'honneur que vous au commencement de ces armes: d'auantage nous auons veu vne prophetie qui nous aſſeure que ceſte dame doit receuoir du ſoulagement par l'effort

d'vn beau cheualier mal traitté de l'amour & de la fortune, voyla pourquoy i'estime que ceste aduenture vous est reseruee. Vrayement (repliqua Clarazel que ces loüanges auoiét merueilleusement chatoüillé) ie le voudrois bien pour l'amour de ceste pauure dame, quant à ce qui me regarde en ceste entreprise, ie vous promettray bien sur la foy que peut dóner vn bon cheualier que ie choisiray plustost mille morts que de manquer à mon debuoir, ny me rendre indigne des loüanges que l'on me donne. Ainsi s'entretenans de mille discours ils arriuerent vn peu deuant la nuict dans vne bonne hostellerie où ce ieune hóme voulust loger. Les armes de ce cheualier ayant donné de l'espouuante à tous ceux du bourg l'hostesse ne le vist entrer qu'auec regret, mais estant asseuree par son conducteur

qu'elle seroit fort bien payee elle le fist conduire à la plus belle chambre qu'elle eust, & luy fist la meilleure chere du monde. Les noueautez sont aggreables & tousiours elles donnent subiet de parler à ceux à la cognoissance desquels elles arriuent? Si tost que ce cheualier fust logé, tous ceux du bourg en furent aduertis, chacun courut à l'hostellerie, les plus curieux demanderent qu'il vouloit dire auec ses armes, quelques vns s'estonnerent par ce qu'ils apprehendoient la descente de quelques troupes, les autres creurent que c'estoit vn trait de galanterie, & qu'il alloit faire vne partie pour combattre à la barriere chez quelque seigneur, bref entre tant de iugemens diuers qui se firent il n'y en eust pas vn qui touchast iustement au but, de sorte que s'il n'eust pas permis qu'on le fust venu visiter dans sa chã-

bre on euſt iamais cogneu ſes deffaux: Mais comme le ſoleil ne ſçauroit pareſtre ſans communiquer ſa lumiere, noſtre extrauagant ne peut eſtre veu ſans teſmoigner de quelle maladie il eſtoit frappé; il demanda tout incontinant s'il y auoit point d'aduantures eſtranges en ceſte prouince, ſi l'on n'auoit point veu de geans horribles qui troublaſſent le repos du peuple, ou quelques monſtres qui deſolaſſent la prouince, & par là il donna à cognoiſtre que ſa ceruelle eſtoit frappee d'vne des cornes de la lune & peut eſtre de toutes les deux, ſi bien que le bruit couruſt au bout d'vn cart d'heure que ce cheualier eſtoit fou. Parmy tous ceux qui l'allerent voir il ſe treuua vn fin matois pareil à ceux que l'on nomme filloux à Paris, lequel ayant fort bien cogneu le fondement des extrauagances de ce che-

ualier resoluſt de faire profiter ceſte occaſion, & de luy tirer la meilleure plume qu'il euſt aux aiſles. L'eſprit de ces eſueillez ne manquant iamais à leur fournir mille ſortes d'inuentions, il s'auiſa tout incontinant d'vne ruze la plus gentille qui luy pouuoit tomber en l'eſprit; il reſoluſt de contrefaire le fraudeur des ruzes duquel il auoit veu les frippõneries dans les Amadis, & de deniaiſer cét hypocondriaque de sõ cheual qu'il trouuoit fort beau. L'ayant reſolu il l'executa d'vne façon toute croteſque: ayant appris le chemin par lequel il deuoit aller parce que celuy qui le conduiſoit auoit eſté ſi peu preuoyant que de s'en eſtre informé deuant tout le monde il deſlogea plus matin que luy auec vne bouteille en main qu'il auoit fait remplir de ſang, il s'arreſta contre vn petit bois lequel eſtoit plein de foſſes & de

mareſcages, cacha ſon eſpee, ſon manteau & ſon chappeau en quelque buiſſon reculé qu'il remarqua bien, vuida ſur ſa teſte & ſur ſes cheueux la bouteille de ſang qu'il portoit en telle façon qu'il paroiſſoit auoir receu trois ou quatre grands coups d'eſpee, & deſcouurant de loing noſtre cheualier s'eſtendiſt au pied d'vn buiſſon iuſqu'à ſa venuë. Le ſçachant fort proche il commença de ietter des cris pitoyables ſe doutant bien qu'il ne manqueroit iamais d'eſtre touché de compaſſion & de s'offrir à tirer la raiſon de l'outrage qu'il auoit receu. En effet il ne fuſt point trompé en ſon opinion: Si toſt que don Clarazel euſt ouy ſes plaintes il donna de l'eſperon dãs le ventre de ſon cheual, & s'eſtant approché du buiſſon contre lequel il eſtoit couché luy demanda qui l'auoit traitté ſi cruellement? Helas mon-

ſeigneur(luy reſpondiſt il d'vne voix qui ſembloit mourir de foibleſſe) ce ſont trois meſchás cheualiers, leſquels ayans veu à mon col la plus riche eſpee qui fuſt iamais faitte, & que ie portois par le commandement d'vne ſage magicienne à vn fameux guerrier que l'on nomme le beau deſolé ou le cheualier aux triſtes péſees, me l'ont oſté auec violence, & par ce que ie criois au volleur tant que ie pouuois, & que ie proteſtois de les ſuiure eternellemét, ils m'ont mis en l'eſtat que vous me voyez, que ſi vous auez le cœur auſſi bon que voſtre contenance eſt belle vous aurez compaſſió d'vn pauure affligé & le vengerez de ces traiſtres qui ſe ſont iettez dans ce bois il n'y a pas encor vn cart d'heure. Par dieu (dit-il) mon cher amy ie ne vous manqueray pas à ce grand beſoin puis que ce malheur vous eſt arriué pour

l'amour de moy. Comment monſeigneur (luy dit le fillou) eſt-il bien poſſible que vous ſoyez celuy que ie cherche? certes ie ne m'eſtime plus malheureux, monſeigneur deſcendez icy s'il vous plaiſt: car ce taillis eſt ſi eſpais & mareſcageux que vous n'y ſçauriez entrer à cheual: A ces mots donClarazel ſe iettãt à terre ne fiſt aucune difficulté d'entrer dans le bois quoy que ſon conducteur fuſt d'aduis contraire, mais tout au meſme temps qu'il eut fait dix ou douze pas il tomba dans vn grand foſſé ſi mal à propos qu'il entra dans la boue iuſques à la ceinture. Cét accident l'eſtonnant vn peu il ſe voulut efforcer pour ſortir de là, toutefois ſe ſentant touſiours enfoncer au lieu de s'en retirer comme il eſperoit, il cogneut bien qu'il n'en ſortiroit iamais qu'auec aſſiſtance, voila pourquoy appel-

lant celuy qui le conduiſoit pour le ſecourir il donna beau iour à tous les deſſeins du fillou. En effect ce ieune homme eſtant deſcendu pour aller vers luy, ce matois qui contrefaiſoit l'homme mort ſe leua, ſe ietta dans la ſelle du cheual de don Clarazel, priſt l'autre par la bride, & s'efforça de l'emmener auſſi bien que l'autre, mais ayãt recogneu qu'il ne marcheroit pas fort facilement quand on le tireroit par la bride, il prit des ciſeaux en ſa poche qui luy valloiẽt beaucoup plus qu'vne metayrie, couppa les reſnes tout aupres du mors, & voyãt reuenir Clarazel tout couuert de bouë luy diſt auec vne action bouffonne: Cheualier, le plus niais que i'aye rencontré de ma vie, n'auez-vous iamais ouy parler du fraudeur des ruzes qui viuoit du temps d'Amadis? Ouy ſans doute ie l'ay cogneu (luy reſpondit

don Clarazel) & ſes artifices m'ont fait rire plus de mille fois? Mais beau ſire pour quoy me faittes vous ceſte queſtion? parce (reſpondit le fillou) que vous n'eſtes pas plus ſage que ceux qui ſont quelquefois tombez en ſes mains, & que vous vous eſtes laiſſé ſurprendre auec moins d'artifice & de peine qu'ils n'ont eſté pris. Comment (luy dit don Clarazel) ſeriez vous bié vous meſme cét affronteur duquel vous parlez? Ho ho (dit le fillou) ie ſerois trop vieil, ſçachez pauure malheureux ſon arriere fils, que mes ruzes ne ceddent point à celles qu'il prattiqua contre Darinde, Garaye & mille autres que vous ſçauez, & que vous n'eſtes pas mieux arriué d'eſtre entre mes mains que vous euſſiez eſté dans les ſiennes ſi vous euſſiez porté les armes de ſon temps: voulez vous vne preuue de ce que ie dis? mes cheueux

ſont tous pleins de ſang, croyez vous que ce ſont des grands coups d'eſpee qui l'ont fait ſortir ? Non ſur ma foy c'eſt vn artifice que i'ay inuenté pour vous abuſer, & ſi vous m'euſſiez viſité de pres vous euſſiez bien cogneu que ce ſang eſtoit d'vn mouton pluſtoſt que d'vn veau, mais vous auez eſté trop credule ou trop negligét, il vous faut punir de voſtre pareſſe, ou pluſtoſt de voſtre ſotiſe; vous irez donc à pied s'il vous plaiſt parce que i'emmene voſtre cheual pour vous punir de la faute que vous auez faitte de l'abandonner ſur la parolle d'vn incogneu, & d'eſtre entré dans vn marais pour y peſcher cinq ou ſix grenoüilles pluſtoſt que pour y rencontrer quelques cheualiers. Mon predeceſſeur n'a iamais trompé les bons cheualiers que pour leur profit, ie veux praticquer vne meſme choſe enuers vous, ie vous

rendray ſage pour vne autre fois au moins ſi vous me voulez croire, car ie vous conſeilleray de ne vous refier iamais qu'en ceux que vous cognoiſtrez bien & de longue main, d'autant qu'il y a tant de mattois en Frãce que de iour à autre on vous fera de nouuelles ſupercheries ſi vous eſtes touſiours auſſi niais que vous l'auez eſté en ceſte occaſion. Ce diſant il donna deux ou trois coups de gaule à ce bõ courſier, & fiſt mine de ſe retirer ſans vouloir aucune reſponſe : toutefois entendãt crier noſtre extrauagant il retourna pour demander ce qu'il deſiroit. Ce que ie veux (reſpondit-il tout en colere) eſt que vous me rendiez mõ cheual, & que vous vous contentiez de me voir tout couuert de fange, autrement? Tout beau mon cheualier tout beau (luy dit le fillou en riant) vous apporteriez peut eſtre vn grand pre-

iudice à voſtre ſanté ſi vous vous mettiez maintenant en colere? Ne ſçauez vous pas bien que mon predeceſſeur ne rédoit iamais que par force ce qu'il auoit vne fois conquis par la dexterité de ſon eſprit? Si c'eſtoit ſeulement pour rire que i'euſſe inuété ceſte ruze, ie ſerois deſia ſatisfait, mais ayant eu le deſſein de profiter de voſtre ſotiſe, voſtre cheual ſeruira de prix & de recópenſe à ma peine: Eſcoutez (dit alors le ieune homme qui conduiſoit noſtre extrauagant) maiſtre donneur de billeuezees, il n'y a qu'vn mot qui ſerue à cecy: Si vous rendez quelque deſplaiſir à ce gentilhomme on vous ira chercher iuſqu'au bout du monde pour vous en faire rendre conte? Par ma foy (luy reſpondit le fillou en branſlant la teſte) mon amy vous eſtes encore plus ſot que ce cheualier. He dequoy me menacez vous? Sans doute

d'vne chose dont ie me soucie aussi peu que de l'eau qui court: à d'autres ie vous en supplie, retirez vous, & vous souuenez que vostre cheual tiendroit compagnie à celuy sur lequel ie suis s'il eust vallu la peine de le desrober. A ces mots donnant derechef de la gaule à son bon cheual, il s'esloigna d'eux au galop, & les laissa si transportez de cholere qu'ils demeurerent plus de deux heures à trepigner des pieds contre terre sans sçauoir à quoy se resoudre: toutefois ayans bien cogneu que leurs fougues estoient inutiles ils s'appaiserent à la fin pour songer aux remedes qu'ils pourroient apporter à cet accident. Toute leur industrie ne leur en ayant fourny qu'vn qui estoit de monter tous deux sur le cheual qui leur restoit iusques au premier logement, ils attacherent les iarretieres de ce ieune homme au lieu des

resnes,& don Clarazel se mettant en selle offrist la crouppe à son conducteur;Mais tout au mesme temps qu'il y fust le cheual se mist à ruer de telle furie qu'il les ietta tous deux sur la terre,& s'enfuit au trauers du bois où il se fist chercher tout le long du iour. Ce fust alors qu'ils se penserent desesperer,car don Clarazel ne pouuant marcher à cause de la pesanteur de ses armes & de l'eau dont ses bottes estoiét toutes pleines, & d'ailleurs ce ieune homme ayant toute l'eschine rompuë du sang dangereux qu'il venoit de faire, ils demeurerent vne longue espace de temps à se regarder comme si chacun eust voulu dire à son compagnon qu'il falloit courre apres le cheual: Neantmoins prenans mesmes mouuemens presqu'en mesme temps ils entrerent tous deux dans le bois & firent tant de tours & tant de détours

qu'ils treuuerent le cheual qui s'estoit de luy mesme attaché aux branches de quelques petits arbres par le moyé de la iarretiere qui s'y estoit prise. L'ayant recouuré ils appaiserent vn peu leur courroux, ils le menerent dans le grand chemin, don Clarazel monta dessus, & l'autre estant contraint de le suiure à pied commença de donner mille maledictions à ce nouueau fraudeur des aduis lequel leur donnoit tant de peine.

Comme

Comme le fillou resolust d'attrapper encor vne fois nostre cheualier hypocondriaque: Leurs discours: L'artifice dont il vsa pour venir à bout de son entreprise & le tirer hors du logis: Comme ce volleur ayant attaché nostre extrauagant à vn arbre il fust luy mesme attrappé par le ieune homme qui le conduisoit: La vengeance estrange qui fust prise sur ce frippon: Restitution du cheual qu'il auoit desrobé auec ce qui se passa en ceste aduenture.

CHAPITRE XIX.

QVe les volleurs sont effrontés & qu'il est difficile de corriger l'habitude qu'ils ont à mal faire! Le butin leur est ce que la charongne est aux loups, ils

courent apres auec vn desir enragé, & lors qu'ils l'ont vne fois rencontré ils ne considerent pas le danger qu'il y peust auoir à le prendre : ce fillou duquel nous auons parlé dans le chapitre precedent me fait aduancer ces parolles, voicy le subiet. Ce malheureux n'estant pas content du cheual de don Clarazel voulust encore auoir vn habit tres riche que le baron de la Tour luy auoit donné, il inuenta de nouuelles ruses pour l'attrapper, il fist bien lauer ses cheueux, les fist coupper plus modestement qu'ils n'estoient, changea d'habits, s'accompagna d'vn bon bourgeois de son mestier, l'instruisist fort particulierement de tout ce qu'il auoit à faire, le mist en sentinelle sur les aduenuës du prochain bourg où il se doutoit bien que celuy qu'il vouloit dupper se seroit arresté, & ne mácqua point de se rendre au meilleur lo-

gis auec vne ferme croyance qu'il l'y treuueroit. Sa pensee ne le trompa point, il y rencótra veritablement nostre cheualier & son compagnon lesquels estans merueilleusement fatigués y estoient demeurés pour se reposer le reste du iour & chercher vn cheual de loüage afin de marcher le lendemain plus commodement. La coustume de ces mattois estant de se fourrer dans les compagnies à quelque condition que ce fust, ce galland s'addressa tout incontināt à l'hostesse & sçachant d'elle qu'il y auoit vn gentilhomme en la chambre haute la pria d'aller sçauoir s'il auroit aggreable qu'ils souppassent ensemble. Ceste femme s'acquittant de ceste priere alla treuuer don Clarazel lequel ayant ouy parler de compagnie tesmoigna qu'il seroit fort content de l'auoir. Ce bon marchant fust donc appellé il en-

tra auec la contenance d'vn homme qui ne demande qu'amour & simplesse, fist mille complimens honnestes à ce pauure fou, & voyant qu'il estoit encor empesché à faire seicher ses habits luy demande par quel accident il estoit moüillé de la sorte. Par ma foy (luy respondist-il) c'est vn accident veritablement, mais le plus aggreable du monde, & quoy que i'en aye souffert de la peine il n'est pas en mon pouuoir de m'empescher de rire à bon escient: I'ay treuué ce matin le ieune fraudeur des aduis arriere-fils de celuy qui viuoit du temps d'Amadis, lequel fraudeur m'a ioüé le plus gẽtil trait dont on se puisse iamais aduiser: il s'est couuert le visage & les cheueux de sang auec vn si grand artifice qu'il sembloit tout haché à grands coups d'espee, il s'est couché au pied d'vn buisson, m'a demandé de l'assistance

contre trois meſchans cheualiers qui l'auoient mis en cet equipage parce qu'il ne leur vouloit pas dóner vne riche eſpee qu'il m'apportoit, m'a fait entrer dans vn marais duquel ie ne me ſuis iamais peu retirer qu'auec l'ayde d'vn ieune homme qui me ſert maintenant d'eſcuyer, bref eſt monté ſur mon cheual & l'a emmené apres m'auoir fait mille contes qui m'ont penſé faire enragér. Sur mon ame monſieur (luy dit le fillou) voila vne grande meſchanceté, mais vous ne vous en deuez pas beaucoup eſtonner, car ce volleur duquel vous parlez fait ſi ſouuent des choſes pareilles qu'on le craint icy à l'entour beaucoup plus qu'on ne fait le diable. Qui plus eſt il trompe touſiours trois ou quatre fois vn meſme homme, voila pourquoy prenez garde à vous s'il vous plaiſt. Ne me tenez iamais pour homme de

bien (dit l'extrauagant) s'il m'attrappe comme il a fait, car ſçachant toutes ſes fineſſes ie m'en garderay bien deſormais. Croyez monſieur (luy dit le volleur) que vous ſerez des plus aduiſés de ce ſiecle ſi vous ne retombez point en ſes mains. A ces mots la viande eſtant deſia ſur la table ils prirent de l'eau & commencerent à manger de bõ appetit. Pendant qu'ils iouoiẽt ainſi des machoüeres, Florantel (on appelloit ainſi le ieune homme qui conduiſoit noſtre cheualier) regardoit ſi attentifuement les actions de ce fillou qu'il le recogneuſt, ce qui le faiſant merueilleuſement eſtonner de ſon aſſeurance ou pour mieux dire de ſon extreme effronterie il fuſt trois ou quatre fois ſur le point de ſe leuer pour le faire prendre par l'hoſte & trois ou quatre valets qu'il auoit chez luy, mais iugeant bien qu'il gaſteroit

tout s'il ſe precipitoit en ceſte affaire, & d'ailleurs ne doutant point que ce volleur ne fuſt retourné pour faire quelque meſchãceté nouuelle il conclud d'y procedder auec prudence. Feignant donc de ne l'auoir point recogneu il acheua de ſoupper auec la meſme contenance qu'il auoit au commencement du repas, & voyant peu de temps apres les tables leuees il quitta la compagnie ſous pretexte d'aller faire penſer ſes cheuaux, neantmoins ſon deſſein eſtoit d'aduertir l'hoſte de toute l'affaire & de prendre au piege ce maiſtre galland, ce qu'il fiſt fort bien à propos comme ie vous diray tantoſt. Ce maiſtre volleur qui ſe vouloit ſeruir dignemẽt des occaſiõs voyant ce ieune homme eſloigné tira tout incontinant droit au but où il auoit reſolu de frapper, il diſt à l'hypocondriaque que les viandes ne ſe-

roient pas d'vne facile digeſtion s'il ne faiſoit quelque promenade & l'engageant inſenſiblement à ce qu'il vouloit, il le mena tout droit où ſon compagnō s'eſtoit mis au guet le dos contre vn arbre & les bras eſleués en haut comme s'il euſt eſté attaché aux brāches. Ce ſecōd mattois les voyant fort proches quoy que la nuict commençaſt deſia d'eſtre noire il leur diſt auec vn accent de cholere. Arreſtez vous malheureux & n'approchez point de cet arbre lequel enferme le miroir des ſecrets d'amour, autrement vous eſtes menacez d'vn ſupplice fort rigoureux pour punir la temerité de vos actions. O dieu (dit alors le premier fillou faiſant ſemblant d'auoir vne merueilleuſe frayeur) quelle voix eſt ce que i'entens, ou bien quelle memorable aduenture ſe preſente à nous maintenant? Sur mon ame quand ie

deurois perir en ceste entreprise ie verray ce qu'elle cótient? Nó non (luy dit dó Clarazel l'arrestant à ceste parolle) ceste aduenture n'est pas pour vous, parce que vous n'estes pas cheualier, retirez vous & me laissez faire. Ce disant il mist courageusement la main à l'espee & s'approchant plus pres de l'arbre demanda ce qu'il falloit faire pour espreuuer ceste aduanture. Cheualier (repondist le second fillou) les armes ne sont pas necessaires à la gloire de ceste entreprise, & toute la difficulté ne consiste qu'à me deslier de ce tronc auquel ie suis attaché par enchantement. Si vous estes aussi loyal qu'Amadis de Gaule, ou qu'Agesilan de Colchos vous le ferez fort facilement, & par ce moyen il vous sera permis d'emporter ce precieux miroir qui est en mes mains, sinon vous n'aurez point de peine plus grande

que de vous retirer promptement auec le regret de n'auoir pas eu l'honneur de ceste aduenture pour auoir failly contre vostre amour. Ce discours ayant obligé don Clarazel à remettre l'espee au fourreau il alla prendre cet homme au trauers du corps & se roidist merueilleusement sur ses iambes pour l'emporter, mais il n'estoit pas besoing de si grand effort, ce volleur le lia tout incontinant auec ses bras, & se treuuant secouru de son compagnon qui mist vne corde aux pieds à l'extrauagant le porta par terre à la troisiesme secousse qu'il luy donna, si tost qu'il fust en cet estat ils luy osterent son espee auec menace de luy coupper la gorge s'il crioit, apres cela ils le despoüillerent depuis les pieds iusques à la teste à la reserue de ses bas de chausses, & ne se contétans pas encor de l'autre traitté de la sorte

ſe mirent à le gauſſer beaucoup plus qu'il n'auoit eſté le matin, le firent ſouuenir du fraudeur des ruzes duquel il ne s'eſtoit peu garder la ſeconde fois, & ſe voulant donner du plaiſir commencerent à danſer à l'entour de luy. Mais ô dieux quel reuers à ceſte medaille? Florantel lequel auoit deſcouuert à ſon hoſte toute l'affaire arriuant ſur ces entrefaittes auec cinq ou ſix payſans armés de bonnes fourches de fer ſaiſiſt ſi bruſquement ce premier voleur au colet qu'il l'arreſta malgré qu'il en euſt par l'aſſiſtance que luy rendirent ceux qui le ſuiuoiét. L'autre voyant le malheur de ſon cópagnon ietta par terre tout ce qu'il tenoit, & prenant la fuitte ſe garentiſt à la faueur des tenebres qui le couuroient. Sa fuitte ayãt fait crier Florantel trois ou quatre fois au renard, don Clarazel ſe ſouuint que les eſcuyers d'Ama-

dis de Grece & de Gaule auoient vne fois ſurpris le fraudeur des ruſes en l'iſle de Guindaye, voila pourquoy croyant comme il eſtoit vray que ſon nouueau fraudeur eſtoit pris, il ſe releua tout au mieux qu'il peut, ſe deffiſt apres mille peines des cordes qui luy tenoient les iambes attachees, & courant ſaiſir ce volleur au collet il lui dit. Par dieu maiſtre volleur il eſt raiſonnable que ie vous manie vn peu à mon tour, que ie ſçache ſi vous auez fort bonne peau, & que ie vous faſſe payer auec vſure les outrages que vous m'auez faits tout le long du iour. Ce diſant il luy caſſoit les dens à grands coups de poing, & ne ſe contentant pas de cela le traiſna iuſques au logis apres auoir recommandé tous ſes habits à Florâtel, car il auoit deſia repris ſon eſpee qu'il tenoit à la gorge de ce fillou. La plus part de ces payſans te-

nans ce maiſtre volleur au cul & aux chauſſes, il fut plutoſt porté que traiſné à l'hoſtellerie, on le fiſt monter à la chambre dãs laquelle il auoit ſouppé, on l'attacha auec des cordes à vne des colomnes du lit, & tout au meſme temps Florantel commanda qu'on euſt à luy chercher cinq ou ſix balets. Ces parolles ayans merueilleuſement eſtonné ce maiſtre fillou il addreſſa ſa parole à don Clarazel, & penſant ſe ſauuer par vn nouueau tour de ſoupleſſe le ſupplia de luy pardonner, & luy remonſtra que tout ce qu'il en auoit fait n'auoit eſté que par raillerie & à l'imitation du fraudeur, mais Florantel qui ne vouloit plus aller à pied l'interrompant à ceſte parolle. Non non maiſtre galland (luy dit-il) vous n'eſchapperez pas comme vous penſez, il n'y a point d'excuſe à voſtre malice, & ie vous veux apprendre au iour-

d'huy à n'estre iamais effronté iusques là que de vous venir presenter deuant ceux que vous auez traittez en nouices; où est le cheual de ce gentilhomme? Helas (respondit le filou) ie vous le feray rendre demain le matin, pourueu que vous me remettiez en ma liberté. En ta liberté (reprit Florantel) ah sur mon ame tu ne l'auras point que nous n'ayons icy le cheual, apres cela nous songerons à la vengeance que nous deurons prendre de toy. He bien (luy repliqua ce malheureux) vous me traitterez cõme il vous plaira puisque ie suis en vostre puissance, mais si vous repassez vn peu en vostre memoire auec quelle peine on gaigne sa vie en quelque mestier que ce soit, vous ne treuuerez pas ce que i'ay fait tant estrange que vous le criez, vous y songerez s'il vous plaist & me regarderez d'vn œil de pitié sous la

promesse que ie vous fais d'estre desormais moins malicieux, cependant vous voulant satisfaire en tout & par tout ie feray venir le cheual que vous demandez. Alors confessant qu'il l'auoit laissé en vne metairie, laquelle n'estoit esloignee que d'vn bon cart de lieuë pour le plus, il donna des enseignes pour l'aller querir, & s'adressant derechef à don Clarazel le supplia d'auoir compassion de luy. Vrayemét gentil fraudeur des ruzes (luy respondit don Clarazel) ie te donnerois bié subiet de faire d'autres meschancetez si ie te laissois impuni de celles que tu m'as faites auiourd'huy par deux fois, il te faut apprendre que les supplices suiuent les mauuaises actions de fort pres, & comme tu me donnois ce matin des instructions pour deuenir sage, ie te veux faire maintenant des leçons pour te faire changer de vie.

La peine fait trembler les meſchans, il t'en faut donner vne qui te faſſe peur lors que tu proietteras quelque mauuais trait: alors il prit vn gros balet, fiſt faire deux bonnes paires de verges, en donna vne à Florantel, & par ce qu'il eſtoit encor tout nud il fiſt mettre ce malheureux volleur en chemiſe: le voyant en ceſte poſture il luy diſt. Or ſus fraudeur tu m'inuitois tantoſt à danſer apres m'auoir deſpoüllé de tous mes habits, danſe maintenant & te ſouuiens tant que tu viuras du cheualier aux triſtes penſees. Ce diſant il commença à frapper deſſus à droit & à gauche, & commandant à Florantel d'en faire de meſme, on ne viſt iamais eſtriller vn homme ſi bruſquement ny auec tant de plaiſir, car à chacque coup que l'on luy donnoit on y meſloit touſiours quelque raillerie, de ſorte que la chambre eſtant toute pleine de mon-

de monde qui venoit voir ce paſſe-temps, ce pauure fillou ſouhaitta la mort plus de mille fois. Enfin le cheual qu'on auoit enuoyé chercher eſtant arriué, don Clarazel fiſt deſlier ce malheureux qui rechinoit d'vne façon du tout eſtrange, & le mettant tout nud en chemiſe à la ruë apres luy auoir tiré plus de cinq ou ſix onces de ſang des eſpaules, des cuiſſes & des feſſes il l'expoſa à la rage de la populace laquelle ne faiſant pas de moindres huees qu'elle euſt peu faire à la rencontre d'vn trouppeau de loups, le chargea preſqu'en vn moment de pierres & de bouë: Toutesfois s'eſtant arraché de leurs mains apres en auoir verſé cinq ou ſix par terre par les violéts efforts qu'il fiſt pour ſe depeſtrer il s'alla mettre à couuert de quelques gros arbres, & repriſt tout incontinant le chemin du lieu où ſon com-

pagnon l'attendoit auec des inquietudes estrãges. Imaginez vous vn peu ie vous prie quelles estoient alors ses pensees, ce qu'il pouuoit dire dans l'excés de sa passion, & qu'elle fust en fin la rage qui le saisist au souuenir de l'affront qu'il auoit receu? Tout furieux il iura plus de mille fois qu'il se vengeroit, & pour ce faire il ne proiettoit rien moins que d'aller prendre ses premiers habits, & de suiure nostre cheualier pour luy donner vn coup de pistolet dans la teste, toutefois ceste resolution n'eust point son effet, & l'on ne le vist iamais du depuis au moins en ces lieux où il auoit esté si bien estrillé, ny en quelque part que se treuua nostre extrauagant. Ce pauure malheureux estant expedié de la sorte que ie vous ay dit, Florantel dont l'esprit estoit fort prudent iugea qu'vn plus long seiour en ce lieu

ne luy pourroit apporter que du prejudice, voila pourquoy contentant l'hosteſſe comme elle vouluſt il alla faire ſeller ſes cheuaux, & les voyant en fort bon eſtat remonta promptement dans la chambre pour dire à don Clarazel qu'il luy falloit prendre les armes & continuer leur chemin, mais luy qui vouloit alors repoſer s'alla mettre ſur vn bon lict, & ſans faire cas de tous ſes diſcours ſe priſt à ronfler preſqu'au meſme temps, ce qui mettant Florantel en mauuaiſe humeur il l'alla prẽdre par le bras & la tirãt fort rudement. Cõment cheualier (luy dit-il) eſt ce ainſi que vous vous acquittez des promeſſes que vous m'auez faittes? Et vous beau ſire (luy reſpondit-il ayant les yeux à demy fermez) eſt ce ainſi que vous abuſez de ma patience? Conſiderez les maux que nous auõs ſoufferts auiourd'huy?

Ie consídere bien tout ce que vous dittes (reprist Florantel) mais cheualier mespriserez vous les occasions, & ne songerez vous point qu'il ne faut perdre qu'vn seul moment pour faillir à la gloire d'vne aduenture? Ie vous ay dist de quelle importance est celle à laquelle ie vous conduits, il me semble que vous ne deuiez pas maintenant faire le paresseux ou le faineant? Ah mon dieu (dit-il) ie voy bien que c'est, l'aduenture de laquelle vous me parlez maintenãt n'est pas si pressee, & ie m'asseure que nous n'y arriuerons que trop tost, mais vous auez peur que ce fraudeur ne nous dresse quelque embuscade, si ce n'est que cela qui vous donne de l'inquietude, reposez vous en sur moy ie vous prie, nous nous deffendrõs bien de sa force & de celle de tous ses amis puis que nous auons esuité les pieges qu'on

nous a dreſſez. Comment (dit Florantel à qui ce diſcours eſtoit importun) cheualier penſez vous que la crainte me faſſe tenir ce langage? Non i'ay le cœur auſſi bon que vous, & quand nous nous treuuerons aux occaſions ie vous feray voir que i'ay diſt toutes ces choſes pluſtoſt par iugement que par neceſſité ou par couardiſe : Que ſi vous refuſez encor vne fois de marcher vous me ferez mal penſer de voſtre courage, & me donnerez ſubiet de dire par tout que vous preferez voſtre repos à l'honneur qui doit eſtre le but des bons cheualiers. Sur ma foy (luy dit Clarazel ſe leuant auec vne action de colere) il faut aduoüer que vous eſtes merueilleuſement importun ou beaucoup plus ſage que moy. Certes c'eſt pluſtoſt l'vn que l'autre (luy dit Flo-

rantel) nous ne sommes pas sur ceste querelle, prenez vos armes & me suiuez. A ces mots luy mettant luy mesme la cuirasse sur les espaules, le casque en teste & l'escu au bras, il fist tirer ses cheuaux hors de l'escurie, & n'ayant pas oublié vn bon guide prist le chemin qui le pouuoit conduire au chateau d'Arcail.

Discours excellens tenus entre Florantel & nostre cheualier hypocondriaque: Quel en fust le subiet: Ce qui luy arriua auec vn bouuier: Comme il prist vn courrier & son postillon pour Amadis de Gaule & don Galaor roy de Sobradize: Folle imagination conceuë contre vn batelier: Comme il tua ce batelier: Le subiet pourquoy, auec tout ce qui se passa en ceste aduenture.

CHAPITRE XX.

LA fortune tient vn grand empire ſur nous, elle nous flatte quelquefois pour no⁹ faire treuuer ſes loix aggreables, elle nous perſecute auſſi pour nous teſmoigner qu'elle nous meſpriſe; Elle meſle des douceurs à ſes amertumes, de amertumes à ſes douceurs, bref ſe iouant de nous ſelon ſon caprice elle nous apprend que nous n'auons rien de plus incertain que les effets de ſon amour ou de ſa hayne. Vous auez veu dans le chapitre precedent en quel déplorable eſtat elle auoit reduit noſtre extrauagant par l'artifice d'vn fillou, comme en vn moment elle changea ſa peine en repos, luy faiſãt recouurer ſon cheual & ſes habits auec toute ſatisfaction qu'il euſt iamais peu deſi-

rer d'vn ſi grand outrage : Vous allez voir non pas des diſgraces à plaindre ny des faueurs à ſouhaitter, mais vn meſlange aſſez gentil de ces deux choſes ſi differentes dans les aduentures qu'elle fiſt naiſtre à ce pauure hypocondriaque. Ce malheureux ayant marché toute la nuit & plus de deux heures du iour auec vne penſee continuelle de Syluiane ſe treuua tellement preſſé de ſommeil qu'il fuſt contraint de ſe repoſer à quelque condition que ce fuſt : Choiſiſſant donc vn lieu que l'ombrage de quelques-arbres rendoit fort propre à cet effet il miſt pied à terre, & laiſſant ſon cheual entre les mains de Florantel lequel euſt beaucoup mieux aymé manger que dormir, s'eſtendiſt ſur l'herbe faiſant vn cheuet de ſon eſcu comme il auoit veu que les cheualiers errans auoient accouſtumé de faire lors qu'ils dor-

moient à la campagne. Son esprit estant puissamment occuppé de ces folles imaginations, il ne fust point plutost couché qu'il ne se remist en memoire quelque chose de ce qu'il auoit leu dans les Amadis, voila pourquoy leuant sa teste auec la paulme de sa main qui la soustenoit il dist à Florantel. Escoute escuyer mon amy ie te prie de prendre garde que quelques singes ne viennent icy pendant mon sommeil pour se iouër de mon heaulme & de ma cuirasse? Comment monsieur (luy dit Florantel à qui toutes ces niaiseries estoient merueilleusement deplaisantes) que voulez vous dire par là? Sur mon ame ie pense que vous inuentez tant de belles choses que vous faittes à chacque moment pour vous faire rire vous mesme? A quel propos me parlez vous maintenāt de singes? Ah mon amy (dit-il branslant la teste

auec vn ſouſris vn peu dedaigneux) ie voy bien que ton eſprit n'eſt pas des plus riches du monde, & que tu ignores ſottement ce que tu deurois ſçauoir depuis le berceau. Péſes-tu que ie t'aye parlé de ſinges ſans que i'en aye eu du ſubiet? Sçaches mon amy qu'vne fois Garniter roy de Dace & Manely le Sage eſtans endormis dans vne iſle deux grands ſinges arriuerent vers eux leſquels ayans pris leurs cuiraſſes & leurs heaulmes monterent auec vne merueilleuſe legereté ſur les arbres au pied deſquels ils repoſoient, ſe ietterent fort longuement vn de ces heaulmes comme s'ils euſſent voulu iouër au pot caſſé, rompirent quelques petites branches auec leſquelles ils s'allerent chocquer plus de mille fois faiſans des ſauts & des gambades du tout eſtranges, & que ces cheualiers deſquels ie te parle ne peurent iamais re-

couurer leurs armes qu'apres de tres grandes difficultés: Or eſt il que ne voulant pas auoir tant de peine ie t'ay donné cet aduertiſſement afin que tu ne dormes pas touſiours & que tu les chaſſes à grands coups de pierre ſi de fortune il y en arriuoit icy quelques vns. Vrayment (repartiſt Florantel qui ne ſçauoit s'il deuoit rire ou ſe faſcher) monſieur voila bien reſué de belle façon, à quoy diable allez vous ſonger? Dormez dormez & craignez plus le fraudeur des ruzes que vous rencontraſtes hier que des ſinges imaginaires, ie vous guarantiray bien de ceux cy, & ne vous oſerois promettre cela de l'autre au lieu où nous ſommes. Ho ho Florantel (luy dit-il) eſt il bien poſſible que tu ayes encor peur de ce malheureux? Par ma foy ie ne penſe pas qu'il luy prenne iamais enuie de nous venir voir, car ayant eſté ſi bien

frotté ſur le ventre & par tout comme tu as veu. Il nous apprehendera plus que la foudre. Or ſus ie t'ay declaré mes penſees, c'eſt à toy maintenant à faire le reſte. Ce diſant il ſe recoucha & s'endormiſt tout incontinant laiſſant faire la ſentinelle à ſon con ducteur lequel ayant peur que le fillou ne les vint ſurprendre pour ſe vanger des coups de fouët qu'il auoit receu ne ſe vouluſt iamais endormir. Deux groſſes heures s'eſcoulerent en ceſte façon au bout deſquelles noſtre extrauagant reſuant à ſa dame comme s'il l'euſt veuë dans le miroir des ſecrets d'amour, commençoit à luy faire ſes plaintes & à luy deſcouurir le mal qu'il ſouffroit par ſa cruauté, quand il ouit la voix d'vn chartier lequel eſtant aſſis ſur vn char auec deux ou trois femmes de ſes voiſines animoit ſes bœufs par ſes cris & par ſes parolles. Ce bruit

l'ayant fait resueiller en sursaut, il se leua soudainement, mist le casque en teste & l'espee au poing, & s'imaginant que c'estoit vn gean qui emmenoit quelques damoiselles se prist à courir vers luy de toute sa force luy commandant de s'arrester. Ce pauure chartier s'estonnant de ceste parolle se ietta par terre plus pasle qu'vn mort, ces femmes à demy transies commencerent à ioindre les mains pour implorer sa misericorde, & toutes tremblantes luy demanderent ce qu'il desiroit. Belles dames (leur respondist-il) ie veux que vous me disiez franchement si l'on vous emmeine par force, car en ce cas ie chastieray si cruellemeat ce maudit gean qui vous a rauies que ie le feray seruir d'exemple aux meschans. Helas monsieur (luy respondit vne bonne vieille) ce pauure gars n'est pas vn volleur comme vous pensez, c'est

mon fils qui nous meine dans sa charrette iusques au logis. Ah (dit il) me voila content, car a n'en point mentir ie pensois au commencement que ce fust vn gean qui eust fait quelque mauuais coup, & pour ceste consideration ie m'estois offert à vostre seruice, vous dittes qu'il est vostre fils, les autres sont toutes contentes de l'accópagner, marchez à la garde de dieu vous n'aurez point d'empeschement par mon moyé. Ce disant il les laissa si satisfaictes d'en estre eschappé à si bó marché quelles creurent estre presque resuscitees de mort à la vie, & s'en retourna treuuer Florantel lequel ayant admiré ce transport d'esprit n'auoit pas moins pris de plaisir à la frayeur de ces pauures gens qu'à la boutade de ce cheualier. Le treuuant tout prest à partir il fust à cheual en moins d'vn moment, & sans se souuenir que le so-

leil luyſoit dans ſon ventre ſe remiſt ſur ſes reſueries accouſtumees; Toutefois il n'y demeura pas attaché ſi longuement qu'il euſt bien voulu, il en fuſt retiré par l'accident que ie vous vay dire. Vn courrier paſſant pres de luy auec vne diligence incroyable il tourna la teſte, & comme ſon imagination n'eſtoit pas moins prompte que tous ſes ſens il ſe ſouuint d'auoir leu qu'Amadis de Gaule & don Galaos couroient vne fois au ſecours de la reyne Oriane, Lucelle infante de Cicile & de quelques autres princeſſes que l'on emmenoit, auquel temps Amadis de Gaule abbatiſt le cheualier de l'ardente eſpee d'vn coup de lance, & par conſequent il creut que ces deux qui paſſoient eſtoient cheualiers leſquels ſe diligentoient de la ſorte pour quelqu'entrepriſe hazardeuſe, voila pourquoy s'addreſſant au po-

ſtillon qui courroit deuant il luy dit. Cheualier au nom de dieu dittes moy le ſubiet qui vous fait marcher auec vne diligence ſi grande, car ſi mes armes ſont vtiles a voſtre ſeruice ie ne mancqueray point de les employer de bon cœur. A ce mot de cheualier le poſtillon le regardãt ſe miſt à rire, & ſans luy reſpondre vn ſeul mot paſſa outre comme vne eſclair, ce qui le mettant en colere il ſe tourna vers vn gentilhõme qui venoit & le ſupplia par la memoire de la choſe qu'il aymoit le plus d'arreſter vn peu pour luy dire l'occaſion qui le faiſoit preſſer de la ſorte, & ne mancqua point de luy offrir la meſme aſſiſtance qu'il auoit faitte à ſon compagnon. D'abord ce gentilhomme fuſt vn peu ſurpris, & comme il n'eſtoit pas des plus gracieux qui fuſſent au monde il fuſt ſur le point de s'offencer de ſon actiõ, neant-

neantmoins deuinant tout inconti-
nant en quelle partie du corps il estoit
blessé il luy respondit. La chose par
laquelle vous me coniurez est de si
grand prix, qu'il faut que ie vous con-
fesse en depit de moy que ie suis Ama-
dis de Gaule; O mõ dieu (s'escria tout
au mesme temps nostre extrauagant)
quelle rencontre est celle cy? Sur mon
ame ie m'en suis douté quand ie vous
ay veu venir de la sorte. Grand roy
qui n'auez iamais eu de pareil au mõ-
de & deuant lequel les plus forts che-
ualiers de la terre doiuent trembler;
donnez moy s'il vous plaist vos vi-
ctorieuses mains à baiser afin que ie
me puisse vanter d'auoir vn iour tou-
ché ce qu'il y a de plus precieux sur la
terre. Certes ie ne m'estonne pas si
tous les Historiens se sont arrestés à
descrire vos prouësses incõparables,
car vous estes digne de la gloire qu'ils

vous ont dõnee, & ie ne treuue point de loüanges qui ne ſoient encor au deſſous de voſtre merite. Sire, quelque grande entrepriſe vous a fait mettre en campagne ſans armes, au nom de dieu ſeruez vous des miẽnes qui ſont excellentes, ou permettez que ie les aille employer pour voſtre ſeruice en ceſte occaſion? Mon cheualier (dit ce gentilhomme qui prenoit vn plaiſir merueilleux à tout ce diſcours, & qui n'en euſt pas pris vne part ſi courte s'il n'euſt eſté preſſé par quelques importantes affaires) ie ſerois marry d'abuſer de voſtre bõté, l'aduenture à laquelle ie cours eſt tres difficille, toutefois i'eſpere d'en venir à bout moyenant la grace de dieu. Ah ſire (repliqua l'hipocondriaque) ie n'en doute point, vous n'auez iamais rien entrepris que vous n'ayez executé fort heureuſement, & meſmement en la compagnie de ce

vaillant roy qui va deuant vous (notez qu'il prenoit le postillon pour don Galaor) duquel neantmoins ie me plains vn peu pour n'auoir pas esté si courtois que vous, mais i'aurois vn regret extreme pour toute ma vie, s'il vous arriuoit quelque disgrace par faute d'auoir vn tres bõ harnois; voila pourquoy ie vous supplie encor vne fois de prendre le mien ou d'auoir aggreable que ie vous suiue, peut estre que ie ne vous seray pas tant inutile que vous le croyez. Non non cheualier (dit le gentilhomme) ie viendray bien à bout de mes ennemis sans vostre assistance de laquelle toutefois ie vous remercie pour n'estre pas ingrat de l'amitié que vous me portez: ie voy ce me semble vne occasion dans laquelle vous pourrez employer vostre force & vostre valeur, allez sous l'heureuse guide du ciel, ie m'en vay suiure

mon chemin. A ces mots noſtre hy-pocondriaque s'eſtant abbaiſſé iuſques ſur l'arçon de la ſelle pour saluër ce gentil homme auec reſpect il tourna la teſte pour voir l'aduẽture dõt on luy parloit, & apperçeut vn batelier lequel deſcendant le long d'vne petite riuiere qui tombe dans Loyre menoit deux femmes en vn batteau. Sa ceruelle ayãt plus de chambre à loüer qu'il n'y en a dans tous les fauxbourgs de Paris il treuua tout incontinant belle place pour vne imagination nouuelle, il creut que ce batelier eſtoit quelque cheualier inſolent qui vouloit forcer ces deux femmes, & par conſequent il iugea qu'il eſtoit obligé de venger l'outrage qu'il leur vouloit faire. S'appuyant donc encor ſur la parolle de ce gentilhomme qu'il croyoit eſtre Amadis de Gaule, ou pour mieux dire reſſentant vn conten-

tement nompareil du commandement qu'il luy auoit fait il s'en alla à toute bride vers ce batelier, & le voyant à ſept ou huict pas du riuage luy cria. Cheualier outrageux laiſſe ces princeſſes & ne fais point d'effort à leur chaſteté, autrement tu ſentiras ce que peſe mon coutelas : La nature de ces gens qui viuent ſur mer & ſur les riuieres eſtant preſque toute barbare, ce batelier fronça le ſourcil à ceſte menace, & s'en mocquant comme d'vne pure ſotiſe luy reſpondit aſſez bruſquement. Vraymét c'eſt mont, monſieur le nouueau ſoldat allez à la guerre & ne venez point icy quereller des gens qui ne vous craignent pas beaucoup : Comment meſchant (repliqua l'hypocódriaque) eſt ce toute la ſatisfaction que tu me donnes que de me reſpondre auec arrogance? Par dieu ie t'apprendray comme il faut parler à

des personnes qui me ressemblent. Alors voyant que ce batelier s'esloignoit, & que branslant la teste de moment à autre il sembloit le menacer en quelque façon, il entra en telle fureur que sans considerer si la riuiere estoit profonde ou non il se ietta dedans pour le suiure. Ce batelier s'estonna d'abord de la resolution de ce cheualier lequel treuuāt les eaux fort basses s'approchoit tousiours à coups d'esperons, mais reprenant ses esprits en moins d'vn moment il se saisist d'vn gros baston long de huict pieds, & n'attendant pas que l'ennemy fust plus proche le luy rabatist sur la teste auec vne telle roideur que si le casque n'eust esté bon il l'eust escrasé infailliblemēt. Ce premier coup troubla nostre extrauagant tout à fait, il chancela trois ou quatre fois sans sçauoir s'il estoit au monde, & fist signe tout au-

tant de fois qu'il alloit tomber, ſur-
quoy le batelier redoublant auec la
meſme furie ne manqua pas de le ren-
uerſer dedans l'eau ſi bien priué de iu-
gement que ſans doute il alloit boire
à tous ſes parens pour le dernier coup
ſi Florantel ne fuſt arriué ſur ces en-
trefaittes. Ce ieune homme voyant en
danger celuy que ſa maiſtreſſe luy
auoit plus recommandé que ſa vie, ſe
ietta tout au meſme temps ſur la terre
& de là dans l'eau où rencontrant ce
pauure fou qui n'en pouuoit plus il le
traiſna iuſques ſur le bord, luy oſta ſes
armes le plus promptement qu'il luy
fuſt poſſible, & le couchant ſur vn
penchant luy paſſa ſi ſouuent les
mains ſur le ventre qu'il en fiſt ſortir
toute l'eau qui le rempliſſoit, de ſorte
qu'au bout d'vne demie heure il le
rendiſt en fort bon eſtat. Le voyant
gaillard & dans la meſme diſpoſition

qu'il estoit peu auparauant il luy pen-
sa remonstrer la follie qu'il auoit fait-
te de s'aller precipiter inconsiderement dans vne riuiere sans auoir vn
subiet d'honneur ou de gloire, mais
tout au mesme temps qu'il l'eust fait
resouuenir de ceste aduenture il le
vist releuer auec furie & le ietter sur
son cheual auec la resolution de suiure ce battelier qui l'auoit frappé de
sorte que tout ce qu'il peut faire fust
de courir apres luy pour ne le point
perdre de veuë. La fantaisie de l'extrauagant estant merueilleuse d'autant
qu'il se souuenoit qu'Amadis de Gaule luy auoit recommandé ceste affaire
comme faisant grande estime de sa valeur, il alla à toute bride le lóg du riuage par l'espace d'vne grosse heure au
bout duquel temps treuuant de mauuaise fortune ce batelier qui mettoit à
terre les deux femmes qu'il códuisoit

il couruſt droit à luy de telle furie qu'il luy miſt ſa lance au trauers du corps ſans que ce malheureux peut gaulchir au coup quoy qu'il euſt eſſayé de ce faire. Ceſte vengeance luy ſemblant encor trop petite pour l'outrage qu'il auoit receu il miſt pied à terre, & tenant l'eſpee à la main luy alloit ſans doute aualler la teſte ſi Florantel ne fuſt arriué ſur le point qu'il l'alloit frapper. Ce ieune homme s'eſtant donc ietté ſur la terre plus legerement qu'vn oyſeau luy ſaiſiſt le bras & le retirant vn peu rudement: Tout beau tout beau cheualier (luy dit-il) vous vous faittes tort de mettre les mains ſur vne perſonne tant indigne de voſtre courage, remettez l'eſpee au fourreau & conſiderez que vous n'en auez que trop fait. Comment Florantel (luy reſpondit-il auec vne action toute bruſque) te mocques tu de moy

deme demander la vie de cet outrageux corſaire qui m'a rendu tant de deſplaiſir?Sur ma foy tu es inſenſé ? A ces mots voyant cinq ou ſix hommes qui s'auançoient auec des fourches pour véger ce batelier qu'ils cognoiſſoient bien il ſe ietta de telle furie tout au trauers d'eux qu'il ouurit la teſte au premier qui ſe preſenta deuant luy, & miſt le bras d'vn autre non pas ſur la poudre, mais en eſtat de ne s'en ſeruir de ſa vie. Ceſte furie eſtonnant les autres ils commencerent tous à fuyr, ſurquoy Florantel qui craignoit merueilleuſement d'eſtre enueloppé de tous les coſtés & de ne ſe pouuoir retirer quand il voudroit s'approchant de luy luy remonſtra en peu de parolles le danger extreme qu'il y auoit à demeurer là plus long temps, mais au lieu de l'addoucir il ne s'en falluſt pas beaucoup qu'il n'attiraſt ſur ſoy ſa co-

lere, car ce cheualier le regardant d'vn œil de trauers luy dist: Meschant que me conseilles tu? Pense tu que i'aye peur de ceste canaille, & que ie ne mette point en mille morceaux tous ceux qui se presenteront pour nous rendre du desplaisir? Non non ie les veux exterminer en moins d'vn cart d heure? Ie le sçay bien (reprist Florãtel qui ne iugea pas qu'il fust à propos de l'irriter encor vne fois) mais monsieur la necessité de l'affaire pour laquelle ie vous conduis ne vous permet pas de demeurer icy d'auantage, au nom de dieu contentez vous, & ie vous supplie par la memoire de Syluiane de monter tout incontinant à cheual, autrement ie luy diray le peu d'estat que vous auez fait d'elle en ceste occasion? Ah Florantel (luy respondist-il) que tu es merueilleusement importun, neantmoins tu me conjures par

vne chose à laquelle ie ne puis faillir sans me rendre trop criminel. Ce disãt il mist brusquement le pied en l'estrier, & parce que Florantel gallopoit desia il commença de galopper aussi bien que luy laissant tous ceux qui ne l'auoient peu arrester si faschés de ceste aduenture qu'il y en eust trois ou quatre des plus mutins qui se resolurent à le suiure: Toutefois ce fust vne peine inutille, car son conducteur l'essoigna si bien en fort peu de temps qu'ils ne le peurent iamais rencontrer. Ce ieune homme se voyant donc hors de toute crainte, & en ce lieu où il pouuoit auoir du recours par l'authorité du seigneur du lieu qu'il cognoissoit bien, il s'arresta dans vn bon logis pour passer la nuict tant pour laisser repaistre ses cheuaux que pour se reposer luy mesme. La faim le pressant encor plus que l'enuie d'aller dormir

il fallust soupper & pour ce faire l'hostesse enuoya pour seruir à table deux ou trois personnes entre lesquelles vne sienne fille extremement belle aagee de quinze ou seize ans, s'approchant de don Clarzael pour luy verser de l'eau sur les mains, il se mit à la regarder auec vne si grande attention que la pauure fille estant toute honteuse de se voir regarder de si pres se tourna trois ou quatre fois d'vn autre costé. Le cerueau de ce cheualier estãt disposé à receuoir toutes sortes d'impressions il s'imagina tout au mesme temps que ceste fille innocente estoit quelque grande princesse ainsi deguisee pour la crainte de quelque malheureux accident, voila pourquoy pendant le souuenir des viandes qui l'attendoient sur table il luy dist : Belle bergere pardonnez moy si ie suis vn peu curieux, ie ne pẽse pas qu'vn pay-

ſan peut faire vne ſi belle choſe que vous, & ceſte aggreable beauté qui me charme me fait coniecturer que voſtre naiſſance eſt plus glorieuſe, que vous eſtes quelque princeſſe ainſi deguiſee, & que vous n'auez pris cet habit qu'à l'exemple de quelques belles qui ont vſé d'vn meſme artifice pour eſuiter la tyrannie de quelque gean. Si cela eſt vous me feriez vne ſinguliere faueur de me deſcouurir vos ſecrets en recompenſe de laquelle vous vous pourriez aſſeurer de tirer de moy autant de ſeruice que vous en pourriez deſirer de qui que ce ſoit. Monſieur (reſpondit ceſte fille qui rougiſt à ceſte parolle) vous me pardonnerez s'il vous plaiſt ſi ie ne vous reſpons pas comme vous meritez, vrayment ie n'entends pas ce que vous me dittes, & ie ne puis comprendre pourquoy vous ne voulez pas que ie ſois fille du

maiſtre de ceans, car ma mere eſt femme de bien. Ma mignonne (luy repliquat-il) ie ne touche point à l'honneur de voſtre mere qui qu'elle ſoit, mais ie dis que vous eſtes trop belle pour eſtre fille d'vn payſan. Quand la bergere Syluie de la beauté de laquelle les liures d'Amadis ont parlé ſi ſouuentefois comme d'vne rare merueille, quand (dis-ie) ceſte incomparable bergere alloit garder les brebis en vn petit village qu'on nommoit Tyrel, elle croyoit eſtre fille d'vn villageois, neantmoins elle eſtoit ſortie de race royale & peu de temps apres elle fuſt cogneuë pour fille de Liſuard de Grece & d'Onolorie heritiere de l'empire de Trebiſonde, ce qui me fait imaginer veu l'excellence de voſtre viſage que vous luy pourriez eſtre parente ou ſortie d'vne famille autant illuſtre que la ſienne: Ne faittes point de difficulté

de me deſcouurir toutes vos penſees ſur la parolle que ie vous donne de vous ſeruir fidellement en voſtre affaire. Monſieur (luy reſpondit-elle en riant parce qu'elle croyoit qu'il ſe vouloit donner du bon temps) vous vendrez s'il vous plaiſt vos cocquilles à d'autres, car ie ne les achepteray pas; Ie vous ay deſia dit que i'eſtois fille du maiſtre de ceans croyez le ou le charbonnez. Alors luy faiſant vne reuerence à ſa mode elle s'en alla raconter vne partie de tout ce diſcours à ſa mere laquell'n'ayant pas vn eſprit aſſez delié pour cognoiſtre d'où ce mot venoit fuſt ſur le point de s'en offencer, & de luy aller chanter des iniures, toutefois craignant la charge de quelques coſtez ſur le dos elle paſſa le tout ſous ſilence, & n'en euſt point d'autre vẽgeãce que de faire payer l'eſcot à ſõ cõducteur au double de ce qu'il valoit.

L'arriuee

L'arriuee de don Clarazel au chateau d'Arcail: De quelle inuention se seruist la duchesse pour en iouir: Comme elle luy fist à croire qu'elle estoit grande magicienne: Leurs discours, leurs actions & comme elle l'arresta dans Arcail auec vne ferme opinion qu'il estoit enchanté.

CHAPITRE XXI.

FLorantel ayant fait durer là nuict en sa chambre deux heures apres que le soleil l'eust chassee de dessus le terre il se leua, & s'approchant du lict de l'extrauagant luy demanda s'il dormoit encor: Helas (luy respondit-il aussi tost) mes douleurs m'en empeschent bien, & la cruauté de Syluiane ne me laisse

iamais repoſer qu'auec des inquietudes eſtranges; Toutefois il faut que ie te confeſſe icy franchement que ie ne ſongeois pas maintenant à elle; A quoy luy dit Florantel? A la faute que ie fis hier (luy reſpondit-il) de n'auoir pas acheué ce cheualier outrageux qui demeura ſur la pouſſiere, car i'aprehende qu'il ne faſſe encor mille maux aux dames s'il reuient vne fois en conualeſcence. Ah vrayment (luy dit Florantel) voila debuté d'vne autre façon, monſieur par ma foy vous vous deuriez taire, car vous me faittes rire malgré que i'en aye. Quelle apparence ie vous prie de deſirer vne nouuelle mort à ce malheureux batelier que vous laiſſaſtes hier ſans ame? Ho ho Florantel (luy dit-il) ie voy bien que tu te meſcontes, & que tu ne pris pas bien garde à tout ce qui ſe paſſa en ceſte aduenture puis que tu nommes

ce grād cheualier qui estoit corsaire & demy gean vn simple meneur de bateaux? Sans doute tes yeux estoient offusquez par les charmes de quelque sorcier, ce qui ne m'est pas arriué comme à toy par la vertu de mon espee qui deffait les enchantemens. Encor mieux (luy dit Florantel) vous renmcontrez tousiours à gaulche, monsieur ie voy bien que ie serois plus fou que vous si ie contestois plus long temps sur ceste matiere: Leuez vous seulement & vous depeschez de vous habiller attendu que l'heure nous presse. Ainsi luy faisant quitter le cheuet il alla faire accommoder ses cheuaux & le desieusner lequel estant mangé demie heure apres ils prirent le chemin d'Arcail dont ils n'estoient esloignés que de douze lieuës. Ie passe sous silence plusieurs discours qu'ils tindrent ensemble tout le long du

iour parce qu'ils ne vallent pas la peyne qu'on les mette icy, pour vous dire que Florantel n'ayant pas perdu la memoire des inſtructions que la ducheſſe luy auoit donnee meſura ſi bien ſon temps qu'il n'y arriua que de nuict. Se voyant au lieu où il ſe deſiroit auec vne impatience ſi grande il fiſt mettre pied à terre à noſtre guerrier dans la baſſe cour du chateau, le priſt par la main & le mena dans vne petite chãbre baſſe vn peu eſcartee où ne voulant rien oublier de ce qui luy auoit eſté commandé il luy fiſt prendre de l'eſſence de pauot auec du vin que la ducheſſe luy auoit fait mettre dans vne bouteille pour le commencement de la ruze qu'elle vouloit praticquer enuers luy. Cela fait il le laiſſa auec promeſſe qu'il luy apporteroit à ſoupper vn cart d'heure apres, mais au lieu de penſer à cela il ſortiſt pour don-

ner le loiſir à ſon breuuage de faire ſon operation & s'en alla treuuer la ducheſſe laquelle ſe ſentant merueilleuſement eſmeuë à ſon arriuee ſe leua pour luy demander en ſecret quel fruit il rapportoit d'vn ſi long voyage. Madame (luy reſpondit-il) tout tel que vous le pouuez deſirer, noſtre homme eſt ceans apres m'auoir donné mille peynes le long des chemins, & ie m'aſſure qu'il eſt deſia enueloppé dans vn ſommeil duquel il ne ſortira de ſix heures. Voila qui va bien (luy dit elle) Florantel laiſſez endormir tous ceux de ceás, & puis l'apportez à la chambre peinte, la moriſque vous aydera, car elle ſçait deſia le ſecret de toute l'affaire, mais ſur tout prenez garde que perſonne n'eſuente cecy? Madame (luy reſpondiſt-il) repoſez vous en ſur moy ie vous prie ie conduiray la choſe ſi ſecrettement que

vous n'en entédrez iamais parler que par d'autres à qui vous le voudrez descouurir. Ainsi toutes choses estans resoluës Florantel sortist, s'en alla soupper à plein, ventre & voyant peu de temps apres l'heure propre à l'execution de son entreprise ne mancqua point de porter nostre extrauagant dans la chambre qui luy auoit esté ordonnee, de le deshabiller par l'assistance de la morisque, de le coucher dans vn riche lict & de fermer toutes les portes en telle façon qu'il ne peut sortir sans la permission de madame laquelle n'estoit pas alors si bien à son aise que luy, car elle auoit des resueille-matins qui ne luy permettoiét pas de dormir, son impatience la mettoit en des inquietudes estranges & ses desirs amoureux la chatoüilloient en telle façon qu'elle se leua plus de tréte fois de son lict pour s'en aller coucher auec

luy : Toutefois deux conſiderations l'empeſcherent, elle iugea qu'elle le treuueroit ſi fort aſſoupiqu'il ne pourroit iamais ſatisfaire à ſes paſſions impudicques, & d'ailleurs elle aprehendoit de gaſter toute ſon affaire au lieu de l'aduancer comme elle vouloit, ſi bien que ſe recouchant auec reſolution d'attendre le temps qu'il falloit elle laiſſa venir le iour. Le voyát pareſtre fort clair elle ſe leua, priſt celuy de tous ſes habits quiluy donnoit le plus de grace, adiouſta tout ce que l'artifice peuſt inuenter à la beauté que la nature luy auoit donnee, & prenant vn miroir elle regarda dedans plus de mille fois pour chercher parmy tous les traits de ſes yeux celuy qui ſeroit le plus propre à faire vn effort dans l'ame de ce cheualier. Pendant qu'elle s'adiuſtoit en ceſte façon, ou pluſtoſt qu'elle trauailloit à ſe faire belle, no-

ſtre extrauagãt n'eſtoit gueres moins empeſché, car s'eſtant treuué à ſon reſueil dans vne chambre richement paree où l'or eſclattant de mille coſtés releuoit aggreablement les plus belles peintures du monde, il eſtoit tellement eſtonné qu'il ne pouuoit pas recognoiſtre s'il eſtoit encor enueloppé dans les charmes de quelque ſommeil, ou ſi ce qu'il voyoit eſtoit veritable. Il ſe ſouuenoit fort bien d'eſtre arriué de nuit en vne maiſon qui ſembloit belle quant à l'apparence, d'eſtre entré dans vne petite chambre baſſe, & d'y auoir beu d'vn vin excellent attendant l'heure du ſoupper, mais de comprendre comme il ſe treuuoit alors dans vn autre ſi riche & couché dans vn ſi beau lict, il ne pouuoit pas, de ſorte qu'ayant reſué plus de demie heure à ceſte aduenture qu'il treuuoit digne de merueille, il commença de

ſoupçonner qu'il eſtoit enchanté par quelque belle magicienne laquelle eſtant amoureuſe de ſa vertu l'auoit fait amener en ce lieu pour le poſſedder. Ceſte penſee luy remettant pluſieurs choſes dans la memoire il ſe ſouuint que don Rogel de Grece, Fortunian le beau, & don Edoüard prince d'Angleterre auoient quelquefois eſté arreſtés de meſme façon par Argonide, Ginolde, & Sardenie, & par conſequent il iugea que la meſme choſe luy pouuoit alors arriuer, ſi bien qu'eſtant dans vne inquietude tres grande il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre quand il viſt entrer Aſtralize auec vne contenance maieſtueuſe, vn air amoureux, & ie ne ſçay quelle grace pleine d'appas qui le confirmant tout à fait dans ceſte opinion l'empeſcha de douter encor que la choſe fuſt veritable. La preſence de ceſte dame

luy donnant vne eſmotion fort eſtrã-ge il la contempla quelque eſpace de temps à demy rauy ne ſçachant s'il de-uoit parler ou attendre qu'elle euſt commencé de parler, mais ſongeant à la fin que ſon ſilence pourroit eſtre reputé pour vne ſotize il ſe ſouſleua vn peu ſur ſon lict, & la voyant deſia fort proche luy diſt. Belle dame, ſi vous deſcendez des cieux pour m'ad-uertir de quelque choſe qui regarde ma vie ou ma mort permettez que ie vous adore, ſinon dittes moy qui vous eſtes afin que ie vous rende l'honneur que vous meritez & ne de-daignez pas tout d'vn meſme temps de me dire où ie ſuis, par qui i'ay eſté mis en ceſte chambre qui ſemble vn autre paradis, & ce que l'on veuſt faire de moy? Beau cheualier (luy reſpon-dit-elle) ie vous puis eſclaircir en fort peu de temps de tout ce que vous me

demandez ; mais afin que ie sois aussi satisfaitte de vous que vous le serez de ma part il faut que vous m'accordiez vn dó s'il vous plaist; Vraymét madame (luy dit-il) ie vous l'octroye de bó cœur, car ie ne pense pas que sans crime l'on nous puisse refuser quelque chose, parlez donc quand il vous plaira pour me faire sçauoir ce que vous voulez. Ie sçauois bien (repliquat-elle & prenant le pied de son lict pour vn siege) cheualier ie sçauois fort bien que vous me feriez la response que vous m'auez faitte, neátmoins ie vous ay voulu faire parler pour vne particuliere satisfaction de mó ame, & pour vous tesmoigner que ie n'estime pas tant mes charmes que vostre parolle. Ce mot vous estonne ie le iuge à vostre action, & sans doute vous apprehendez qu'estant sçauante aux arts magiques ie n'vse sur vous de quel-

querigueur, mais ne craignez rien ie vous prie, l'estat où vous estes vous doit asseurer, vous deuez lire vostre fortune en ma contenance & en mon visage, & vous deuez iuger que ie ne vous ay pas fait venir en ce beau palais pour vous rendre du deplaisir. Il est vray que vous y estes à ceste heure enchanté, toutefois voyez ie vous prie en quelle façon? Sans doute comme don Rogel de Grece estoit auec Sardenie en l'isle amoureuse, Fortunian le beau auec Ginolde, & le vaillant don Edoüard auec Argonide, car ie vous ay rendu l'vsage de la raison que vous perdistes en entrant ceans non pas pour vous faire sentir des supplices, mais pour vous donner des contentemens incroyables, & vous traitter comme ces belles dames, desquelles ie vous viens de parler, traitterent ces princes excellens. Ne me voulez vous

pas bien rendre les meſmes teſmoignages d'amour que ces princes donnerent à ces belles magiciennes ſans que i'vſe de plus grands charmes pour vous y forcer? Certes madame (luy reſpondiſt-il) c'eſt en vain que vous me demandez ſi ie veux auoir pour vous la meſme affection que ces cheualiers eurent pour ces dames, mes volontez ſont deſormais en voſtre puiſſance, & vous ayant pour moy la meſme inclination que ces belles dames auoient pour ces princes incomparables il eſt raisónable que ie ſatisfaſſe à des obligatiós ſi puiſsátes. Madame, ie vous diray que ie ſuis diſpoſé à receuoir auec reſpect vne choſe ſi precieuſe que la iouïſsáce de voſtre beauté, & que dás ceſte poſſeſſion ie m'eſtimeray le plus heureux cheualier qui ſoit ſur la terre. A ces mots eſtédát le bras il la tira auec vn peu d'impatience, il approcha ſes

leures des siennes, & la baisa trois ou quatre fois auec tant d'amour que toutes ses puissances se resueillans sur ces entrefaittes il la mist tout à fait entre les draps pour luy donner ce qu'elle auoit cherché auec tant de soing & qu'elle attendoit auec des impatiéces tres grandes. Ces premiers feux estans esteints ils les r'allumerent auec mille sortes de mignardises, & demeurerent ainsi parmy des rauissemens incroyables par l'espace de trois grosses heures, au bout desquelles ce vaillant champion voulant prendre haleine la supplia de ne s'offencer point s'il luy demandoit son nom, & comme elle s'estoit peu resoudre à l'aymer veu qu'il n'estoit que simple cheualier errant tres-indigne de telles faueurs. Ceste bonne dame, qui auoit bien premedité ce qu'elle deuoit dire sur ceste question, se sousrist à ceste parolle &

le regardant amoureuſement. Ah certes cheualier (luy dit elle) vous le prenez ſur vn bon ton, & vous auez fort bonne grace de me vouloir celer qui vous eſtes comme ſi ie le pouuois ignorer: Penſez vous que ie ne ſçache point que vous eſtes don Clarazel de Baleare quelquefois ſurnómé le beau deſolé par la fantaiſie d'vn hermite, & le plus ſouuent le cheualier aux triſtes penſees? Ignore ie les grands faits d'armes que vous auez executé en vne des plus belles prouinces de France? N'auez vous point deffait vn monſtre tres horrible le propre iour que vous fuſtes armé cheualier? N'auez vous point trióphé des ſauuages, des ours & d'vne infinité de geans? Non non cheualier ie n'ignore rien, & ie ne me ſuis iamais reſoluë à me mettre en voſtre puiſſance que ie ne vous aye mieux cogneu que vous ne vous co-

gnoissez vous mesme, voila pourquoy ne practicquez plus aucun artifice pour vo⁹ deguiser ou pour me cacher quelque chose, quant au reste qui consiste au desir que vous auez de me cognoistre il est raisonnable que ie vous contéte: Ie suis Fortuniane aux beaux cheueux fille de don Fortunian le beau & de Ginolde, & sœur d'vn des plus vaillant princes du monde nommé par tout don Ginoldan pour l'amour de ma mere comme ie suis nommee Fortuniane à la consideration de don Fortunian le beau mon pere. Ah ma chere ame (dit-il l'embrassant amoureusement) certes vous me descouurez vne chose qui me donne vn contentement nompareil, car si ie vous aymois ardemment pour le seul merite de vostre beauté, ie vous doy maintenant adorer par la consideration de vostre naissance; quant à la faute que

que i'ay faitte de vouloir vous cacher mó extractió vous me la pardónerez s'il vous plaist à condition que ie ne vous fascheray iamais en quoy que ce soit, & que ie ne sortiray point de vostre palais que par vostre commandement. Mon cher amy (luy respondist-elle) ceste promesse merite bien le pardon que vous demandez, voila pourquoy ne parlons plus de ceste affaire & songeons à nous caresser pour satisfaire à nos passions amoureuses. A ces mots renouuellant leurs embrassements ils attacherent leurs bouches l'vne contre l'autre auec tant de douceurs & de mignardises qu'ils sembloient estre tous deux rauis dans vn paradis de delices. Deux heures s'estans encor escoulees depuis ces secódes escarmouches la duchesse qui vouloit donner du relasche à son chápion se leua, fist mine d'aller à sa Bi-

bliotecque pour quelque affaire d'importance, & luy laissant dans son antichambre vne table couuerte de tresbonnes viandes auec Solize pour le seruir s'en alla disner comme de coustume pour ne point donner d'ombrage à ses seruiteurs lesquels ignoroient tous ses praticques à la reserue de Solize, Florantel & la Morisque dont nous auons parlé cy dessus. La bien seance luy commanda bien de demeurer à la salle vne heure ou deux apres le repas pour entretenir quelques dames qui l'estoient venu visiter, mais ses appetis sensuels l'emportans à la fin par dessus toutes considératiós elle leur faussa compagnie, & volla s'il faut parler en ceste façon iusques à la chambre où elle auoit laissé son cœur. Sa presence faisant vn mesme effect dans l'ame de don Clarazel qui ne pouuoit desia souffrir son

absence qu'auec des inquietudes &
des deplaisirs, sa presence (dis-ie) faisant vn mesme effect dans le cœur de
ce cheualier que les rayons du soleil
font sur les brouillars qu'ils dissipent,
il deuint ioyeux aussi tost qu'elle fust
entree, il courust à elle les deux bras
ouuerts, il lui baisa les yeux, la bouche
& les tetons plus de trente fois, la tint
quelque espace de temps tant estroitement embrassee qu'ils sembloient
estre collés ensemble, & ne se pouuāt
taire dans l'exces du contentement
qu'il sentoit luy dit. Certes madame
ie cognois bien maintenant que ie
suis veritablement enchanté, car ie
languis tout au mesme temps que ie
vous ay perdu de veuë, au nom de
dieu ne me laissez plus si long temps
tout seul, quittez le soucy de vos liures & des affaires de vostre maison
pour me caresser, & puis que vous

m'auez voulu rendre heureux iusques à me donner vne chose de si grand prix que vostre amour, ne m'en priuez pas s'il vous plaist pour des considerations si legeres. Le feu qui consommoit leurs cœurs les embrasant alors viuement ils s'estendirent sur le lict, & renouuellerent par deux ou trois fois les embrassemens estroits qu'ils s'estoient donnés le matin auec tant d'amour qu'ils sembloient estre tous deux rauis dans la iouïssance de tant de plaisirs. Le temps ayant appaisé ces premieres fougues don Clarazel se remist sur ses resueries de l'histoire des Amadis, & regardant amoureusement celle qu'il tenoit encor entre ses bras luy dit auec vn petit trait de feinte colere. Certes madame ie vous ay tãtost dist que i'estois le plus heureux cheualier qui fust sur la terre & il est vray, mais il faut que ie vous confesse

quei'ay quelques petits deſplaiſirs ſecrets qui me font treuuer vn peu d'amertune parmy tant de rauiſſantes douceurs deſquelles vous nourriſſez ma flame: Ie n'ay pas tant de liberté auec vous que le prince don Fortunian voſtre pere auoit auec la belle Ginolde ny don Rogel auec Sardenie, ils alloient ſe promener dans les plus beaux iardins du monde, ils careſſoiét leurs maiſtreſſes ſur vn million de fleurs odoriferantes qui releuoit vn peu le gouſt de leurs baiſers, ils dormoient à l'ombrage des myrthes, des lauriers, des ioſſemins, & de quelques arbres encor plus beaux: Ie n'ay pas tant de priuilege vous me retenez dás ceſte chambre de laquelle ie ne puis ſortir par ce que ie ſuis enchanté, & par conſequent vous me priuez de tous ces plaiſirs. Non non mon amy (luy reſpondiſt elle auſſi toſt) ne vous

estonnez pas de cela ie ne vous ayme pas moins que ces belles aymoient ces grands princes, mais ie veux estre plus sage qu'elles & ne vous perdre pas dans vn iardin comme elles y perdirent tous leurs cheualiers. Vrayment (dit-il) ceste raison me semble si bonne que i'ay subiet de m'en contenter, & par là ie cognois que vous m'aymez plus que ces belles magiciennes n'aymerent iamais ces grãds princes: Madame ie vous en remercie, ie vous ay peust estre offencee ie vous en demande pardon. Non non mon cheualier (luy repliquat-elle) ie ne m'offence pas si legerement, & ie ne vous aymerois pas selon vos merites si ie prenois vn subiet de mescontentement de si peu de chose, vous aymez les fleurs ie vous en feray tant naistre demain en ceste chambre qu'il ne vous prendra point d'enuie de les aller fouller aux

parterres:En effect elle s'acquitta fort bien de ceste promesse, car ayant commandé à Solize de faire cueillir vne grande quantité de rozes, d'œillets, de tulippes, de marguerites, & d'autres fleurs elle les fist porter à son antichambre, en garnist les cheueux & les bras de cet extrauagant & demeura presque tout le long du iour auec luy. Ainsi follastrans tantost de iour & tantost de nuit elle passa six sepmaines entieres parmy des contétemens incroyables. Laissons les iouïr heureusement de tant de delices iusques à ce que nous fassions finir cet enchantement, cependant disons autre chose qui est necessaire pour la suite & perfection de nostre discours.

Comme Syluiane fust aduertie du malheur de don Clarazel: Le deplaisir qu'elle en reßẽtist: Ses inquietudes: Ses regrets sur la nouuelle de la mort de Cloridamant: Quelle fust la resolution qu'elle prist pour le repos de don Clarazel, & comme ayant changé d'habits elle se mist en campagne pour l'aller chercher.

Chapitre XXII.

PEndant que don Clarazel iouissoit auec plaisir des baisers & des embrassemens d'Astralize la fortune commençoit à se repentir de l'auoir persecuté si cruellement, elle prenoit quelque fantaisie de luy monstrer vn meilleur visage, elle se resoluoit à changer sa peine

en repos, & luy promettoit enfin des faueurs au lieu des diſgraces qu'elle luy auoit enuoyees. Sa puiſſance eſtãt merueilleuſe il luy fuſt facile d'executer tout ce qu'elle auoit proietté, & par ce qu'elle vouloit qu'on la redoutaſt par ſes effets tout pleins de merueilles elle ſe ſeruiſt d'vn moyen tout extraordinaire en ceſte occaſion, ie vous vay dire comment en peu de parolles. Nous vous auons diſt cy deſſus que le Baron d'Alcret auoit eſté preſent à toutes les aduentures qui eſtoient arriuees à noſtre cheualier hypocondriaque dans Artigny & dans Arcail, il eſt à propos de le mettre en ieu maintenant pour faire voir que la fortune fait iouër des reſſorts eſtranges pour venir à bout de tous ſes deſſeins. Ce ieune ſeigneur dont les inclinations eſtoient vertueuſes ne pouuant demeurer oiſif en Bourgogne reſo-

luſt de chercher la perfection de la gloire dás la cognoiſſance des mœurs eſtrangeres, & pour ce faire il conclud de paſſer vn an dans l'Italie, vn dans l'Eſpagne, & de parcourir quelques autres prouinces pour faire ſon proffit des deffaux & des perfections de toutes les nations qu'il verroit. L'ayant reſolu il l'executa, il ſe miſt en campagne douze iours apres que noſtre extrauagant fuſt ſorti d'Arcail auec le dépit d'auoir eſté trompé malheureuſement comme vous auez veu dans le chapitre où il eſt traitté du feint enchantement de Syluiane, & ſe rendiſt deux iours apres dans Lyon pour prédre la commodité du Roſne qui deſcend iuſques à la mer. Que me ſeruiroit il de rediger icy par eſcript les particularités inutilles de ce voyage ? Rié ſans doute que pour ennuyer le lecteur, voila pourquoy ie les paſſeray

ſous ſilence pour vous dire qu'en fin ceſte aueugle deeſſe de laquelle nous auons parlé cy deſſus le fiſt arriuer par miſtere aux Iſles Baleares pluſtoſt qu'aux lieux où il auoit reſolu de faire ſō premier ſeiour. L'humeur de ce caualier eſtāt belle & fort curieuſe il n'y fuſt point plutoſt arriué qu'il ne deſiraſt d'y faire quelque cognoiſſance: Sō merite & le bon equipage auquel il eſtoit luy firent biē toſt rencontrer ce qu'il ſouhaittoit, il contracta quelque eſpece d'amitié auec vn gentilhomme nommé Rodanis des plus apparens de ceſte contree, & ayant veu par ſon entremiſe quelque petite aſſemblee de dames, il treuua tant de charmes en leur conuerſation qu'il reſoluſt de paſſer cinq ou ſix ſepmaines en ces Iſles. Pendant ceſte eſpace de temps il euſt mille diuertiſſemens aggreables, & Rodanis luy fiſt treuuer

des rauissemens dans les compagnies où il le mena, mais tout ce qui le contenta le plus fust la rencontre de Syluiane qu'il vist vn iour dans le iardin Royal des ombres. Ceste belle qui portoit en ses yeux vn subiet de merueille & d'estonnement venant à passer de fortune dans la mesme allee où il estoit auec quelques dames, elle luy pleut en telle façon qu'il demanda qui elle estoit tout au mesme temps qu'elle fust passee; A quoy vne de celles ausquelles il parloit luy respondant auec vn sousris. Vrayment (luy dit-elle) vous auez raison de vouloir cognoistre ceste belle dame, car si vous n'eussiez point eu ceste curiosité i'eusse dit que vous eussiez esté insensible, ou pour le moins ie vous eusse accusé de n'auoir pas eu assez d'esprit pour iuger de l'excellence de quelque chose, monsieur sçachez que l'on nomme

Syluiane le plus beau ſoleil qui luyſe en ces iſles, & peuſt eſtre dans toute l'Europe. Ah par ma foy (dit il) il faut aduouër que ie ſuis vn peu malheureux d'auoir eu la rencontre de ceſte damoiſelle à laquelle ie deſire extremement de dire deux mots ſans que i'aye peu profiter de ceſte occaſion. Madamoizelle, au nom de dieu treuuez l'inuention de nous aſſembler afin que ie luy diſe quelque choſe que i'ay ſur le cœur. Monſieur (luy dit ceſte femme en riant) prenez garde ie vous ſupplie que vous ne deſiriez temerairement l'aſpect d'vn aſtre ſi brillant, il y a du peril à s'en approcher? Ie le ſçay bien (luy reſpondiſt-il) mais eſtant deſia ſur mes gardes i'empeſcheray bien que ſes traits n'arriuent iuſques à mon cœur, il eſt queſtion d'autre choſe, madamoiſelle aduançons nous ie vous en ſupplie afin que quelque malheu-

reux accident ne nous rauiſſe ceſte oc-caſion. Allons allons (dit-elle) ie voy bié que c'eſt, vous voulez bruſler mal-gré que i'en aye, vous en ſentirez plus de mal que moy; Toutefois vous eſtes loüable en quelque façon puis que vous cherchez vne belle mort. Alors ayans doublé le pas ils ſe treu-uerent en moins de rien coſte à coſte de Syluiane, ce qui obligeant à parler celle qui conduiſoit le baron d'Alcret elle la tira par le bras comme ſi elle l'euſt voulu arreſter, & ſouſriant de fort bonne grace luy diſt. Ma couſine ce caualier meurt d'enuie de parler à vous, ie croy que c'eſt pour vous ado-rer, ie vous ſuppie de luy en donner le loiſir: Madamoiſelle (dit alors le baró d'Alcret) il eſt tres-vray que ie vous donnerois ce que vous meritez iuſte-ment quand ie vous aurois ſuiuie tout expres pour vous admirer & pour

vous donner des louanges, mais pardonnez moy s'il vous plaist, ce n'est pas le seul subiet qui m'a donné vn si grand desir de parler à vous, c'est pour vous aduertir d'vn extreme malheur dont vous estes cause, & que peust estre vous ignorez. Helas monsieur (dist ceste fille toute estónee) dequoy me voulez vous parler? Sur ma foy ie tremble desia, & ne pouuant deuiner ce que vous auez enuie de me dire vous pouuiez iuger si ie suis dans l'inquietude ou dans le repos, monsieur parlez vistement ie vous en supplie & ne me faittes point languir plus long temps? Madamoiselle (luy repliquat-il) ie suis marry de vous auoir donné l'allarme si chaude, mais il me séble que ie ne pouuois pas parler plus modestement que i'ay fait, & si vous eussiez attendu auec patience la fin du discours que ie vous faisois vous eussiez

ſans doute eſté moins troublee. Ie continueray donc pour vous aſſeurer, & vous diray que cet extreme malheur duquel ie vous parlois eſt vn accident fort eſtrange arriué à vn gentilhomme lequel s'eſt perdu pour vous auoir treuuee inſenſible à ſon mal & à ſes prieres: Ie parle de don Clarazel vn des plus gẽtils caualiers qui ſoient en Europe, mais le plus affligé ou pour mieux dire le plus malheureux qui ſoit ſous le ciel. Vrayment monſieur (luy repliquat-elle auec vne cõtenance plus addoucie) vous m'obligez peut eſtre beaucoup plus que vous ne croyez de me dire des nouuelles de don Clarazel que i'eſtimois mort, car ſur ma foy ie l'eſtime plus qu'il ne pẽſe, & ſi i'euſſe peu diſpoſer de moy lors qu'il en deuint amoureux croyez que i'euſſe adoré ſes perfections, mais mes affectiõs eſtoient engagees i'ayme

me mieux rougir d'vn trait de foibleſſe que d'ingratitude) ie ne pouuois donc receuoir ſon cœur ny ſes vœux il s'en plaint ie ſupporte vn regret extreme, neātmoins ce n'eſt pas la le fods de l'affaire, pourſuiuons ie vous prie & me dittes vn peu quel eſt le malheur que vous pleigniez tantoſt en luy? Beaucoup plus grand que ie ne voudrois (reſpondiſt le Baron d'Alcret) Madamoiſelle il a perdu le iugement, il court de prouince en prouince auec des armes ſur le dos, il croit eſtre cheualier errant comme eſtoit Amadis de Gaule, il fait des choſes eſtranges ſur ces fantaiſies, en vn mot il paſſe pour extrauagant, ce que ie dis auec regret parce que i'eſtime ſon courage plus que les anciens n'eſtimoient celuy du dieu Mars: Mais ce qui donne encor vn plus grand ſubiet de le plaindre à tous ceux qui voyent

ses transports & ses follies c'est qu'il ne parle que de vous comme du plus bel obiet de son ame, il fait gloire de vous garder vne extreme fidelité, il vous prefere à toutes les dames qui sont sur la terre, il regarde auec mespris toutes celles qui luy viénent parler d'amour, s'il entreprend quelque aduenture parmy ses folles imaginations c'est pour l'honneur de vostre beauté, bref vous estes son ciel, & pour vous le dire en peu de parolles il n'y a personne en Bourgogne qui ne cognoisse vostre nom plustost que celuy de son gouuerneur. Madamoiselle si vous le pouuiez retirer de ce labyrinthe & remettre son esprit dans l'estat où vous l'auez veu, ie pense que vous obligeriez tout le monde à parler de vous comme d'vne rare merueille, car vous feriez autant que les dieux si vous arrestiez le cours de ses

maux comme vous leur auez donné la naiſſance: Cela ne ſe fera iamais que par vn trait de charité & de prudence, iugez ſi vous eſtes aſſez ſenſible pour le premier point, & ſi vous auez des remedes pour le ſecond? Monſieur (reſpondiſt-elle) ie ſuis tellement eſtourdie que ie ne vous ſçaurois reſpondre auec iugement, ie vous ay deſ-ia diſt que le malheur de ce caualier auoit eſté plus grand que mon ingratitude, & que l'on m'accuſeroit touſiours auec iniuſtice ie ne me deffendray plus là deſſus; Il eſt queſtion dittes vous de le retirer de ce labyrinthe, helas cela ſe peuſt il faire? Sans mentir ie voudrois que mon ſang ſe peut engager pour luy faire ceſte faueur, ie le repandrois librement, & des à ceſte heure ie ferois cognoiſtre à toute la terre que les femmes ſont genereuſes quand il le faut eſtre. Ne le pleignez

donc plus de ce costé là, car en vn mot si ma ceruelle ne souffre point le cœur me fait mal veritablement. A ces mots les grosses larmes luy sortans des yeux du regret qu'elle auoit d'estre la cause du malheur de don Clarazel duquel elle aymoit la vertu, elle se tourna de peur qu'on ne la vist pleurer, & continuant son chemin sans faire aucuns complimens au Baron d'Alcret lequel ayant bien remarqué sa tristesse en receut vn contentement nompareil par l'esperance qu'il eust que ce deplaisir si sensible seroit quelque iour cause du repos de don Clarazel, en quoy certes il ne se trompa nullement comme vous verrez tout à ceste heure. Si tost que Syluiane fust au logis elle se remist en memoire tous les discours qu'elle auoit ouis, & parce qu'elle estoit genereuse le malheur de don Clarazel luy fust si sensible qu'abhorrãt mesme les

compagnies qu'elle auoit tousiours recherchees elle s'enferma dans sa chambre pour auoir la liberté de se plaindre en ceste façon. O dieux (dit-elle) faut il que ie sois malheureuse iusques à mespriser vn homme qui n'estime que moy dans le monde? Faut-il que ie luy donne subiet de publier mon ingratitude puis qu'il ne me fournist que des occasiós de me louer de só amour, ou pour mieux dire faut-il que ie le fasse mourir parce qu'il m'aime & qu'il m'adore? O que ie me veux mal à moy mesme auec raisó puis que ie ne sçaurois dóner vn fondement à mes fátaisies, & qu'il faut malgré moy que i'aduouë que ie fais tort à ce caualier? Gráds dieux ie ne vous inuite pas en ceste incomparable bonté que ie demande en vous tous les iours! Vous ne voulez que le cœur des hommes, ie renuoye auec mespris le sacrifice que

ceſtuy-cy me fait de ſon cœur?Vous voulez nos affections toutes entieres, ie me faſche qu'il en ait pour moy. Ah certes ie ſuis indigne des graces que vous m'auez liberallement octroyees, vous ne me deuiez point donner la beauté qui rend mõ humeur orgueilleuſe, ou vous me deuiez donner vn cœur aſſez doux & ſenſible pour recognoiſtre les ſeruices de Clarazel; Clarazel le plus parfait de tous ceux qui ſont ſur la terre? Ie ſuis cauſe que vous ſeruez de rizee à mille cocquins pendant que vous publiez mes louanges deuant mille perſonnes d'honneur & de qualité? O regret! ô ingratitude! Mais helas pourquoy parle ie en ceſte façon? Pauure malheureux, ce reſſentimẽt vous eſt inutille, ie vous plains ſans pouuoir apporter du remede à voſtre douleur parce que mon cœur n'eſt plus à moy, & m'accuſant d'in-

gratitude qui a quelque apparence de satisfaction il semble que ie ne le fasse que pour vous en priuer tout à fait? Ouy ce regret est infructueux, toutefois si vous auez encor quelque reste de iugement vous treuuerez que vous estes obligé au pardon comme ie suis côtrainte d'aduouër icy l'offence que ie vous ay faitte, & m'excusant vous accuserez l'amour de tout vostre mal. Alors ayant entendu quelque bruit elle essuya promptement ses yeux lesquels estoient tous chargés de larmes & retenant sa douleur au fonds de son ame se mist en estat de la cacher à qui que ce fust : Neantmoins personne n'entrant apres quelque petite espace de temps elle se remist non pas sur ses plaintes, mais sur des pensees estranges lesquelles aboutissans toutes au repos de don Clarazel elle souhaitta plus de mille fois d'auoir deux cœurs,

pour luy en donner tout autant qu'elle en auoit mis au pouuoir de Cloridamas (on nommoit ainsi celuy lequel occupoit toutes ses pensées) cela ne pouuãt estre elle demeura trois ou quatre iours parmy de terribles inquietudes sans se pouuoir resoudre en quelle façon elle chercheroit du remede à l'affliction de don Clarazel quoy qu'elle en eust vn desir extreme. En fin la fortune ayant resolu de le rendre heureux & de donner à Syluiane plus de moyens de le secourir qu'elle n'en vouloit elle fist arriuer vne chose estrange pendant ces trois ou quatre iours. Cloridamas estant engagé dans la compagnie de quelques siens intimes amis qui auoient vne broüillerie, il embrassa leurs interets auec tant de passion qu'ayant esté d'vne partie de trois contre trois il receut vn grand coup d'espee qui le fist tomber mort

ſur la poudre. Vous ſçauez que la renommee a des aiſles qui portent en moins d'vn moment les nouuelles où elle les veuſt enuoyer? La querelle de ces meſſieurs ayant eſté ſçeuë, la mort de Clondamas fuſt tout incontinát diuulguee, de ſorte que Syluiane qui tiroit vne telle gloire de la captiuité de ce caualier qu'elle vouloit bien que tout le monde n'ignoraſt point leurs intentions, fuſt aduertie de cet accident vne heure apres qu'il fuſt arriué. Son amour luy faiſant ſentir ce coup malheureux iuſques dás le cœur elle tomba ſur les carreaux ſi bien priuee de iugement qu'elle y demeura bien pres de deux heures ſans ſe recognoiſtre, ny ſans reſſentir aucune aſſiſtance des remedes qu'on luy donna: Toutefois l'heure de ſa mort n'eſtant pas encor arriuee elle repriſt ſes eſprits au bout de ce temps & com-

mença de ſi pitoyables regrets qu'elle fiſt fondre en larmes tous ceux qui ſe treuuerent alors en ſa compagnie. Chacun ſçachant bien le iuſte ſubiet qu'elle auoit de s'affliger d'vne telle perte il n'y euſt perſonne en la compagnie qui peut condamner à l'abord ſes reſſentimens naturels, on permiſt le cours à ſes plaintes & à ſes ſouſpirs par l'eſpace de vingt quatre heures, & l'on fuſt contraint de donner à ſa paſſion tout ce qu'elle vouluſt pendant ceſte eſpace de temps, mais quelques vns de ſes parens voyans que ſa douleur augmentoit de moment à autre, & qu'il y auoit meſme vn danger extreme à la continuation de ſes pleurs & de ſes regrets, parce qu'elle ne vouloit point manger ny dormir, ils luy firent venir vn bon pere auec lequel elle traittoit ſouuent du repos de ſa conſciẽce, pour la reſoudre à receuoir

ce coup dangereux auec des resolutions plus chrestiennes qu'elle n'auoit fait. D'abord elle ne le vouloit point entendre parler & le supplioit de la laisser dans la liberté de ses plaintes, mais ce bon pere ne se rebutant point pour trois ou quatre actions de cholere qu'elle tesmoigna il eust tant de charité qu'au lieu de se taire il luy allegua mille pertinẽtes raisons pour luy faire voir qu'elle offençoit le ciel & le monde dans l'excez de ses pleurs & de ses souspirs, de sorte que luy ayant en fin donné quelque apprehension d'irriter le ciel, & de prouocquer sō courroux elle commença peu à peu à treuuer des consolations en ses conseils, & par cōsequent elle chassa de son cœur mille resolutions furieuses qu'elle auoit conceuës pendant le trouble de son esprit. Son iugement estant donc remis en assez bon estat pour donner

lieu à la raiſon on la fiſt mettre dans le liƈt où ayant dormy bien pres de ſix heures elle commença de reſuer à ceſte aduenture, & parce qu'elle ſe ſouuenoit qu'entre les raiſons que ſon confeſſeur luy auoit donnees pour la bien reſoudre il luy auoit diſt que dieu l'affligeoit peuſt eſtre en ceſte façon pour la punir de quelque faute qu'elle auoit faitte, elle creut que la mort de Cloridamas eſtoit arriuee pour la vengeance du tort qu'elle auoit fait à don Clarazel; Surquoy ſe repreſentant l'amour extreme de ce caualier elle conceut vn ſi grand deſir de le ſecourir que la crainte qu'elle euſt de ne treuuer pas des remedes aſſez puiſsás pour le guerir de ſa follie ne luy fiſt gueres moins de mal que la nouuelle de la mort de Cloridamas. Neantmoins eſperant touſiours quelque choſe elle commença de faire vn peu meilleure

chere, & ſe remiſt ſi bien au bout de dix iours qu'elle ne reſſentoit plus qu'vn peu de mal en ſon eſprit que le malheur de Cloridamas affligeoit encor malgré qu'elle en euſt. Se voyãt en fort bõ eſtat elle s'aduiſa que pour auoir vn repos entier il falloit poſſedder Clarazel, & que pour le rappeller il falloit des inuentions: Elle ſe reſoluſt donc à luy enuoyer vne lettre par laquelle elle l'aſſeureroit de ſes bonnes graces, & pour cet effect elle choiſiſt vn lacquay en la fidelité duquel elle auoit beaucoup d'eſperance, mais ayant peur que la folle imagination dont l'ame de ce caualier eſtoit preoccuppee ne l'empeſchaſt de cognoiſtre ſa lettre & de retourner, elle iugea que ſa preſence eſtoit neceſſaire à ceſte entrepriſe, & par conſequent elle rompiſt la lettre qu'elle auoit eſcrite, elle changea d'aduis & conclud de l'aller

chercher elle mesme iusques en Bourgogne & plus loing s'il le falloit faire. Vn habit de fille n'estant gueres propre à vn long voyage, elle en fist faire vn de soldat, & sans se soucier de donner subiet à beaucoup de monde de mal parler de son action elle se mist en campagne sans aucune compagnie que celle du lacquay qu'elle auoit choisi peu auparauant auquel elle fist des deffences tres-estroittes de ne descouurir son secret à qui que ce fust. Laissons la marcher auec vne impatience tres-grande d'arriuer bien tost en Bourgogne, & allons deliurer nostre extrauagant de l'enchantement amoureux d'Astralize.

Comme don Clarazel fust deliuré de l'enchantement auquel Astralize le retenoit: Qui fust le Cheualier qui paracheua ceste glorieuse aduenture: Son despart du chasteau d'Arcail, auec la mort d'Astralize arriuee par le regret des reproches du duc son mary.

CHAPITRE XXIII.

NOus auons laissé Clarazel au chasteau d'Arcail couché sur des fleurs, enyuré des caresses de la duchesse, & tellement preoccuppé de la folle opinion qu'il estoit retenu par les charmes d'vne belle magicienne, qu'il ne songeoit point à sortir de la chambre dás laquelle on l'auoit logé; Il faut que nous le retirions de ce plaisant enchantement, &

que pour cet effect nous conduisions dans Arcail quelqu'aduentureux qui sçache deffaire les charmes qu'Astralize auoit mis sur luy. Nous n'auons point parlé du duc d'Arcail dans nostre lettre, & par là nous auons fait iuger au lecteur que la duchesse estoit vefue ou que son mary n'estoit pas alors au pays parce qu'elle n'eust pas eu la liberté de faire toutes les sotizes qu'elle commist auec Clarazel, il me semble qu'il est à propos de le mettre en ieu maintenant afin que nous donnions vne bonne suitte à nostre discours. Il est tres vray que ce seigneur à qui le courage & l'experience au faict de la guerre auoient fait meriter des charges honorables, estoit alors occuppé à ranger au ioug quelques esprits mutins qui s'estoient voulu reuolter de l'obeissance qu'ils deuoient au roy, & que son esloignemēt estoit

cause

cause que la duchesse auoit abbatu la bride à ses passions, mais sa prudence ayant apporté la paix plus heureusement que l'on ne croyoit, il retourna beaucoup plus tost qu'il n'estoit attendu de sa femme, de sorte que l'on ne se doit pas estonner si ceste malheureuse fust surprise en ses larcins impudicques. Ce seigneur entrant dans Arcail lors qu'on le croyoit encor à l'armee il fust apperceu de Solize laquelle courant promptement à la chambre peinte où la duchesse estoit alors à demy rauie de baiser à souhait le front, les yeux & la bouche de son amant, elle luy dit à l'oreille que monsieur venoit d'arriuer. Belles ames, ne me demandez point quel fust alors le saisissement de ceste duchesse? Sa couleur vn peu releuee par l'exercice qu'elle venoit de prendre se changea tout incontinant, elle paslit d'estonnement,

ſa bouche demeurãt entr'ouuerte fiſt iuger qu'vne froide peur l'empeſchoit de reſpirer comme de couſtume, & ne ſçachant à quoy ſe reſoudre dans le trouble de ſon eſprit elle regarda trois ou quatre fois tantoſt Selize, & puis Clarazel comme ſi elle leur euſt voulu demander quel conſeil elle deuoit prendre en vne telle neceſſité. En fin l'affaire eſtant trop importante pour demeurer plus longuement dans ſes irreſolutions, elle alla ioindre ſes leures à celles de don Clarazel, elle luy diſt qu'elle venoit de receuoir vne nouuelle qui l'obligeoit à le quitter pour vne heure ou deux, & compoſant ſon viſage le mieux qu'elle peut s'en alla tout droit à ſa chambre où elle ſçauoit bien que le duc n'auroit point manqué de ſe rendre. En effect elle l'y trouua ſi diſpoſé à luy rendre mille teſmoignages de ſon amour

que si elle eust eu plus de iugement, ou pour mieux dire moins d'amour pour don Clarazel, elle eust rougi de la faute qu'elle auoit faitte au lieu de desirer son mary comme elle fist plus de mille fois parmy les dangers des coups de canon & des mousquetades. Ie ne m'amuse point à vous dire icy les feintes caresses qu'elle luy fist parce que ce discours seroit inutile, mais aussi ne voulant rien oublier de ce qui peust seruir à l'embellissemẽt de ceste piece, il me semble que ie vous doy fidellement reciter ce qui arriua de ceste aduenture. Les sages mondains nous ont dist mille fois que les amans sont aueugles en leurs passions, qu'ils ne prennent iamais garde aux maux qui peuuent arriuer de la liberté qu'ils se donnent, ceux qui parlent plus chrestiennement nous asseurẽt que les pechez nous fermẽt les yeux qu'ils nous

attirent insensiblement dans les preci-
pices, & que par des secrets incompre-
hensibles le ciel en fait ordinairement
la vengeance: Les vns & les autres ont
raison, voicy vn exemple pour les au-
thoriser tout en mesme temps. L'e-
stonnement de ceste femme ayant
esté trop grand pour luy faire preuoir
tout ce qui luy pouuoit rendre du des-
plaisir elle voulut attēdre la nuit pour
faire euader nostre extrauagāt, mais el
le n'eust pas assez de prudēce pour cō-
duire ceste affaire cōme elle pēsoit, el-
le laissa sortir le duc sous opinion qu'il
iroit faire quelque promenade en ses
parterres, & par ceste negligence elle
se perdist. Vous allez voir comment
en peu de parolles. Nous vous auons
dist qu'elle auoit fait apporter quel-
ques liures d'Amadis de Gaule dans la
chambre de don Clarazel pour le di-
uertir pendant qu'elle seroit occuppee

à l'entretien des compagnies qui la venoient voir, que ce malheureux treuuant vn contentement nompareil en la lecture de ses liures les auoit tousiours à la main quād il estoit seul, & que le plus souuent imitant les actions de ceux desquels il lisoit les faits d'armes il se mettoit dās les mesmes postures qu'il leur voyoit faire par la force de son imaginatiō? Or est il que la duchesse l'ayant quitté comme vous auez veu cy dessus pour aller receuoir son mary il prist de fortune l'onziesme liure d'Amadis de Gaule dans lequel voyant quelques vers que Daraide chantoit à la louange de sa Diane il s'imagina si bien d'entendre les accens de la voix & du luth de ce ieune prince amoureux qu'il demeura quelque espace de temps immobile comme s'il eust esté raui par l'oreille iusques dans le troiziesme ciel. Ayant

demeuré bien pres de demie heure en ceste posture il reuint à soy, & frappāt les mains l'vne contre l'autre. Sur mō ame (s'escria-il) voila la plus douce harmonie que i'aye iamais entenduë : O gentil prince de Colchos que vous sçauez bien exprimer vos inquietudes amoureuses parmy les loüanges de vostre princesse! Certes ie ne m'estōne plus si vous l'auez en fin rēdue amoureuse de vostre vertu, car ie ne me puis moy-mesme empescher d'estre amoureux de vous sous cet habit qui vous deguise. O Syluiane si vous vouliez prester l'oreille au recit de mes passions auec autant de patience que Diane donna la sienne aux plaintes de son Agesilan i'exciterois peust estre en vous les mesmes mouuemens de pitié que ses chāsons firent naistre au cœur de ceste dame! Mais helàs ! vostre humeur est bien differente de celle de

ceſte princeſſe, ſon ame eſtoit douce, ie puis aſſeurer que la voſtre eſt toute barbare, & que vous auez plus d'auerſion contre moy qu'elle n'euſt iamais d'inclination pour ce prince, ie ne ſçay d'où vient ce malheur, tant y a que ie ne vous ayme pas moins qu'il faiſoit ſa dame, & que vous m'eſtes beaucoup plus cruelle qu'elle ne fuſt iamais enuers luy. Toutefois, dequoy me plains ie? Ie n'ay iamais eſſayé de vous fleſchir qu'vne fois ou deux, vous n'auez pas fait ſemblant de m'entendre, eſt ce à dire que vous n'ayiez point pris de plaiſir aux témoignages de mõ amour? Syluiane ie me reprens, & ie confeſſe quaſi que i'ay tort: Vous auez peuſt eſtre deguiſé vos affections pour ne pareſtre point inconſideree, ou ſi vous m'auez meſpriſee c'eſt pour ſçauoir ſi i'eſtois capable de vous bien aymer. Il faut donc que ie continuë à

vous declarer mes tourmens, & que ie ne me lasse iamais de souffrir pour vous si c'est vostre volóté que ie souffre. Ce disant il quitta son liure, prist vn luth que la duchesse luy auoit donné pour se desennuyer lors que la lecture le fascheroit, & commença de chanter quelques vers lesquels exprimans assez bien le mal d'vn amant mal traitté, il s'y pleut en telle façon qu'ayant repeté deux ou trois fois vne mesme chose il eust chanté tout le long du iour s'il n'eust esté interrompu par vn accident fort estrange. Le duc estant sorti sur ces entrefaittes pour aller contéter ses yeux par l'obiet de tout ce qu'il aymoit le plus en ceste maison qui estoit ses parterres & ses iardins, il passa si proche de la chábre peinte dás laquelle on auoit logé nostre extrauagant qu'il ouït les accords du luth qu'il touchoit. Ceste

muſicque l'eſtonnant parce qu'il ſça-uoit bien que pas vn de ſes domeſtic-ques ne s'aydoit d'vn tel inſtrument il s'approcha plus pres de la porte pour mieux entendre, mais tout au meſme temps qu'il euſt ouy la voix de don Clarazel qui chantoit aggreablement vne baſſe il commença de redouter le malheur qui luy eſtoit arriué pendant ſon abſence. Ceſte opinion luy trou-blant vn peu la ceruelle il eſſaya d'en-trer par ceſte porte laquelle eſtãt trop bien fermee pour luy en donner la commodité il iugea que celle de l'an-tichambre ne ſeroit pas en ceſte faço: En effect ayant fait le tour il treuua qu'elle eſtoit ouuerte, ce qui eſtoit ar-riué par le trouble d'eſprit où ſa ve-nuë inopinee auoit mis ſa femme & Solize. Il entra donc ſans difficulté, & voyant noſtre extrauagant ſur le pied d'vn lict le luth à la main il luy deman-

da d'vne action toute brusque & mal gracieuse qui il estoit. Mais vous beau sire (luy respondist-il assez froidement) que demandez vous, & qui vous a donné l'asseurance d'entrer en ceste chambre qui est consacree à l'amour pour y troubler mes delices & mon repos? Par dieu ie m'estonne que vous n'auez rencontré cent mille demons sous autant d'horribles figures pour vous empescher de venir icy. Comment ventre-bleu (repliqua le duc) que voulez vous dire par là, quelqu'vn me peust il bien empescher de faire ceans ce qu'il me plaira puis que i'en suis seigneur absolu? Seigneur absolu (reprist Clarazel) cheualier c'est donc depuis peu, mais ie ne pense pas que la belle Fortuniane soit d'accord auec vous touchant ce point là, pour le moins ie suis asseuré que c'est son palais, & que si vous en estes mainte-

nant le maiſtre c'eſt par la vertu de quelque precieuſe eſpee qui deffait les enchantemens, ou bien par celle d'vn bon eſcu pareil à celuy que le gentil Spheramond de Grece portoit lors qu'il alla deliurer la belle Richarde ſa dame des mains du Patranon. Teſte mort (pourſuiuiſt le duc lequel enrageoit de depit) ie penſe que ce bougre ſe mocque de moy, Morbleu pendart ſi vous ne changez de langage, & que vous ne parliez à bon eſcient voſtre corps ne peſera pas vne once au bout d'vn cart d'heure: qui vous a fait venir ceãs? Cheualier (luy reſpódiſt-il entrãt en colere à ceſte parolle) il ſemble que vous ayez enuie de me menacer, par dieu ſi i'auois comme vous la cuiraſſe ſur les eſpaules ie vous apprendrois comme il faut parler à vn homme qui me reſſemble; Ayez patience que ie ſois armé, vous verrez ſi ie ſçay cha-

ſtier les inſolens & les curieux qui veuillent ſçauoir des choſes dont ils n'ont que faire. Vous me demandez qui ie ſuis,& qui m'a fait venir ceans, c'eſt ce que ie veux ſçauoir de vous en depit de vous. Alors iettant le luth ſur le lict il ſe miſt en place & commanda comme s'il euſt parlé à ſon eſcuyer Gandalec qu'on luy apportaſt promptement ſes armes, auſquelles parolles le duc cognoiſſant bien qu'il eſtoit hypocondriaque reſoluſt d'y proceder d'vne autre façon pour deſcouurir le ſecret de toute l'affaire: Addouciſſant donc ſa voix & ſes actions que la fougue rendoit deſia toutes violentes il luy diſt. Mō caualier, morbleu dittes mon cheualier repriſt Clarazel? He bien cheualier (repartiſt le duc) s'il nous faut venir au combat nous aurons aſſez de temps pour ſatisfaire à nos paſſions, nous n'en ſom-

mes pas encor ſur ces termes, & tout ce que ie deſire de vous eſt qu'il vous plaiſe de me dire qui vous eſtes, ce que vous faittes ceans, & qui vous a mis en ceſte chambre? Ah (reſpondit-il) c'eſt ainſi qu'il faut demander quelque choſe aumoins quand on la veuſt auoir; Cheualier, voſtre humilité me plaiſt tellement que ie changeray de courage pour vous ſatisfaire, & par là ie vous donneray à cognoiſtre que ie ne ſuis pas moins gracieux quand on me ſçait prendre de bonne façon, que redoutable quand on m'irrite. Sçachez donc que ie ſuis vn cheualier errāt arriué de fortune en ce beau palais où i'ay eſté enchāté par la belle magicienne Fortuniane, laquelle ayāt vne amour extreme pour moy m'a retenu par enchātemens pour ſatisfaire à ſes appetits amoureux, & de peur que quelque cheualier aduātureux ne me

retiraſt de ſes mains comme les prin-
ces de Grece ont eſté quelquefois de-
liurés d'vne pareille captiuité elle a mis
des charmes eſtranges ſur ceſte cham-
bre où nous auons deſia paſſé cinq ou
ſix ſepmaines parmy des rauiſſemens
incroyables, de ſorte que ie m'eſmer-
ueille auec beaucoup de raiſon com-
me vous eſtes peu venir iuſqu'icy, ce
que vous n'euſſiez pas fait infaillible-
ment ſans l'aſſiſtanced'vne riche eſpee
ou d'vn bon eſcu comme ie vous ay
tantoſt diſt. Voila ce que vous auez
deſiré de moy, en recompenſe dittes
moy par quelle aduanture vous eſtes
icy,& ſi vous y eſtes venu pour me de-
liurer à la priere de ma Syluiane. O dieu
que ces nouuelles firent mal au cœur
à ce duc! La douleur le fit paſlir plus
de mille fois, les parolles de don Cla-
razel furent autant de coups de poi-
gnard qui luy trauerſerent le cœur, il

le regarda de trauers vne lógue eſpace de téps ſans mot dire, & la rage ſe formant peu à peu dans ſon ame il fuſt ſur le point de luy donner cent coups de dague au trauers du corps,& de n'eſpargner pas ſa femme, toutefois eſtant extremement ſage il conſidera que ce malheureux eſtoit ſans crime parce qu'il eſtoit ſans iugement, que pour ceſte conſideration il ne luy deuoit rendre aucun deplaiſir, d'ailleurs il iugea que ceſte vengeance luy apporteroit beaucoup plus de confuſion que de gloire,& par conſequent il reſoluſt de diſſimuler ce qu'il en péſoit pour ne ſe point faire appeller Publius Cornelius par ſon imprudence. Rendant donc le calme à ſes yeux quoy que ſon ame fuſt toute en trouble il luy diſt. Vrayment cheualier voſtre aduenture eſt plus heureuſe que ie ne penſois, car ie croyois bien vous

treuuer plus chargé de fers que de fleurs, & pour ceste consideration ie venois d'vn pays estrange pour vous deliurer de ceste misere, & punir tout d'vn mesme temps ceste folle magicienne, mais puis que la chose n'est pas ainsi ie luy veux pardonner de bō cœur: Neantmoins ie suis resolu de ne vous pas laisser en ceste posture, ie vous feray souuenir que ceste vie oysiue est indigne d'vn bon cheualier, & vous emmeneray tantost afin que vous repariez par quelque action glorieuse le tort que vous vous estes fait d'auoir plus aymé vos plaisirs que vostre honneur. Ie pense que vous receurez ceste remonstrance en tres-bonne part, & que vous sortirez d'icy sans regret puis que c'est par le commandement de vostre maistresse qui vous desire auec des impatiences tres-grandes. O dieu (dit-il) bon cheualier quelle

quelle nouuelle m'apportez vous ? Le ciel vous veuille recompenser de la peine que vous auez prise, & me veuille faire la grace de vous rendre vn iour quelque bon seruice : Il est vray que i'ay eu mille sortes de contentement auec Fortuniane qui est fille du prince de France, don Fortunian & de la gentille Ginolde magiciéne, toutefois ie perdray volótiers le gout de ses caresses & de ses baisers puis qu'il est questió d'aller voir madame. Commádez s'il vo⁹ plaist que mes armes me soyét rēduës, ie partiray tout à ceste heure si vous le voulez ? Non non (dit le duc qui vouloit attendre la nuit pour le faire sortir sans bruit) ie vous enuoyeray querir quand il sera temps, cependans vous demeurerez icy comme de coustume. Ce disant il passa la porte, fist appeller son valet de chambre auquel il descouurist toute ceste affaire,

luy commanda de faire ſortir ſecrette-ment noſtre extrauagant par l'entre-miſe de Solize qu'il iugeoit eſtre de ceſte cabale, & s'en allant treuuer ſa femme laquelle ſe diſpoſoit alors à faire vn tour à la chambre peinte, il luy diſt qu'il ſe vouloit aller prome-ner auec elle iuſques dans ſon. parc. Ceſte propoſition la faſcha merueil-leuſement parce qu'elle euſt bien voulu prendre ce temps pour faire euader ce beau parroquet qu'elle auoit tenu ſi long temps en cage, ne-antmoins ne voulant pas contreuenir aux volontés de ſon mary pour luy faire croire qu'elle ne deſiroit que ſa compagnie elle enuoya dire que l'on miſt ſes cheuaux au caroſſe, & s'en al-la peu de temps apres trauerſer vne bonne partie des allees du parc. Le di-uertiſſemét fuſt tres doux à tous ceux qui l'accompagnoient, mais elle n'en

ressentist pas le contentement non plus que le duc son mary car il enrageoit quelque bonne mine qu'il fist, & quant à elle elle n'estoit gueres plus doucement que sur des espines parce qu'elle n'auoit peu donner ordre au depart de don Clarazel comme elle l'auoit resolu : Toutefois il fallust auoir patience malgré qu'elle en eust, & quelque instance qu'elle fist le duc la fist promener tantost d'vn costé & tantost d'vn autre iusques à la nuit. Pédant qu'on la traisnoit ainsi le valet de châbre de son mary s'acquittoit du cómãdemét qu'il auoit receu, car tout aussi tost qu'ils furent partis il s'en alla treuuer Solize, & la tirant à part dans vn cabinet il luy dist. Solize, ie n'ay pas grande chose à te dire, il est temps de songer à ta conscience, tu es perduë asseurement, & la trahison que tu as faitte à nostre maistre ne te doit pas

faire esperer quatre iours de vie: Il a treuué vn homme à la chambre peinte lequel luy a naïfuement confessé qu'il auoit iouy à souhait des embrassemens de madame, & la rage où il est est si grande que ie ne pense pas que ceste femme malheureuse ne luy paye par quelque coup le tort qu'elle luy a fait de se prostituer en ceste façon: Quant à toy ie m'estonne comme tu n'es desia morte de honte d'auoir esté le ministre de ses impudiques affectiós au lieu de luy remonstrer sagement la faute qu'elle vouloit faire. Helas (respondist ceste pauure fille qui commença de trembler plus fort qu'vne feuille que le vent agite) si vous sçauiez bien tout ce que i'ay fait vous ne me blasmeriez pas de la sorte, ie me suis opposee à ses volontés tout autant que ie l'ay peu faire, mais mes conseils ont esté reiettés auec mespris,

& malgré moy i'ay esté contraincte de contribuer à sa paillardise; Que maudite soit l'heure que ie vins au monde, mō dieu, mon dieu ie suis perduë, il faut que ie m'aille noyer, & que ie n'attende pas la colere de monseigneur que i'ay veritablement offencé si cruellemēt qu'il seroit trop bon s'il me pardonnoit/Non non Solize (repliqua ce valet de chambre) comme la cognoissance de vostre faute vous donne ces mouuemens furieux & desesperés, le ciel vous en deffend l'effect pour ne perdre point vostre ame auec vostre corps; Vous feriez mieux ce me semble de vous retirer sagement iusques à ce que le courroux de monsieur soit vn peu passé, cependant il faut que vous contribuiez à la reparation du mal comme vous auez fait à l'offence: Portez secrettement les armes de ce gentilhomme à la chambre

où il eſt, ne luy parlez en façon du monde de ceſte affaire, & ſur tout prenez garde à ne luy dire point le nom de madame de peur qu'il n'aille publier ſa ſotize en quelqu'autre lieu, ie m'en vay faire ſeller & brider ſon cheual, cela fait nous le ferons bien ſortir ſans qu'on l'apperçoiue. Alors laiſſant ceſte pauure fille deſia demy morte il deſcédiſt à l'eſcurie, fiſt accommoder le cheual de l'extrauagant qu'il fiſt mener par Florantel iuſqu'à vne petite porte par laquelle on pouuoit ſortir du logis fort ſecrettemét, & voyát que la terre commençoit à deuenir noire s'en alla pour parler à luy. Le treuuant couuert de ſes armes par l'aſſiſtance de Solize il luy diſt. Monſieur ce vaillant cheualier qui vous a deliuré de l'enchantement auquel vous eſtiez ayant eſté contraint de partir pour la deliurance de quelques dames

que quatre geans traiſnent dans vn coche, vous mãde par moy que vous le ſuiuiez en diligence iuſques à ce que vous l'ayez rencontré d'autant qu'il eſpere beaucoup en voſtre aſſiſtance. Ah par dieu (dit-il) il eſt raiſonnable que ie le ſerue, & puis qu'il me iuge capable de le ſeconder en ſes entrepriſes croyez que ie m'en acquitteray courageuſemẽt; A ces mots ce valet de chambre l'ayant conduit ſans flambeaux iuſqu'au lieu où Florantel l'attendoit auec ſon cheual il luy mõſtra vn chemin par lequel on alloit droit à Ville-frãche, & le laiſſant aller au galop s'en retourna pour ſonger à d'autres affaires. Solize eſtant donc demeuree ſeule à la chambre peinte elle ſe ſouuint des menaces qu'on luy auoit faittes leſquelles luy repreſentans à chacque moment le viſage affreux de la mort, elle ſe reſoluſt de

preuenir la fureur du duc, & descédist le grand escalier auec dessein de s'aller ietter dedans les fossés, mais s'estant souuenuë en chemin du conseil du valet de chambre elle tourna teste, s'en alla tout droit à sa chambre, prist quelque argent & quelques bagues qu'elle auoit, & sans craindre l'horreur des tenebres enfila le premier chemin qui se presenta sur lequel elle marcha iusqu'au iour auec des frayeurs incroyables. Il est tres-vray que son mal n'estoit pas des moindres du monde parce que la peur luy faisoit souffrir tout autant de morts qu'elle entendoit de feuilles bransler, mais il n'estoit pas encor comparable à la douleur que ressentoit alors la duchesse laquelle estant de retour au logis demanda où estoit Solize & sortist tout incontinant de la salle. Le duc deuinant bien qu'elle alloit commander à Solize de

faire euader ſon amant,ou peuſt eſtre qu'elle alloit elle meſme luy donner congé il la ſuiuiſt ſi diſcrettement que la voyant entrer dans la chambre peinte auec vn flãbeau que la moriſque portoit deuãt elle,il fut à la porte tout auſſi toſt qu'elle. Entendant d'abord qu'elle demandoit à ceſte moriſque qu'eſtoit deuenu l'extrauagant il luy reſpondiſt en entrant inopinement. Madame il eſt arriué ceans vn cheualier qui porte des armes lequel a deffait vos enchantemés & qui l'a remis dans les droits de ſa liberté,n'eſtes vous pas bien marrie de cet accident qui a rompu le cours à vos libertés? A ces mots vne extreme frayeur ayant fait paſlir & trembler tout en meſme temps ceſte pauure femme elle ſe laiſſa couler ſur la terre où n'ayant peu proferer que trois mots qui furẽt, helas monſieur miſericorde,elle rendiſt

l'ame ſans pouuoir eſtre ſecouruë ie ne ſçay ſi cet accident qui troubla veritablement toute la maiſon, fuſt ſenſible au duc, ou s'il ſe reſioüiſt en ſon ame de n'auoir plus vn obiet de confuſion & de honte, mais ie me ſuis laiſſé dire par quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'au bout de huit iours il ne laiſſa pas de boire & de ioüer comme de couſtume. Quoy qu'il en ſoit nous le laiſſerós rire ou plaindre, & reprendrons noſtre extrauagant afin que nous ne nous eſloignions point de noſtre ſubiet.

Les Amours d'Adamant & de Leonie: Infidelité d'Adamant: Leonie deuient hypocondriaque: Quel fust le subiet de cet accident; Comme elle fust rencontree par don Clarazel: Admirables discours que ces deux malades d'esprit eurent ensemble: Don Clarazel croyant que c'estoit la Reyne Oriane la meine trois ou quatre iours en triomphe; Comme ils rencontrerent Adamant: sa fuitte: la poursuitte de Leonie, & comme don Clarazel demeura seul à beau pied sans lance.

CHAPITRE XXIIII.



N chef d'armee sage & prudent change ses desseins selon l'occurrence des choses

& bien ſouuent ayant reſolu de faire camper ſes trouppes en vn lieu il les fait aller autrepart ſur vn aduis d'importance qui luy eſt donné. I'en fais de meſme maintenant; i'auois promis à la fin de l'autre chapitre de reprendre noſtre cheualier hypocódriaque, vne autre penſee me contraint de le laiſſer encor pour vn peu de temps en arriere non pas pour vous differer le contentement de rire de ſes extrauagances, mais pour aduancer vne hiſtoire que vous ne pouuez ignorer ſans perdre vne des meilleures rencontres qui ſoient arriuees à ce pauure fou. Ie vous diray donc qu'à cinq ou ſix lieuës de Lyon il y euſt en ce temps duquel ie vous parle vn gentilhomme nommé Adamant ſi braue caualier & d'vne conuerſation ſi douce que s'eſtant fait admirer de toutes les dames qu'il frequentoit il les rendoit toutes

amoureuſes de ſes perfections ou de ſa beauté, de ſorte qu'il faudroit faire vn gros volume au lieu d'vn chapitre ſi ie voulois vous raconter toutes les bonnes fortunes qu'il euſt en amour, mais parce que ce diſcours ne ſeroit pas propre à noſtre ſubiet ie ne vous parleray que des amours d'vne Leonie parce que ie ne les ſçaurois obmettre ſans rendre mon œuure imparfaitte. Ceſte fille ayant l'eſprit merueilleuſement eſueillé s'addonna meſme en ſa ieuneſſe à la lecture des liures d'Amadis de Gaule leſquels eſtans fort propres à diſpoſer nos cœurs à l'amour, le ſien ne manqua point de receuoir ces impreſſions aggreables. Elle ayma cinq ou ſix perſonnes en vn mois ſelon les qualités qu'ils auoient pour ſe faire aymer, mais toutes ces affections ceſſerent auſſi toſt qu'elle euſt remarqué en noſtre Adamant toutes les

perfections qu'elle auoit cheries en tous les amans, il fust l'vnique objet de son ame, & tout aussi tost qu'elle le vist souspirer pour elle elle commença de souspirer pour l'amour de luy. Les ieunes gens font gloire de captiuer vne fille qui a du merite, Leonie estant tres-gentille, d'vne humeur merueilleusement aggreable, & ie veux dire encor assez belle pour donner de l'amour aux plus insensibles du monde, Adamant s'estima le plus heureux caualier de toute la terre de posseder les affections de ceste damoiselle, & pour ne perdre point vne singuliere faueur que l'amour luy sembloit offrir il commença de trauailler pour en auoir le contentement qui rauist les hommes. La premiere chose qu'il fist fust de luy persuader qu'il n'auoit iamais eu de cœur que pour elle: En suitte de creance à laquelle il la dis-

poſa fort facilement il la pria d'auoir aggreable qu'ils euſſent enſẽble quelque petite alliance d'amour qui fuſt conforme à la fidelité qu'ils ſe promettoient. Ceſte fille qui n'eſtoit pas plus ſage que celles de ce temps qui penſent faire paſſer vn trait de follie pour vne prudence en amour quand il empruntent le noms de Syluandre, Diane, Celadon, Aſtree, Hylas, Philis, Madonthe, Damõ & autres ſemblables pour dõner quelque couuerture à leurs entrepriſes amoureuſes, ou pour tirer quelque vanité de leurs actions; Ceſte fille (dis-ie) ne pouuant refuſer ſi peu de choſe aux prieres de ce caualier qu'elle aymoit reſoluſt de changer ce nom d'Adamant & de Leonie pour tromper l'œil & la cognoiſſance de ceux qui voudroient eſclairer leurs deſſeins & leurs actions: Elle nomma don Adamant Amadis, permiſt que

toutes les lettres qu'il luy escriroit fussent addressees à l'incomparable Oriane, protesta de les receuoir auec ce tiltre, & de ne souscrire point les siennes d'vn autre nom: En effet elle luy escriuist plus de mille fois, receut aussi plus de mille lettres, & prist vne telle habitude à mettre ce nom d'Oriane au bas de ses lettres que la plus part du temps elle ne s'en pouuoir empescher quand elle escriuoit à d'autres personnes qu'à son Amadis. Vous sçauez que la iouïssance est le dernier desir de tous les amans, que c'est vn but auquel ils visent & qu'ils emploient toute la force de leurs esprits pour y arriuer? Adamát ayant cet obiet il praticqua toute sorte d'inuentions pour iouïr de ceste beauté & trauailla si bien par l'espace de deux ou trois mois qu'il la contraignist enfin de luy accorder ce qu'il desiroit. Ie ne m'amuse point à descrire

les mignardiſes de leurs careſſes, ceux qui ſe ſont treuuez quelquesfois parmy des pareilles felicités le ſçauent mieux que ie ne le ſçaurois exprimer, tant y a qu'elles durerent par l'eſpace d'vn an tout entier, au bout duquel temps Adamant ſe degoutant d'vne viande ſi commune & ſi ordinaire commença de ſe retirer peu à peu. L'amour de ceſte pauure fille luy faiſant treuuer cinq ou ſix iours d'abſence fort importuns elle ſe pleignoit auec quelque petit trait de colere, elle imitoit les regrets qu'Oriane faiſoit pour l'abſence de ſon Amadis, elle luy eſcriuoit de moment à autre, & luy reprochant bien ſouuent ſa froideur elle l'attiroit quelquefois malgré qu'il en euſt: Mais ayant eſté aduertie qu'il commençoit à meſpriſer ouuertemét les lettres qu'elle luy enuoyoit elle deuint ſi melancholique qu'elle per-

dist en six sepmaines plus de la moitié de son iugement, & voyez vous vn peu ie vous prie iusques où s'estendist son malheur? Comme elle cogneust qu'il fuyoit les occasions de parler à elle elle en chercha de le rencontrer & pour ce faire elle estoit de moment à autre en campagne tantost de iour & tantost de nuit, si elle reposoit quelque peu c'estoit auec des inquietudes estranges, elle n'estãchoit sa soif qu'auec ses larmes, elle ne vouloit plus parler de manger, & son esprit estoit si troublé qu'elle alloit & venoit sans sçauoir ce qu'elle faisoit, si bien qu'au bout de quelque temps elle deuint hypocondriaque par la force de la douleur dans laquelle parlant ordinairement de ce perfide qu'elle nommoit son Amadis elle imprima si bien dãs son opiniõ qu'il estoit le roy de la grande Bretagne comme elle s'ima-

gina d'en eitre la Reyne, que deſlors elle n'euſt point de plus grand deſir que de l'aller chercher. Elle ſe miſt dóc en campagne en depit de tous ſes parens, & s'en alla de maiſon en maiſon demander s'il y eſtoit point. Mais ce perfide voltigeant de coſté & d'autre pour ne ſe récontrer point deuant elle, elle n'en peut iamais apprendre aucunes nouuelles : Or eſt il que don Clarazel eſtant ſorti du chateau d'Arcail en ce meſme temps comme vous auez veu cy deſſus pour treuuer le bon cheualier qui l'auoit deliuré des priſons amoureuſes d'Aſtralize, arriua ſur le point du iour en vn bois où la fortune auoit amené ceſte folle amante laquelle ſouſtenant ſa teſte ſur la paulme de ſa main gauche arrouſoit ſes ioués d'vne grande abondance de larmes. Ses pleurs luy touchás le cœur fort ſenſiblement il s'approcha d'elle,

luy offrist son assistance auec des complimens extraordinaires, la supplia de luy dire qui elle estoit, & luy demãda courtoisement le subiet de son desplaisir, surquoy ceste femme le considerant auec quelque contentement elle luy respondist. Bon cheualier, i'auois resolu de ne me descouurir iamais iusques à ce que i'eusse rencontré vn prince vaillant que ie cherche, neantmoins vostre bonne mine me force, & malgré moy ie suis cõtrainte de vous aduouër que ie suis la Reyne Oriane tombee en la plus grande infortune du monde par la perte du Roy Amadis mon seigneur, lequel estant appellé à quelqu'aduenture m'a laissé seule en ce petit bois auec des inquietudes estranges. O madame (dit alors nostre extrauagant se mettant à genoux deuant elle) que la terre est honoree de vostre retour en ce monde,

& que ie ſuis heureux auiourd'huy de vous pouuoir rendre quelque ſeruice ?Belle princeſſe, ne vous affligez point ie vous en ſupplie, le Roy eſt ſi couſtumier de vaincre tous ſes ennemis qu'il attaque, que vous ne deuez point douter qu'il ne retourne de ceſte entrepriſe auec autant d'honneur & de gloire qu'il a fait de toutes les autres où il a fallu employer l'eſpee: Quant au reſte vous auez treuué vn cheualier errant lequel ſçachant donner le prix à voſtre merite ne vous laiſſera pas icy toute ſeule & qui ne ſe laſſera iamais de vous ſuiure qu'il ne vous ait remiſe entre les mains de voſtre mary: Madame allons donc commécer la queſte de ce grand prince, & cependant ſongez s'il vous plaiſt que ces larmes ſont mal ſeantes aux yeux d'vne ſi grande Reyne laquelle doit auoir appris à ſupporter les coups de

fortune auec plus de courage & de patience, ie veux dire que vous vous deuez resiouir. Vrayment cheualier (luy respondist elle) il est difficille d'estre insensible à quelque disgrace que ce soit, & vous ne vous deuez pas estonner si vous auez treuué mes yeux tous couuerts de larmes, car estant icy toute seule ie ne sçauois à quoy me resoudre ; Neantmoins ie me veux consoler pour l'amour de vous; Vous me presentez vostre compagnie pour aller chercher monseigneur, ie ne la puis refuser auec raison. Alors don Clarazel s'estât releué apres luy auoir baisé les mains auec vn respect nompareil il la prist par dessous les bras, la mena iusques au lieu où son cheual paissoit vn peu d'herbe, la mist sur la selle, prist les resnes, & commença de marcher à pied deuant elle ayant la teste toute descouuerte comme il auoit

veu que quelques vns des princes de Grece auoient fait lors qu'ils conduisoient leurs maistresses ou quelques belles imperatrices. Imaginez vous vn peu ie vous prie quelle estoit la gloire que ceste nouuelle Reyne de la grande Bretagne ressentoit de se voir conduire en triomphe par vn hóme de si bonne mine, & quel estoit aussi le contentement de nostre cheualier hypocondriaque pour la faueur qu'elle luy faisoit de le iuger digne de sa conduitte? Sans mentir ils estoient tous deux esgallement rauis de ceste aduenture, ils se glorifioient en leurs ames, & ie m'asseure qu'ils n'eussent pas voulu tous deux possedder le plus grand Empire du monde pour estre priués d'vn si grand honneur. S'estans entretenus quelque espace de temps en ceste pensee ils se voulurent entretenir de quelques discours pour treu-

uer la longueur du temps moins fascheuse. Don Clarazel se treuuant dóc en sa belle humeur pour la ioye qu'il ressentoit il tourna ses regards sur ceste damoiselle, & sousriant comme s'il luy eust voulu dire qu'il songeoit alors à de belles choses il luy dist. Madame deuineriez vous bien quelle est ma pensee? Non certes (luy respondist elle) si vous ne me la dittes vous mesme? Ie resuois (reprist-il tout incontinant) à vne chose estrange qui me peust arriuer en l'affaire que i'entreprens: Madame si nous rencontrions maintenant Amadis que me diroit il de me voir faire l'office d'vn ieune amoureux enuers vous? Sur mon ame i'aprehenderois qu'il ne m'inuitast au combat sur ceste querelle, ou pour le moins qu'il ne conceut quelque ialousie? Non non (dit-elle l'interrompant à ceste parolle) deux raisons vous

doiuent asseurer contre ceste crainte, le Roy monseigneur n'a i'amais douté de ma fidelité ny de mon amour, & puis sçachant bien que vous estes don Guillan le pensif son bon amy il ne prendroit iamais ombrage de vous. Comment madame (luy dist Clarazel se mettant vn peu en colere à ceste parolle) vous croyez donc que ie suis Guillan le pensif? Pardonnez moy ie vous supplie, sur mon ame vous vous trompez, ie suis vn cheualier errant nommé don Clarazel de Baleare, & quant à celuy duquel vous parlez ie vous asseure que ie le deliuray il y a six sepmaines d'vn enchãtement tres-fascheux, & qu'il doit estre maintenant à Londres pour y attendre vostre maiesté. Ah vrayment (dit-elle) voila qui est bon: Guillan vous pensez donc m'abuser auec des parolles, mon amy cest artifice est bon pour

quelqu'autre, quant à moy i'ay les yeux trop bons pour vous mescognoistre, & ie me souuiens fort bien que ie vous ay veu mille fois à Londres à la compagnie du Roy Monseigneur & de mon pere le bon Roy Lisuard? Moy madame (reprist Clarazel) le diable m'emporte si i'ay iamais mis le pied dans Londres, ny dans le Royaume de la grande Bretagne, au nom de dieu considerez moy mieux que vous n'auez fait ie vous en supplie, vous treuuerez infailliblement que ie suis tout autre que vous ne pensez. C'est en vain que vous aduançez toutes ces excuses (luy repliquat-elle) vous estes don Guillan le pensif fort asseurement, & ie treuue ceste opiniastreté de tres-mauuais goust, parce que vous voulez peust estre vous excuser du seruice que vous me deuez. Non madame ce n'est pas cela (luy respondist il)

mais ie ne puis souffrir qu'on m'appelle Guillan le pensif estant don Clarazel de Baleare, que si vous continuez à me dire ce que vous me dittes, ie croiray fort asseuremét que vous estes enchantee ou bien que ie le suis moy mesme. La la (dit-elle) n'en parlons plus & nous entretenons d'autre chose, ie vous cognois si bien que ie ne doute point que vous ne soyez celuy que ie dis. Madame (luy respondist-il) vostre commandement me ferme la bouche, mais par ma foy ie vous promets bien que ie suis don Clarazel de Baleare & non pas Guillan le pensif; Vous voulez que ie vous entretienne de quelques discours plus plaisans, madame ie ne pense pas que vous ayez rien de si doux que la memoire de vos premiers contentemens auec Amadis, aurez vous aggreable que ie me iette sur ceste matiere? Ouy sans mentir

(luy respondist-elle) vous ne me sçauriez faire vn plus grand plaisir. Madame (reprist Clarazel) ie vous demanderay donc s'il vous plaist si vous receustes plus de plaisir lors que vous perdistes le nom de pucelle qui fust le propre iour que monseigneur Amadis vous deliura des mains de l'enchâteur Arcalans, que vous ne fistes à son retour de la Roche pauure. Ho ho (dist-elle) vous estes vn peu trop curieux: Sçachez don Guillan mon amy que monseigneur Amadis n'eust aucune part en moy quand il me deliura des mains de cet enchanteur duquel vous parlez, ny quand la damoiselle de Dannemarc me le ramena de la Roche pauure. Ah madame (dit-il frappant des mains l'vne contre l'autre) vous me pardonnerez s'il vous plaist si ie parle trop librement, ie ne vous laisseray point passer celle la, vous

deguisez vn peu les matieres & suiuez en cela le naturel de toutes les femmes qui ne veulent iamais aduouër vne belle faute. Ie sçay biẽ qu'apres qu'Amadis vous eust deliuré des mains d'Arcalans vous allastes reposer dans vn pré par lequel vn petit ruisseau serpentoit aggreablement, & qu'apres mille difficultés il obtint de vous le dernier bien qu'on fait aux amans pendant que son escuyer alloit chercher des viures pour vostre soupper: D'auantage ne vous souuenez vous pas qu'au retour de la Roche pauure vous luy fistes faire vne clef pour entrer par la porte secrette qui donnoit l'entree au verger, que vous le menastes en vostre chãbre, & que Mabile estant absente ses desirs le presserent en telle façon qu'il mist la main sur vostre teton, & tout incõtinant apres vers la partie plus desiree, que sur ces

entrefaittes vous vous estendistes sur luy auec vne rougeur qui tesmoignoit assez l'alteration de vostre ame, & que mesme vous luy demandastes si l'hermite de la Roche pauure luy auoit appris ces façons de faire? Madame que sert il de dissimuler, vous vous donnastes en proye à tous ses desirs, vous contrefistes vn peu la morte, & luy laissastes cueillir le bien duquel il auoit desia iouy quelque petite espace de téps: Ie ne parle pas par cœur ie vous en asseure, les mots que ie vous dis sont les mesmes que l'historien a mis dans ses liures, voila pourquoy vous auez tort au moins ce me semble de dire maintenant que non: Que si vous me faittes chercher des raisons plus puissantes pour vous conuaincre ie vous allegueray la naissance d'Esplaudian que vous auez tousiours recogneu pour fils lequel

prouint de ses caresses desrobees dont ie vous ay parlé cy dessus. Il est vray (dit-elle) que i'ay tort de disputer, ou plutost de vouloir nier vne chose que i'ay bien voulu que le monde sçeut, Guillan mon amy vous auez raison, mais vous sçauez bien que les dames ne confessent pas volontiers vne faute qu'oy qu'elles sçachent bien que le monde en ait cognoissance. Madame (luy respondist-il sans luy donner le loisir d'acheuer ces derniers propos) ie vous ay desia dist qu'on me nommoit don Clarazel & non pas Guillan le pensif, au nom de dieu faittes moy l'honneur de m'appeller par le nom que i'ay: He quoy (dit-elle) cheualier continuerons nous en nos feintes, leuez le masque ie vous en prie, & considerant qui ie suis, aduouëz aussi ce que vous estes, autrement ie diray que vous estes fou. Par dieu madame

(luy respondist il en branslant le teste) vous direz ce qu'il vous plaira, mais vous ne me persuaderez point que ie sois autre que moy mesme, & si vous continuez en ceste opinion ie pourray dire auec apparence que vous estes folle vous mesme, ou bien que quelque magicien vous a fait perdre le iugement. Ainsi s'entretenans de mille discours extrauagans ils se promenerent trois iours entiers logeás tantost sous des arbres, tantost chez quelque bō laboureur & traisnás tousiours vne multitude d'enfans, lesquels couroiét apres eux comme on voit qu'ils vont apres quelque meneur d'ours. Ceste espace de temps estant escoulee pendant laquelle ils dirent des choses admirables, la fortune qui vouloit descharger don Clarazel d'vn si grand fardeau leur fist rencontrer Adamant au milieu d'vn bois. Ce gentilhomme voyant

voyant vn equipage si crotesque il s'en voulust approcher pour le considerer auec plus de contentement, & d'ailleurs nostre cheualier hypocondriaque l'ayant descouuert s'en alla tout droit à luy pour luy demander s'il auoit point ouy des nouuelles d'Amadis de Gaule, mais comme il commençoit à parler Leonie qui auoit fort bié recogneu Adamant se ietta d'vn saut sur la terre, l'interrompist au premier mot, & courant à luy les deux bras ouuers. Monseigneur mon amy (luy dit-elle) ie réds graces à Dieu de ceste rencótre, ne soyez plus en inquietude voicy vostre chere Oriane sous la códuitte du bon dó Guillan le pésist. En ma cósciéce madame (luy respódist dó Clarazel assez brusquemét) vous deuriez ce me séble me traitter pl⁹ courtoisement & chäger vn peu de discours, car vous ayant desia dit plus de mille fois

que ie n'estois pas Guillan le pensifie ne sçay pourquoy vous prenez plaisir à m'y appeller, mais ie me console en quelque façon, voicy vn tesmoing qui condamnera vostre opiniastreté: N'est-il pas vray monseigneur (continuat-il se baissant deuant Adamant pour luy rendre plus de respect) n'est il pas vray que ie ne suis pas Guillan le pensif, & que la reyne madame a tort de me persecuter là dessus. Belles ames figurez vous vn peu l'estonnement de ce gentilhomme de rencontrer vne femme dót il abhorroit la presence, de se voir prendre pour Amadis par vn hóme de si bonne mine, & d'entédre des discours tant extrauagans? Sans mentir il se treuua tellement surpris, ou pour mieux dire tant esmerueillé de voir que la fortune auoit assemblé deux hypocondriaques qu'il eust enuie trois ou quatre fois de passer huit

ou dix iours de temps auec eux pour auoir le plaiſir de leur voir faire leurs extrauagances & leurs follies. Toutefois ayant peur qu'il ne ſe peut apres deſgager quand il luy plairoit de ceſte compagnie, il ayma mieux perdre les rauiſſemens qu'il en eſperoit que d'y demeurer plus long temps. Ne reſpondant donc pas vn ſeul mot à l'vn ny à l'autre il tourna bride & pouſſant ſon cheual tout d'vn meſme temps s'enfonça ſi bruſquement au trauers du bois qu'on le perdiſt de veuë en moins d'vn moment. Ie vous ay tantoſt ſupplié de vous figurer l'eſtonnement que ce gentilhomme euſt à l'abord de ces deux hypocõdriaques, ie vous conjure de vous repreſenter maintenant celuy qu'ils eurent quand ils le virent deſloger en ceſte façon? Don Clarazel qui n'auoit iamais veu faire vne pareille action au vaillant

Amadis de Gaule demeura presque tout esperdu, il ietta trois ou quatre fois les yeux sur la pretenduë Oriane pour voir quelle seroit sa contenãce, & quant à elle la douleur luy serra le cœur en telle façon qu'elle demeura plus de demie heure sans pouuoir proferer vn seul mot. Enfin s'estans tous deux regardés pendant ceste espace de temps & auec vn estónement merueilleux ils se resolurent, elle à le suiure & don Clarazel à luy conseiller de courir apres, & pour ce faire il luy presenta son cheual sur lequel estant assize comme auparauant elle se ietta tout incontinant au trauers des arbres & poursuiuist si longuemét celuy qui fuyoit sa presence que nostre cheualier hypocondriaque ne la vist iamais. Nous dirons à l'autre chapitre les incommodités qu'il eust de la perte de son cheual & les aduantures estran-

ges qui luy arriuerent le lendemain.

Quelles furent les aduantures de don Clarazel apres l'esloignement de la damoizelle hypocondriaque : Il rencontre trois gentil hommes morts en vn pré surquoy il prend vne resolution digne de la foiblesse de son cerueau : Le preuost de Lyon arriue auec vne trouppes d'Archers : Estranges boutades de don Clarazel : Le Preuost le prend prisonnier, l'enuoye aux prisons : Les discours qu'ils tindrent ensemble : Et comme la paix fust faitte entre eux.

CHAPITRE XXV.



LA fuitte d'Adamant que nostre Clarazel croyoit estre Amadis de Gaule ne l'ayant pas moins estonné que s'il eust veu

tomber la poudre à ses pieds, il demeura dans ce bois bien prés de quatre heures pendant lesquelles il resua tousiours à ceste aduenture sans qu'il peut comprendre comment il s'estoit peu esloigner de son Oriane auec des mouuemens de mespris, car s'estant fort bié souuenuë que ce prince auoit tousiours tesmoigné vne amour extreme à sa dame, qu'il l'auoit seruie auec des respets incroyables, & qu'il n'en auoit iamais perdu la presence qu'auec de la douleur & du deplaisir, il se treuuoit si troublé de ceste boutade qu'il ne croyoit ce qu'il deuoit dire. Il creut à l'abord qu'il estoit deuenu infidelle à l'exemple de la plus grãde partie des hommes qui font gloire de n'aymer qu'vn iour ou qu'vn mois, mais il perdist ceste fantaisie quand il se souuint des grandes preuues d'amour que ce cheualier auoit

renduesà cefte princeffe, & euft opinion qu'il eftoit alteré en fon iugemét par la vertu des charmes de quelque maudit enchanteur, de forte qu'ayant compaffion de cet accident il fe fouhaitta plus de mille fois pres d'Vrgande la defcogneuë, ou du bon Alcandre pour les fupplier d'apporter quelque remede à ce grand malheur: Toutesfois s'eftant à la fin fouuenu que ces magiciens auoient le naturel affez bon pour fecourir ces amans affligés fans y eftre incités par la priere de qui que ce fuft, il fe perfuada qu'ils les affifteroient quand il feroit temps & fe cófola. Se refoluãt donc à chercher vn cheual parce que la Reyne Oriane ne retournoit point auec le fié il marcha iufqu'à la nuit sãs treuuer aucune maifon que la cabane d'vn pauure berger, lequel luy dóna le couuert & du pain. L'extreme defir qu'il auoit d'executer

quelque memorable fait d'armes pour reparer le tort qu'il s'estoit fait demeurant oisif dans Arcail par vne si longue espace de temps l'ayant fait leuer dés le point du iour, il prist congé de ce bon homme qui l'auoit logé, & suiuist le premier chemin qui se presenta sur lequel ayant cheminé par l'espace de deux bonnes heures auec vne grande incommodité à cause de la pesanteur de ses armes il eust enuie de se reposer. Le lieu où il estoit alors ne luy semblant pas propre à cela il tira tout droit vers vn petit pré qui paroissoit à sa main gauche auec dessein de se desarmer & se coucher à l'ombrage de quelques arbres, mais ayant veu trois cheuaux attachez par la bride à quelques buissons il côceut l'opiniõ de quelque memorable aduenture, il creut qu'il auoit rêcontré vn subiet de gloire, & pour cet effet il ietta ses re-

gards par tout pour chercher les maiſtres de ces cheuaux : s'eſtant tourné trois ou quatre fois, & n'ayant deſcouuert perſonne il entra dans ce pré auec opinion qu'ils y eſtoient entrez pour ſe repoſer. En effect il les y treuua, mais ô dieux en quelle poſture? Eſtendus ſur l'herbe, tous couuerts de ſang, & pour le mieux dire en vn mot tous trois roides morts : Ce pitoyable obiect l'eſtonnant merueilleuſement il les conſidera long temps ſans mot dire, il s'approcha d'eux peu apres pour les viſiter & les ſecourir s'ils auoient encor quelque peu de vie, mais les treuuãt tous percez de grands coups d'eſpee leſquels eſtoient encore ſur l herbe il iugea bien que le deſſein qu'il auoit de les aſſiſter eſtoit inutille: S'arreſtant donc à les plaindre plutoſt qu'à leur preparer des remedes, il verſa ſur eux quelques larmes, il alla pren-

dre vn de ces corps lequel eſtoit vn peu à l'eſcart, le miſt tout proche des deux autres, & iugeant bien qu'vn plus long ſeiour aupres d'eux ne leur profiteroit de rien il ſortiſt du pré & s'en alla monter ſur le meilleur des trois cheuaux dont nous auons parlé cy deſſus. Toutefois s'eſtant ſouuenu des le premier pas que don Galaor ayant rencontré le corps du bon Antebon eſtoit demeuré à ſes pieds pour venger l'outrage qu'on luy auoit fait, il miſt pied à terre, attacha le cheual au meſme lieu où il l'auoit pris, & s'allant mettre ſous vn arbre fort proche de ces gentilshommes qui ſe venoiét de coupper la gorge en duel, proteſta de venger leur mort & de ne ſortir iamais de ce lieu qu'il n'euſt des nouuelles de ceſte aduenture. Belles ames dittes moy ie vous prie vn peu ſi vn homme qui euſt bien vſé de ſon

iugement ne se fust esloigné delà le plus vistement qu'il eust peu pour preuenir l'extreme danger qu'il y auoit à estre rencontré proche de ces corps, & que vous direz encor que don Clarazel tesmoigna en cela la maladie de sa ceruelle? Il est vray que vous aurez vn tres-iuste subiet de le dire, ce malheureux fist vn tour de fou veritablement, il souffrist aussi beaucoup pour auoir fait vne telle faute comme ie vous diray tout incontinant. Trois ou quatre heures s'estās escoulees pédāt lesquelles il auoit tousiours esté couché sur la terre il ouit le bruit de quelques cheuaux, lesquels l'ayans fait leuer assez brusquement il descouurist le Preuost des mareschaux de Lyon suiuy de douze ou quinze Archers lequel ayant esté aduerti de tout ce qui s'estoit passé entre ces gentilhommes qui s'estoient

battus venoit pour enleuer les corps ſelon le deuoir de ſa charge. Leur obiet luy ayant fait croire que c'eſtoit vne trouppe de voleurs qui auoient aſſaſſiné ces bons cheualiers qu'il gardoit ſi ſoigneuſement, il miſt le caſque en teſte, l'eſpee à la main, & s'auançant vers eux auec vne action toute furieuſe. Meurtriers infames (leur diſt-il) il faut aduouër que le ciel eſt iuſte puis qu'il vous conduit icy pour receuoir par mes mains la punition du crime que vous auez fait ayãt malheureuſement maſſacré ces bons cheualiers le ſang deſquels demande vengeance au ciel & aux hommes? Si ces parolles eſtonnerent merueilleuſement ce Preuoſt ne me le demandez point ie vous prie: Sans mentir il fuſt ſi confus à l'abord qu'il ne ſçauoit ce qu'il deuoit dire, ny que faire en ceſte rencontre, car ceſte parolle audacieuſe

fiſt mourir la reſolution qu'il auoit de luy demander ce qu'il faiſoit là: Neantmoins s'eſtant reſolu en fort peu de temps, & croyant que ce compagnon ne s'eſtoit armé que pour faire enleuer ces corps il luy reſpondiſt. Sur ma foy le trait eſt gentil, & vous n'auriez pas trop mauuaiſe grace ſi vous pouuiez eſchapper de nos mains par cet artifice, vous eſtes peuſt eſtre vn de ceux qui auez cōtreuenu aux edits du Roy & pour vous excuſer il ſēble que vous nous vouliez rēdre coupables du fait. Gallād armes bas autremēt ie vo⁹ feray percer cōme vn crible. Par dieu (dit dō Clarazel) ie me garderay bien ſi ie puis de tōber au pouuoir de perſonnes ſi laſches & traiſtres: Ce diſant il porta l'eſpee ſi furieuſement ſur celuy qui ſe preſenta le premier qu'il la luy fiſt entrer dans la cuiſſe plus d'vn demy pied, ſurquoy ces Archers luy

laſchans tout d'vn meſme temps quatre piſtolets ſur ces armes ils l'eſtourdirent en telle façon qu'ils luy firent faire cinq ou ſix demarches en arriere, quoy que le plomb n'euſt point porté iuſques dans la chair. Le Preuoſt le voyant alors en deſordre pouſſa ſon cheual & le chocqua de telle furie qu'il le renuerſa ſur la poudre. La couſtume de ces gens eſtant de ſe bien ſeruir des occaſions, la plus part de tous ces Archers ſe ietterent d'vn ſaut ſur la terre, luy mirent des cordes aux iambes, & l'arreſterent ainſi fort facilemēt apres auoir ſouffert deux douzaines de coups de pied & de coups de poing. Eſtant attaché de la ſorte & hors du pouuoir de faire mal ils le mirent ſur vn des cheuaux des deffunts, l'attacherent par les iambes auec des cordes, enleuerēt les corps de ces gentilhommes & commencerent à re-

prendre le chemin de la ville en cet equipage. Ce mauuais traittement luy donnant vn tres grand depit il grommeloit contre ce Preuoſt, il le regardoit de trauers, le menaçoit auec le doigt cóme l'on fait les petits enfans, & ne ſe pouuant empeſcher de parler ne luy promettoit rien moins que la mort tout au meſme temps qu'il ſeroit dans la liberté de ſes actions, ce qu'eſtant veu par ce Preuoſt il luy diſt auec vn ſouſris. Mon gentilhomme ie voy bien que vous vous eſchauffez trop ſous ces armes, il vous faut ſoulager en quelque façon & vous deſcharger les eſpaules & la teſte de ce lourd fardeau. Brigand (luy reſpondiſt il auec vn mouuement de colere extraordinaire) par le dieu qui forma le ciel & la terre vous mentirez, vous ne me deſarmerez iamais que ie ne ſois mort. Comment (repliqua le pre-

uoſt) penſez vous que l'on vous veuille pendre auec ces armes, ie vous les feray bié quitter auant qu'il ſoit nuit? Ouy (dit il branſlant la teſte) vous eſtes donc vn pendeur de gens? Par dieu ſi vous auiez fait ceſte faute que ie nommerois volontiers ſotize l'on vous apprendroit bien toſt à n'en faire plus, car on prendroit de vous vne vengeance ſi cruelle & ſi memorable que l'on en parleroit d'icy à cent ans. Ho ho ſeigneur cheualier (repriſt le Preuoſt) vous me feriez peur à la fin, mais encor qui ſont ceux qui me traitteroient ſi mal que vous dittes? L'excellent cheualier à la roze verte (repriſt Clarazel) ou à ſon deffaut le gentil prince de Colchos Ageſilã, dõ Sylues de la Selue, Amadis de Gaule, le cheualier du Soleil, ou quelqu'autre des princes de Grece, leſquels ne mancqueront pas de t'aller chercher
iuſques

iusques aux enfers pour le punir de sa cruauté si tost qu'ils auront appris que tu m'auras rendu quelque desplaisir. He quoy (dit le Preuost se mettant à rire) vous me pensez donc espouuanter par des ombres, ou pour mieux dire par des fantosmes. Tu as menti (reprist Clarazel l'arrestant à ceste parolle) ceux dót tu parles ne sont point fantosmes ny ombres, mais des princes tres valeureux & tres redoutables: Tu ris de ce discours par ce que tu les crois au tombeau, & peust estre que ceste opinion te rend insolent iusques à ne craindre point leur rencontre, mais tu te trompes ils sont resuscités depuis quelque temps par la vertu d'vn magicien qui n'a iamais eu son pareil, & pour vne preuue de ce que ie dis sçaches que i'ay veu le souuerain Roy Amadis, Agesilan, don Sylues, Guillan le pensif & plusieurs

autres; Souuien toy donc qu'ils sont mes amis, & qu'ils ne dormiroit iamais qu'ils ne t'ayent mis en mille morceaux si tu me rends quelque desplaisir. A ces mots le Preuost le regardant attentifuement fort esmerueillé de l'extrauagance de ce discours il commença de iuger qu'il estoit hypocondriaque, & de croire par consequent qu'il estoit innocent du crime pour lequel il l'auoit fait prendre, voila pourquoy communicquant sa pensee à quelques vns de ses Archers qui eurent la mesme opinion il fust sur le point de commander qu'on le desliast & de luy dire qu'il prist vn autre chemin s'il vouloit. Toutefois aprehendant que ce ne fust vne ruze pour s'exempter de la prison il resolust enfin de le mener iusques à la ville & l'interroger fort exactement sur les circonstances du fait. Il l'y mena donc & le

fiſt conduire aux priſons, mais quand il fuſt queſtion de l'examiner il reuint à ſes premieres opiniõs, accuſa le Preuoſt d'auoir fait le meurtre, & demanda le combat contre luy pour iuſtifier ce qu'il propoſoit, deſorte que ne cõfeſſant rien & perſonne ne l'accuſant le Preuoſt fuſt d'aduis de le renuoyer. Eſtãt donc preſt à le faire cõduire hors la ville il viſt entrer vn lacquay chez luy qui luy diſt que monſieur le gouuerneur eſtant aduerti de tout ce qui ſe paſſoit en ceſte affaire luy enuoyoit dire qu'il vouloit voir ce priſonnier. Ces parolles ſeruans de commandement au Preuoſt il le mena chez le gouuerneur lequel le voyant entrer auec la cuiraſſe ſur les eſpaules luy demanda qui il eſtoit. Don Clarazel le voyant accompagné de ſept ou huit gentilhommes qui l'eſtoient venu viſiter creut qu'il eſtoit quelque grand

prince, & par conſequent il iugea qu'il luy deuoit beaucoup de reſpect. Il luy diſt donc courtoiſement: Prince excellent, ie ſuis vn cheualier errant qui cherche les aduantures eſtranges du monde pour me mettre dans l'eſtime des gens de bien par quelque beau trait de valeur. Or eſt il que la fortune me fiſt hier rencontrer en vn pré trois cheualiers malheureuſement maſſacrés par quelques volleurs deſquels ie penſe que ce ſoit là le capitaine monſtrant le Preuoſt. A ces mots tous les aſſiſtans ſe prirent à rire ſi hautement qu'il fuſt interrompu malgré qu'il en euſt: Toutefois chacun deſirant ſçauoir ce qu'il vouloit dire on luy fiſt ſilence dans lequel il repriſt ainſi ſon diſcours. La diſgrace de ces trois malheureux cheualiers me touchant le cœur fort ſenſiblement ie me ſouuins que les loix de cheualerie m'obli-

geoient à la végeance de ceste cruauté, voila pourquoy ie iuray solennellement de ne sortir iamais de là que ie n'eusse fait mourir les meurtriers s'ils pouuoient venir à ma cognoissance. Estant donc au guet dans le mesme pré ie veis venir ce traistre accompagné de quatorze ou quinze pendarts qui ne vallent pas mieux que luy, lesquels suiuans leur bonne coustume qui est d'estre traistres & de prendre les bons cheualiers auec aduantage m'attacherét comme vn larron apres m'auoir estourdi par cinq ou six coups d'arguebuze, & m'amenerent à la prison où l'on m'a fait de si grandes indignités qu'il faut que ie vous en demande raison. S'il est de vos Satrapes ou de vos subiets vous le supporterez infailliblement, mais monsieur, vous vous souuiendrez s'il vous plaist, que vous deuez la iustice aux estrangers

aussi bien qu'aux vostres, & que l'equité donne plus de seruiteurs à vn Prince que la Fortune ne luy a donné de subiets. Les combats sont instituez de tout téps pour venir à la preuüe de l'innocence ou du crime de quelques vns, c'est vne coustume que tous les gens de bien pratiquét, vous nous l'accorderez s'il vous plaist, & pour tesmoigner que ie le desire, voila mó gage que ie luy presente. Ce disant il ietta au Preuost vn de ses gantelets, & monstrant vne contenance asseuree tourna les yeux sur le gouuerneur pour mieux entendre la responce qu'il luy feroit. Le gouuerneur qui cogneut la maladie du compagnon par l'extrauagance de ce discours, luy respondist auec vn soufris. Seigneur, ie sçay fort bien qu'il n'y a rien qui réde les actiós d'vn grand si recommandables que la iustice: voila pourquoy ie l'ayme &

fais profeſſion de la rendre à qui que ce ſoit, ſans auoir plus d'eſgard à mes amis ou à mes domeſtiques qu'aux eſtrangers, cela eſtât vous deuez croire que là où vous aurez raiſon de vous plaindre de celuy que vous accuſez, ie vous en feray la raiſon toute telle que vous la pouuez deſirer, mais ie ſçay bien qu'il n'eſt pas coulpable du mal que vous luy imputez, & qu'il n'a point maſſacré ceux que vous rencontraſtes hier, au contraire ie vous aſſeure qu'il s'eſtoit mis aux champs pour prendre ceux qui auoient fait le coup ſuiuant le deuoir de ſa charge, car il eſt Preuoſt, & ſon office eſt de ſe ſaiſir de tous les meſchâs pour les faire punir de leurs crimes, de ſorte que ie ne vous puis accorder le combat que vous demandez contre luy. Vous perdrez dôc ceſte fantaiſie, puis qu'elle n'a point de fondemêt, & au lieu de le

querellet vous ferez son amy s'il vous plaist. Comment son amy (reprist Clarazel) monsieur vous vous mocquez de moy, quand il n'auroit point fait ce meurtre comme vous dittes, dois ie demeurer sans ressentiment de l'affrót qu'il m'a fait de me lier auec des cordes comme vn larron? Il faut qu'il meure ou pour le moins qu'il me demande pardó d'vn si grand outrage. Ah vrayment (dit le gouuerneur) il est iuste que vous soyez satisfait en quelque façon, il aduouë d'auoir failly & promet d'apporter vne autre fois plus de iugement à ses actions, que voulez vous plus? C'est assez (reprist Clarazel) me voila content, ie m'en vay reprendre mon gage. Ce disant il receut son gantelet de la main du Preuost qui luy dist: Seigneur cheualier si ie vous ay rendu quelque deplaisir i'en ay du regret, & vous prie que ie demeure en

vos bonnes graces. Ie le veux bié (luy respondist il) mais monsieur le Preuost deuenez plus sage, & ne menacez iamais les bons cheualiers de les faire pédre: or sus sus (dit le gouuerneur) seigneur cheualier il se seruira de ceste leçon, cependant ie vous veux prier d'vne courtoisie qui est de me dire que vous esperiez de la garde de ces corps morts? Ce que i'en esperois (luy respódist il) mósieur c'est vne questió que vous ne me deuiez point faire au moins ce me semble, car vous deuez croire que l'honneur estant le seul but de mes actions i'en attendois vne gloire pareille à celle que le gentil don Galaor eust d'vne entreprise séblable Ayant treuué le corps du bó cheualier Antebó qu'vn nómé Palingues auoit occis malheureusement, il fist vne actió si genereuse qu'il ne me souuiét point d'en auoir iamais leu dans les

histoires vne plus hardie, il se laissa tirer dans vne corbeille par dessus les murailles du chateau du traistre Palingues, il mist à mort & vengea l'outrage qu'il auoit fait au bon Antebõn: Que si dans l'aduenture que ie rencõtray il se fust presenté vne occasion de tesmoigner vn trait de valeur, ie n'eusse pas moins fait que don Galaor, & i'eusse végé la mort de ces cheualiers, mais à propos de ces malheureux mõsieur que sont ils deuenus? Ils sont encor dans la prison (luy dist le Preuost) toutefois ie pense qu'ils n'y demeurerõt pas long temps, car ie les vay condamner au gibet suiuant les edits contre les duels. Au gibet (reprist Clarazel) ô dieux qu'entens-ie maintenant? Monsieur le Preuost est il bien possible que vous puissiez exercer sur des corps morts ceste espece de tyrannie, ou de cruauté qui est certes du tout

horrible ? Ah ne le faittes point ie vous en ſupplie au moins ſi vous voulez que nous demeurions bons amis. Que voulez vous que ie faſſe à cela (luy diſt le Preuoſt) ce ſont les loix du Royaume qui le veullent ainſi?C'eſt vn abus (luy reſpondit il en cholere) les combats ne ſont ils pas ouuerts par toute la terre, & meſmement inſtitués pour la preuue des crimes ou de l'innocence? He que ſeroit-ce, ſi l'on faiſoit mourir tous les cheualiers errans qui tuent leurs ennemis honorablement & ſans aduantage ? la terre ſeroit bien depeuplee. Non non ſeigneur cheualier (diſt le gouuerneur en riant) cela ne ſe paſſera pas ainſi, puis que vous ne le deſirez point, & ie vous promets de leur faire donner vne ſepulture honorable en l'air : Ha certes (luy reſpondit-il) c'eſt ainſi que les Princes debonnaires ont accouſtu-

mé de parler, monseigneur, le monde louëra ce trait genereux cóme il eust blasmé l'autre infailliblement, la chose estãt donc bien en ceste façon il ne reste plus rien à vous dire sinon que vous me fassiez rendre mon casque, mon espee & mon escu que les compagnons du Preuost me prirent hier, & que vous me fassiez donner à disner, car ie vous iure en ma consciéce qu'il y a tantost deux iours que ie n'ay mangé. Ah par ma foy (dit le gouuerneur qui estoit bien aise de le retenir quelque temps pour en auoir vn plaisir plus grand) seigneur cheualier vous auez raison, ie ne me souuenois plus que la bien seance m'obligeoit à vous presenter ceste courtoisie. Alors faisant apporter force bonnes viandes il fist mettre nostre hypocondriaque au bout de la table & prist place.

Aggreable discours de nostre cheualier hypocondriaque & du gouuerneur de Lyon.

CHAPITRE XXVI.

Pendant que nostre cheualier hypocondriaque deuoroit les viandes, le gouuerneur le consideroit attentifuemẽt & le treuuant de fort bonne mine pleignoit en son ame la disgrace qui luy auoit fait perdre le iugemẽt, toutefois ayãt resolu d'en tirer du plaisir il ne pensoit pas qu'il fust à propos de s'amuser alors à le plaindre. Le remettant donc sur le discours de ses follies il luy demanda s'il n'estoit pas ce fameux cheualier des tristes pensees dont les admirables faits d'armes

auoient rempli d'estonnement toutes les prouinces circõuoisines, à quoy respondant fort modestement. Ie ne sçay monsieur (luy dit-il) si ma renommee est telle que vous la publiez maintenant, mais ie ne craindray plus de vous dire que l'on m'apelle ainsi partout. Ha certes (dit le gouuerneur) ie m'en doutois bien, & dés à ceste heure ie vous demande pardon de bõ cœur du deplaisir que vous auez receu de mes gens, car i'estime merueilleusement les bons cheualiers, & ie ne pense pas qu'il y ait prince au monde qui ne me cedde en l'affection de les caresser & les retenir en ma cour, voila pourquoy si vous voulez demeurer icy vous ne souhaitterez iamais rien de moy que vous n'obteniez fort facillement. Monsieur (luy respondist il) si i'estois à moy i'aurois bien tost satisfait à vostre priere, car

vous sçauez obliger si parfaittement que ie ne vous quitterois de ma vie qu'auec regret, mais vous sçauez en quelle inquietude sont les amans quand ils sont esloignés du subiet de leurs passiós, & vous n'ignorez point que les empires sont de trop petite consideration pour les arrester. Vous estes donc amoureux, dit le gouuerneur? Helas (luy respondist-il froidement) pouuez vous douter de cela? Monsieur, vous n'auez iamais quelque cheualier errant que ce soit à qui la gloire d'vne beauté n'ait serui d'obiet à ses armes, ils sont tous frappez de ces traits dorés qui n'exemptent personne de leurs douces pointes, & quât à moy i'ose asseurer que tous les princes de Grece ensemble n'ont iamais eu tant d'amour que moy. Voila (reprist le gouuerneur) vne proposition bien hardie? Cheualiers, pensez vous

emporter la gloire de bien aymer par dessus Amadis de Gaule Agesilan, don Sylues, Spheramond & plusieurs autres qui nous ont esté donnés pour exemples de fidelité & d'amour. Ie sçay fort bien (luy respondit-il sans s'estonner) que si ie ne surpasse tous ces cheualiers excellens en ceste admirable perfection de sçauoir aymer sainctement & sans artifice, ie les esgalle pour le moins, & sans vanité ie puis dire qu'à la reserue d'Amadis de Gaule ie sçay mieux aymer que les autres. Et pourquoy (dist le gouuerneur) reseruez vous plutost celuy là que les autres lesquels n'ont iamais esté soupçonnés d'infidelité? Par ce (respondit-il) qu'il a longuement aymé dans la Roche pauure auec le desespoir de iouir iamais de son Oriane, & que les autres ont tousiours nourri leurs affections de l'esperãce des recompenses.

Vrayment

Vrayment (dit le gouuerneur) voſtre raiſon me ſemble tres-bonne, mais à ce conte il faut que voſtre ſort ſoit pareil à celuy d'Amadis de Gaule, & que vous n'eſperiez non plus de grace de voſtre maiſtreſſe qu'il faiſoit alors de ſon Oriane? Il eſt encor plus deplorable (luy reſpõdiſt il) ie ſçay biẽ qu'Oriane auoit vn regret extreme d'auoir ſi mal traitté ce prince fidelle, & i'ignore ſi madame a receu quelque deplaiſir de m'auoir eſloigné de ſes bonnes graces ſans luy en auoir donné du ſubiet, voila pourquoy n'ayant pas moins d'amour que luy i'eſtime mon ſort encor plus faſcheux que le ſien. Vous plaidez ſi puiſſamment pour la gloire de voſtre amour (diſt le gouuerneur) qu'il faut que i'aduoue que les princes de Grece vous en doiuent vn peu de reſte. Mais ie voudrois ſçauoir pour authoriſer ceſte violente

passion que vous tesmoignez si le suiet que vous adorez est digne d'vne amour si grande, ie veux dire si vostre dame est aussi belle qu'estoit Oriane, Syluie. Leonide, Diane, ou Richarde princesse des Parthes? Monsieur (luy respondit-il) fronçant le sourcil pour le regarder de trauers) ceste question est impertinente (pardonnez moy si ie parle ainsi) pensez vous que ie me voulusse laisser consommee à plaisir pour vn subiet indigne de mes affections, que madame voulust cedder le prix de la beauté à pas vne de celles que vous nommez & que si tous les princes de Grece estoient assemblés pour luy disputer ceste gloire ie ne les combatisse point sur ceste querelle? Par dieu ie ne craindrois pas de les attaquer tous ensemble pour soustenir le merite de sa beauté, elle possedde mon cœur & mon ame & si me vou-

lez obliger vous ne reuocquerez point en doute qu'elle ne ſoit la plus parfaitte qui ſoit ſur la terre. Que ſi vous auez de l'affection pour quelqu'vne, & que vous vouliez maintenir auec les armes le contraire de ce que ie dis vous n'aurez qu'à mettre la cuiraſſe ſur les eſpaules, nous verrons par la victoire de l'vn ou de l'autre ce qui ſera de la verité. Non non ſeigneur cheualier (dit le gouuerneur en riant de le voir en telle colere) ie ne diſpute rien à voſtre maiſtreſſe, ie croy qu'elle a plus de charmes qu'vn magicien n'en ſçauroit faire en toute ſa vie, & nous n'entrerons iamais en camp clos ſur ceſte querelle. Vous ayant ſatisfait au moins ce me ſemble vous addoucirez s'il vous plaiſt ce ton de voix qui m'a fait trembler, & nous continuerons nos diſcours par vne demande que ie vous feray dans laquelle vous treuue-

rez vne curiosité qui n'est pas commune. Vous cognoissez tous les princes de Grece comme si vous les auiez esleués, nommez moy ie vous prie celuy pour lequel vous auez vne inclination plus forte, car il n'est pas possible que vous les aymiez tous en mesme degre? Par ma foy (luy respondit-il) vous m'estonnez plus que ie ne l'ay iamais esté par les dangers de quelqu'aduenture que i'aye iamais espreuuee, ie les ay tous treuuez si parfaits & si accomplis qu'il me sera bien difficille de vous dire que ie fais vne estime plus particuliere des vns que des autres. Amadis de Gaule auoit de grands charmes pour se faire aymer, il estoit courtois & vaillant, d'vne conuersation merueilleusement aggreable, & ie m'asseure qu'il treuuera plus de partisans que les autres, car il auoit en luy toutes les vertus que l'on a attribuees

à ses successeurs & l'on ne l'a iamais accusé d'aucun vice dont on a blasmé quelques vns de sa race, neantmoins par ce que les hommes ont de differentes humeurs & de diuers gous, les serieux donneront leur voix à Esplaudian, les autres qui seront d'vne humeur plus douce parleront pour Lisuard de Grece ou pour Spheramond, ceux qui seront coleres & vollages prefereront infailliblement dō Roger de Grece, ainsi chacun voulant donner de l'authorité à son inclination naturelle il parlera pour celuy auec lequel il aura plus de simpathie; Quant à moy ie vous confesseray franchement que les actions d'Amadis de Grece m'ont tousiours donné plus d'amour que celles des autres, il me semble que ie l'ay treuué vn peu plus vaillant, ses coups ont esté plus grāds & plus redoutables, il a esté fort

courtois fort genereux merueilleuse-
mét propre à donner de l'amour aux
dames, & s'il n'eust esté vn peu infidel-
le enuers la princesse de France il n'y a
point de doute que tout le monde
l'eust preferé à qui que ce fust, mais ce
deffaut luy rabat vn peu de sa gloire.
Au contraire (dit le gouuerneur qui le
vouloit engager à continuer ce dis-
cours) ceste action fait dire par tout
que son iugement estoit excellent par
ce qu'il preferoit les diuines perfectiōs
de Nicquee aux simples beautés de
Lucelle, & si vous en demandiez l'ad-
uis des dames de ce temps elles vous
diroient infailliblement que ceste hu-
meur estoit plus loüable que celle d'A-
madis de Gaule ou d'Agesilan qui
passerét des annees entieres à pleurer
comme des enfans. Monsieur (repar-
tist l'hypocondriaque) vous m'alle-
guez les excuses ordinaires des incon-

ſtans leſquels ne ſçachans cognoiſtre la gloire qu'il y a de ſçauoir aymer ſainctement couurent leur malice de quelques apparentes raiſons, mais ie ne m'en eſtonne pas, nous ſommes en vn ſiecle où le vice paſſe pour vertu; la trahiſon pour galanterie, & l'innocence pour vne ſotize: Pour moy comme i'ay touſiours admiré toutes les actions de ce grand empereur duquel nous parlons quand elles ont eſté vertueuſes, il faut que ie blaſme en luy celle cy parce qu'elle me ſemble tenir quelque choſe de la trahiſon. I'ay ſatisfait à voſtre deſir en peu de parolles, mon eſtomac eſt aſſez remplice me ſemble. Monſieur donnez moy congé s'il vous plaiſt, mes paſſions amoureuſes me preſſent en telle façon, qu'il faut que ie me mette aux champs pour voir ſi la fortune aura changé d'humeur pour moy. Ho ho

cheualier (dit le gouuerneur) vous ne teniez pas tantost ce langage, vous n'esperiez plus aucune faueur de vostre maistresse, maintenant vous voulez partir pour aller sçauoir si elle vo⁹ ayme? Ie vous ay dist (luy repartist-il) que i'ignorois si madame auoit du regret de m'auoir esloigné de ses bonnes graces, mais les discours que ie vous viens de tenir à ceste heure vous tesmoignent bien que ie ne me suis pas voulu tout à fait exclurre de l'esperance de voir quelque changement à mon mal, parce que sans cela ie ne viurois plus; vous croyez donc (dit le gouuerneur) que vostre maistresse est capable de changer de cœur & de vo⁹ aymer. Si ie ne l'esperois ainsi (luy respondit-il) ie ne ferois aucune difficulté de me faire mourir moy-mesme. Croyez donc aussi tout d'vn mesme temps (adiousta le gouuerneur) que si

elle chãge auiourd'huy pour l'amour de vous elle changera bien demain en faueur d'vn autre, & qu'ainſi vous ne poſſedderez iamais vn bien aſſeuré. Tout beau monſieur (reſpondiſt il l'interrompant à ceſte parolle) voſtre conſequence n'eſt pas des meilleures, il ſe peut faire que celuy qu'elle ayme auiourd'huy luy dõnera ſubiet de luy vouloir mal, qu'eſtant fort ſẽſible à l'offenſe, elle le chaſſera pour me rappeller aupres d'elle, & qu'elle n'en aymera iamais vn autre que moy parce que ie ne l'offenceray point, & que ie chercheray les occaſions de luy plaire. Or ſus ſus (dit le gouuerneur) laiſſons toutes choſes au hazard, vous aurez du contentemẽt ou du mal, voſtre maiſtreſſe changera ou elle demeurera ferme en l'affection qu'elle a pour vn autre, ce n'eſt pas à quoy ie m'arreſte : les bons cheualiers ſont

courtois, ils ne refusent pas volontiers quelque chose qu'on leur demáde, ne me voulez vous pas accorder vn don? Deux si vous le voulez, luy respondist il, soyez donc mon hoste pour deux ou trois iours (dit le gouuerneur) pendant ce temps ie m'essayeray de vous faire meilleure chere que vous n'auez fait ce matin. Sans mentir (luy respondit-il) vous m'eussiez fait vn plaisir extreme de ne me point arrester icy, toutefois vous ayát promis ce que vous voudriez il n'y a pas d'apparence que i'aille au contraire. A ces mots le gouuerneur qui ne l'auoit retenu que pour luy faire passer le temps l'ayant embrassé comme s'il luy eust voulu tesmoigner qu'il s'obligeoit fort par ceste promesse, il le mena dans vne chambre, le pria de quitter ses armes, & luy ayant fait apporter vne paire de riches habits il le laissa

dans la liberté de ses actions pour aller donner ordre à quelque trait de gallanterie qu'il vouloit faire, pour tirer du plaisir de cét innocent. Nous verrons reüssir vne partie de ses desseins à l'autre chapitre, cepédant nous songerons à dire le reste.

Nostre hypocondriaque s'estant allé promener au iardin d'Enay s'y laisse enfermer pendant vne nuict, ce qui luy arriua là dedans : Le gouuerneur luy ayant en fin fait apporter à manger le retire de là pour le mener à l'espreuue d'vne aduanture fort plaisante : Supplice feintement ordonné à l'escuyer du cheualier à la roze verte : Le subiet pourquoy auec les choses estranges que fist l'hypocõdriaque en ceste rencontre.

CHAPITRE XXVII.


Ostre extrauagant s'estant raffraischi par l'espace de deux bonnes heures pendāt lesquelles le gouuerneur auoit mis huit ou dix personnes en campagne auec tout ce qui estoit necessaire pour faire reussir les desseins qu'il auoit conceus, il se resolust de l'aller treuuer & le mener à la promenade dans vn beau iardin qui n'a point d'autres fossés que le Rosne qui l'embrasse à gauche & la Saone à droit. Le lieu qui est des plus delicieux que l'on puisse voir luy donnant des rauissemens plutost que des plaisirs communs, il attachoit ses regards par tout auec tāt d'admiratiō qu'ayāt alors perdu la memoire de Syluiane il ne se souuenoit plus de ses maux, & ne songeoit point à sortir de

là quoy que la nuit fust desia proche si le gouuerneur luy tirant le bras ne l'eust fait souuenir qu'il estoit temps d'aller soupper. Par ma foy monsieur (luy dit-il) ce lieu me plaist en telle façon que sans me soucier de viandes ie souhaitterois auec passion de n'en sortir iamais pourueu que Syluiane y fust auec moy. Il est vray (dit le gouuerneur en riant) qu'il est capable de diuertir vn peu les inquietudes d'vn homme affligé & de maintenir vn esprit gaillard en sa ioye, mais si vous y auiez demeuré deux iours sans manger vous le treuueriez si desaggreable & si ennuyeux que vous eschelleriez les murailles pour en sortir si l'on ne vouloit pas vous ouurir la porte. Voila que c'est (dit l'extrauagant) il faut que les hommes ayent des sentimens diuers en toutes les choses qui se presentent, vous ne pourriez pas faire ce

que ie dis, & pour ceste consideration vous croyez qu'vn autre ne le sçauroit faire. Laissez moy seulement icy cinq ou six sepmaines pour entretenir mes pensees de la memoire de madame, vous verrez que ie ne rompray point les murailles pour en sortir ; Ah vrayment (dit le gouuerneur) i'aurois tort d'apporter de la contrainte à vos actiós, si vous le desirez de la sorte i'en suis contét. Ce disant il fist sortir tous ceux qui se promenoient alors dans les allees, deffendist au iardinier d'ouurir la porte à qui que ce fust, & paſsát la Saone pour aller soupper laissa don Clarazel en ce beau iardin. Ce pauure fou qui n'estoit pas satisfait d'auoir veu trois ou quatre fois tout ce qu'il y auoit de rare les vist esloigner auec plaisir, il retourna tout incontinant sur ses pas, il alloit d'allee en allee, il s'arrestoit vn peu dás les cabinets pour

ſe repoſer,il en ſortoit pour ſuiure les riues de quelque caual,il voyoit nager le poiſſon auec vn contentement incroyable, bref ſe laiſſant rauir aux moindres choſes qui ſe preſentoient à ſes yeux il ne s'arreſta point que la nuit ne luy euſt caché tout ce qu'il venoit d'admirer. Ne ſçachãt donc plus où mettre les pieds il ſe ſouhaitta dans la chambre du gouuerneur,parce que la faim commençoit à le trauailler, mais iugeant bien que ſon deſir ne luy ſeruiroit pas alors de beaucoup, & d'ailleurs ayant honte de vouloir vne choſe qu'il auoit meſpriſee peu auparauant, il creut qu'il luy ſeroit bien plus honorable de demeurer ferme en ſon opinion que de chercher les moyens de ſatisfaire à ſon appetit. Ceſte penſee l'emportant dans vn cabinet il s'eſtendiſt ſur terre, & ne pouuant oublier Syluiane s'entretint de

ſon ſouuenir iuſques à minuit, auquel temps la nature demandant vn peu de ſoulagement ſes yeux ſe fermerent, & ſon eſprit euſt quelque relaſche des inquietudes qui le trauailloient ordinairement. Trois heures s'eſtans eſcoulees ainſi doucement les oyſeaux qui deſcouuroient l'aurore commencerent à ouurir le bec, & s'aſſemblans aſſez prés du lieu où noſtre mallade d'eſprit prenoit ſon repos concerterent leurs petites chanſons auec tant de bruit que ce malheureux s'eſueilla. Sa fantaiſie eſtant preuenue de mille folles opinions il creut que ceſte douce muſicque eſtoit faitte par le miniſtere de quelques ſages magiciens qui vouloient addoucir ſes maux par ceſte harmonie: En effet ſe leuant auec ceſte penſee, & ne reſſentant pas les incommodites de la faim cóme il auoit fait le ſoir precedẽt parce que le corps eſtoit encor

encor trop assoupi pour auoir ses organes bien disposés il creut que sa pensee estoit veritable, & recommença la visite de ce iardin qu'il parcourust plus de tréte fois auant que midy fust sonné. Ce fust alors que l'exercice luy ayant resueillé l'appetit il commença d'enrager de faim & se repentir de ce qu'il auoit dist le soir precedent, il alloit à la porte de moment à autre, il regardoit par l'ouuerture de la serrure si quelqu'vn venoit pour le secourir, & ne voyant personne il s'approchoit de la muraille pour monter dessus, mais quand il se ressouuenoit d'auoir dist qu'il n'en viendroit iamais à ce point il se reculoit pour ne cõtreuenir point à sa parolle & retournoit à la serrure pour regarder comme auparauant. Le gouuerneur qui vouloit tirer du plaisir de ceste sotize arriuant sur ces entrefaittes fist heurter quel-

qu'vn à la porte ce qui faisant esperer vne bonne fortune à nostre extrauagãt il courust à la porte à demy rauy, & demanda tout incontinant qui va la. Ie voudrois bien pouuoir entrer pour voir ce iardin (respondist celuy qui heurtoit) iardinier ouurez ie vous prie ie satisferay à la peyne que vous prendrez de me monstrer les singularités de ce lieu que l'on dist estre fort aggreable. Helas (respondist l'hypocondriaque merueilleusement affligé de ceste parolle) monsieur ie n'ay pas le pouuoir de faire ce que vous voulez, & ie vous puis bien asseurer que i'ay plus d'enuie de sortir que vous n'en auez d'y entrer, car il y a biẽ pres de vingt quatre heures que ie suis icy enfermé. Qui estes vous donc repliqua cet homme? Ie suis, luy respõdist-il, vn pauure cheualier errãt qui vous prie de me ietter vn morceau de pain

par dessus la muraille de peur que ie n'enrage de faim : A ces mots le gouuerneur s'esclatant de rire, sur ma foy (dit-il) ie me doutois bien qu'il songeroit plutost maintenant à la viande qu'à sa maistresse iettez luy vn pain ie vous prie. Alors l'autre reprenant la parolle. Certes cheualier (luy dit-il) ie suis fort marry de l'incommodité que vous ressentez, & ie serois bien le plus ingrat homme de tous ceux qui sont sur la terre si vous pouuant assister ie ne le faisois pas: Tenez voila ce que les dieux m'ont inspiré d'apporter icy. Ce disant il luy ietta vn pain qu'il auoit pris dans vne corbeille où le gouuerneur auoit fait mettre des viandes pour faire manger cet extrauagant, & l'asseura qu'il alloit chercher quelqu'vn pour le faire sortir de là. Ce malheureux voyant voller ce pain par dessus la muraille le receut

auecautant de ioye que les enfans d'Iſ-
raël receurent iadis la manne du ciel,&
miſt les dens dedans au meſme mo-
ment,ſurquoy le gouuerneur le vou-
lant ſurprendre, il commanda qu'on
ouuriſt la porte. Don Clarazel enten-
dant le bruit tourna la teſte, & voyant
entrer le gouuerneur ſe treuua telle-
ment ſurpris parce qu'il auoit la bou-
che pleine qu'il ne ſçauoit à quoy ſe
reſoudre : Enfin auallant vn morceau
qu'il auoit dans la bouche ſans le maſ-
cher il ietta le reſte parmy des herbes,
& s'auança tout au meſme temps vers
le gouuerneur auquel il diſt d'vn pre-
mier abord qu'il pleignoit ſon mal-
heur qui l'auoit priué d'vn celeſte con-
tentement qu'il auoit receu là dedans.
Le gouuerneur ſe ſouſriant à ceſte pa-
rolle luy demanda s'il auoit là rencon-
tré quelque memorable aduenture.
Ouy(luy reſpódiſt-il auec vne action

qui teſmoignoit quelque eſtonnement) quelques ſages magiciens qui m'ayment beaucoup ont aſſemblé ce matin tous les plus excellens oyſeaux de la terre pour me reſueiller auec vne rauiſſante muſicque laquelle a fait en moy des effets diuers, car elle m'a refait en moins d'vn momẽt des trauaux que i'ay ſoufferts depuis quatre iours, & m'a fait paſſer l'incommodité de la faim qui me trauailloit. Vrayment voila des choſes eſtranges (dit le gouuerneur) & ie ne m'eſtonnerois point maintenant quand vous ne mangeriez point de deux ans : I'auois fait apporter icy quelques viandes auec opinion que ie vous ferois vn plaiſir extreme de vous en donner, mais puis qu'elles vous ſont inutilles ie m'en vay commander qu'on les rapporte. Non non monſieur (luy dit il auec quelque regret d'entendre ces mots)

elles viennent veritablement plus à propos que vous ne croyez, ceste musicque m'a rassasié pendant le temps qu'elle a duré, mais ie vous aduoüeray franchement que i'ay eu faim tout aussi tost qu'elle a cessé, de sorte que ie mangerois bien maintenant. Ie me doutois bien (dist le gouuerneur) que ma preuoyance ne vous seroit pas inutille, & que vous ne vous referiez l'estomac qu'auec du vét si vous vous attendiez à ces magiciens fantasticques, voila pourquoy vous me deuez croire plus sage qu'eux. A ces mots ayant fait estendre vne seruiette sur l'herbe il fist mettre dessus deux perdrix, vn faisan & deux lapereaux, ce qui ayant esté deuoré par nostre hypocondriaque en moins d'vn cart d'heure, le gouuerneur qui vouloit faire iouër ses ressorts luy dist qu'il auoit resolu de le mener à la promenade à

deux lieuës de là. I'en suis content (luy respondist-il) mais monsieur faittes moy donc apporter mes armes: He qu'en voulez vous faire dist le gouuerneur? Que i'en veux faire, reprist Clarazel?ie m'en veux seruir aux occasions . Et s'il se presentoit quelque gean, qui nous deffendroit de la violence qu'il nous voudroit faire, & si nous rencontrions quelque aduenture n'aurions nous pas vn regret extreme de n'estre pas en estat d'en faire l'espreuue? Monsieur, iamais les bons cheualiers ne vôt en campagne qu'ils ne soient armés. Vous auez raison (dist le gouuerneur) vous les aurez tout incontinant. A ces mots vn valet de pied ayant commandement de les aller querir en diligence ils firent deux ou trois tours de promenade s'entretenans tousiours de mille contes extrauagans. Le chemin n'estant gueres

long depuis la maiſon du gouuerneur iuſques à Enay (on appelle ainſi ce iardin) les armes de don Clarazel parurent au bout d'vn cart d'heure, il en fuſt couuert tout au meſme temps, & parce que le gouuerneur eſtoit en carroſſe il ſe miſt tout aupres de luy. Le cocher ſçachant bien le chemin qu'il deuoit tenir ils furent à vne lieuë de la ville auant que noſtre hypocondriaque euſt fait le conte de toute ſa vie au gouuerneur lequel ayant vne extreme enuie de cognoiſtre cette belle magicienne qui l'auoit retenu ſi long temps aupres d'elle par vn autre nom que par celuy de Fortuniane, s'en informoit curieuſemét, quand vn homme à cheual s'approchant du carroſſe, diſt à don Clarazel qu'il deſcouuroit vne multitude de peuple au tour d'vn grand feu, & qu'il y auoit beaucoup d'apparence qu'il faudroit iouër des

couteaux. Ces parolles luy ayans donné vn contentement que l'on ne ſçauroit exprimer il ſe ietta tout d'vn meſme temps ſur la terre, miſt le caſque en teſte & l'eſpee au poing, & le faiſant monſtrer l'aduẽture dont on luy parloit y dreſſa ſes pas auec vne contenãce ſi aſſeuree, qu'il fiſt iuger au gouuerneur qu'il alloit ſans peur aux occaſions ; En effet ſon courage eſtoit des plus aſſeurés qui fuſſent au monde comme vous le verrez par la ſuitte de ce diſcours, Si toſt qu'il euſt deſcouuert huit ou dix Soldats qui faiſoient ſemblant de conduire vne fille au feu, il commença de courir à eux quoy qu'il fuſt à pied, & s'auança en telle façon qu'il n'en eſtoit pas eſloigné de cinquante pas quand il rencõtra vn petit ruiſſeau lequel eſtãt large de cinq ou ſix toiſes l'arreſta tout court. Cet obſtacle le penſa faire de-

ſeſperer, car entendant que ceſte fille crioit au ſecours il enrageoit d'auoir treuué des empeſchemens ſans leſquels il euſt deſia eſté aux mains auec ces Soldats. Ne ſçachant donc que faire il leur cria qu'ils ſe donnaſſent bien garde de rendre aucun deſplaiſir à ceſte fille s'ils ne vouloient mouiir par ſes mains, mais ſe mocquans de ces menaces ils paſſerent outre, & s'approcherent touſiours du buſcher, ſurquoy ceſte fille redoublant ſes cris, il entra en telle furie qu'il ſe ietta dans le ruiſſeau auquel il entra d'abord iuſques aux eſpaules. Ces ſoldats qui auoient eu leur leçon par le gouuerneur le voyãt alors au milieu de l'eau, quitterent la fille, ils ſe ſaiſirent de grandes perches que l'on auoit miſes expres ſur la riue, & commencerent à frapper deſſus ſi rudement, qu'il fuſt bien ſouuent ſur le point d'aller à l'en-

uers: toutefois ſa fureur augmentant par la difficulté qu'il rencontroit il ſe pouſſa de telle roideur qu'il gaigna la riue en deſpit de tous. Ces gallans le voyans alors s'auancer fort gaillardement, quoy qu'il iettaſt l'eau de mille coſtez, ils quitterent leurs perches, chacun ſaiſit vne carabine où il n'y auoit point de plomb, & penſans l'eſtonner luy tirerent tous en meſme temps: Neãtmoins voyans qu'il marchoit touſiours la teſte baiſſee, & qu'il s'ẽ venoit droit à eux l'eſpee à la main ils prirent la fuitte vers vn chaſteau qui paroiſſoit fort proche de là, & où le gouuerneur leur auoit donné le rẽdez vous, pour l'entrepriſe dont nous vous parlerõs cy apres. Noſtre hypocondriaque les voyãt eſloignez comme des perdreaux les laiſſa courir, & ne ſe souciãt que du ſalut de ceſte miſerable qu'il croyoit qu'on allaſt bruſ-

ler s'approcha d'elle, la deſlia & luy parla en ceſte ſorte. Madamoiſelle ne craignez plus, vos ennemis ont pris la fuitte, & vous ne trouuerez icy persó-ne qui ne ſoit fort à voſtre ſeruice. Ah bon cheualier (luy dit-elle) les Dieux vous rendent la recópenſe du ſecours que vous m'auez donné auiourd'huy; i'eſtois perdue ſans voſtre arriuee, mais ie ne crains plus rien maintenát, quel bon demon vous a donné le mouuement de venir icy? Mais vous, madamoiſelle (luy reſpondit-il) quelle mauuaiſe fortune vous auoit miſe entre les mains de ces brigands? Au nom de Dieu declarez moy vos aduentures, afin que ſi ie vous puis ſeruir mieux que ie n'ay fait ie m'y employeray de tout mó cœur. Vraymét (dit elle) ſeigneur cheualier il eſt tres-iuſte que ie vous cótente & sás ingratitude ie ne pourrois refuſer à voſtre de-

ſir ce que vous voulez, couchós nous ſur l'herbe ie vous conteray en peu de parolles le ſubiet de mes infortunes, & principalemét celuy pour lequel l'on m'alloit expoſer au feu. Alors s'eſtans tous deux aſſis ſur l'herbe ceſte fille cómença de parler ainſi ſelon l'inſtruction qu'elle en auoit euë du gouuerneur. Seigneur cheualier ſçachez que ie ne ſuis pas fille cóme vous croyez, mais vn ieune homme qui ſert d'eſcuyer au vaillant cheualier à la roze verte. Ha mon petit amy (dit l'extrauagant l'interrompant à ceſte parolle) permettez que ie vous embraſſe pour l'amour de voſtre maiſtre que i'eſtime infiniment, dittes moy ie vous prie où il eſt? Vous le ſçaurez (repriſt cet homme qui ſe faiſoit appeller Ormin) par la ſuitte du diſcours que ie vous vay faire. Vous ſçauez que les bons cheualiers ne manquent iamais aux occa-

ſions de la gloire, & qu'ils ſont plus zelés au ſeruice de leurs amis qu'à leur ſalut Mō maiſtre qui eſt le gētil Rozabel nepueu du grād cheualier du Soleil, ayant appris ces iours paſſés qu'vne vieille magicienne nōmée Alfrane auoit ſurpris par vne inſigne trahiſon le Roy Amadis, l'Empereur Amadis de Grece, don Rogel, Spheramond, don Sylues de la Selue, le cheualier du Soleil & don Belianis de Grece il ſe reſoluſt de mourir ou les deliurer, & par ce que l'entrepriſe eſtoit merueilleuſement difficille il ſe miſt à reſuer aux moyens qu'il auoit d'en venir à bout, il ſe reſoluſt vne fois d'y mener des trouppes pour tirer plus facillement la raiſon de l'affront que ſes amis auoiēt receu, mais ſuiuāt l'humeur de tous les cheualiers errans qui ne veulent point de compagnons dans la gloire de leurs actions, il propoſa

tout incontinant le contraire, il creut que ce chemin estoit plus seur & plus honnorable que l'autre, & pour vous le dire succintement il conclud d'estre seul en ceste entreprise. Sortant donc vn soir du logis apres m'auoir commandé de mettre vn habit de fille en ma malle il prist le droit chemin de ceste maison sans chercher aucune assistance qu'en celle de son courage & de son espee. Nous marchasmes deux iours entiers sans treuuer aucune adventure, & sans qu'il songeast quasi de parler à moy, de sorte que m'ennuyant quasi de ce long silence ie le voulus retirer vn soir de ses resueries, & n'en treuuant point de meilleur moyen qu'en le faisant souuenir de son entreprise ie luy demãday à quoy deuoient seruir ces habits de fille qu'il m'auoit commandé de mettre en ma malle. Ormin ne t'en estonne

point (me respondit il) i'ay de grãds desseins, & cét habit duquel tu me parles m'en peut donner vne bonne issuë: Alors il me conta ce qu'il auoit appris de la captiuité de ces princes, & continuant son discours il me dist ainsi. La malice d'Alfrane est si grande que nous n'eschapperons pas de ses mains si nous n'vsons de quelqu'artifice: Tu n'as point de poil au menton, ton visage est beau, tu peux bien passer pour fille quand tu voudras, prens ceste robe, desguise ton sexe, & t'en allant à la maison de ceste sorciere cóme si tu voulois aller chercher quelque cheualier par le monde remarque bien comme elle attrappe ceux que la fortune conduit chez elle, & ne manque point deux iours apres ton arriuee d'en sortir pour me venir rencontrer sur le grand chemin, afin qu'estant bié aduerti de tout ce qu'el-
le fait

le fait ie ne tombe point en ses pieges, ainsi ie deliureray mes amis, & m'acquerray la plus grãde gloire que cheualier ait iamais acquise. Que me seruiroit-il de tirer ce fait en longueur? Ie partis tout à la mesme heure auec cet habit, ie m'en allay rendre chez ceste féme qui me receut plus courtoisemẽt que ie n'esperois, ie remarquay par l'arriuee, ou plustost par la disgrace d'vn cheualier de fort bonne mine que ie croy estre Fortiman de Grece qu'elle faisoit tomber des filets de fer sur les cheualiers qui entroient dãs son logis, & qu'elle les prenoit aussi fort facillement, de sorte que voulant aduertir mon maistre de tout ie ne manquay point de l'aller treuuer & luy dire ce que i'auois veu. Cet aduertissement luy deuoit seruir si ceste meschante n'eust eu que ceste inuention pour attrapper les bons cheua-

liers, mais helas mon maiſtre ayant ſagement eſuité le danger que i'auois preueu ne ſe peut guarentir d'vn ſecond, faiſant le tour du chateau pour entrer par vne autre porte il tomba dans vn precipice où parmy l'eſtonnement de ſa cheute il fuſt facille à quatorze ou quinze volleurs de luy mettre des chaiſnes à l'entour du corps & de l'arreſter. La vieille Alfrane venant à reſuer à ceſte aduanture, & ne pouuãt comprendre pourquoy ce cheualier n'eſtoit pas entré par la grande porte qui eſtoit ouuerte, ſe douta tout incontinant qu'il auoit eſté aduerti de tout ce ſecret par mon ſeul moyen, ſi bien que ne me voulant pas donner le loiſir d'aduertir quelqu'autre aduantureux de ſes tromperies elle reſoluſt de m'attrapper & de prendre vne horrible vengeance de moy. La peine de me rencontrer ne fuſt pas trop gran-

de, car estãt accouru pour aller secourir mon maistre ie fus enuironné de quatre pendars comme ie commençois à plaindre ma perte, on me mena vers ceste enragee laquelle ne voulãt point de preuues plus grandes de ma trahison que les larmes qui roulloient le long de mes ioües me condamna d'estre bruslé, & pour me faire souffrir encor d'auantage me iura qu'elle feroit pendre tous ses prisonniers dans vingt quatre heures. En effect (helas puis-ie prononcer ces tristes parolles sans creuer de rage & de dueil) cheualier il n'y a remede, il faut que ie parle, elle a fait attacher aux carneaux de sa maison Amadis de Gaule, Amadis de Grece, don Sylues, don Rogel, Spheramond, Belianis de Grece, le cheualier du Soleil, mon pauure maistre & cinq ou six autres, & sans auoir esgard à leur qualité les a fait exposer au iour

comme des larrons. O dieux quel dômage (dit alors nostre extrauagant) ah vieille mastine as tu bié esté si cruelle? Par dieu si ie deuois mourir mille & mille fois par les plus cruels supplices du monde ie t'iray chercher iusques aux enfers pour te traitter comme tu merites. Alors entrant en vne fureur qui ne luy permist pas de songer au gouuerneur qui luy auoit fait dresser ceste farce, il dressa ses pas vers ceste maison resolu de la mettre en cédres, & d'inuenter des supplices horribles pour punir Alfrane : nous verrons à l'autre chapitre ce qui arriua de ceste aduenture.

Arriuee de l'hypocondriaque au chasteau de la cruauté: Ses regrets estranges à l'obiet de quelques fantosmes qu'il croyoit estre les Princes de Grece: Excellent artifice pour luy faire croire que Vrgande la descogneuë & le grand Alcandre arriuoient miraculeusement au chasteau d'Alfrane: Ses discours auec ces sages magiciens: Gentille inuention d'Alcandre pour luy persuader l'excellẽce de sa magie: Fin de l'aduenture: Aduis d'importance donné au gouuerneur: Son despart de ce chasteau auec l'hypocondriaque, quel en fut le subiet.

Chapitre XXVIII.



La colere qui dominoit nostre extrauagant l'ayant fait marcher auec vne diligence

incroyable il fut en moins d'vn cart d'heure à la porte de ce chasteau duquel Ormin luy auoit parlé, mais s'il auoit eu quelque subiet de se courroucer lors qu'on luy parla de la cruauté d'Alfrane il deuint tout à fait furieux à l'obiet de huit ou dix fantosmes armez qui pendoient en l'air, car croyant fermement que c'estoient ces Princes excellens dont il adoroit la vertu, il fust poussé d'vne telle rage qu'il fust trois ou quatre fois sur le point de passer son espee au trauers de son estomach pour ne suruiure pas à leur perte, neantmoins ne iugeant pas qu'il fust à propos de mourir qu'il n'eust tiré la raison d'vn si grand outrage, il resolut de viure iusques à ce qu'il eust satisfait à sa passion. Treuuant donc vn marteau qui pendoit à la porte de ce chasteau, il commença de frapper dessus auec vne violence si

grande, qu'il sembloit deuoir mettre en pieces toute la maison : Personne ne luy respondant il mesla sa voix à ses actions, il cria plus de tréte fois qu'on luy vint ouurir, il dist mille sortes d'injures à la vieille Alfrane, & tempesta si horriblement par l'espace de demie heure, qu'on eust dit à voir ses postures estranges qu'il estoit possedé par quelque demon. Ces inquietudes si grandes ayans encore esté sans fruit, il leua les yeux vers le ciel pour luy demãder du secours, ou peut estre le depiter (car tous ses mouuemens estans furieux il n'estoit pas alors capable d'vne pensee humble & deuote) mais oubliant ce qu'il vouloit faire au second obiect de ces fantosmes qu'il vist au dessus de sa teste, il commença de verser vn ruisseau de larmes parmy lesquelles ne se pouuant taire il disoit. O dieux auez vous permis ce malheur

qui doit affliger tout le mõde, & n'aurez vous point de foudres auiourd'huy pour punir vne cruauté qui n'a point d'exemple? Que vous sert-il d'auoir rendu la vie à ces cheualiers inuincibles, puis qu'vne vieille magicienne s'oppose maintenant à vos saints decrets auec insolẽce? Son pouuoir sera il plus grand que le vostre, souffrirez vous qu'elle partage vostre authorité, ou plustost qu'elle dispose de la vie des hommes auec plus de puissance que vous? Ah certes il y va de vostre interest, & si vous ne punissez ceste audace les hommes auront raison de recourir à ces sortileges au lieu de faire fumer vos autels? Escrasez ceste vieille garce des diables, & laissez vn exemple de vostre iustice, afin que les meschans y prennent exẽple; Quant à moy ie vous seruiray de ministre si vous le voulez pour exter-

miner ces furies. Alors cessant de parler aux dieux il regardoit ces cheualiers fantasticques l'vn apres l'autre, & continuant ses regrets il disoit. O princes excellens est il bien possible qu'vn licol honteux ait finy vos iours si cruellement? Vous auez serui d'estonnement à toute la terre, vos actions ont tousiours esté des miracles, vostre nom a fait trébler les plus forts geans qui fussent au monde, cependant vne femme vous a fait mourir? O regret, ô douleur, ô rage! Bons dieux que ne tiens ie ceste sorciere! O Alcandre que direz vous quand vous aurez appris ce malheur? Helas sage Vrgande la descogneuë que vous auez bié maintenant mancqué au besoing à ces cheualiers que vous auiez si soigneusement protegés par l'espace de cinq cens ans? Vous vous desespererez infailliblement quand vos demós vous

aduertiront de ceſte tragedie, & ie ne péſe pas que vous ne vous precipitiez d'vn rocher en bas quãd vous treuuerez vos arts inutilles à reparer ce grãd dómage. Mais ô dieux, ſi ceſte perte eſt irraisónable pourquoy m'amuſe ie à la plaindre au lieu d'en chercher la raiſon? Vieille ſorciere qui as fait mourir tant de gens de bié ouure moy la porte hardimét, car auſſi bien tous les demons ne te guarentiront iamais de l'orage que ie veux faire tomber ſur toy, ie porte vn remede contre tes charmes, & toſt ou tard tu ſouffriras le meſme ſupplice que tu as fait ſouffrir à ces cheualiers. Ce disãt il vouluſt enfoncer la porte à grands coups de pied, mais voyant qu'il n'aduançoit rien il frappa deſſus auec le pommeau de ſon eſpee, ſurquoy voyant pareſtre le gouuerneur il luy alla au deuant, & luy diſt les larmes aux yeux.

Ah monſieur couurez vous le viſage de voſtre mouchoir afin de ne voir pas la perte incroyable que le monde a faitte auiourd'huy. De quelle perte me parlez vous (diſt le gouuerneur) faiſant ſemblant d'ignorer ce qu'il vouloit dire? De celle de tous ces cheualiers pendus aux carneaux de ceſte maiſon (luy repliqua-il) car ſçachez que ce ſont les plus grands princes qui marcherent iamais ſur la terre? Ce premier eſt Amadis de Gaule, ah le cœur me faut à ceſte parolle, toutefois il faut acheuer, celuy qui ſuit eſt le cheualier du Soleil, voila Belianis de Grece, l'autre eſt don Rogel, ce cinquieſme eſt l'excellent empereur Amadis de Grece le plus intime de mes amis, les autres ſont Florizel de Nicquee, Spheramond, Fortiman de Grece & Rozabel ſurnommé depuis peu de temps le cheualier à la roze verte. Il eſt

vray (dist le gouuerneur assez froidement) que la perte dont vous parlez se peust dire extreme si ces cheualiers ne sont secourus, mais les choses ne sont pas encor dans le desespoir, & vous verrez qu'Vrgande la descogneuë ne dormira pas puis qu'il est question d'vn si grand tresor. Helas (respondist-il en branslant la teste) que ceste esperance est bien foible. Monsieur ne nous attendons pas à cela ces princes sont morts. Ie ne le croy pas (dist le gouuerneur) & si vous vous donnez de la patience vous aurez subiet de vous resiouir infailliblement; Qu'ainsi ne soit n'entendez vous pas vn grand bruit en ceste maison? Sur ma foy ie iurerois bié que nous verrons tantost des choses estranges; A ces mots la porte s'ouurant assez rudement ils virent vn grand chariot lequel leur sembla d'abord tout de feu par ce qu'il y

auoit huit ou dix flambeaux à l'entour d'vn dome qui estoit esleué de cinq ou six pieds. Les cheuaux qui le traisnoient estoient admirables, il estoient couuerts de carton, ils auoient des aisles longues de six pieds, leurs testes ressembloient à celles d'vn griffon, leurs crouppes estoient accommodees en queuës de Lyon, bref ils paroissoient estre des grifaleons tels que Galersis en a depint vn entre les iambes d'Agesilan. Deux vieillards assis sous ce dome dont nous auons parlé cy dessus paroissoient auec vne majesté peu commune, leurs habits estoient differens, leur sexe le sembloit estre aussi, l'vn portoit vne fausse barbe iusques à la ceinture, le visage de l'autre estoit couuert d'vn masque de femme à qui l'aage auoit mis des rides au front; Le vieillard n'auoit pour tout habit qu'vne sotane de sarge noire dont les

manches estoient retroussees iusques au coude, & celuy qui failoit la feme auoit vne vieille iuppe de satin bleu laquelle s'attachāt au milieu du corps ne descendoit gueres plus bas que les genoux; Leurs mains droittes estoient garnies de baguettes noires, les gauches de liures, leurs cheueux qui leur couuroient plus de la moitié des espaules estoient couronnés de lierre, & ce qui estoit encor plus considerable estoit de voir sous leurs pieds vn fantosme de paille couuert des habits d'vne femme & d'vn fort beau masque de vieille, lequel se remuoit de moment à autre par le moyē de quelques ressorts. Ceste chose extraordinaire donnant de l'estonnement à dō Clarazel il creut que ces vieillards estoient Alcandre & Vrgande la descogneuë, qu'Alfrane estoit ceste vielle qu'ils foulloient aux pieds, & sur ceste

pẽſce il cõmẽça d'ſperer quelque choſe de bon du ſalut de ces cheualiers, la perte deſquels auoit eſté capable de luy faire ſuer des gouttes de ſang : S'agenoüillant donc deuant eux il baiſſa ſon chef iuſques ſur la terre, & le releuant tout incontinant il leur diſt. Souuerains princes des arts magicques, l'equipage auquel ie vous voy me fait croire que vous ne ſerez pas venus inutillement en ceſte maiſon ; Voyez vn peu ie vous ſupplie vn ſpectacle du tout horrible, & ſi vous auez eſté quelquesfois capables de reuocquer les ames des champs Elyſees treuuez auiourd'huy du remede à ce grand malheur. Ce diſant il leur monſtra les armes qu'il voyoit penduës aux carneaux, & teſmoignant vn regret extreme. Helas (dit-il) n'eſt ce pas là vn tres beau ſubiet pour faire voir l'excellence de voſtre ſçauoir, au nom de

dieu n'efpargnez rien qui puiffe feruir à ces miferables, & confiderez qu'ils n'ont iamais eu tant affaire de voftre fecours qu'ils ont maintenant. Cheualiers aux triftes penfees (repondift alors le vieillard) reuenez à vous & iugez fi le pouuoir des magiciens n'eft pas admirable; ils peuuent faire paffer des illufions pour chofes reelles, des ombres fimples pour des corps, & des fantofmes pour des veritez; vous auez creu que c'eftoient là les corps d'Amadis de Gaule, du cheualier du Soleil, & des autres princes de Grece dõt vous auez pleuré le trefpas, Alfrane mefme qui les a voulu faire mourir l'a creu comme vous, mais fçachez que ce ne font que des fantofmes que i'ay fuppofez en leur place, qu'il ne m'a pas efté difficille de les preferuer, que ie les ay tranfportez dans vn beau palais où ils font parmy des delices incroyables,

troyables, & qu'Alfrane leur pensant mettre des cordes au col n'a fait pendre que de la paille : Qu'ainsi ne soit ie vous vay donner le plaisir de rire aux despens de ceste sorciere que nous foullons maintenát aux pieds iusques à ce que nous luy ayons ordonné des supplices qui soiét dignes de sa cruauté. Ce disant il fist deux ou trois signes de la baguette qu'il auoit en main, surquoy ceux qui tenoient en l'air ces fantosmes les ayans laschés ils tomberent tous sur la terre en mesme moment. Ce fust alors que nostre extrauagant receut vn contentement nompareil, car les ayant tous visités sans auoir treuué dans les armes que des habits de toille remplis de paille, il ressentist vne ioye si grande qu'il pensa mourir de plaisir comme il auoit esté prest à mourir par la violence de sa tristesse. Ce transport le faisant leuer

apres quelque petite espace de temps, il dist des choses incroyables à la louange d'Alcandre & d'Vrgande la descogneuë, il leur baisa le bord de la robbe plus de dix fois, il les supplia de le trãsporter au palais où tous ces princes se resiouissoient, & s'imaginant qu'il ne falloit que monter sur ce chariot pour y estre mené en moins d'vn cart d'heure il se tourna vers le gouuerneur pour l'asseurer de son seruice. Comment mon cher amy (dit le gouuerneur) me voulez vous quitter contre la promesse que vous m'auez faitte de demeurer trois ou quatre iours auec moy? Sans mentir i'aurois bien raison de me plaindre ? Monsieur (luy respondist-il) il est vray que ie vous ay promis tout ce que vous dittes, mais vous cõsidererez aussi s'il vous plaist que ie ne rencontreray iamais l'occasion de voir tant de vaillans princes

ensemble si ie perds la commodité de ce chariot enchanté; Au nom de dieu dispensez moy de ma parolle pour cinq ou six iours, ie vous promets foy de cheualier de vous venir seruir au bout de ce tẽps & de m'aquitter liberallement de ce que ie ne puis refuser à vostre priere. Vrayment (dit le gouuerneur) vostre desir est si honneste que ie ne vous refuseray point le congé que vous me demandez, allez à la bonne heure si ces sages magiciens vous veullent emmener. A ces mots s'estans embrassés nostre extrauagant alla monter sur ce chariot sans s'informer si on le vouloit receuoir ou non, mais comme il commençoit à mettre les fesses sur vne planche, il en sortit huit ou dix fusees lesquelles ayans espouuanté les cheuaux ils emporterent ce chariot si brusquement que ne s'estant peu retenir dessus, il alla donner

de la teſte & des eſpaules ſur la pouſſiere pendant que le chariot s'en alloit de loing, le gouuerneur ne ſe peut empeſcher de rire lors qu'il luy viſt faire le ſaut, neantmoins ayant peur de quelque accident il couruſt à luy promptement, & le releuant : Mon cher amy (luy dit-il) vous voyez que ces ſages magiciens ne veulent pas voſtre cópagnie au moins pour ce coup. Cela me faſche merueilleuſement (luy reſpondiſt-il) mais ce qui me conſole beaucoup eſt qu'ils ne me laiſſent pas icy ſans quelque myſtere, ie ſuis tout froiſſé de ma cheute, cela n'importe, ils me gueriront quand il leur plaira : ce qui m'importune le plus eſt qu'il m'en faut retourner auec vous ſans auoir veu ces princes vaillans que i'ayme d'vne amour extréme. Que voulez vous (dit le gouuerneur) nous ne ſçaurions forcer les deſtins, vne autre-

fois vous aurez ce contentement, remettons nous en carrosse & retournons à la ville si vous me croyez. Ie pense (luy respondist-il) qu'il sera plus expedient de ce faire que d'attendre icy plus long temps. Alors ayans repris leurs places au carrosse ils commençoient à tirer du costé de la ville quand on vint aduertir le gouuerneur que son fils le marquis d'Arbamont estoit en campagne auec dix ou douze de ses amis pour empescher la retraitte du conte d'Orbec lequel auoit enleué la belle Ericlee qui estoit fiancee audit marquis. Ceste nouuelle luy ayant fait perdre la fantaisie de prendre encor du plaisir de nostre hypocondriaque, il se ietta à bas du carrosse & commanda qu'on eust à luy amener vn cheual, sur quoy don Clarazel en prenant vn autre ils commencerent à galopper au trauers des

champs pour ioindre leurs amis & les secourir. Nous verrons à l'autre chapitre le succés de ceste aduenture.

Le Conte d'Orbec ayant enleué Ericlee est poursuiui par le marquis d'Arbamont ; & rencontré par nostre hypocondriaque : Les merueilles que fist ce cheualier en ceste occasion : Deffaitte du Conte d'Orbec : Mariage du Marquis d'Arbamont auec Ericlee: Admirable trait de follie de don Clarazel sur l'opinion qu'vn president de Grenoble estoit le patriache de Trebisonde.

Chapitre XXIX.


'Affection que ces deux caualiers apportoient à ceste entreprise ayant donné plus

de pointes à leurs esperons que leurs cheuaux n'auoient accoustumé d'y y treuuer,ils firent vne dilligence si grãde qu'ayans trauersé trois ou quatre lieuës de pays en vne heure ils descouurirent le conte d'Orbec lequel tenant Ericlee au milieu de dix gentilhommes qui l'accompagnoient sembloit ne point apprehender que quelqu'vn luy vint disputer la possession d'vn si grand tresor. Mais qui ne sçait qui est tres dangereux de tomber sous la main d'vn fol? Nostre hypocondriaque qui commença d'entrer en fureur tout au mesme temps qu'ils parurent ne s'arresta point aux prudentes raisons du gouuerneur qui ne les vouloit point attaquer iusques à ce qu'il eust le marquis d'Arbamont son fils par l'assistance duquel il esperoit la raison d'vn si grãd outrage, il les alla charger auec furie,& ne se cõtentãt

pas des effects il ioignist la parolle à ses actions pour les espouuãter d'vn premier abord. Brigãs infames (leur cria-il auec vne voix effroyable) arrestez vous & tournez visage si vous ne voulez mourir en poltrós, ceste dame que vous emmenez est trop belle pour seruir de proye à des traistres. Ce disant il entra sur eux de telle furie qu'ayant passé son espee au trauers du corps du premier qui se rencontra il fist lascher en l'air quatre pistolets qu'on luy pensoit tirer à la teste. Le conte d'Orbeil s'estonnant de son asseurance il quitta promptement Ericlee, & l'enuironnãt auec tous ceux de sa compagnie on luy tira derechef dix ou douze coups, mais sa bonne fortune en ayant fait addresser la plus part sur son casque & sur sa cuirasse & les autres dans le ventre de son cheual qui tomba tout incontinant roide

mort, il n'euſt aucun mal que le deſplaiſir d'eſtre à pied entre tāt de gens; Ce depit l'animant encor plus qu'on ne ſçauroit dire il ſe degagea promptement des eſtrieux, il n'apprehenda point de les voir tous reuenir auec l'eſpee à la main, & choiſiſſant le conte qui pour auoir plus d'intereſt à ceſte partie le preſſoit plus que tous les autres, il luy porta vn eſtramaçon de telle roideur ſur la iambe, que l'eſpee eſtant extremement bonne il la luy couppa toute nette; alors voyant trois ou quatre de ces gentilshommes qui pouſſoient leurs cheuaux pour les luy faire paſſer ſur le ventre, il fiſt deux molinets ſi biẽ à propos, que la pointe de ſon eſpee ayant porté fort rudement ſur la teſte de ces cheuaux, ils emporterent leurs maiſtres malgré qu'ils en euſſent. Ainſi faiſant des miracles auec l'eſpee il donnoit vne merueil-

leuſe frayeur à tous ces meſſieurs leſquels eſtans preſqu'enragez de voir qu'vn ſeul homme les traittoit ſi mal ils alloient mettre pied à terre pour l'enfoncer plus facilement par le deffaut de la cuiraſſe quand ils deſcouurirent le marquis d'Arbamont, lequel ayant ouy l'eſcopeterie arriuoit au galop auec ſa trouppe. Son objet leur ayant fait changer de deſſein ils prirent la fuitte, ils ſe ietterẽt dãs le bois, & ſe ſauuerent ſans ſe ſoucier d'Ericlee de celuy qui auoit eſté tué le premier, ny du conte meſme qui eſtoit eſtendu d'vn autre coſté. Si le marquis fuſt eſtonné de voir deux hommes ſur la pouſſiere & les autres eſcartez comme des perdereaux, ie croy que vous ne me le demanderez pas, car ayant ſceu par ſon pere que noſtre extrauagãt auoit eſté ſeul parmy la troupe de ſes ennemis il l'admiroit, & ne

pouuoit trouuer aſſez de parolles pour eſleuer le merite de ſa vertu. Croyant donc que l'aſſiſtance qu'il auoit receu de ſa valeur l'obligeoit à s'en reſſentir, il miſt pied à terre pour l'embraſſer, il luy fiſt tous les remerciemẽs qu'il peut faire, & proteſtant de s'en reuancher par quelque ſeruice pareil le quitta pour aller chercher Ericlee qui s'eſtoit allé cacher parmy des buiſſons tout au meſme temps que le cõte d'Orbec l'euſt miſe ſur terre. Amour qui les auoit vnis par des affections reciproques les fiſt bien toſt rencontrer en ce lieu deſert, ils s'embraſſerent à demy rauis, Ericlee de ſe voir hors des mains d'vn homme qu'elle auoit en horreur, & le marquis de ioye extreme de tenir ce riche treſor dont il auoit redouté la perte. Leur contentement eſtant grand ils demeurerent quelque eſpace de temps ſans mot di-

re, mais ne pouuans tousiours demeurer muets parmy tant de subiets de resiouïssance, ils commencerent leurs discours par le recit des apprehensions qu'ils auoient eus, ils le continuerent par mille demandes qu'ils se firent de ce qui s'estoit passé en ceste action, & le finirent par mille sermés de mourir plutost que de souffrir la diuisió de leurs cœurs par quelque accident que ce fust. Ces protestations reciproques leur semblans assez suffisantes pour les asseurer, ils allerent treuuer leurs amis qui les virent venir ensemble auec vn plaisir nompareil: Ericlee fist mille sousmissions au gouuerneur qui estoit pere de son amant, elle n'oublia pas de caresser nostre hypocondriaque comme elle y sembloit obligee par sa vertu, & fist tant de remerciemens aux autres qui auoient accompagné le marquis en ceste actió

qu'ils creurent luy en deuoir de reste. Vne grosse heure s'estant escoulee en ces complimens pendant laquelle le conte d'Orbec expira, il fallust songer au retour, ils monterent tous à cheual, & ne voulans pas aller à la ville parce qu'ils n'y eussent peu arriuer de iour ils prirent le chemin d'vn chateau qu'on nomme Dorteil lequel appartenoit au marquis. S'ils furent seruis magnificquement vous le iugerez bié sans que ie le die puis qu'il y auoit vne belle dame à traitter, tant y a que l'on ne vist toute la soiree que des actions de plaisir pendant lesquelles le gouuerneur qui estoit homme de preuoyance ne mancqua pas de faire partir en poste vn gentilhomme pour aduertir le Roy du secret de ceste aduenture, d'en depescher vn autre vers le pere d'Ericlee qui estoit en campagne auec ses amis, & d'enuoyer tout d'vn

mesme temps à la ville pour faire in-
former de l'action du conte d'Orbec.
Tout cela fust executé fort heureuse-
ment, & quant au reste tout ce qui de-
uoit arriuer de la rencontre de ces
amans sortist son effect, car les princi-
paux parens d'Ericlee estans arriués
dans Orteil ils conclurrent de para-
cheuer son mariage auec le marquis
afin d'obuier aux trauerses que la for-
tune leur pouuoit encor apporter. En
effect ils furent espousés auec fort peu
de ceremonies, mais parce que nostre
hypocondriaque ne manqua point de
faire en ceste action quelque nouueau
trait de follie i'ay creu que ie ne de-
uois pas mancquer de les dire, veu
mesmement que ce furent les der-
niers tesmoignages de la foiblesse de
son cerueau. Comme il fust question
d'aller à l'eglise pour donner la bene-
diction à ces deux amans, il s'informa

ſi le patriarche de Conſtantinople y
eſtoit pour faire les ceremonies, ſur-
quoy quelqu'vn luy ayant reſpondu
qu'il n'y auoit que le curé. Sur mon
ame (diſt-il) ces princes ont grand tort
ils ne ſçauent pas eſtimer leur gran-
deur comme elle doit eſtre eſtimee?
Qu'elle apparence qu'vn ſimple pre-
ſtre s'acquitte dignemét d'vne choſe
qui ſurpaſſe ſa capacité? Il faut que ie
dóne ordre à cela pour faire voir à ces
meſſieurs que ie regarde de fort pres
aux choſes qui concernét leur gloire.
Alors il s'en alla droit à la chappelle,
priſt tous les ornemens du curé ſans
que perſonne l'en peut empeſcher, re-
tourna tout d'vn meſme temps à la
ſalle, & s'approchant d'vn preſident
de Grenoble parent d'Ericlee lequel
portoit vne longue ſoutane de ſatin
noir il luy diſt auec vne parolle graue.
Souuerain prelat de l'empire de Tre-

biſonde ne vous eſtonnez pas ſi ce prince & ceſte princeſſe que l'on va ioindre par mariage ne ſongẽt point aux choſes qui peuuent adiouſter quelque gloire au contentemẽt dont ils vont iouïr, ils ſont tellement tranſportez de ioye qu'ils ne voyent pas ce qui leur eſt propre: On veut qu'vn petit curé les eſpouſe, parce que le Patriarche de Conſtantinople n'eſt pas icy, pour moy ie ne ſçauroy ſouffrir ceſte indignité, vous eſtes conſtitué dans vn pareil degré d'honneur eſtant Patriarche de Trebiſonde, il faut que vous faſſiez auiourd'huy l'office pour honorer ceſte belle & ſon cheualier, ces ornemens ne ſont guieres riches, neantmoins ils vous ſeruiront au beſoin. Ce diſant il luy preſenta l'aube, apres l'auoir baiſee trois au quatre fois de fort bonne grace, ce qui faiſant faire vn tres-grand eſclat de riſee
par

par toute la ſalle, tout le monde ſe mit à l'entour de ce preſident pour voir la reſponſe qu'il luy feroit. Cét homme qui n'eſtoit pas des plus gracieux qui fuſſent au monde, fut d'abord merueilleuſement eſtonné, & n'eſtant pas accouſtumé à ces railleries, il ne ſçauoit comme prendre ceſte belle harangue qu'il croyoit eſtre faitte par mocquerie, mais iugea tout incontinant qu'il ne ſe pouuoit faſcher de ceſte action s'il vouloit pareſtre habille homme, il luy reſpondiſt aſſez froidement. Mon caualier vous auez ſi bonne grace à faire le fou qu'il faudroit eſtre de mauuaiſe humeur pour s'offencer de vos actions: Ie ris comme tous ces meſſieurs de l'extrauagance que vous auez faitte de me prendre pour vn patriarche. Par dieu (luy reſpondiſt-il bruſquement l'interrompant à ceſte parolle) vous ſerez ſi

vous voulez aussi sot que ceux qui rient ordinairement sans subiet, mais vous ne sçauriez dire auec raisó qu'il y a de l'extrauagance à vous prendre pour vn patriarche, & si vous sçauiez aussi bien manier l'espee que le breuiaire ie vous apprendrois à parler auant qu'il fust nuit. A ces mots tous les assistans commençans à battre les mains il creut que l'on se mocquoit de ce president, voila pourquoy poursuiuant son discours il reprist ainsi. Or sus monsieur ie vous pardonne ceste follie, mais n'y retournez plus si vous me croyez, & ne blasmez iamais les personnes dont vous ne cognoistrez pas le merite, le temps nous presse, depeschez vous de prendre tous ces ornemens, que s'ils ne sont si riches que vous le desireriez bien vous ne laisserez pas pour cela d'estre patriarche. Alors luy mettant l'aube sur la teste il

la luy laiſſa tomber tout le long du corps ce qui faiſant redoubler le bruit & le paſſetemps, on en viſt tomber contre la muraille plus de huit ou dix à force de rire, il n'y euſt que le preſidét à qui tout ce ieu ne pleut pas, car ne ſe pouuãt oſter de la fantaiſie que don Clarazel ne fiſt ces boutades pour tirer du plaiſir de luy il eſtoit preſt d'entrer en colere, & de luy laſcher quelques coups de poing ſur le nés ſi le gouuerneur ne l'euſt aſſeuré qu'il n'y auoit point d'artifice en ceſte action: Faiſant donc auſſi bonne mine qu'il auoit fait au commencement il oſta ceſte aube de deſſus ſon dos, la tendiſt au curé, & prenant tous le reſte des ornemens de la main de don Clarazel les porta juſqu'à la chappelle. En fin la meſſe eſtant celebree par le curé malgré les raiſons de noſtre hypocondriaque qui vouloit que monſieur le

president fist l'office on commença de sortir en confusion, ce qui faschant encor nostre cheualier il se mist promptement à la porte, & les arresta tous remonstrant qu'on deuoit obseruer vn ordre comme les princes de Grece auoient tousiours fait en choses pareilles. Ceste nouuelle boutade ayant renouuellé la risee le gouuerneur se voulust approcher de luy pour luy dire que l'on ne praticquoit pas ces ceremonies, mais toutes ses raisons furent inutilles, il luy dist qu'il ne permettroit iamais vn si grand desordre, & malgré qu'ils en eurent ils furent contrains d'en passer par là où il voulust, c'est à dire de sortir deux à deux & de marcher auec grauité à la salle où le disner les attendoit. Ce festin fust fort somptueux quant aux viandes, meilleur encor quant aux discours que l'on y tint, car on fist mille contes des

naïfuetez de don Clarazel, mais il finist par vn accident fort estrange. Vous verrez dequoy ie veux parler dans l'autre chapitre.



Syluiane arriuant à Dorteil donne de l'amour à la sœur de l'hosteſſe de ſon logis: Inſigne meſchanceté de ceſte païſane pour ſe vanger du meſpris qu'on auoit fait d'elle: Syluiane attachee auec des cordes eſt menee au chaſteau: Claraʐel l'ayant recogneuë commence vne tragedie ſanglante pour venger l'outrage qu'on luy auoit fait: Syluiane ayant addoucy ſa fureur, fait vn diſcours de ſes aduentures: Les careſſes qu'elle receut du gouuerneur & d'Ericlee: Merueilleux artifice dont elle ſe ſeruiſt pour combatre la folie de don Claraʐel: Plaiſantes raiſons que ce cheualier apporta pour deffendre ſes opinions fantaſtiques: Puiſſant effet de ſon amour par le moyen duquel Syluiane l'ayant remis dans l'vſage de ſa raiſon ils furent eſpouſeʐ enſemble.

CHAPITRE XXX.

NOus auons trop long temps laissé Syluiane parmy les chemins, il est téps que nous luy fassions rencontrer son amant, & que nous finissions ce volume, comme nous l'auons promis au commencement. Ceste fille ayāt marché quinze ou seize iours auec des inquietudes estranges, parce qu'elle ne pouuoit apprendre des nouuelles certaines de celuy qu'elle alloit chercher, elle arriua finalement à Dorteil le iour des nopces du marquis auec Ericlee. Tout le monde parlant de ce mariage elle sçeut tout incontinent qu'il estoit heureusement accomply par le moyen d'vn cheualier qu'on estimoit fou, ce qui la faisant informer curieusement de ce qui pouuoit seruir à sa

paſſion, elle appriſt en peu de parolles quelle eſtoit l'humeur, la taille & la façon de ce cheualier duquel on parloit, de ſorte que cognoiſſant quaſi Clarazel par ce ſeul diſcours, elle fut bien ſouuent ſur le point d'enuoyer vers luy ou de l'aller demander elle meſme ſous pretexte de l'employer à quelque aduenture. Elle ſortit trois ou quatre fois du logis auec ce deſſein, & retourna touſiours à la chambre par ce qu'au meſme moment qu'elle eſtoit ſortie elle ſe troubloit, & ne iugeoit pas qu'il fuſt à propos qu'vne ſi grande compagnie ſçeut l'eſtat de ſes affaires & de ſes amours: En fin ſe reſoluant à ce qu'elle treuuoit de meilleur qui eſtoit de luy enuoyer vn billet, elle ſe fiſt donner du papier & de l'ancre, & commençoit à tracer ſes conceptions quād elle viſt entrer vne ieune fille qui eſtoit ſœur de ſon ho-

ſteſſe laquelle ſe venant mettre aupres d'elle luy arracha le papier des mains. Ce badinage faſchant Syluiane elle luy demanda tout incontinant que vouloit dire la liberté de ceſte action, à quoy ceſte fille effrontee qui la prenoit pour vn garçó, parce qu'elle en auoit les habits, luy reſpondant auec vn ſouſris; monſieur (luy dit elle) ne vous faſchez point s'il vous plaiſt de ce que i'ay fait, ce n'a eſté que par l'exces de ie ne ſçay quelle paſſion qui me trauaille depuis vne heure, & pour auoir vn ſujet de vous deſcouurir ce que i'ay dás l'ame, vous eſtes ſi beau qu'il faut que ie vous dóne mon pucelage. Ah vrayment (luy diſt Syluiane qui ne ſe peut empeſcher de rire à ceſte parole) m'amie vous auriez mieux fait ce me ſemble de l'offrir à voſtre vallet, car en vn mot ie ne vous treuue pas aſſez belle pour m'aſ-

ſubiettir à vos paſſions, rendez moy ce papier & me laiſſez faire ce que ie veux, ce ſont des affaires qui m'apporteront plus de plaiſir que vos amourettes. Aga monſieur que vous eſtes fier luy repliqua elle? Ieſus on ne renuoye pas ainſi les filles en noſtre village, la la regardez moy bien encore vne fois vous ne me treuuerez pas des plus deſchirees? Mamie (luy diſt Syluiane qui n'entendiſt ceſte ſeconde effronterie qu'auec vn extreme deſpit) vous eſtes vne ſotte, ie n'entre point en conſideration ſi vous valez quelque choſe ou non, tant y a que ie vous commande encore vne fois de vous retirer, autrement i'aduertiray vos parens de voſtre inſolence. A ces mots ceſte fille l'ayant regardee de trauers luy ietta ſõ papier ſur la table, & grommelant entre ſes dens paſſa dans vne autre chambre où d'abord

elle eut recours à ses larmes pour descharger son cœur qui creuoit. Mais ô dieux qu'elle changea bien tost de façon de faire, la rage de se voir mesprisee la fist deuenir furieuse, elle reserra ses pleurs presqu'au mesme temps qu'elle eust commécé d'en couurir ses iouës, elle repassa dans la chambre où Syluiane estoit attentifue à son escriture, & se iettant à son cou malgré qu'elle en eust, elle commença de crier à l'ayde. Sa voix qui esclatoit effroyablement ayant fait monter cinq ou six personnes tout en mesme téps, l'hoste creut que ce gentilhomme Gaulois violoit la sœur de sa femme, & sur ceste opinion il s'en alla saisir vn baston duquel il frappa Syluiane si rudement qu'elle en sentist vne extreme douleur au bras plus de douze iours. La colere nous donne des forces, & le ressentiment d'vn outrage est

ſi grand qu'il nous change en moins d'vn moment? Ceſte fille ſe voyant traittee de la ſorte eut tout incontinent vn courage d'homme, elle ſe deſgagea des mains de celle qui la tenoit, courut vers vn lict ſur lequel eſtoit ſon eſpee, la miſt à la main, & ſans apprehender vn ſecond coup de baſton la pouſſa ſi vertement dans le corps de l'hoſte qu'elle luy entra plus de quatre doits dans les coſtes : Ce fuſt alors que la maiſon fuſt remplie de bruis & de cris, l'hoſteſſe voyant ſon mary ſur les carreaux ſe deſeſperoit, ſa ſœur eſtant à la feneſtre crioit comme ſi elle euſt eſté enragee, on voyoit arriuer des payſans de tous les coſtez auec des baſtons & des fourches, bref, plus de vingt perſonnes monterent à la chambre de Syluiane, & luy porterent tant de coups qu'ils luy firent tomber des mains ſon eſpee. N'ayant plus de-

quoy ſe deffendre elle fuſt ſaiſie, on luy attacha les mains auec des cordes, & parce que la priſon eſtoit au chaſteau elle y fut conduitte. Ceſte affaire arriuant ſur la fin du repas comme ie vous diſois dans l'autre chapitre, le gouuerneur commanda qu'on fiſt monter le criminel iuſques à la ſalle afin qu'on l'examinaſt ſur le crime duquel il eſtoit accuſé, mais certes on euſt bien autre choſe à faire, & le deſordre qui arriua tout au meſme téps qu'elle fuſt entree ne fuſt gueres moindre que celuy qui eſtoit arriué à l'hoſtellerie. Syluiane ayant recogneu ſon amant entre tous les autres ne ſe peuſt empeſcher de dire, ah Clarazel que i'endure beaucoup pour l'amour de vous, ſurquoy noſtre hypocondriaque l'ayant fermement regardee il s'eſcria. O dieu que voy ie, & qu'ay ie entendu? Madame eſt il bien poſſi-

ble que vous soyez tombee au pouuoir de ces inhumains?Pédarts (continuat-il parlant à ceux qui la tenoiét) laissez ceste dame, autrement ie feray cent mille pieces de vostre corps. A ces mots voyant que ces gallands ne faisoient pas semblant de l'entendre parce que la presence de leur seigneur les asseuroit, il mist furieusement la main à l'espee, & fist descendre vn fendant de telle roideur sur la teste de celuy qui se rencontra le premier qu'il l'enuoya sur les carreaux auec vn abbreuoir à mouches lóg de demy pied: La colere l'emportant alors on alloit voir vn ieu estrange en ceste salle, car l'outrage que l'on auoit fait à sa dame le mettant au supresme degré de la rage il alloit frapper indifferemment sur qui que ce fust, si le gouuerneur n'eust preuenu ce desastre par sa prudence. Ce bon vieillard le prenant

donc ſur le temps qu'il alloit encor plonger ſon eſpee au corps de quelqu'vn il luy diſt. Seigneur cheualier ie vous prie de moderer vn peu la colere qui vous emporte, nous vous ferós des ſatisfactions s'il vous en eſchet, ſinon nous nous ſouuiendrons de vos bons ſeruices pour vous pardonner ce que vous auez fait contre nos ſubiets: Commét (dit-il) contre vos ſubiets, par dieu ie depeuplerois toute la terre ſur ceſte querelle, & ie ne feray iamais voſtre amy que vous ne m'ayez fait la raiſon de l'offence que l'on a faitte à ceſte dame. O madame (pourſuiuiſt il ſe mettant à genoux deuant elle) ie verray donc vos mains attachees auec des cordes, & ie ne feray pas mourir tous vos ennemis: Ah certes ie ſerois indigne de porter vne eſpee & de viure, il faut que ie les ſacrifice au iuſte reſſentiment que vous deuez

auoir de leur insolence. Ce disant il se releua auec furie & regarda tous ceux de la salle pour sçauoir par la mort duquel il commenceroit le massacre, quand Syluiane estendant les mains le mieux qu'elle l'arresta pour luy faire entendre ces mots. Don Clarazel (luy dit-elle) demeurez la, & donnez vous bien garde de leuer l'espee sur peine de perdre mes bonnes graces. A ces mots le voyant plus doux qu'vn aigneau elle addressa sa parolle au gounerneur qui luy ostoit les cordes des bras, & luy dist. Monsieur, ie croy qu'il n'y a personne en ceste compagnie qui ne sçache fort bien iusques où s'estéd la puissance d'vn dieu que l'on nomme Amour, voila pourquoy ie ne rougiray point de vous dire que mon cœur a esté sensible à ses retraits & qu'il est autheur du dessein qui m'a fait prendre ces habirs qui deguisent

mon ſexe pour chercher ce caualier auec moins de peine. Mais parce que ie ne m'explique pas aſſez en ce peu de mots, & que vous ne pourriez pas ſçauoir la raiſon que i'ay euë de me traueſtir, il me ſemble qu'il eſt à propos de vous conter ſuccintement les aduantures de ce caualier & de moy. Il eſt ſorti d'vne des meilleures maiſons de l'Europe ſi i'excepte celle des Roys & des Souuerains, s'il eſt courageux & vaillant ie croy que vous le ſçauez auſſi bien que moy, car vous luy auez veu faire depuis quatre iours tout ce qu'vn homme de bien peuſt faire, quant au reſte vous l'auez aſſez praticqué pour auoir cogneu ſon eſprit & ſa gétilleſſe ſi vous l'auez mis hors des termes ſur leſquels il ſe pert ordinairement. La fortune qui nous fiſt naiſtre en meſme pays & de meſme condition nous donna d'abord quel-

que particuliere inclination l'vn pour l'autre, toutefois il faut que i'aduouë icy ma foiblesse, ie ne cogneus iamais sõ merite comme ie le cognois maintenant, & parce que i'estois fort capable de vanité ie le mesprisay quand il se voulust donner tout à moy: Son amour luy ayant fait treuuer vn exces de douleur en quelque fascheuse responsе que ie luy fis, il s'addonna tellement à la resuerie & tout d'vn mesme temps à la lecture de quelques liures pernicieux que son iugement se perdist en ses fantaisies: En vn mot il deuint hypocõdriaque ce que ie dis auec regret par ce que ie pense estre la seule cause de ce malheur. Ie me mocquois de ceste follie & ie confesse icy frãchemẽt que i'eus quelque consolation de sçauoir qu'il estoit sorti du pays, car i'aprehendois ses reproches, mais certes l'amour m'a bien punie de mes tra-

hiſons, ou pour mieux dire de ma malice, car m'ayant fait aduertir par vn ieune ſeigneur de france que l'on nóme le baron d'Alcret du mauuais eſtat où Clarazel eſtoit reduit par ma cruauté i'en conceus vn ſi grand regret que ie ne craignis point de mettre ma reputatió au hazard pour guerir le mal dont i'eſtois la cauſe: Ie partis des iſles Baleares auec l'habit que vous me voyez, & ſçachant par le rapport du Baron d'Alcret que Clarazel s'eſtoit arreſté en Bourgongne i'en pris le chemin toute reſoluë de le retirer de ſes folles opinions par quelque artifice & de le mettre en poſſeſſion du treſor qu'il auoit deſiré auec tant d'ardeur. Or eſt il que la fortune m'a fait arriuer ce matin en vne hoſtellerie qui eſt en ce bourg où l'hoſte venant à parler de quelques gaillardiſes qu'vn cheualier incogneu auoit faittes à vn pre-

ſident, ie me ſuis imaginé que don Clarazel eſtoit ſeul au monde capable de ceſte extrauagance, deſorte que i'ay eu vn extreme deſir de le voir pour cognoiſtre ſi ma penſee eſtoit veritable. Ie ſuis ſortie du logis trois ou quatre fois pour venir icy, trois ou quatre fois ie ſuis retournee à la chambre ne iugeant pas qu'il fuſt à propos qu'vne ſi grande compagnie ſceut le ſecret de mes amours, toutefois le ciel l'a voulu de la ſorte pour quelque cauſe qui m'eſt incogneuë & ie ſuis maintenant contrainte de vous dire ce que i'apprehẽdois que l'on ſceut. Ne me pouuant donc reſoudre à venir icy comme vne effrontee quoy que mes habits ſemblaſſent me donner ceſte liberté, i'ay voulu eſcrire vn billet à don Clarazel, mais comme ie commençois la premiere ligne vne petite fille qui eſt au logis m'eſt venu arracher le papier

des mains & m'a dit en peu de parolles que me treuuant merueilleusemét beau à son gré elle me vouloit donner son pucellage. Ce discours si naifuement fait m'a fait rire ie le confesse, & si ie n'eusse esté dans dans l'inquietude de de sçauoir si don Clarazel estoit celuy duquel on parloit ie vous aduouë que i'eusse fait causer ceste fille pour en auoir vn plaisir entier, mais ne treuuant aucun goust à ces niaiseries ie l'ay renuoyee auec quelques petites leçós pour la remettre en só deuoir. Qu'est il arriué de ma charité? Tout le mal que vous auez veu: Monsieur ceste malheureuse fille estant enragee de ce que ie n'auois pas voulu satisfaire à ses passions impudicques elle a inuenté la plus insigne meschanceté qui tomba peust estre iamais dans le cœur d'vne paysane; Elle s'en est retournee à ma chambre, elle m'a prise au trauers du

corps & s'est mise à crier à l'ayde comme si ie l'eusse voulu forcer. L'hoste arriuant sur ces entrefaittes auec cinq ou six personnes s'est imaginé ce que ceste meschante fille vouloit bien qu'il creut, & pour vous le dire en peu de parolles il m'a chargee à coups de baston. Vous sçauez que le ressentimét est fort naturel? Ces coups m'ayás mise en colere ie me suis deffaitte de ceste fille qui me tenoit, i'ay mis l'espee à la main, ie l'ay passee au trauers du corps de ce gros maraut qui m'outrageoit si cruellement, & sans doute i'allois punir ceste petite paillarde effrontee si quarante ou cinquante paysans ne fussent arriués sur ces entrefaittes. N'ayant peu resister à ceste trouppe qui sembloit merueilleusement eschauffee l'on m'a fait tomber mon espee, on m'a saisie & l'on m'a conduitte ceans; Vous auez veu ce qui est arri-

ué par le reſſentiment de don Clarazel, il ne vous reſte plus qu'à iuger ſi mes paſſions & les ſiennes ont eſté iuſtes. Madamoiſelle (diſt le gouuerneur) nous voyons arriuer de grands maux par le peu de cognoiſſance que l'on a des choſes, nous auons penſé faire vne faute en vous mal traittant, Clarazel a eſté ſur le point de tuer cinq ou ſix perſonnes, ie louë dieu que nous n'ayons rien fait contre vous qui merités d'eſtre ſeruie, & que nous auõs empeſché l'effect de la iuſte fureur qu'il auoit: Vous demandez que nous ayons à iuger de vos actions, nous ſerons pluſtoſt parties auec vous que vos iuges ſi ce n'eſt pour vous donner vne entiere abſolution, & ſans nous ſoucier beaucoup des bleſſés qui gueriront s'ils peuuent des coups qu'ils ont, nous vous aſſeurerons que vous aurez touſiours ceans le meſme pou-

uoir que nous y auons, vous deuriez estre satisfaitte en quelque façon de l'outrage que l'on vous a fait, mais ce n'est pas assez ce me semble, ie veux que la grace de tous ces cocquins depende de vous. Alors ayant fait venir l'hostesse, sa sœur & tous ceux qui l'auoient offencee il les fist mettre à genoux deuant elle, chacun luy demanda pardon auec des larmes (Laudine on nommoit ainsi la sœur de l'hostesse) confessa publiquement la chose comme Syluiane l'auoit deduitte, bref on luy fist toutes les satisfactiōs qu'elle eust iamais peu desirer, & les blessés estans emportés on ne songea plus qu'à passer le temps. Cela ne se pouuant faire que Syluiane n'eust vn autre habit Ericlee la mena à sa chambre, luy en fist donner vn fort riche & la remena peu de temps apres à la salle où d'abord elle fist parestre tant de

graces & de majesté qu'on ne s'estonna plus que don Clarazel eust perdu le sens par le desespoir de possedder vne chose de si grand prix. La presence de ceste incomparable beauté ayāt donc resueillé les desirs de la plus part de la compagnie & principalement de don Clarazel il s'alla mettre à genoux deuant elle, & ne se pouuant taire en l'extremité de la ioye qu'il ressentoit il luy dist. Madames ne voulant pas troubler le plaisir de ceste compagnie honorable ie ne vous conte pas maintenant les peines que i'ay soufferts pendant le temps de ma disgrace, ie ne vous dis point l'extremité dans laquelle i'estois reduit lors que ie me fis appeller le beau desolé, & ie ne vous cōte point encor le nombre des pleurs que i'ay respandus depuis que changeant le nom de beau desolé i'eus aggreable que l'on me nommast le

cheualier aux tristes pensees, car ayant subiet de dire auiourd'huy que ie suis le plus heureux cheualier qui soit sur la terre, ie ne pense pas qu'il me soit permis de me plaindre. Pleust à Dieu que toutes les princesses de Grece fussent maintenant icy assemblees ie pourrois bien soustenir auec les armes que ce que l'on a tant vanté en elles ne seroit rien à comparaison de ce que l'on admire en vous. Don Clarazel (luy respondist-elle modestement) arrestez vous là ie vous prie, il est téps que ie repare le mal que i'ay fait, i'ay esté la cause de vostre follie, ie veux commencer à chercher vostre guerison. A ces mots tous ceux de la cópagnie ayans cessé leurs discours & leurs entretiés, pour voir ce qui se passeroit en ceste actió, elle poursuiuist ainsi só discours. Clarazel ne me donnez vous pas vn pouuoir absolu sur vos volon-

tés? Madame (luy respondit-il) ie ne sçay pas pourquoy vous me faittes ceste demande si ce n'est pour auoir des tesmoins de vostre pouuoir, car vous estes tres asseuree que ie ne veux respirer que par vous, & que i'executeray tousiours franchement ce qu'il vous plaira de me commander quand il seroit question de cent mille morts. Or sus (reprist elle) voila qui va bien, ce que ie veux de vous pour le prix de mes bonnes graces que ie vous promets, est que vous ne croyiez plus qu'il y ait eu des Amadis, des cheualiers du Soleil, des Palmerins, des Primaleons ny des cheualiers de semblable estoffe? Ah madame (luy respondist-il) ie diray ce que vous voudrez, mais vous considererez s'il vous plaist que vous me ferez parler contre la verité & ma conscience quand vous m'obligerez à parler ainsi: Madame, i'ay cogneu

Amadis de Gaule, l'excellent empereur Amadis de Grece, don Sylues de la Selue, i'ay veu mille fois d'Araide qui est don Agesilan de Colchos, i'ay mesmement eu vn escuyer de la race de Gãdalin lequel s'est perdu depuis peu par vne aduanture estrange, i'ay passé par les mains du fraudeur des ruses qui me trompa par vn artifice admirable, voulez vous que ie trahisse ma cognoissance & que ie deuienne menteur contre ma nature? Non non (luy dit-elle) don Clarazel vous vous trompez merueilleusement en cela, vous auez veu quelques gentilhommess qui ont emprunté ces beaux nõs pour faire extrauaguer vostre iugement & tirer du plaisir de vos actiõs, & si l'on a feint quelques aduentures ce n'a esté que pour vous enfoncer tousiours dans le precipice & pour vo⁹ tesmoigner que ie ne parle pas par

cœur escoutez vn peu ce que ie vay dire: Vn seigneur qui a esté present à la plus part de vos aduentures m'aduertist de tout le secret il y a quelque temps: il me dist que celuy qui vous auoit fait cheualier se nommoit le Cõte d'Oran, & non pas le cheualier à la Roze verte, que l'on vous supposa vn chien pour vn monstre par l'inuention d'vne toille peinte, que l'on vous trompa du depuis par le moyen de deux gentilhommes vestus en sauuages, que ceste Daraide dont vous me parlez qui acheua l'aduenture du cabinet des merueilles estoit la marquise d'Orbeil, il n'oublia pas à me faire le conte d'vne certaine morisque qui vous deceut, il m'asseura que vostre escuyer estoit vn petit frippon de lacquay qui se feignist sortit de la race de Gandalin pour vous desrober, & que ce fraudeur des ruzes dont vous vous

pleignez estoit vn de ces messieurs de Paris qu'on nomme filloux qui se vouloit donner vne gorge chaude de vostre cheual & de vos habits. Or rentrez maintenant en vous mesme, & iugez si l'on ne vous a pas fait passer des fables pour des verités. Mais afin que vous ne disiez pas que ie vous allegue toutes ces raisons auec artifice ie vous veux conuaincre par vostre bouche: Dittes moy; Auant que vous eussiez de l'amour pour moy croyiez vous qu'il y auoit eu des Amadis? Non ie ne le croyois pas luy respondist il: Pourquoy dóc vous l'imaginez vous maintenant (luy repartist elle) car s'ils n'auoient point esté en ce temps ils ne sont pas venus du depuis au monde? Madame (luy respondist-il froidement) il semble que vostre argument soit bien fort, mais s'il vous plaist de m'escouter ie le vay detruire en peu

de parolles: ie ne croyois pas alors dittes vous que les Amadis eussent esté, donc ie ne le doy pas auiourd'huy par ce que s'ils n'auoient esté ils ne sont pas venus du depuis? Madame pardonnez moy si ie dis que vostre consequence n'est pas des meilleures, car il s'ensuiuroit de là que leur estre dependroit de mō opiniō, ou de ma croyance, i'ignorois alors qu'ils eussent esté, & ie dis encor d'auantage ie nommois insensés ceux qui le croyoient, mais ie les ay veus depuis ce temps là, ie puis donc dire que ma croyance d'auiourd'huy est beaucoup meilleure que celle que i'auois alors, & que ceux que i'estimois fous estoient beaucoup plus sages que moy? Pour vne preuue contre laquelle vous n'aurez plus aucune raison Madame sçachez de ce prince (dit-il monstrant le gouuerneur) s'il n'a pas veu depuis quatre iours Ama-

dis de Gaule, Amadis de Grece, le cheualier du Soleil & plusieurs autres princes de Grece deliurés d'vne peine estrange par la science admirable du grand Alcandre & Vrgande la descogneuë; monsieur (luy dit alors le gouuerneur) ne vous fondez pas là dessus autrement vous estes perdu & serez contraint d'aduouër que tous ceux desquels vous parlez n'ont iamais esté qu'en peinture: Ceste estrange aduenture de laquelle vous pensez bien vous preualoir estoit inuentee pour sçauoir iusques où s'estendoit vostre valeur & vostre courage, vous auez veu les armes sous lesquelles vous croyiez tous ces princes de Grece pendus, vous auez veu (dis-ie) ces armes remplies de toille & de foing, vous deuez donc iuger par là que ce n'estoient que des fantosmes, quant est du reste ie vous veux faire voir que vous auez esté finement

nement trompé par des masques & par des habits sous lesquels i'ay fait parestre mes valets de chambre au lieu d'Alcandre & d'Vrgande la descogneuë. Alors luy ayant fait apporter les cartons auec lesquels les cheuaux de son carrosse auoient passé pour grifaleons, & luy ayant representé les mesmes hommes qui auoient contrefait ces magiciens auec les mesmes habits qu'ils auoient alors il le rendist tellement confus qu'il fust quelque espace de temps sans mot dire, surquoy Syluiane le voulant presser elle se tourna & luy dist: He bien Clarazel confesserez vous maintenant que vos opinions ont esté des erreurs conceuës par la foiblesse de vostre cerueau? Madame (luy respondit-il) certes ie ne sçay ce que ie doy dire, car ce que ie voy m'estonne si fort que i'aprehende d'estre enchanté. Non non (dist-elle auec vn sousris)

vous ne l'estes point si ce n'est par les doux charmes de mes yeux: Clarazel tous ces discours sont inutilles, ie ne veux point d'autre raison pour vous conuaincre que mes commandemés, sçauez vous bien que veut dire ceste parolle? Ouy madame (luy respondist-il) cela veut dire qu'il faut que ie croye fermement tout ce que vous me commanderez de croire. Ie veux donc (luy repartist-elle) par ceste obeissance à laquelle vous vous sousmettez que vous confessiez tout à ceste heure que les Amadis n'ont iamais esté que dans la teste des escriuains qui nous ont laissé sous ces fables beaucoup d'exemples de vertu. Madame (luy respondist-il) puis que vous le voulez de la sorte ie le veux bien dire auec vous. Voila qui va le mieux du monde (continuat-elle) mais Clarazel ce n'est pas tout, il faut que vous disiez tousiours ce que vous

dittes maintenant : d'auantage, ſi ces folles opinions vous reuiennent quelquesfois à la teſte, ie veux que vous diſiez tout incontinent, madame a condamné ces niaiſeries, ie les condamne, elle m'a diſt que ces cheualiers eſtoiét des fantoſmes, ie dis auec elle qu'ils le ſont veritablement, & ie proteſte des auiourd'huy de n'en parler iamais autrement. Madame (luy reſpondiſt-il) ie voy deſia ſi clairement la ſotize de mes opinions que vous n'aurez pas beaucoup de peine à me faire executer ce commandement, car ie me treuue deſia ſi changé qu'en mon ame i'ay du regret d'auoir fait les follies que ie me reſouuiens bien d'auoir faittes, voila pourquoy ie vous promets par mon amour de n'en parler iamais comme i'ay fait, & de ne lire iamais ces Romãs qui ont fait naiſtre mon malheur que pour me mocquer des follies dont ils

ſont pleins. Alors prenant deſia ſes actions toutes ſerieuſes il reſiouïſt infiniment tous les aſſiſtans & principalement Syluiane, laquelle ayant eu ſoing de luy faire donner des bains auec des parfuns d'Elebore elle l'entretint en ſi belle humeur par l'eſpace de quinze iours qu'au bout de ce téps il ne paruſt point que ſon iugement euſt eſté bleſſé quelquefois. Cette admirable ayant reüſſi plus heureuſement que l'on eſperoit, Syluiane vouluſt retourner au pays & pour cet effect ayant fait mille remercimens à tous ceux qui l'auoient aſſiſtee en ſon entrepriſe, elle priſt congé du gouuerneur d'Ericlee & de ſon mary qui leur donna deux gentilhommes, deux damoiſelles, quelques pages & quelques lacquais pour les accópagner iuſques aux Iſles Baleares. N'ayans pas eu la curioſité de ſçauoir deſquels diſcours ils

s'entretindrent pendant ce voyage ie n'ay pas aussi resolu de les dire. Belles ames il vous suffira de sçauoir qu'ils furent espousés auec beaucoup de magnificences quatre iours apres qu'ils furent arriuez. Laissons les parmy leurs plaisirs & cherchons les nostres.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES contenus en ce liure.

Fin de la Table des Chapitres.